

# *Pour mieux connaître votre environnement économique*

## Manuel d'Économie

4<sup>ème</sup> Année de l'Enseignement Secondaire  
Section : Économie et Gestion

### Elaboratrices

**Mounira Mahfoudh**  
Inspectrice principale

**Kaouthar Bouraoui**  
Conseillère pédagogique

**Raoudha Kooli**  
Professeuse formatrice

**Héla Mellouki**  
Professeuse formatrice

### Evaluateurs

**Ghazi Boulila**  
Universitaire

**Mohamed Trabelsi**  
Universitaire

**Mohamed Haddad**  
Inspecteur

## *Remerciements*

*Nous adressons nos plus vifs remerciements à toute l'équipe de techniciens de la Direction de l'Édition du Centre National Pédagogique pour leur contribution à la mise en œuvre de cet ouvrage.*

*Nos remerciements s'adressent également à tous les enseignants qui nous ont fait part de leurs remarques et de leurs suggestions.*

Photo de couverture

**Tableau de Salvador Dali : "el moli paisaje de cadaques" 1924**

# Avant propos

Le présent manuel « Pour mieux connaître votre environnement économique » couvre l'ensemble du programme d'économie applicable à partir de septembre 2007. Il est conçu pour vous, élèves de la 4<sup>ème</sup> année « Economie et Gestion » conformément aux objectifs et contenus du programme officiel ainsi qu'aux instructions pédagogiques qui l'accompagnent.

Cet ouvrage aborde les quatre parties de ce nouveau programme à savoir la croissance économique et ses facteurs, les mutations des structures économiques, le développement durable et enfin la mondialisation et ses enjeux. Chaque partie se subdivise en chapitres et chaque chapitre en sections. Toutes les sections suivent la même démarche :

- Une page de présentation vise, à partir d'une citation, d'un paragraphe introductif, d'une photo et de l'annonce du plan, à vous sensibiliser au contenu de la section et à orienter votre réflexion.
- La rubrique « Mobilisons nos pré-requis » vous permet de vérifier et de consolider les acquis antérieurs exigés pour la construction de nouvelles connaissances. Elle se présente sous forme d'activités.
- La rubrique « Construisons nos savoirs » est constituée d'un ensemble de documents variés et organisés respectant la progression du cours et choisis en fonction des objectifs visés. Le questionnement qui accompagne les documents cherche à développer les compétences requises par le programme. Chacun des documents est systématiquement rattaché à un contenu. Les supports qui vous sont proposés contribuent à vous aider soit à découvrir et à construire un savoir, soit à l'illustrer, ou simplement à l'appliquer. La référence aux faits historiques ou à certains auteurs, souvent présentés dans des encadrés, répond plus à la volonté d'illustrer certains concepts qu'au souci de couvrir l'histoire économique.
- La rubrique « Retenons l'essentiel » est constituée d'un résumé structuré et concis du cours pour vous permettre de faire le point sur les savoirs essentiels. Vous trouvez également une liste de mots-clés regroupant la terminologie à retenir.
- La rubrique « Préparons-nous au Bac » permet de vérifier l'acquisition des savoirs et savoir-faire développés dans la section. Elle est aussi conçue pour vous permettre de consolider et d'intégrer les savoirs et les savoir-faire acquis et de vous préparer à l'épreuve du baccalauréat.

Nous vous proposons, au début de cet ouvrage, un sommaire ainsi que deux pages « Mode d'emploi » en vue de faciliter le repérage des pages et de vous permettre de naviguer aisément dans le manuel.

En fin d'ouvrage, nous vous proposons :

- Un corrigé des activités d'évaluation.
- Un glossaire qui rassemble les définitions des mots-clés. Vous pourrez vous y reporter chaque fois que vous vous heurtez à une difficulté de vocabulaire.
- Des adresses de sites Web pouvant être consultées pour enrichir vos connaissances.

Nous espérons que cet ouvrage vous aidera à consolider vos acquis et sera pour vous un outil de travail motivant et efficace pour préparer votre baccalauréat. Bon courage et beaucoup de succès !

**Les auteurs**

# Sommaire

	Pages
<b>Mode d'emploi</b>	6
<b>PARTIE I : LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET SES FACTEURS</b>	8
<b>Chapitre 1 : La croissance économique</b>	10
<b>Section 1</b> : Définition et mesure de la croissance	12
<b>Section 2</b> : L'irrégularité de la croissance	24
<b>Chapitre 2 : Les facteurs de la croissance économique</b>	34
<b>Section 1</b> : La contribution du travail à la croissance économique	36
<b>Section 2</b> : La contribution de l'investissement à la croissance économique	48
<b>Section 3</b> : La contribution des échanges extérieurs de biens et services à la croissance économique	62
<b>PARTIE II : LES MUTATIONS DES STRUCTURES ÉCONOMIQUES</b>	72
<b>Chapitre 1 : Les mutations des structures de la production</b>	74
<b>Section 1</b> : Les modifications de la répartition sectorielle	76
<b>Section 2</b> : L'évolution des techniques de production	86
<b>Section 3</b> : La concentration des entreprises	96
<b>Chapitre 2 : Les mutations de la consommation</b>	110
<b>Section 1</b> : L'amélioration du niveau de vie	112
<b>Section 2</b> : L'évolution de la structure de la consommation	122
<b>Section 3</b> : Les transformations des modes de vie	130
<b>PARTIE III : LE DÉVELOPPEMENT DURABLE</b>	140
<b>Chapitre 1 : Les coûts de la croissance</b>	142
<b>Section 1</b> : Les coûts socio-économiques	144
<b>Section 2</b> : Les coûts environnementaux	154
<b>Chapitre 2 : Le développement durable</b>	164
<b>Section 1</b> : Notion de développement durable	166
<b>Section 2</b> : Les composantes du développement durable	176
<b>Section 3</b> : Les indicateurs du développement durable	184
<b>PARTIE IV : LA MONDIALISATION ET SES ENJEUX</b>	196
<b>Chapitre 1 : Les échanges internationaux de biens et services et leur évolution</b>	198
<b>Section 1</b> : Présentation des échanges internationaux de biens et services	200
<b>Section 2</b> : L'essor des échanges internationaux de biens et services	210
<b>Chapitre 2 : L'évolution de la structure des échanges internationaux de biens et services</b>	218
<b>Section 1</b> : L'évolution de la structure des échanges internationaux par produit	220
<b>Section 2</b> : Le développement du commerce interbranche et intrabranche	230
<b>Section 3</b> : La division internationale du travail	240
<b>Section 4</b> : L'évolution de la structure géographique des échanges mondiaux	250
<b>Chapitre 3 : Les firmes multinationales</b>	260
<b>Section 1</b> : Notion de firme multinationale	262
<b>Section 2</b> : Les différentes formes de filiales	272
<b>Section 3</b> : Le développement des échanges intrafirmes	282
<b>Section 4</b> : Les mobiles de la multinationalisation	290
<b>Section 5</b> : Les effets de la multinationalisation sur le pays d'origine et le pays d'accueil	300

## Corrigé des activités

<b>Partie I - Chapitre 1</b> .....	310
<b>Section 1</b> : Définition et mesure de la croissance.....	310
<b>Section 2</b> : L'irrégularité de la croissance.....	311
<b>Partie I - Chapitre 2</b> .....	313
<b>Section 1</b> : La contribution du travail à la croissance économique.....	313
<b>Section 2</b> : La contribution de l'investissement à la croissance économique.....	314
<b>Section 3</b> : La contribution des échanges extérieurs de biens et services à la croissance économique.....	316
<b>Partie II Chapitre 1</b> .....	317
<b>Section 1</b> : Les modifications de la répartition sectorielle.....	317
<b>Section 2</b> : L'évolution des techniques de production.....	318
<b>Section 3</b> : La concentration des entreprises.....	319
<b>Partie II - Chapitre 2</b> .....	321
<b>Section 1</b> : L'amélioration du niveau de vie.....	321
<b>Section 2</b> : L'évolution de la structure de la consommation.....	323
<b>Section 3</b> : Les transformations des modes de vie.....	324
<b>Partie III - Chapitre 1</b> .....	325
<b>Section 1</b> : Les coûts socio-économiques.....	325
<b>Section 2</b> : Les coûts environnementaux.....	326
<b>Partie III - Chapitre 2</b> .....	327
<b>Section 1</b> : Notion de développement durable.....	327
<b>Section 2</b> : Les composantes du développement durable.....	328
<b>Section 3</b> : Les indicateurs du développement durable.....	329
<b>Partie IV - Chapitre 1</b> .....	331
<b>Section 1</b> : Présentation.....	331
<b>Section 2</b> : L'essor des échanges internationaux de biens et services.....	335
<b>Partie IV - Chapitre 2</b> .....	337
<b>Section 1</b> : L'évolution de la structure des échanges internationaux par produit.....	337
<b>Section 2</b> : Le développement du commerce interbranche et intrabranche.....	338
<b>Section 3</b> : La division internationale du travail.....	339
<b>Section 4</b> : L'évolution de la structure géographique des échanges mondiaux.....	340
<b>Partie IV - Chapitre 3</b> .....	341
<b>Section 1</b> : Notion de firme multinationale.....	341
<b>Section 2</b> : Les différentes formes de filiales.....	342
<b>Section 3</b> : Le développement des échanges intrafirmes.....	343
<b>Section 4</b> : Les mobiles de la multinationalisation.....	344
<b>Section 5</b> : Les effets de la multinationalisation sur le pays d'origine et le pays d'accueil.....	345

<b>Glossaire</b> .....	346
------------------------	-----

<b>Sites Web</b> .....	352
------------------------	-----

# Mode d'emploi

## PRÉSENTATION DE LA PARTIE

■ Titre de la partie

■ Plan de la partie

■ Introduction de la partie

■ Image de la partie

The image shows a preview of the first part of the book. On the left, a large blue number '1' is followed by the title 'LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET SES FACTEURS'. To the right, a table of contents lists 'Chapitre 1 : La croissance économique' and 'Chapitre 2 : Les facteurs de la croissance économique'. Below this, there is an introduction paragraph starting with 'L'économie connaît certaines caractéristiques à un moment donné...' and an illustration of a person with a magnifying glass over a graph.

## PRÉSENTATION DU CHAPITRE

■ Titre du chapitre

■ Introduction du chapitre

■ Caricature

■ Images et titres des sections du chapitre

The image shows the layout of the first chapter. On the left, the chapter title 'Chapitre 1 : La croissance économique' is at the top, followed by an introduction paragraph starting with 'L'économie connaît, une expansion qui croît comme un balon...' and a caricature of a man looking at a graph. On the right, two section images are shown: 'Section 1 : Définition et mesure de la croissance' featuring a clock and 'Section 2 : L'irréductibilité de la croissance' featuring a person with a ladder.

## VOUS TROUVEREZ DANS CHAQUE SECTION

■ Titre de la section

■ Citation

■ Introduction

■ Plan de la section

■ Image de la section

■ Documents accompagnés de questions

The image shows the layout of the first section. On the left, the section title 'Section 1 : Définition et mesure de la croissance' is at the top, followed by a citation '« Tout ce qui croît change en croissance »' and an introduction paragraph starting with 'C'est, depuis le XIXe siècle, cet engouement à la croissance économique qui donne...' and a plan of the section with sub-points 'A. Définition de la croissance économique' and 'B. La mesure de la croissance économique'. On the right, the section image 'Section 1 : Définition et mesure de la croissance' is shown, featuring a clock and a person with a ladder. Below the image, there are several documents with questions, including 'Mobilisons nos pré-requis' and 'Chapitre 1 : Le développement durable et économique'.

# Construisons nos savoirs

**2 Construisons nos savoirs**

Constaté que la structure de la consommation se modifie au cours de la croissance. Dégage l'évolution de la part des services dans la consommation.

**1. Evolution des coefficients budgétaires**

**Evolution de la structure des dépenses de ménages en Taux de consommation des fonctions de consommation**

Fonction de consommation	1970	1980	1990	2005
Alimentation	16,2	14,9	13,2	11,9
Habitat	21,0	21,3	22,2	23,3
Transport	5,8	6,0	6,2	7,2
Énergie et eau	5,4	5,9	5,8	6,0
Équipement	4,7	5,0	5,2	5,5
Loisirs, culture, santé	1	8,5	8,5	10,7
Autres dépenses	5,3	2,4	1,0	4,3
Total	100	100	100	100

**2. Les dépenses alternatives et l'évolution**

De 1970, les dépenses alternatives d'abord sans doute primaires, puis les biens de consommation, et aussi de santé, jusqu'à ce que les dépenses de services deviennent la part dominante de la consommation. La part des dépenses de services dans le total de la consommation des ménages est passée de 10,7% en 1970 à 23,3% en 2005. Cette évolution est due à la fois à la croissance des dépenses de services et à la diminution des dépenses de biens et de services primaires. Les dépenses de services sont donc devenues la part dominante de la consommation des ménages. Cette évolution est due à la fois à la croissance des dépenses de services et à la diminution des dépenses de biens et de services primaires. Les dépenses de services sont donc devenues la part dominante de la consommation des ménages.

■ Objectif

■ Documents accompagnés de questions

# Retenons l'essentiel

**4 Retenons l'essentiel**

**L'essor des échanges internationaux de biens et services**

Les échanges internationaux de biens et services ont connu une croissance remarquable au cours des dernières décennies. Cette croissance est due à la fois à la mondialisation de l'économie et à la libéralisation des échanges. Les échanges internationaux de biens et services ont donc connu une croissance remarquable au cours des dernières décennies.

**Un grand essor des échanges internationaux de biens et services**

Les échanges internationaux de biens et services ont connu une croissance remarquable au cours des dernières décennies. Cette croissance est due à la fois à la mondialisation de l'économie et à la libéralisation des échanges. Les échanges internationaux de biens et services ont donc connu une croissance remarquable au cours des dernières décennies.

**4**

**Les échanges internationaux de biens et services**

Les échanges internationaux de biens et services ont connu une croissance remarquable au cours des dernières décennies. Cette croissance est due à la fois à la mondialisation de l'économie et à la libéralisation des échanges. Les échanges internationaux de biens et services ont donc connu une croissance remarquable au cours des dernières décennies.

**Le grand essor des échanges internationaux de biens et services**

Les échanges internationaux de biens et services ont connu une croissance remarquable au cours des dernières décennies. Cette croissance est due à la fois à la mondialisation de l'économie et à la libéralisation des échanges. Les échanges internationaux de biens et services ont donc connu une croissance remarquable au cours des dernières décennies.

■ Titre de la section

■ Synthèse concise

■ Liste des mots-clés

# Préparons-nous au Bac

**2 Préparons-nous au Bac**

**1. Comment mesurer la richesse d'un pays ?**

Le produit intérieur brut (PIB) est la mesure la plus couramment utilisée de la richesse d'un pays. Il représente la somme de toutes les productions de biens et de services finaux produits dans un pays au cours d'une période donnée.

**2. Evolution de la population et du PIB en Tunisie**

Indicateur	1999	2004
Population totale (en millions de personnes)	8 813,4	7
PIB nominal (en millions de dinars)	15 813,8	30 042,2
PIB réel (en millions de dinars)	12 773,8	7
Développement du PIB (1999 = 100)	7	170,8

■ Documents accompagnés de questions

# VOUS TROUVEREZ EN FIN D'OUVRAGE

Corrigé des activités

Glossaire

Sites Web

**1. Les motivations de la reproduction humaine**

La reproduction humaine est un processus complexe qui implique de nombreuses motivations. Ces motivations peuvent être biologiques, sociales ou culturelles. Elles jouent un rôle crucial dans la survie et le développement de l'espèce humaine.

**1. Les effets de la mondialisation sur le prix d'achat et le prix de vente**

La mondialisation a des effets significatifs sur les prix d'achat et de vente. Elle favorise la concurrence internationale, ce qui tend à réduire les prix. Cependant, elle peut aussi entraîner une inflation dans certains secteurs, en particulier ceux qui sont sensibles aux importations et aux exportations.

**1. Les effets de la mondialisation sur le prix d'achat et le prix de vente**

La mondialisation a des effets significatifs sur les prix d'achat et de vente. Elle favorise la concurrence internationale, ce qui tend à réduire les prix. Cependant, elle peut aussi entraîner une inflation dans certains secteurs, en particulier ceux qui sont sensibles aux importations et aux exportations.

# 1 LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET SES FACTEURS

---





- ▶ **Chapitre 1 : La croissance économique**
- ▶ **Chapitre 2 : Les facteurs de la croissance économique**



Chaque économie revêt des caractéristiques à un moment donné. Or, d'un point de vue dynamique, c'est-à-dire en considérant le facteur temps, les économies subissent indéniablement des changements. Depuis la révolution industrielle, plusieurs pays, d'une manière parfois, très inégale, n'ont cessé de connaître des transformations. Les principaux indicateurs économiques évoluent à des rythmes plus ou moins élevés. Des mutations de structures économiques apparaissent.

Pourquoi dit-on que les économies de ces pays connaissent la croissance et quels sont les facteurs qui permettent de favoriser ce processus ?

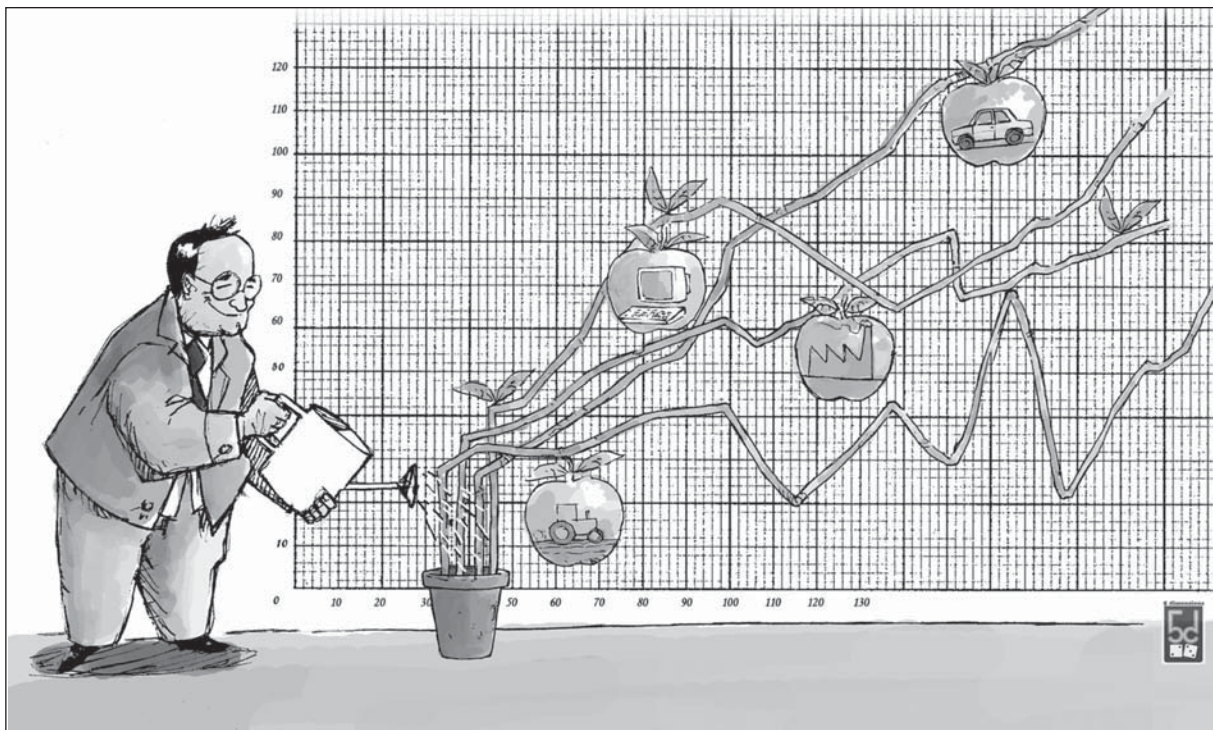
# Chapitre 1 :

## La croissance économique

---

**L**a croissance économique, une expression qui revient comme un leitmotiv dans la littérature économique, renvoie à l'idée d'une augmentation de certains indicateurs économiques. Toutefois, la croissance se limite-t-elle à la seule dimension quantitative ?

Il s'avère donc nécessaire de définir clairement ce concept et de le mesurer. Il importe aussi de chercher si cette évolution est régulière ou si elle est marquée par des fluctuations.





## Section 1 : Définition et mesure de la croissance



## Section 2 : L'irrégularité de la croissance

## Section 1 : Définition et mesure de la croissance



*" Tout ce qui croît change en croissant "*

*François Perroux.*

**C**roître, d'après le Petit Robert, c'est augmenter. La croissance économique peut donc être entendue comme l'augmentation des grandeurs économiques. Mais, est-elle seulement de nature quantitative ou au contraire revêt-elle un autre aspect non mesurable ?

A quels indicateurs faut-il se référer pour mesurer la croissance économique ?

**A.** Définition de la croissance économique

**B.** La mesure de la croissance économique





## Mobilisons nos pré-requis

# 1

## CHAPITRE 1 : LA CROISSANCE ECONOMIQUE

### 1. PIB et PNB

Le PIB mesure la valeur des biens et services produits par les unités résidentes. Il est égal à la somme des valeurs ajoutées des agents résidents. Tandis que le PNB est calculé en ajoutant au PIB les revenus primaires reçus du reste du monde par les unités résidentes et en soustrayant les revenus primaires versés par les unités résidentes à des unités non résidentes. Pour évaluer l'évolution de la production dans le temps, il importe de s'assurer que les prix n'ont pas varié. On calcule pour cela un PIB réel.

*Sophie Brana et Marie-Claude Bergouignan,  
Macroéconomie, Editions Dunod.*

- 1 Rappelez la notion de valeur ajoutée.
- 2 Distinguez le PIB du PNB.
- 3 Etablissez la relation entre PIB nominal et PIB réel.
- 4 Quel est l'intérêt du calcul du PIB réel ?

### 2. Indicateurs de la production

1. La valeur ajoutée réalisée par une entreprise est la différence entre le chiffre d'affaires réalisé au cours d'une année et l'ensemble des coûts supportés durant la même période.
2. Le déflateur du PIB mesure l'évolution du PIB sur une période.
3. Le taux de croissance du PIB mesure l'ensemble des richesses créées au cours d'une année.
4. La valeur ajoutée réalisée par une entreprise étrangère implantée sur le territoire national n'est pas comptabilisée dans le PIB.

*Application.*

■ Corrigez les propositions

### 3. Mesure de l'évolution d'une grandeur économique

Considérons les indicateurs suivants :

- un taux de variation
- un coefficient budgétaire
- un coefficient multiplicateur
- une part en pourcentage

- 1 Donnez la formule de chaque indicateur.
- 2 Les indicateurs proposés sont-ils tous des indicateurs d'évolution?



## Construisons nos savoirs

### A. Définition de la croissance économique



Identifier la croissance économique en tant que phénomène quantitatif et qualitatif.

■ Dégagez les changements qui ont affecté les économies depuis la révolution industrielle.

#### 1. Révolution industrielle et croissance

A partir du dernier tiers du XVIII<sup>ème</sup> siècle, un certain nombre de pays ont connu la plus profonde mutation qui ait jamais affecté les hommes depuis le néolithique : la révolution industrielle. Les économies peuvent désormais fournir, en les multipliant sans cesse jusqu'à nos jours, des biens et des services mis à la disposition d'hommes toujours plus nombreux ; on passe, parfois brutalement, le plus souvent par des transitions lentes et difficilement perçues, du vieux monde rural à celui des villes " tentaculaires ", du travail manuel à la machine-outil, de l'atelier ou la manufacture à l'usine. Des paysans s'exilent vers les centres industriels nouveaux, l'artisan s'inquiète ou disparaît, des professionnels surgissent (promoteurs, ingénieurs, techniciens, etc).

*Jean-Pierre Rioux, La révolution industrielle, Editions du Seuil.*

#### 2. La croissance économique

Depuis deux siècles, nous assistons à une formidable amélioration des performances de l'économie. Nous produisons de plus en plus de biens, nous en consommons de plus en plus, les besoins se transforment en même temps que les structures et les modes de consommation, la répartition des revenus évolue. Cet ensemble de phénomènes qui accompagnent l'amélioration des performances de l'économie s'appelle la croissance économique. D'une manière simpliste, on peut assimiler celle-ci à une augmentation durable de la production totale. Mais, la croissance est un phénomène plus complexe qu'une simple amélioration des indices globaux de production. C'est l'ensemble des phénomènes et des changements de structures qui accompagnent l'amélioration des performances quantitatives. En ce sens, la croissance est tout autant un phénomène quantitatif que qualitatif.

*Jean-Marie Albertini, Les rouages de l'économie nationale, Editions de L'atelier.*

■ Identifiez la croissance économique.

### 3. Aspects quantitatif et qualitatif de la croissance

Si l'on peut mesurer la croissance économique grâce à un indicateur synthétique, celui-ci ne rend compte cependant que d'un aspect de la croissance : l'accroissement des quantités produites. Or, dans le processus de la croissance, bien des transformations s'opèrent. En voici les principales : La structure de la population active se modifie, la structure de la production se transforme, les conditions de la concurrence changent, les économies s'ouvrent sur l'extérieur, les structures de la consommation se transforment.

*Albert Cohen et Pascal Combemale, Croissance et crises, Editions Hatier.*

**1** Dégagez les changements qualitatifs qui accompagnent la croissance économique.

**2** Illustrez ces changements par des exemples pris dans votre environnement.

### 4. Croissance extensive et croissance intensive

Considérons le territoire d'un pays avec ses multiples ressources, sa population et un certain stock de capital : à un certain moment donné, la mise en œuvre de tous ces facteurs permet de réaliser un certain volume de production. Un accroissement de cette production peut alors provenir soit d'une augmentation de la quantité disponible de l'une ou de plusieurs de ces ressources (croissance extensive), soit d'une plus grande efficacité de leur combinaison (croissance intensive). Dans la réalité, la croissance est, à la fois, extensive et intensive.

*Michel Vaté, Leçons d'économie politique, Editions Economica.*

**1** Rappelez les facteurs de production.

**2** Comment peut-on obtenir un accroissement des richesses créées ?

**3** Distinguez la croissance extensive de la croissance intensive.

### 5. Croissance économique en France

**Evolution annuelle moyenne du PIB et de la productivité en France**

	1991-1995	1996-2000	2001-2005
Croissance du PIB (en %)	1,0	2,5	3,2
Croissance de la productivité par tête (en %)	1,5	1,2	4,0

**1** Repérez les périodes où la croissance est plutôt extensive et où elle est plutôt intensive. Justifiez votre réponse.

*Jean Pisani-Ferry, Plein-emploi, Editions La Documentation Française.*

## B. La mesure de la croissance économique



### Calculer et interpréter les indicateurs de la croissance

**1** Montrez que la croissance économique est un phénomène mesurable.

**2** Interprétez le taux de 2 %.

### 6. Comment mesurer la croissance ?

La croissance économique est l'accroissement des richesses produites dans un pays au cours d'une période. Cet accroissement de richesses est le plus souvent exprimé en taux de croissance de la production d'une période par rapport à la production de la période précédente. Ainsi, quand on dit que la croissance économique a été de 2 % une année donnée, cela signifie que la production de l'année considérée a été, selon les indicateurs dont on dispose, de 2 % supérieure à celle de l'année précédente. Mesurer la croissance suppose que l'on puisse calculer l'accroissement de la production réalisée au cours d'une année.

*Janine Brémond, Jean-François Couet  
et Marie-Martine Salort, Croissance et crises,  
Editions Liris.*

### 7. Référence à un agrégat

L'analyse de la croissance consiste à étudier l'évolution de l'activité, des quantités produites, année après année, dans une économie. Le problème est simple dans une entreprise qui ne réalise qu'un seul ou qu'un petit nombre de produits. Dans une économie globale, la difficulté résulte du très grand nombre de biens produits, échangés et consommés. Analyser la croissance, exige, dès lors, la définition préalable d'un indicateur. Pour évaluer l'activité globale d'une économie, il convient d'élaborer un agrégat représentatif de l'ensemble produit ; on l'obtient en sommant les activités de la multitude d'unités de production.

*Jean-Paul Gourlaouen et Yves Perraudau,  
Croissance et cycles économiques,  
Editions Vuibert.*

**1** Qu'est-ce qu'un agrégat ?

**2** Quelle est son utilité ?



## 8. Le PIB à parité de pouvoir d'achat

La croissance économique est mesurée par la progression du produit intérieur brut (PIB), après élimination des hausses de prix (évolutions en volume).

Les comparaisons internationales sont effectuées en parité de pouvoir d'achat (PPA), de manière à gommer les différences de structures de prix d'un pays à l'autre. Pour cela, on considère des " paniers " identiques de biens et de services similaires, représentatifs de la consommation des ménages dans les différents pays. Pour effectuer la comparaison, au lieu de prendre le taux officiel de change de la monnaie nationale avec l'euro, on utilise le rapport du prix de chaque panier. Par exemple, si le panier en question coûte 100 euros de ce côté-ci de l'Atlantique et 110 dollars aux Etats-Unis, la PPA entre l'euro et le dollar sera de 1 euro = 1,1 dollar alors que, sur le marché des changes, le 25 septembre 2001 l'euro valait 0,916 dollar.

*Denis Clerc, Alternatives économiques n° 50  
Octobre 2001.*

## 9. Méthodes d'évaluation du PIB utilisées dans les comparaisons internationales

Lorsqu'on cherche à comparer le niveau des richesses des différents pays, le chiffre le plus souvent cité dans les médias est le produit intérieur brut exprimé en dollars courants. Il est obtenu en multipliant la production nationale (évaluée aux prix intérieurs) par le taux de change du dollar au cours de l'année considérée. Cette méthode donne une image déformée car le taux de change ne reflète pas nécessairement le niveau des prix relatifs d'un pays à l'autre. Les institutions internationales calculent désormais un PIB «à parité de pouvoir d'achat» PIB-PPA. Cet indicateur est obtenu en multipliant le PIB calculé aux prix nationaux par un taux de change fictif qui rend équivalent le prix d'un panier de marchandises dans chaque pays. La méthode des PIB-PPA permet une comparaison plus réaliste du niveau de la production et du pouvoir d'achat d'un pays à l'autre. Elle montre que certains pays ne sont pas aussi pauvres que ne le laisse croire le taux de change courant de leur monnaie tandis que d'autres ne sont pas aussi riches.

*L'état du monde 2006,  
Editions La Découverte.*

- 1 Quel est l'indicateur de référence qui permet de mesurer la croissance réelle des richesses créées dans un pays ?
- 2 Pourquoi le recours au PIB évalué en PPA s'impose-t-il pour effectuer des comparaisons internationales des richesses créées ?

■ Présentez les deux méthodes d'évaluation du PIB exposées dans le document.

## 10. PIB évalué en dollars et PIB en PPA

### PIB en \$ et PIB en PPA en 2005 dans quelques pays

Pays	PIB en milliards de \$ (USA)	PIB en milliards de PPA
Norvège	295,5	191,5
Etats-Unis	12 416,5	12 416,5
Japon	4 534,0	3 995,1
Chine	2 234,3	8 814,9
Tunisie	28,7	84,0

Classez les pays en fonction du PIB évalué en milliards de \$ (USA) et du PIB évalué en milliards de PPA. Que constatez-vous ?

*Rapport mondial sur le développement humain 2007-2008 Editions.*

## 11. Mesure de l'évolution des richesses créées

1 Quel est l'indicateur qui vous paraît le plus pertinent pour mesurer la croissance économique ? Justifiez votre réponse.

2 Supposons que la période dépasse 2 ans, donnez la formule du taux de croissance global du PIB.

L'augmentation du PIB en valeur est la résultante d'un effet quantité (accroissement des quantités) et d'un effet prix (accroissement du niveau général des prix), aussi peut-elle masquer une stagnation, voire un recul de la production en période d'inflation ; c'est donc l'augmentation du PIB en volume d'une année sur l'autre qui sera retenue comme indicateur de la croissance économique.

Le taux de croissance annuel du PIB réel se définit alors comme la variation relative du PIB en volume d'une année sur l'autre.

Dans la période  $t-1$  le PIB en volume est  $Y_{t-1}$

Dans la période  $t$  le PIB en volume est  $Y_t$

Le taux de croissance (en %) du PIB en volume est égal à :

$$\frac{Y_t - Y_{t-1}}{Y_{t-1}} \times 100$$

*Michel Bialès, Rémi Leurion et Jean-Louis Rivaud, Notions fondamentales d'économie, Editions Foucher.*

## 12. Evolution du PIB

Evolution du PIB en Tunisie

	2002	2003	2004	2005
PIB à prix constants de 1990 (en millions de dinars)	18330	19349	20517	?
PIB à prix courants (en millions de dinars)	29924	32202	?	37202
Déflateur du PIB (1990 = 100)	163,3	?	170,8	174,0

Institut National de la Statistique.

## 13. Une moyenne des taux de croissance annuels : Le taux de croissance annuel moyen (TCAM)

Chacun est habitué à la notion de vitesse moyenne : dire qu'on a parcouru telle distance à 80 Km/ H, cela ne veut pas dire qu'on a toujours roulé à cette vitesse, ni qu'on a parcouru 80 Km en une heure cela veut dire que si la vitesse avait été uniformément de 80 Km/H, la même distance aurait été couverte dans le même temps. Comme toute moyenne, cette vitesse est un bon résumé des nombreuses vitesses instantanées successives auxquelles on a roulé.

De la même façon, il est commode de résumer une succession de taux de croissance par leur moyenne, qui est le taux de croissance uniforme qui aurait abouti à la même croissance globale dans le même temps. De même que l'unité habituelle de vitesse est le " Km / H ", l'unité habituelle des taux de croissance est le " % par an ".

*M-L. Lévy, S. Ewencyk et R. Jammes, Comprendre l'information économique et sociale, Editions Hatier.*

## 14. L'indice du PIB (ou PNB)

La comparaison dans le temps peut se faire à partir d'indices. Pour cela, on choisit une période de référence (année de référence ou année de base), en général la période de départ ; et on attribue un indice 100 à la variable étudiée (PIB ou PNB par exemple) pour cette date. La valeur pour la période d'arrivée est alors exprimée à son tour en indice ; ce qui permet de visualiser immédiatement la croissance entre les deux dates.

$$\text{Indice du PIB}_{t / \text{année de référence}} = \frac{\text{PIB}_t}{\text{PIB}_{\text{année de référence}}} \times 100$$

*Cécile Arnoult et Sarah Périnet, ABC du Bac, Editions Nathan.*

- 1 Complétez le tableau.
- 2 Calculez puis interprétez le taux de croissance annuel du PIB réel en 2004.
- 3 Déterminez puis interprétez le taux de croissance global du PIB à prix courants et celui du PIB à prix constants sur la période 2002-2005.

- 1 Quel intérêt présente le taux de croissance annuel moyen ?
- 2 Sachant que le TCAM du PIB réel de la Tunisie est de 5,26 % sur la période 2002-2005, donnez une interprétation à cette valeur.

- Déterminez la relation entre les indicateurs suivants relatifs au PIB ou au PNB : son indice, son taux de croissance global et son coefficient multiplicateur dans le cas où l'année de référence est l'année de départ.



## Retenons l'essentiel

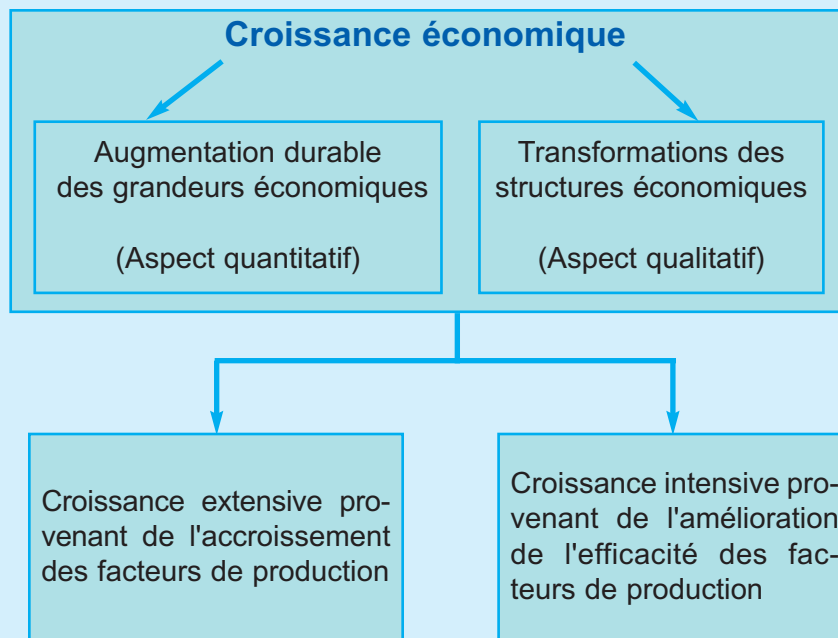
### Définition et mesure de la croissance

#### A. Définition de la croissance économique

La croissance traduit l'amélioration des performances d'une économie. Elle est définie comme étant l'augmentation soutenue, pendant une période longue, des grandeurs économiques (production, consommation, investissement, épargne, etc.) accompagnée de transformations des structures économiques. Elle présente donc deux aspects :

- **un aspect quantitatif** : La croissance est un accroissement durable des agrégats économiques. Souvent, c'est l'augmentation du produit intérieur brut (PIB) ou du produit national brut (PNB) qui est retenue pour repérer cet accroissement.
- **un aspect qualitatif** : La croissance s'accompagne de modifications importantes des structures économiques : changements des structures de production, modifications dans la répartition de la population active par secteur, mutations de la consommation, etc.

La croissance économique résulte d'un ensemble de facteurs. Dans le cas où elle découle d'un accroissement des facteurs de production, la croissance est dite extensive. Elle est qualifiée de croissance intensive lorsqu'elle provient de l'amélioration de leur efficacité. Dans la réalité, la croissance est à la fois extensive et intensive.



## B. La mesure de la croissance économique

La mesure de la croissance d'une économie au cours d'une période donnée nécessite :

### 1. La référence à l'agrégat PIB ou PNB qui peut être évalué :

- En valeur (à prix courants ou nominal) ou en volume (à prix constants ou réel).
- En monnaie nationale, en dollars (USA) ou à parité de pouvoir d'achat (PPA) : Le PIB ou le PNB exprimé en PPA signifie qu'il est évalué non pas à partir des prix intérieurs mais en se basant sur un taux de change fictif qui rend équivalent le prix d'un panier de marchandises dans chaque pays. Ainsi, la méthode PPA est plus pertinente en matière de comparaisons internationales dans la mesure où elle élimine les différences de prix entre pays et permet par conséquent d'évaluer les richesses créées en un standard de pouvoir d'achat.

### 2. Le calcul de l'évolution de l'agrégat retenu :

La mesure de la croissance économique s'effectue par la prise en compte non pas de l'agrégat lui-même mais de son évolution.

On détermine les indicateurs suivants de l'agrégat retenu (PIB par exemple)

- **Le taux de croissance annuel** : C'est le taux qui mesure l'évolution de l'agrégat au cours d'une année ( $t_n$ ) par rapport à l'année précédente ( $t_{n-1}$ ).

$$\text{Taux de croissance annuel du PIB}_{t_n} = \frac{\text{PIB}_{t_n} - \text{PIB}_{t_{n-1}}}{\text{PIB}_{t_{n-1}}} \times 100$$

(en %)

- **Le taux de croissance global** : C'est le taux qui mesure l'évolution globale de l'agrégat au cours d'une période [ $t_0$   $t_n$ ] ( $t_0$  étant le début de période,  $t_n$  la fin de période).

$$\text{Taux de croissance global du PIB}_{t_n} = \frac{\text{PIB}_{t_n} - \text{PIB}_{t_0}}{\text{PIB}_{t_0}} \times 100$$

(en %)

- **Le taux de croissance annuel moyen** : C'est le taux qui mesure l'évolution en moyenne et par an de l'agrégat au cours d'une période [ $t_0$   $t_n$ ].

- **Le multiplicateur** : C'est le coefficient par lequel est multiplié l'agrégat au cours de la période considérée.

$$\text{Coefficient multiplicateur du PIB}_{t_n / t_0} = \frac{\text{PIB}_{t_n}}{\text{PIB}_{t_0}}$$

- **L'indice** : Il mesure l'évolution de l'agrégat par rapport à une année de référence (appelée aussi année de base).

$$\text{Indice du PIB}_{t_n / \text{année de référence}} = \frac{\text{PIB}_{t_n}}{\text{PIB}_{\text{année de référence}}} \times 100$$

L'indice de l'agrégat à l'année de base est toujours égal à 100.

L'indicateur de croissance le plus couramment utilisé par les organismes internationaux est le taux de croissance annuel moyen du PIB ou du PNB évalué en PPA.



**Mots clés** : Croissance économique – Croissance extensive – Croissance intensive – Taux de croissance annuel, global, annuel moyen – Indice du PIB ou du PNB – PIB ou PNB à parité de pouvoir d'achat.



## Préparons-nous au Bac

- 1 Complétez le tableau sachant que le déflateur du PIB en 2005 était de 174.
- 2 En déduire les taux de croissance du PIB réel et du PIB nominal au cours de la période 1990-2005. Interprétez les résultats obtenus.
- 3 Que constatez-vous ?

- 1 Quelle est l'utilité du recours à l'évolution du PIB (ou du PNB) en termes réels pour mesurer la croissance économique ?
- 2 A quel indicateur correspond 30 ? Rappelez sa formule.

Interprétez les deux valeurs soulignées dans le tableau.

### 1. La croissance économique en Tunisie

#### Evolution du PIB en Tunisie

	1990	2005
PIB réel en millions de dinars (année de base 1990)	?	21380
PIB nominal en millions de dinars	10 798	?
Indice PIB réel (1990 = 100)	?	?
Indice PIB nominal (1990 = 100)	?	?

*Institut National de la Statistique.*

### 2. Mesure de la croissance économique

La croissance économique qui est caractérisée par l'augmentation des richesses créées pendant une longue période est mesurée souvent par la croissance du PIB ou du PNB. Ces deux indicateurs sont calculés à prix courants. Pour obtenir leur évolution en termes réels (ou en volume), on pondère les quantités annuelles par l'intermédiaire d'un système de prix d'une année de référence. En deux siècles de révolution industrielle, le PIB réel a été multiplié par plus de 30 dans les principaux pays industrialisés. Cette spectaculaire progression a été unique par son rythme et sa durée.

*Hervé Bougault, Croissance, crises et cycles économiques, Editions Technipus.*

### 3. Evolution du PIB réel en Chine

#### Taux de croissance annuel (TCA) et taux de croissance annuel moyen (TCAM) du PIB en Chine

Années	2002	2003	2004	2005
TCA du PIB (en %)	9,1	<u>10,0</u>	10,1	9,9
TCAM du PIB (en %)	<u>9,77</u>			

*Atlaséco 2007.*

## 4. Le taux de croissance du PNB

Le produit national brut peut être considéré comme un indicateur des performances d'une économie. Tantôt, on l'utilisera pour apprécier ces performances à un moment donné et procéder à des comparaisons internationales (étude statique), tantôt on lira dans son évolution une représentation de la croissance de l'économie considérée (étude dynamique). Dans ce cas, la performance concerne la vitesse d'accroissement de l'activité économique et de ses résultats. On calcule donc le taux de croissance annuel du PNB et on étudie son évolution dans le temps.

*Michel Vaté, Leçons d'économie politique,  
Editions Economica.*

**1** La croissance économique est-elle mesurée au moyen du PNB ou plutôt de son évolution ?

**2** Justifiez votre réponse.

## 5. L'évolution du PIB nominal en Tunisie

Le PIB est simplement la somme des valeurs ajoutées. Il est exprimé en unités monétaires. On parle volontiers de PIB nominal ou PIB en valeur. En 2005, le PIB nominal tunisien était égal à 37 202 MD alors qu'en 2004, il était seulement de 35 043 MD. Mais, cette augmentation du PIB nominal est due, à la fois, à une augmentation des quantités produites et à une variation des prix ; or, bien sûr, seule compte l'évolution des quantités produites dans l'analyse de la croissance économique.

*Données d'après l'Institut National de la Statistique.*

**1** Déterminez le taux de croissance annuel du PIB nominal en 2005.

**2** Pourquoi ce taux ne permet-il pas de mesurer la croissance réelle des richesses créées en 2005.

**3** Donnez alors un indicateur qui mesure cette évolution.

## 6. Évaluation du PIB exprimé en parité de pouvoir d'achat

Pour assurer une comparaison pertinente de la richesse produite chaque année dans les différents pays, il faut procéder à une correction primordiale, qui consiste à convertir les PIB en un standard de pouvoir d'achat. En effet, le niveau des prix peut être très différent d'un pays à l'autre - la même quantité monétaire confère alors un pouvoir d'achat différent d'un pays à l'autre - si bien que la conversion des PIB en une monnaie commune, par le recours aux taux de change du marché, ne suffit pas à garantir une pleine comparabilité des valeurs.

*Institut National de La Statistique et  
des Etudes Economiques.*

**1** Quel est l'intérêt de recourir à l'évaluation du PIB exprimé en parité du pouvoir d'achat dans les comparaisons internationales ?

## Section 2 : L'irrégularité de la croissance

---



*“ Il faut rappeler aux nations croissantes qu’il n’y a point d’arbre dans la nature qui, placé dans les meilleures conditions de lumière, de sol, et de terrain, puisse grandir et s’élargir indéfiniment ”.*

*Paul Valéry*

La croissance économique se traduit par une amélioration des performances de l'économie. Mais, les faits montrent que cette amélioration n'est pas régulière. En effet, certaines économies connaissent une accélération de leur taux de croissance, d'autres un ralentissement voire même, une baisse. La croissance économique n'est donc pas uniforme. Par quoi se manifeste cette irrégularité ?







## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Un démarrage spectaculaire

En septembre 1958, l'ampleur du changement accompli dans l'économie tient du miracle. La production industrielle impressionne par son ampleur (plus du double de celle d'avant-guerre). Des branches inconnues ou presque, comme l'électroménager, la pétrochimie, la construction électronique, se développent à vive allure. Le matériel utilisé s'est renouvelé. Dans les campagnes, la modernisation des techniques, la concentration des exploitations et le progrès des rendements préparent en profondeur la puissance agro-alimentaire qui se manifestera ultérieurement. Surtout, la transformation du cadre de vie est immédiatement sensible à toute une population qui accède enfin à la consommation de masse. De la dauphine Renault au moulin à café Moulinex, tous deux sortis en 1956, des téléviseurs, dix fois plus nombreux en quatre ans, des textiles synthétiques qui révolutionnent les habitudes vestimentaires, les symboles ne manquent pas de ce mieux-être qui tranche avec le dénuement de l'immédiat après-guerre.

*J.Feck, Histoire de l'économie française depuis 1945.  
Editions Colin.*

Dégagez du document les aspects quantitatif et qualitatif de la croissance.

### 2. Mesure de l'évolution du PNB

Evolution du PNB nominal en Tunisie

	1990	2003	2004	2005	2006
PNB nominal (en millions de dinars)	10 471,0	30 868,3	33 610,1	35 402,7	38 339,9
Indice du PNB nominal	?	?	?	?	?

1 Complétez le tableau sachant que l'année de référence est l'année 1990.

2 Interprétez les résultats obtenus relatifs aux deux dernières années.

*Budget économique 2005.*



## Construisons nos savoirs

Repérer l'aspect irrégulier de la croissance.

**1** Représentez graphiquement les données du tableau (en mettant les années en abscisses et les taux de croissance annuels du PIB réel en ordonnées).

**2** La croissance économique tunisienne a-t-elle été uniforme au cours de cette période ? Justifiez votre réponse.

Constatez que durant la période 1820-1998, la croissance économique de l'Allemagne n'a pas été régulière.

**1** Qu'appelle-t-on «fluctuations économiques» ?

**2** Qu'est-ce qu'un cycle ?

**3** Toutes les fluctuations de l'activité économique sont-elles toujours cycliques ? Justifiez votre réponse.

### 1. Évolution du PIB en Tunisie

Evolution des taux de croissance annuels (TCA) du PIB réel en Tunisie

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
TCA du PIB réel (en %)	4,7	4,9	1,7	5,6	6,0	4,2	5,8

*Budget économique 2005.*

### 2. La croissance économique en Allemagne

Evolution des taux de croissance annuels moyens (TCAM) du PIB en Allemagne

	1820-1870	1870 - 1913	1913 - 1950	1950 - 1973	1973 - 1992
TCAM du PIB (en %)	2,01	2,83	0,3	5,68	1,76

*Angus Maddison, L'économie mondiale : une perspective millénaire, Editions OCDE*

### 3. Fluctuations et cycles économiques

Toutes les économies, sans exception, connaissent des fluctuations. Quand le PIB réel croît rapidement, les affaires sont bonnes : les clients sont nombreux et les profits confortables. Quand le PIB décline, les chiffres d'affaires et les profits chutent et les entreprises connaissent des problèmes. Le terme cycle économique tend à faire croire à une certaine régularité, alors que les fluctuations économiques sont tout, sauf régulières. Certaines récessions se succèdent rapidement alors qu'on peut passer de très nombreuses années sans en retrouver.

*N. Grégory Mankiw, Principes de l'économie, Editions Nouveaux horizons.*

## 4. Morphologie d'un cycle

Des périodes de récession succèdent aux périodes d'expansion : l'économie subit des fluctuations. Souvent, ces périodes se succèdent avec une certaine régularité. Bien qu'il existe des différences importantes d'un cycle à l'autre, il est possible de caractériser les différentes phases que l'on rencontre dans tous les cycles.

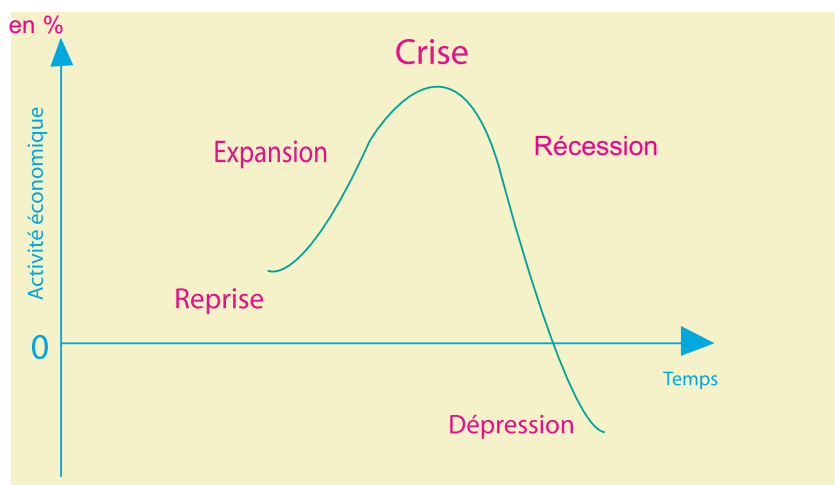
On parle de reprise lorsque le creux est franchi. On dit aussi que le point de retournement inférieur est dépassé. La reprise est prolongée par l'expansion. Dans la reprise, la consommation redémarre. La production s'accroît. On utilise le capital inemployé et on commence à embaucher les travailleurs. On remplace les machines usagées, on investit. Les banques recommencent à prêter, etc.

On approche d'un sommet quand le taux d'utilisation de la capacité de production tend vers son maximum. Les entreprises doivent emprunter pour augmenter leurs capacités de production. Le taux d'intérêt augmente. Les prix augmentent. Les revendications salariales se multiplient. Elles seront répercutées sur les prix. Quand la hausse des prix se généralise, on parle d'inflation.

A partir du point de retournement supérieur, l'économie bascule dans la récession. La consommation et la production commencent à fléchir. Les investissements réalisés se révèlent insuffisamment rentables. Les taux d'intérêt se révèlent trop élevés. Les faillites deviennent courantes, etc. C'est la récession. Si la situation économique est particulièrement mauvaise, on parle de dépression. Celle-ci est caractérisée par un taux de chômage très élevé. Les profits sont faibles et se transforment en pertes. Les faillites sont nombreuses. Les investissements chutent. La production diminue.

■ Identifiez chacune des différentes phases d'un cycle.

### Les différentes composantes d'un cycle économique



*Daniel Martina, Les fluctuations cycliques, Editions Nathan.*

## 5. Croissance et expansion

Dans l'ensemble des phénomènes économiques, la croissance appartient à la catégorie des mouvements de longue période. On doit bien distinguer la croissance de l'expansion.

L'expansion, mouvement court, désigne une augmentation du niveau de l'activité économique ; elle se traduit par un accroissement des indicateurs quantitatifs tels que le produit intérieur brut.

La croissance, mouvement long, est le résultat (mesuré par un accroissement durable de ces mêmes indicateurs quantitatifs), d'un ensemble de transformations qui affectent les structures économiques. La référence nécessaire aux transformations structurelles conduit à voir dans la croissance, une expression quantitative et qualitative.

*Michel Vaté,  
Leçons d'économie politique,  
Editions Economica.*

Comparez la croissance économique et l'expansion.

## 6. Récession et dépression

L'opposition entre les rythmes de variation et les niveaux des variables économiques est très importante à comprendre. On évite alors de nombreuses confusions. Ainsi, la valeur du PIB réel permet d'apprécier le niveau de l'activité, durant un exercice donné. Le taux de croissance est le rythme de variation dans le temps du PIB réel. Deux problèmes méritent d'être soulignés : l'un relatif à la représentation graphique des phénomènes, l'autre d'ordre terminologique.

Sur le plan de la représentation graphique, il est courant d'enregistrer, non pas l'évolution dans le temps du niveau du PIB réel, mais l'évolution de son taux de croissance.

D'un point de vue terminologique, une variation du niveau d'une variable doit, bien entendu, être distinguée d'une variation de son taux de croissance. Illustrons cette observation sur un exemple : La variable est le PIB réel. Une dépression est une baisse du niveau de la variable, alors que l'on parlera d'une récession lorsque seul baisse le taux de croissance qui reste positif.

*Jean-Paul Gourlaouen et Yves Perraudeau,  
Croissance et cycles économiques,  
Editions Vuibert.*

1 Pourquoi toute augmentation du PIB réel ne signifie-t-elle pas nécessairement une augmentation de son taux de croissance ? Identifiez chacune des situations.

2 Distinguez la phase de récession de la phase de dépression.



**Constater que sur le long terme, la tendance générale des richesses créées est à la hausse.**

## 7. Croissance économique et trend

La croissance économique, définie comme un mouvement de longue période, caractérisée par l'augmentation soutenue d'un indicateur de dimension, doit être distinguée du " trend ". Le trend ou tendance longue indique toute tendance animant le mouvement de l'activité économique dans le long terme. Cette tendance peut être orientée vers la croissance aussi bien que vers la décroissance. Les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles connaissent une tendance générale de croissance économique. Mais, ce trend n'est pas régulier : il est ponctué de cycles économiques.

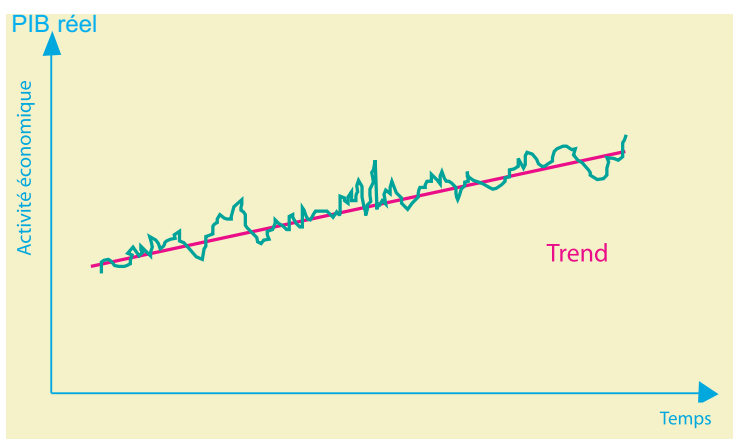
*Hervé Bougault, Economie, Editions Techniplus.*

## 8. Tendance et cycles

Le trend représente la tendance, l'évolution à long terme du phénomène étudié. Il peut s'agir de la diminution de la population agricole, du développement de l'électricité ou du déroulement de n'importe quelle variable. On a coutume de dire que l'allure du trend est déterminée par les paramètres structurels de l'économie qui résistent aux perturbations du court terme.

Le mouvement cyclique est dû au comportement fluctuant de la plupart des séries économiques.

Imaginons que nous représentons graphiquement l'évolution du PIB réel durant une période suffisamment longue.



Le segment de droite caractérise le trend. Les fluctuations autour du trend manifestent la présence d'une composante cyclique.

*Jean-Paul Gourlaouen et Yves Perraudeau, Croissance et cycles économiques, Editions Vuibert.*

**1** Identifiez la notion de "trend".

**2** L'existence d'un trend signifie-t-elle toujours une croissance économique ?

**■** La tendance générale à la hausse des richesses créées traduit-elle l'absence de fluctuations de l'activité économique ?



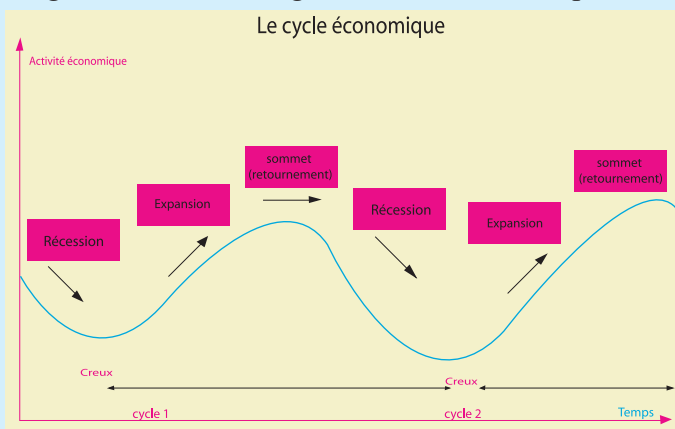
# Retenons l'essentiel

## L'irrégularité de la croissance économique

La vie économique est marquée par des irrégularités. En effet, la croissance n'est pas un processus continu. L'activité économique connaît des vitesses de croisière différentes : à certains moments, son rythme s'accélère ; à d'autres moments, il ralentit. On parle alors de fluctuations pour désigner les mouvements de l'activité économique. La notion de cycle est utilisée dans l'hypothèse où l'on admet la régularité de ces fluctuations. Un cycle est, de ce fait, un phénomène répétitif caractérisé par une certaine périodicité (caractère récurrent).

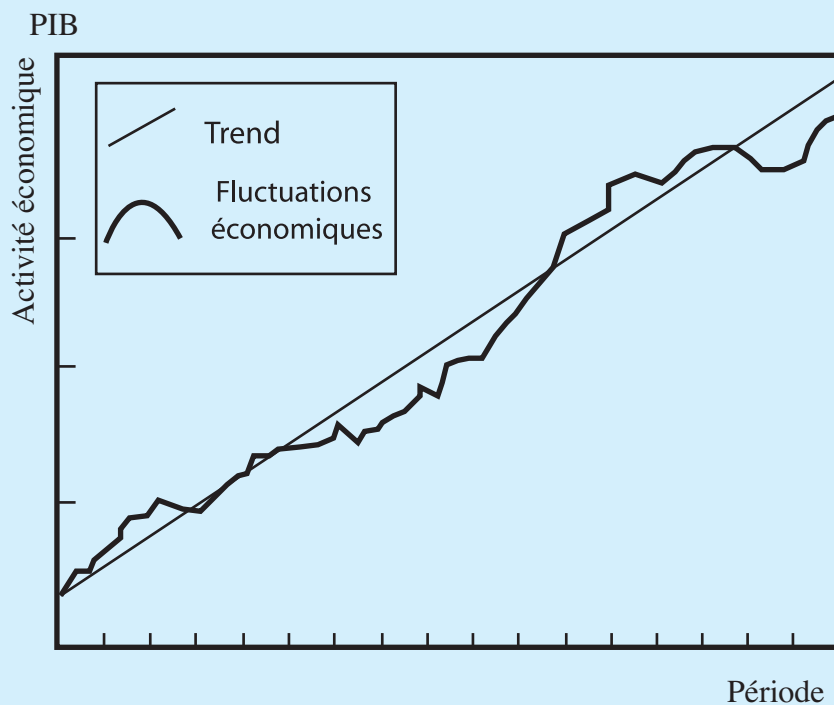
Le cycle économique comporte :

- Une phase d'expansion : Elle traduit l'accélération de l'activité économique. Durant cette phase, les principales grandeurs économiques augmentent rapidement. Toutefois, il ne faut pas confondre croissance et expansion. En effet, contrairement à la croissance économique qui se définit comme l'amélioration des performances économiques sur une longue période accompagnée de transformations des structures économiques, la phase d'expansion n'est caractérisée que par l'augmentation des richesses créées sur une courte période.
- Un point de retournement de l'activité économique, appelé « crise » : Il met fin à l'expansion pour déboucher sur une récession ou une dépression.
- Une phase de récession : Elle traduit le ralentissement de l'activité économique. Les principales grandeurs économiques augmentent mais à un rythme moins accéléré. Leur taux de croissance qui diminue reste, toutefois, positif. On parle de dépression, au contraire, si le niveau de l'activité économique baisse, ce qui se traduit par une diminution des principales grandeurs économiques dont le taux de croissance devient négatif.
- Un point de retournement de l'activité économique appelé « reprise » qui correspond à un signal de redémarrage d'une nouvelle expansion.



Toutefois, les fluctuations économiques n'ont pas toujours le caractère cyclique.

A long terme, se dessine une tendance ou trend qui résume les fluctuations économiques. Au cours de la croissance économique, cette tendance générale de l'évolution des richesses créées est à la hausse.



**Mots clés :** Fluctuation économique - Cycle économique - Expansion - Crise - Récession - Dépression - Reprise - Trend.



## Préparons-nous au Bac

### 1. L'évolution économique au XX<sup>e</sup> siècle

Les évolutions économiques sont marquées par le retour des cycles. A la croissance régulière des Trente Glorieuses (1945-1975) succèdent, à partir du milieu des années soixante dix, des phases alternées d'expansion et de ralentissement de l'activité économique. Les fluctuations caractérisent la croissance du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Depuis 1975, la croissance s'est sensiblement ralentie par rapport à la période antérieure, avec des variations conjoncturelles assez soutenues et une aggravation de certains déséquilibres.

Les années 1975 -1982 sont caractérisées par une forte inflation, un ralentissement de la croissance et une progression du chômage.

Les années 1983 -1989 sont marquées par une reprise lente mais très inégale selon les pays. Pour tous les pays, la croissance reste cependant bien inférieure au niveau des années soixante. Dans leur ensemble, les économies européennes conservent une croissance plus faible avec un taux qui ne dépasse pas 2,5 %.

L'année 1990 va marquer le début d'une nouvelle période de récession. La crise du Golfe renforce les tendances récessionnistes en déclenchant d'une part un nouveau choc pétrolier et, d'autre part, des anticipations défavorables à la reprise économique.

A partir de 1994, l'économie mondiale renoue avec la croissance avec des phases successives d'expansion et de récession.

*M. Dupuy, F. Larchevêque, C. Nava et C. Sauviat,  
Les fluctuations de la croissance dans les pays développés,  
Editions Hachette Education.*

### 2. Les cycles économiques

La croissance d'une économie n'est jamais régulière. Pendant longtemps, la vie économique a été troublée par les fluctuations cycliques et de graves crises économiques. Après plusieurs années d'expansion (phase caractérisée par un accroissement de la production pouvant se réaliser sans changement important dans les structures économiques), on assistait à un brusque retournement de la conjoncture, c'était la crise avec accroissement du chômage et faillites ; l'économie entrait alors dans une période de récession ou dépression de plusieurs années, puis, à nouveau, la conjoncture se renversait, il y avait reprise et on entrait dans une nouvelle période d'expansion. On parlait alors de fluctuations cycliques. Le cycle économique est donc la succession de périodes d'expansion et de récession ou de dépression séparées par une crise qui marque le renversement de la tendance vers le bas et d'une reprise qui marque le renversement de la tendance vers le haut.

*Jean-Paul Gourlaouen et Yves Perraudeau,  
Croissance et cycles économiques, Editions Vuibert.*

Constatez le caractère irrégulier de la croissance économique.

1 Repérez, dans un graphique, les différentes composantes d'un cycle économique.

2 Caractérissez chacune de ces composantes.



### 3. Fluctuations et cycles

Comme la vie sociale, l'activité économique est scandée de multiples rythmes. Elle suit, depuis l'origine, le rythme des jours, des mois, des saisons, des années. Moins ses techniques de maîtrise des données climatiques sont élaborées, plus l'agriculture a d'importance et plus la production est aléatoire, soumise qu'elle est à des variations climatiques.

Avec l'apparition et l'expansion de l'industrie qui s'est affranchie des rythmes naturels sans l'être complètement des rythmes saisonniers (variation de la demande par exemple), c'est à d'autres rythmes ou fluctuations que l'activité économique se trouve soumise. La périodicité des cycles n'est pas rigoureuse. L'économie n'est pas un mouvement d'horloge et les cycles se succèdent sans pour autant être identiques ni dans leur forme ni dans leur durée. L'usage qui a prévalu veut que l'on parle de cycles, le terme le plus général étant celui de fluctuations, lequel implique moins de régularité et de symétrie.

*Bernard Rosier, Les théories des crises économiques,  
Editions La Découverte.*

■ Tous les mouvements de l'activité économique sont-ils cycliques ?

### 4. Une croissance irrégulière

L'accumulation de richesses matérielles est certainement la caractéristique première des sociétés industrielles. Les données indiquent que la production a plus que décuplé au cours des cent dernières années dans l'ensemble du monde industriel. Pour spectaculaire qu'elle soit sur la longue période, la croissance économique ne s'accompagne pas moins parfois d'un recul ou une stagnation, dans le meilleur des cas, un ralentissement de la production. L'instabilité chronique des économies a donné lieu à une réflexion sur les cycles économiques, autrement dit les fluctuations de l'activité autour d'une tendance de croissance.

Extrêmement vivante dans l'entre-deux-guerres, cette réflexion a connu une éclipse pendant la longue phase de croissance d'après-guerre qui semblait marquer leur disparition. L'irruption de la crise au milieu des années soixante dix a relancé la discussion sur l'instabilité des économies et suscite un regain d'intérêt pour les cycles.

*Jacques Adda, Croissance, crises et cycles,  
Editions La Découverte.*

1 La croissance économique se traduit-elle toujours par un accroissement des richesses créées ?

2 Comment expliquer l'éclipse puis la relance de la réflexion sur les cycles ?

# Chapitre 2 :

## Les facteurs de la croissance économique

---

**C**omprendre la croissance économique nécessite la connaissance des facteurs qui contribuent à l'amélioration des performances économiques et aux transformations économiques qui en découlent.

D'abord, l'activité économique paraît étroitement liée au facteur travail et au facteur capital, le progrès technique y étant incorporé. Ces deux facteurs sont donc essentiels pour la croissance économique. Il ne s'agit pas de facteurs pris seulement dans leur dimension quantitative mais aussi dans leur dimension qualitative. Par ailleurs, étant donné que les économies sont de plus en plus ouvertes sur l'extérieur, certains pays qui développent leurs échanges commerciaux bénéficient de plusieurs avantages stimulant ainsi leur activité économique.

Comment tous ces facteurs contribuent-ils à la croissance d'une économie ?





### **Section 1 : La contribution du travail à la croissance**



### **Section 2 : La contribution de l'investissement à la croissance**



### **Section 3 : La contribution des échanges extérieurs de biens et services à la croissance**

## Section 1 : La contribution du travail à la croissance



*" La croissance a toujours été la glorification du travail : une société est jugée sur ce qu'elle fait et pas sur ce qu'elle est. "*

*Jacques Attali*

**L**e travail, en tant que facteur de production, ne cesse d'évoluer. En effet, non seulement la population active augmente en nombre mais, la qualité du travail s'en trouve modifiée.

C'est, en premier lieu, par son accroissement quantitatif que le travail contribue à la croissance économique. Mais, sa contribution dépend aussi de sa productivité et s'explique donc de plus en plus en considérant son aspect qualitatif. Enfin, le travail permet d'améliorer des performances économiques à travers les revenus qu'il génère.

Comment les travailleurs du fait de leur nombre, de la qualité de leur travail et des revenus qu'ils perçoivent peuvent-ils contribuer à la croissance économique ?

**A. L'importance quantitative du travail dans la croissance**

**B. L'importance de la qualité du travail dans la croissance**



**C. L'importance des revenus du travail dans la croissance**



## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Comment varie la population active ?

La population active étant une sous-partie de la population totale, son évolution est influencée par des données démographiques.

Ainsi, la fin des années 40 a été marquée par une forte augmentation de la natalité, le "baby boom" ; celui-ci a une incidence sur le volume de la population active, quand les générations nombreuses d'après-guerre ont été en âge de travailler.

Inversement, la baisse du taux de fécondité au cours des années 70 a pour effet de ralentir le rythme de croissance de la population active après l'an 2000.

Les migrations de population peuvent aussi agir sur le volume de la population active. Ainsi par exemple, les entrées et les sorties d'actifs du territoire national exercent une action immédiate sur le nombre d'actifs.

La variation des taux d'activité résulte d'un ensemble de facteurs qui exercent des influences de nature différente. Certains pèsent de façon négative sur la population active : l'allongement de la scolarité et la baisse de l'âge de cessation d'activité induisent une diminution des taux d'activité. D'autres jouent de façon positive : le développement de l'activité professionnelle des femmes entraîne une hausse du taux d'activité féminin.

*Janine Brémond, Jean-François Couet et Marie-Martine Salort,  
Emploi et chômage, Editions Liris.*

### 2. Des notions à ne pas confondre !

Les facteurs de production sont constitués par tous les éléments qui sont utilisés pour produire. Ainsi, le travail est un facteur de production dans la mesure où pour réaliser une production, il faut faire appel à une main-d'œuvre qui travaille.

Un facteur de production contribue à la production, mais ne se confond pas avec elle.

La production ne doit pas être confondue non plus avec la productivité. Ainsi, deux entreprises A et B qui ont une même production, par exemple 100 000 unités d'un produit, peuvent avoir une productivité différente si l'entreprise A a deux fois plus de salariés que l'entreprise B.

*Janine Brémond, Jean-François Couet et Marie-Martine Salort,  
Emploi et chômage, Editions Liris.*

**1** Qu'appelle-t-on population active ? Rappelez ses composantes.

**2** Quels sont les facteurs qui influencent son évolution et l'évolution de sa structure ?

**1** Repérez les notions à ne pas confondre.

**2** Rappelez la notion de productivité du travail. Dégagez sa formule puis donnez d'autres manières de la calculer.

**3** Pourquoi les deux entreprises A et B ont-elles une productivité différente ?



## Construisons nos savoirs

### A. L'importance quantitative du travail dans la croissance



#### Montrer la contribution de la quantité de travail à la croissance économique.

##### 1. Quantité de travail et croissance économique

- 1 Dégagez les déterminants de la quantité de travail.
- 2 Quel est le facteur qui a contribué à la croissance économique des "trente glorieuses" ?

La quantité de travail peut être un facteur de croissance économique. La production, en effet, s'accroît d'autant plus vite que la population active est plus forte ou que le temps de travail annuel est plus important. A niveau technique égal, la puissance économique d'un pays est proportionnelle au nombre de ses travailleurs. C'est ainsi que le fort taux de natalité d'après-guerre dans les pays européens a contribué d'une manière incontestable à la croissance des " trente glorieuses ".

*Hervé Bougault, La croissance et ses irrégularités, Editions Techniplus.*

##### 2. L'évolution de la population active

Plusieurs études empiriques démontrent l'importance de la démographie pour expliquer la croissance économique. En Asie de l'Est, la croissance remarquable de l'économie observée depuis un demi-siècle a coïncidé étroitement avec l'évolution démographique de la région. De 1950 à 2000, la mortalité infantile est passée de 181 à 34 pour 1000 naissances et la fécondité de 6 à 2 enfants par femme. Le décalage entre la baisse de la mortalité et celle de la fécondité a créé la génération du baby-boom : entre 1965 et 1990, la population d'âge actif s'est accrue presque quatre fois plus vite que la population inactive. Selon plusieurs études, cette évolution démographique a été à l'origine d'un tiers de la croissance économique de l'Asie de l'Est au cours de cette période.

- 1 Par quoi a été stimulée la croissance économique en Asie de l'Est et en Irlande?
- 2 La croissance constatée est-elle plutôt extensive ou intensive ? Justifiez votre réponse.

De 1960 à 1990, le revenu a progressé d'environ 3,5 % par an en Irlande. Pendant les années 1990, ce taux a atteint 5,8 %, c'est-à-dire bien plus que dans les autres pays européens. L'évolution démographique n'est pas étrangère à ce résultat. Deux autres facteurs ont alimenté la croissance économique en relevant l'offre de main d'œuvre. Premièrement, si le taux d'activité des hommes, en Irlande, est resté relativement stable, celui des femmes, en particulier les femmes âgées de 25 à 40 ans, a fortement augmenté entre 1980 et 2000. Deuxièmement, le taux d'émigration a toujours été élevé parmi les jeunes adultes irlandais. La diminution des cohortes de jeunes et la croissance économique rapide des années 1990 ont inversé cette tendance : on a assisté à une immigration nette de travailleurs, composée en partie d'irlandais rentrant au pays, mais, aussi, pour la première fois, d'un nombre considérable d'étrangers.

*Finances et Développement, Publication trimestrielle du Fonds Monétaire International, Septembre 2006.*

### 3. Importance du nombre d'actifs dans la croissance

L'humanité connaîtrait pendant longtemps encore des changements démographiques. En raison de l'accroissement rapide de la population mondiale depuis quelques décennies, les femmes en âge de procréer sont extrêmement nombreuses. Cela engendre un "élan démographique" : la population de la plupart des pays, même ceux où les taux de natalité sont en baisse, va continuer de s'accroître pendant de nombreuses années. Ces changements ont d'énormes conséquences sur le rythme de la croissance économique. En influant sur la structure par âge de la population, le changement démographique modifie le ratio actifs / inactifs. L'existence d'une proportion exceptionnelle de personnes d'âge actif au sein de la population à un moment donné signifie que le ratio est plus élevé qu'auparavant. Il y a donc moins de jeunes bouches à nourrir. La production peut s'accroître par rapport à la consommation.

Il faut aussi prendre en compte l'évolution de l'épargne. En effet, les personnes épargnent davantage pendant leur vie active, de sorte que si la cohorte d'âge actif est plus nombreuse que les autres groupes, l'épargne par habitant va augmenter. Pendant cette période, la population active augmente temporairement plus vite que le nombre de personnes qu'elle fait vivre, ce qui libère des ressources pour l'investissement dans la croissance économique et le bien-être des familles.

*Finances et Développement, publication trimestrielle  
du Fonds Monétaire International, Septembre 2006.*

### 4. Croissance économique et croissance de la population active

**Evolution annuelle moyenne (TCAM) du PIB  
et de la population active occupée aux Etats-Unis  
(en %)**

	1913-1950	1950-1973	1973-1998
TCAM du PIB	2,84	3,93	2,99
TCAM de la population active occupée	1,2	1,6	1,5

*Angus Maddison, L'économie mondiale : une perspective millénaire,  
Editions OCDE*

■ Comment une population active plus nombreuse stimule-t-elle la croissance économique ?

■ Quelle relation dégagez-vous entre la croissance économique et la croissance de la population active occupée aux Etats-Unis ?

## B. L'importance de la qualité du travail dans la croissance



**Mettre en évidence la contribution de la qualité du travail à la croissance à travers les gains de productivité qu'elle génère.**

**1** Quel est le sens donné à la qualité du travail du point de vue du consommateur et de celui de l'économiste ?

**2** En vous basant sur l'exemple donné, dites quels sont les facteurs qui ont permis à l'ébéniste de réaliser un travail de qualité.

### 5. Qualité du travail et productivité

Lorsqu'on évoque la qualité du travail, le premier réflexe est de penser au travail bien fait, à la qualité des produits. En réalité, il s'agit ici de travail accompli. Ce travail accompli dépend de la qualité du facteur travail. L'ébéniste qui réalise une commode de style absolument parfaite le doit avant tout à ses propres qualités mais aussi à d'autres facteurs. Toutefois, si du point de vue du consommateur les travailleurs réalisent un travail de qualité, aux yeux des économistes celui-ci n'est considéré comme tel que dans la mesure où il est efficace, Ainsi, la qualité du travail renvoie à la notion de productivité.

*Alternatives économiques, n° 114 ; février 1994.*

### 6. Croissance économique et productivité

**Evolution annuelle moyenne (TCAM) du PIB et de la productivité du travail par tête au Japon (en %)**

**■** Quel lien pouvez-vous établir entre les deux indicateurs ?

	1913-1950	1950-1973	1973-2000
TCAM du PIB	2,3	9,3	3,0
TCAM de la productivité du travail par tête	1,5	7,5	2,9

*Angus Maddison, L'économie mondiale : une perspective millénaire, Editions OCDE*



## 7. Capital humain et croissance économique

La croissance économique est fondée sur notre capacité de production de biens et services. Le capital humain est le terme que les économistes emploient pour désigner l'ensemble des connaissances et des talents acquis par les travailleurs au travers de l'éducation, l'apprentissage et l'expérience. Il regroupe toutes les compétences acquises de la maternelle à l'université, plus tard dans la vie active par l'expérience professionnelle. S'il s'agit de facteurs moins tangibles que des usines, des ordinateurs ou des laminoirs, le capital humain n'est pas très éloigné du capital physique. Comme ce dernier, il accroît notre capacité productive. Le capital humain recouvre l'ensemble des investissements dans l'homme. Le plus important est bien entendu l'éducation, la formation et la santé. Comme toute forme de capital, il représente une dépense effectuée, à un moment donné, pour accroître la productivité future. Mais, contrairement aux autres formes de capital, l'éducation, la formation et la santé sont inextricablement liées à un individu particulier, et c'est précisément cette relation qui lui confère le caractère de capital humain. Comme il fallait s'y attendre, les individus au capital humain plus développé gagnent mieux leur vie que les autres. Aux Etats-Unis, les diplômés de l'enseignement supérieur gagnent 65 % de plus que les diplômés de l'enseignement secondaire. Et cette différence est valable dans le monde entier. Elle est même beaucoup plus grande dans les pays où les qualifications élevées sont rares. Il est facile de comprendre pourquoi la formation accroît les salaires. Les entreprises qui demandent du travail sont prêtes à payer plus cher des travailleurs mieux formés, car ceux-ci sont plus productifs et contribuent plus au développement de leurs affaires et à l'accroissement de la production.

N. Gregory Mankiw, *Principes de l'Economie*, Editions Nouveaux Horizons.

## 8. La qualification et l'âge des travailleurs

Si la productivité mesure la qualité de la main-d'œuvre, cette dernière évolue dans le temps en fonction des caractéristiques individuelles des personnes actives : le niveau de qualification et l'âge. Tout d'abord, l'éducation est en effet, une source de qualité de la main d'œuvre. Ainsi, le niveau moyen des études et le diplôme peuvent représenter une source d'évaluation de ce niveau d'éducation. On observe aussi une relation entre l'âge et la productivité. Il est traditionnel de considérer que la relation entre la productivité du travail et l'âge peut être représentée par une courbe en dos d'âne : L'expérience s'accroît en effet avec l'âge, tandis que les capacités physiques et intellectuelles subissent l'effet du vieillissement. L'expérience et donc la productivité augmentent dans un premier temps avec l'âge, avant de décliner au fur et à mesure que les capacités physiques et intellectuelles s'épuisent avec le vieillissement.

Jean-Paul Gourlaouen et Yves Perraudeau, *Croissance et cycles économiques*, Editions Vuibert.

**1** Rappelez la notion de capital humain. Dégagez les facteurs susceptibles de l'améliorer.

**2** Comment le capital humain contribue-t-il à l'amélioration des performances économiques ?

**1** Dégagez les facteurs qui permettent d'améliorer la productivité du travail.

**2** Tracez la courbe qui traduit pour le travailleur la relation entre son âge et sa productivité.

Comment chacune des formes d'organisation du travail permet-elle d'améliorer la productivité ?

1 Définissez la notion de "gains de productivité".

2 A qui peuvent-ils bénéficier ?

## 9. Evolution de l'organisation du travail et productivité

Le taylorisme repose sur l'accroissement de la productivité du travail. Il confisque le savoir-faire ouvrier pour le remettre dans les mains de la direction. Pour ce faire, il décompose le travail manuel en éléments simples, chronomètre chaque geste et supprime toute initiative à l'exécutant. Désormais, les tâches sont réglées selon le principe du "one best way". Finalement, l'apport de Taylor consiste à séparer radicalement le travail de conception et d'exécution. En accentuant la division du travail, le temps d'apprentissage est ainsi réduit. Un travailleur moins qualifié aura moins de pouvoir dans l'entreprise. De plus, par l'augmentation considérable des rendements qui en découle, le taylorisme accroît les profits des chefs d'entreprise. Le fordisme se définit comme un approfondissement du taylorisme. L'utilisation d'un convoyeur accroît la productivité. Les changements qui s'opèrent affectent également la nature des objets : la production devient de plus en plus standardisée et s'inscrit dans une phase d'accumulation intensive. Les nouvelles formes d'organisation du travail ont aussi favorisé la hausse de la productivité.

*G. Ferréol et P. Deubel, Economie du travail, Editions Armand Colin.*

## 10. Les gains de productivité

L'amélioration de la productivité du travail permet de créer des revenus supplémentaires. Les gains de productivité représentent, en effet, une ressource supplémentaire que l'entreprise peut répartir entre plusieurs bénéficiaires : les salariés en augmentant leur rémunération, les consommateurs en baissant les prix, l'entreprise elle-même par l'accroissement des bénéfices non distribués, ses propriétaires par la hausse des dividendes et l'Etat par l'augmentation des impôts et des taxes.

*Jean-Yves Capul et Olivier Garnier, La productivité, Editions Hatier.*

## C. L'importance des revenus du travail dans la croissance



### Mettre en évidence la contribution des revenus du travail à la croissance

#### 11. Motivation des travailleurs : clé de la performance

"Chez Microsoft, 30 % du résultat net est dû à la motivation du personnel " affirme Bill Gates. Les employés mieux payés sont plus rentables explique pour sa part une récente étude du cabinet de conseil Bain et Compagnie. Non seulement, ils sont plus productifs, mais ils fidélisent la clientèle ! Les 44 entreprises sélectionnées pour le grand Prix de l'Entrepreneur 1997 font partie des 100 entreprises les plus performantes en termes de croissance. Chez elles, le turnover est proche de zéro, l'absentéisme inférieur à celui des autres entreprises. Depuis que les entreprises ont souhaité rendre l'initiative aux salariés, elles ont tout essayé pour " fabriquer de la motivation ". L'intéressement vise à associer les salariés aux performances de l'entreprise à travers un supplément de rémunération flexible et motivant.

*Revue l'entreprise n° 145.*

**1** Dégagez les moyens qui permettent de motiver les travailleurs.

**2** Montrez que des travailleurs plus motivés améliorent les performances de leur entreprise.

#### 12. Revenus du travail et croissance

Il fallut attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle pour qu'on comprenne que les salaires versés aux travailleurs ont un effet macroéconomique. Plus la masse salariale est importante, plus la demande économique globale sera forte. C'est ainsi qu'Henry Ford, le fondateur de la grande firme automobile qui porte son nom, parvint à la conclusion que les intérêts des producteurs et ceux des travailleurs sont, dans une large mesure, convergents. En payant des salaires suffisamment élevés, on permettrait à une importante fraction de la population d'acheter les biens produits par les entreprises et on éviterait ainsi les risques de surproduction. La hausse des salaires ne manquerait pas d'élever d'abord la propension à la consommation. Ceci entraînerait une hausse de la demande et permettrait au produit national brut de s'élever. C'est ainsi que de hauts salaires stimulent la demande et relancent la croissance. A mesure que s'accroît le revenu, la consommation totale augmentera. Mais, il y a une diminution relative de la consommation. On peut facilement illustrer ce phénomène par un exemple. Supposons un travailleur dont le revenu est faible. Il dépensera donc 100 % de ce revenu. Peut-être dépensera-t-il plus de 100 % de ce revenu s'il se trouve contraint d'emprunter. Supposons maintenant que ce même travailleur bénéficie d'une augmentation de son revenu. Ses dépenses de consommation, exprimées en pourcentage, vont diminuer. Un phénomène analogue se produit dans l'ensemble de l'économie. A mesure que croît le revenu, l'épargne augmente, ce qui stimule les investissements. L'accroissement du revenu pourra ainsi être investi dans l'immobilier, le commerce et des activités productives. C'est là un phénomène très important pour la croissance économique.

*Mark Eyskens, Economie pour tous, Editions Labor.*

**■** Comment les revenus du travail contribuent-ils à la croissance ?



## Retenons l'essentiel

### La contribution du travail à la croissance

Le travail constitue un facteur de croissance. Il contribue à l'amélioration des performances économiques au travers de son importance quantitative, qualitative et des revenus qu'il génère.

#### A. L'importance quantitative du travail dans la croissance

La quantité de travail qui dépend non seulement des facteurs démographiques et sociaux mais aussi de la durée du travail, contribue par son augmentation à la croissance économique :

Une population active plus nombreuse, résultant d'un accroissement naturel démographique, de l'immigration et des changements dans les taux d'activité (plus de travail féminin par exemple), est capable de produire davantage. Des ressources humaines plus importantes sont ainsi mobilisées dans des activités de production et peuvent donc contribuer à l'accroissement des richesses créées.

Une population active plus nombreuse modifie le ratio actifs / inactifs. L'augmentation de ce ratio se traduit par un accroissement de la production, de la consommation, de l'épargne et de l'investissement.

#### B. L'importance de la qualité du travail dans la croissance

La contribution du travail à la croissance n'est pas seulement liée à sa quantité mais aussi à sa qualité.

Celle-ci dépend essentiellement de l'élévation du niveau d'éducation, de la qualification, de l'expérience, de l'état de santé de la population active, de la structure par âge de cette population (les compétences dans le métier s'accroissent avec l'âge tandis que les capacités physiques et intellectuelles subissent l'effet du vieillissement), de sa plus grande capacité d'adaptation aux nouvelles technologies ainsi que des conditions de travail (organisation de travail par exemple).

Tous ces facteurs améliorent la qualité du travail et contribuent donc à augmenter l'efficacité productive des travailleurs. L'accroissement de la productivité qui en résulte, constitue un élément déterminant qui dynamise l'économie d'un pays, améliore sa compétitivité et contribue ainsi à sa croissance.

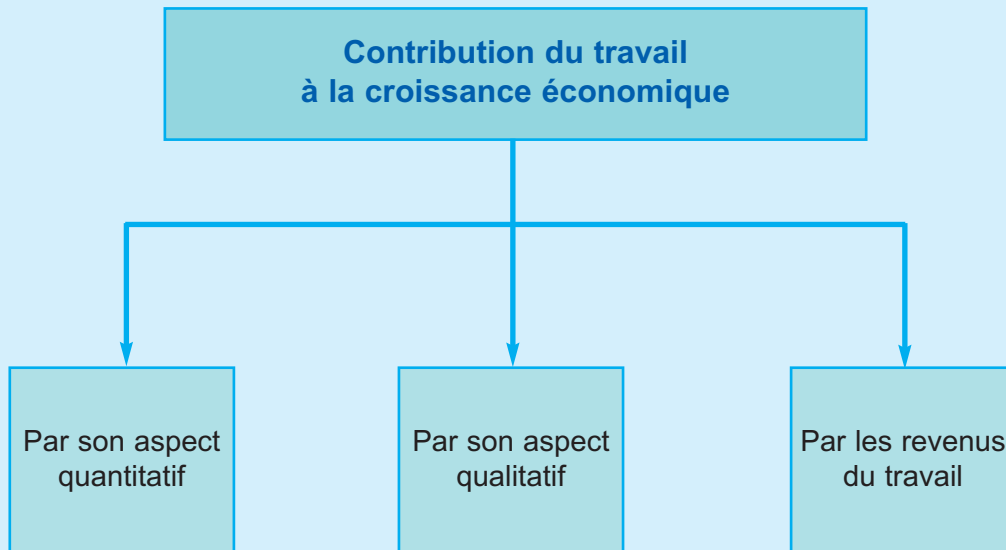
Par ailleurs, cet accroissement de la productivité se traduit par des gains de productivité c'est-à-dire des revenus supplémentaires obtenus par l'entreprise qu'elle peut répartir entre plusieurs bénéficiaires : ses salariés sous forme d'accroissement de salaires, ses clients sous forme de baisse des prix, elle-même en augmentant les profits non distribués, ses propriétaires par l'accroissement des dividendes, l'Etat par l'augmentation des impôts et des taxes.

La répartition des gains de productivité peut ainsi favoriser l'accroissement de la consommation et des investissements et par conséquent contribue à l'amélioration des performances économiques.

### C. L'importance des revenus du travail dans la croissance

L'accroissement des revenus du travail contribue à la croissance.

- En effet, des revenus du travail plus élevés motivent davantage les travailleurs qui deviennent plus productifs. L'augmentation de leur productivité dynamise la croissance économique.
- Des revenus du travail plus élevés génèrent un accroissement de la consommation. La hausse de la demande qui en résulte relance la croissance.
- Des revenus du travail plus élevés favorisent l'accroissement de l'épargne et stimulent par conséquent l'investissement.
- De même, des revenus du travail plus élevés augmentent les recettes publiques qui peuvent être utilisées pour financer des investissements.



**Mots clés :** Facteur travail – Quantité du travail – Taux d'activité – Ratio actifs-inactifs – Qualité du travail – Capital humain – Productivité du travail – Gains de productivité – Revenus du travail – Motivation des travailleurs.



## Préparons-nous au Bac

### 1. Importance du capital humain

■ En vous basant sur le texte, dites par quoi s'explique le miracle économique allemand de l'après-guerre.

Le capital humain est le stock de qualifications et de connaissances incorporées dans "l'esprit" et "les mains" de la population. Une éducation, une formation professionnelle et une expérience accrues permettent aux travailleurs de tirer plus de produit du même volume de capital physique. Par exemple, la majeure partie du capital physique de l'Allemagne occidentale a été ravagée pendant la seconde Guerre mondiale ; Mais le capital humain de la population active qui a survécu ne s'est pas évaporé entre 1939 et 1945. Avec ses qualifications, la République fédérale d'Allemagne a pu se rétablir rapidement après 1945 et reconstituer son capital physique. Mais sans capital humain, il est douteux que nous eussions jamais entendu parler du miracle économique allemand de l'après guerre.

*D. Begg, R. Dornbusch et S. Fisher, Macroéconomie, Edition Ediscience internationale.*

### 2. Pourquoi recourir à l'immigration ?

■ Dégagez la contribution de l'immigration à la croissance économique.

Le recours à des travailleurs immigrés, connaissant moins bien leurs droits et pour qui un bas salaire apparaît élevé en comparaison des rémunérations dans leur pays d'origine, permet aux employeurs de limiter le coût du travail, en leur permettant de rémunérer chichement certains emplois ou en les dispensant de réaliser les investissements nécessaires pour améliorer les conditions de travail. " Nous sommes actuellement en mesure d'accueillir un nouvel afflux de population immigrée, avec l'ouverture à l'Europe centrale et orientale ", expliquait ainsi l'Union professionnelle artisanale à l'automne dernier. Le besoin de main-d'oeuvre ne se limite pas aux emplois les moins qualifiés. La France importe aussi des médecins hospitaliers et a besoin de chercheurs en informatique.

*Maks Banens, Alternatives économiques, n° 181 (Mai 2000).*

### 3. Qualité du travail, composante essentielle pour l'amélioration de la productivité

La formation contribue à l'acquisition de qualifications. Ces qualifications permettent ensuite d'améliorer la productivité et la compétitivité. Tout indique que les gains de productivité sont fonction de la technologie incorporée dans le capital associé à un emploi, des rapports entre les emplois et l'organisation du travail et de la nature et du rôle de la supervision exercée. Le profit tiré de la formation ou de l'investissement dans de nouveaux équipements dépend en grande partie de leur mutuelle adaptation, ainsi que d'autres facteurs comme la modification de l'organisation du travail. En d'autres termes, tous les investissements ne sont pas comparables : ceux qui sont associés à une formation donnent de meilleurs résultats que ceux qui ne le sont pas, et la valeur économique de l'investissement dans de nouvelles technologies est fonction de l'amélioration parallèle des qualifications des travailleurs qui les utilisent.

*L'Observateur de l'OCDE n° 178.*

### 4. La motivation des travailleurs

L'observation du monde réel montre tout simplement que les travailleurs sont plus ou moins motivés. Certaines personnes sont moins motivées que d'autres et les mêmes individus semblent plus motivés dans certaines circonstances que dans d'autres. Le comportement économique, le niveau et la nature de l'effort que les travailleurs s'imposent dans leurs activités économiques sont fonction de ces différents degrés de motivation. En outre, des contextes différents créent et affectent l'intensité de la motivation. Mais, le principal facteur de motivation reste le revenu qui joue comme un stimulant induisant des niveaux d'effort plus efficaces et exerce une influence significative sur la production.

*H. Leibenstein, Crise et renouveau de la théorie économique, Editions Bonnel Publisud.*

- 1 Quels sont les facteurs qui agissent sur la qualité du travail ?
- 2 Comment la qualité du travail contribue-t-elle à améliorer les performances économiques ?

- 1 Quels sont les facteurs qui permettent de motiver les travailleurs ?
- 2 Montrez, à partir du texte, comment les revenus du travail stimulent l'activité économique.
- 3 Quels sont les autres effets de l'accroissement des revenus du travail sur la croissance économique ?

## Section 2 : La contribution de l'investissement à la croissance



*" Produire plus et mieux vaut bien un détour de production : l'investissement "*

*Böhm-Bawerk*

**L**a croissance économique est directement liée à l'accroissement des facteurs de production. L'un d'entre eux, le capital, joue un rôle essentiel dans la croissance. En effet, l'accroissement du PIB ou du PNB dépend en grande partie de son rythme d'accumulation. Le taux de croissance est, le plus souvent, corrélé avec le taux d'investissement. Le progrès technique, étant intégré dans le capital, modifie sa nature et améliore son efficacité. Comment l'accumulation du capital contribue-t-elle à la croissance économique ?

**A.** La contribution de l'investissement à la croissance par son action sur l'offre

**B.** La contribution de l'investissement à la croissance par son action sur la demande







## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Capital, facteur de production

L'investissement est une source de création de richesses. Le nombre de machines et d'usines a évidemment une influence sur le niveau de la production. Directement tout d'abord : toutes choses étant égales par ailleurs, le niveau de la production est d'autant plus élevé que celui du capital l'est. Indirectement aussi : l'accumulation du capital physique permet un progrès technique " incorporé " dans les machines. Le capital a ainsi un double rôle : économiser le travail et favoriser le progrès technique.

*Dominique Guellec et Pierre Ralle,  
Les nouvelles théories de la croissance, Editions La Découverte.*

### 2. Les différentes formes d'investissement : Distinction difficile à faire !

Lorsque l'on parle d'investissement, il ne faut jamais perdre de vue que le motif de l'investissement n'est pas nécessairement d'accroître les capacités de production. Il peut aussi être d'augmenter la productivité pour baisser les coûts. Il y a donc des investissements de capacité pour produire plus de produits ou des investissements de productivité, mais il n'est pas toujours facile de les distinguer. Notons aussi l'existence d'investissement de remplacement lorsqu'il faut remplacer les équipements déclassés, c'est-à-dire des équipements qu'il a fallu retirer du processus de production, soit parce qu'ils sont usés à force d'avoir fonctionné, soit parce qu'ils sont devenus obsolètes. Pour un bien d'équipement, l'obsolescence est le fait d'être périmé à cause de l'évolution technique (par exemple un ordinateur qui peut continuer à fonctionner sans problème, mais est rendu obsolète par l'arrivée sur le marché d'un nouveau modèle beaucoup plus puissant et de coût moindre). L'investissement de remplacement est souvent aussi un investissement de productivité.

*Jean-Paul Piriou, Pour comprendre l'investissement,  
Editions La Découverte.*

### 3. Pourquoi investir ?

Pour avoir besoin d'investir, il faut évidemment être incapable de produire plus avec le capital déjà installé. Autrement dit, la première condition de l'investissement est que le taux d'utilisation des capacités de production soit très élevé, de telle sorte que de nouveaux équipements soient nécessaires pour produire plus. Encore faut-il avoir besoin de produire plus, autrement dit que les débouchés prévus, que la demande anticipée soient suffisants.

*Jean-Paul Piriou, Source citée.*

**1** Rappelez les notions de capital et d'investissement.

**2** Dégagez le rôle du capital dans la production.

**1** Rappelez les différentes formes d'investissement.

**2** Pourquoi est-il difficile de les distinguer ?

**1** Dégagez les facteurs qui déterminent la décision d'investir.

**2** Rappelez les autres déterminants de l'investissement.



## Construisons nos savoirs

### A. La contribution de l'investissement à la croissance par son action sur l'offre

#### 1. La contribution de l'investissement à l'accroissement de la production



Montrer que l'investissement génère un accroissement de la production.

#### 1. Taux d'investissement et rythme de croissance

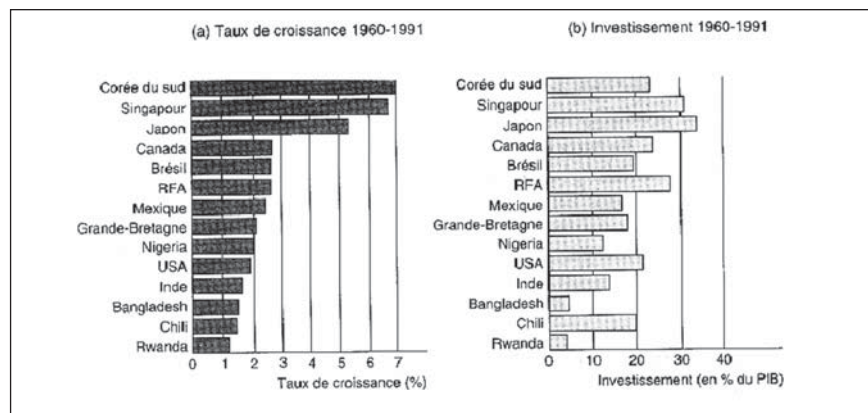
Les grandes phases de l'histoire sont scandées par la variation du taux d'investissement qui suit le mouvement économique mais en l'amplifiant. Elles accompagnent les expansions et les récessions de l'activité économique. La croissance n'est pas possible sans une accumulation d'équipements importante. La hiérarchie des puissances est à peu près l'inverse de celle du XIX<sup>e</sup> siècle. Cela s'explique par le vieillissement des équipements des pays les plus précoces tandis que les " derniers arrivés " acquièrent d'emblée les techniques modernes. Le gigantesque effort du Japon avec des taux d'investissement dépassant 35 % dans les années 1970, explique sa propulsion au premier rang mondial en une quarantaine d'années. L'équipement, souvent moins sophistiqué qu'en Europe, y est bien plus important. Les pays européens se situent dans la moyenne, les Etats-Unis au-dessous car ils ont longtemps vécu sur leur avance, le Royaume-Uni accumule, depuis les années vingt un retard considérable dans la modernisation d'équipements vieillis ; son redressement doit attendre les années 1980.

Jean-Paul Delas, *Economie contemporaine* (1991), Editions Ellipses.

#### 2. Taux de croissance du PIB réel et taux d'investissement

- 1 Rappelez la notion du taux d'investissement.
- 2 Pourquoi l'auteur affirme-t-il que la hiérarchie des puissances du XIX<sup>e</sup> siècle n'est plus la même que celle d'aujourd'hui ?

Quels liens pouvez-vous établir entre les deux indicateurs ?



N. Gregory Mankiw, *Principes de l'économie*, Editions Nouveaux horizons.

### 3. Investissement et accroissement de l'offre

L'investissement contribue à accroître l'offre en augmentant les capacités productives. Ses effets diffèrent, cependant, en fonction de sa forme. Par nature, un investissement de capacité accroît l'offre. Il correspond à une volonté de produire plus et traduit le désir de croître de l'entreprise. Dans le cas d'un investissement de productivité, c'est la compétitivité de l'entreprise qui est en jeu. Elle est rendue possible par la diminution des coûts unitaires de production. L'entreprise peut ainsi gagner des parts de marché à l'exportation ou sur le territoire national. Quant à l'investissement de remplacement, sa croissance permet un rajeunissement du capital en accélérant le renouvellement des équipements usagés. En revanche, son recul est dangereux car il provoque, à terme, un vieillissement de l'appareil productif.

*Cahiers Français, n° 279,  
Editions La Documentation Française.*

### 4. Innovations et accroissement des richesses

Les innovations remodelent la structure existante de l'industrie en introduisant de nouvelles méthodes de production (l'usine mécanisée, l'usine électrifiée, la synthèse chimique, etc.), de nouveaux biens (tels que les services ferroviaires, les automobiles, les appareils électriques, etc.), de nouvelles formes d'organisation, de nouvelles sources d'approvisionnement, de nouvelles routes commerciales, de nouveaux marchés pour les achats et les ventes. Pendant que ces nouveautés sont mises en train, la prospérité est prédominante. Les évolutions se traduisent chaque fois par une avalanche de biens de consommation.

*Joseph Alois Schumpeter, Capitalisme, socialisme et démocratie,  
Editions Payot.*

### 5. Investissement et croissance

La contribution du facteur capital à la croissance est double. L'investissement consiste, en effet, rarement en un simple remplacement à l'identique d'une machine existante. Il incorpore souvent un progrès technique et les performances des nouvelles machines sont supérieures à celles des anciens équipements. L'investissement est donc source d'une croissance extensive, résultant de l'accumulation de facteurs de production et d'une croissance intensive, résultant de l'amélioration de la productivité de ces facteurs grâce à l'incorporation du progrès technique.

*Hervé Bougault, Croissance, crises et cycles économiques,  
Editions Technip.*

■ Montrez comment chaque forme d'investissement permet d'accroître les richesses créées.



Joseph Alois Schumpeter  
Economiste autrichien  
(1883-1950)

- 1 Quels sont les types d'innovations décrits dans ce document ?
- 2 Comment, d'après ce passage, les différentes innovations génèrent-elles l'accroissement des richesses créées ?

■ En vous basant sur des exemples, montrez comment l'investissement est source d'une croissance extensive et d'une croissance intensive.

■ Tout investissement permet-il d'améliorer l'efficacité des facteurs de production ? Justifiez votre réponse.

1 Qu'est-ce qu'un effet d'entraînement ?

2 Basez-vous sur un exemple pour mettre en évidence les effets d'entraînement d'un investissement.

1 Qu'appelle-t-on " externalités " ?

2 Cherchez un exemple d'externalités positives, générées par un investissement public.

## 6. L'importance des investissements de productivité dans la croissance économique

Lorsqu'on exploite la même ligne technologique, les effets de l'accumulation du capital se réduisent peu à peu. Afin d'éviter cette baisse, il est généralement nécessaire de changer de techniques. L'informatique qui remplace une partie de la transmission mécanique par un traitement électronique de l'information, redonne une efficacité accrue à l'accumulation du capital. Dans certains cas, elle peut aussi favoriser un nouveau mode d'accumulation du capital. A la fin du règne de la technologie mécanique traditionnelle, on ne parvenait plus, dans bien des cas, à augmenter la production qu'à travers un gigantisme accru de nouvelles installations. C'est un atout considérable quand la croissance se ralentit et quand les investissements de productivité deviennent plus nécessaires que les investissements de capacité.

*Jean-Marie Albertini, Les rouages de l'économie nationale, Les Editions de l'Atelier.*

## 7. Les effets d'entraînement

Un investissement peut produire des effets en chaîne. Je ne sais si vous avez vu ces prodigieuses compositions réalisées par des milliers et des milliers de dominos debout. Il suffit qu'un seul domino soit renversé et peu à peu tous les dominos s'effondrent. Il y avait dans le système des dominos debout un équilibre qui a entraîné le passage au système des dominos couchés.

Les progrès dans la pulsion des avions à réaction exigent des progrès dans la métallurgie et entraînent la nécessité de technologies nouvelles dans les appareils de contrôle qui, eux-mêmes... Le changement entraîne le changement. Bien plus, une innovation dans un domaine où elle était capable de mobiliser les moyens financiers nécessaires à sa mise en œuvre, s'introduit peu à peu dans d'autres domaines. Sans la conquête de l'espace, nous aurions attendu bien longtemps l'ère de la télévision hertzienne. Elle est aujourd'hui à notre portée.

*Jean-Marie Albertini, Des sous et des hommes, Editions du Seuil.*

## 8. Les externalités

Il existe des externalités lorsque l'activité d'un agent a des conséquences sur un autre. Les externalités sont positives dans le cas par exemple de l'activité de recherche qui peut profiter à l'ensemble de l'économie et non uniquement à l'entreprise qui en a supporté le coût.

*J. Brémond, J-F. Couet, M-M. Salort, La croissance et ses crises, Editions Liris.*

## 9. Phénomène d'externalité entre les firmes

Le capital physique est l'équipement dans lequel investit une entreprise pour la production de biens ou de services. En investissant dans de nouveaux équipements, une firme se donne les moyens d'accroître sa propre production mais également celle des autres firmes concurrentes ou non. L'explication de ce phénomène réside dans le fait que l'investissement dans de nouvelles technologies est le point de départ à de nouveaux apprentissages par la pratique. Parmi les formes d'apprentissage, citons : l'amélioration des équipements en place, les travaux d'ingénierie, l'augmentation de la compétence des travailleurs. Or, ce savoir ne peut être approprié par la firme qui le produit. Il se diffuse inévitablement aux autres firmes. Chaque firme bénéficie des avancées technologiques de ses voisines, et l'augmentation de la productivité de chacune dépend alors de l'investissement des autres. Cette diffusion gratuite des connaissances acquises sans coût spécifique constitue une externalité.

Bien sûr, il existe des moyens pour protéger l'inventeur, principalement le brevet pour assurer à l'inventeur un plus grand contrôle de ses inventions. Le brevet n'est accordé cependant que pour une durée limitée de telle façon que l'invention puisse être utilisée par d'autres en vue de faire progresser la connaissance.

*Dominique Guellec, Croissance mondiale  
Editions Sciences humaines.*

## 10. Les technopoles

Une technopole est une zone réunissant en un même lieu, laboratoires de recherches et entreprises petites ou grandes pour favoriser "la fertilisation croisée" c'est-à-dire les échanges de savoir entre chercheurs industriels. La première technopole française Sophia-Antipolis, fut créée en 1972. Les technopoles françaises hébergeaient en 1998 plus de 5 000 entreprises, 2 000 centres de recherche, 200 établissements d'enseignement supérieur, 60 pépinières d'entreprises innovantes. La Silicon Valley est une région des Etats-Unis située au sud de San Francisco, en Californie, où se sont implantées de très nombreuses entreprises d'électronique. Parmi les entreprises les plus célèbres, on peut citer le constructeur d'ordinateurs Apple ou le fabricant de composants Intel. La Silicon Valley s'est développée au début des années 1950. Elle peut être considérée comme un modèle de technopole. On trouve sur son territoire de nombreuses universités ainsi que des laboratoires de recherche. Des entreprises devenues grandes y cotoient une multitude de firmes naissantes.

*Annie Kahn, Technopole,  
Editions Larousse.*

**1** Comment les investissements réalisés au sein d'une firme peuvent-ils profiter à d'autres ?

**2** Qu'est-ce qu'un brevet d'invention? Permet-il d'empêcher la réalisation de ces externalités ?

**1** Qu'est-ce qu'une technopole ? Dégagez du texte des exemples de technopoles. En connaissez-vous d'autres ?

**2** Montrez que l'implantation d'une firme dans une technopole est source d'externalités.

## 2. La contribution de l'investissement à l'amélioration de la production



### Constater que l'investissement améliore la production

#### 11. Investissement et compétitivité

Pour se mettre au diapason international, les entreprises doivent réaliser d'importants efforts de productivité. La révolution technologique issue de l'informatique et de l'électronique est l'occasion pour des branches de combler leur retard. Les investissements de productivité sont largement privilégiés au détriment des créations de nouvelles activités. Les entreprises ont modernisé leurs procédés de fabrication. Le consommateur, lassé des grands standards, réclame des produits de plus en plus personnalisés. Innovation, souplesse, qualité, capacité de répondre vite et bien, autant d'attentes auxquelles les innovations peuvent répondre. Les nouvelles technologies ont aussi changé les données de la compétitivité.

*Catherine Levi, La crise jusqu'où ?  
Editions Hatier.*

1 Qu'appelle-t-on «compétitivité»? Quelles sont ses composantes ?

2 Montrez comment les investissements intégrant les nouvelles technologies permettent de modifier les données de la compétitivité de l'économie.

#### 12. L'amélioration de la production.

L'investissement - au sens large du terme, en éducation, en infrastructure, en recherche ou en équipements - est générateur de croissance parce qu'il permet d'accumuler des connaissances, des savoir-faire, des expériences, bref ce qu'il est convenu d'appeler habituellement le progrès technique. Cette croissance se matérialise sous la forme de produits de meilleure qualité et plus divers, et également sous la forme de produits qui élargissent la gamme existante. Avec cette approche, le progrès technique non seulement ne tombe pas du ciel, mais, il devient l'objet d'une stratégie. Les investissements sont des moyens - aléatoires, car le succès n'est pas assuré - pour ajouter quelque chose au stock de connaissances existantes, et c'est cet ajout qui produit la croissance.

*Alternatives économiques, Juillet-août 1995.*

Comment les investissements peuvent-ils contribuer à améliorer la production ?

## B. La contribution de l'investissement à la croissance par son action sur la demande



Montrer que l'investissement accroît la demande à travers ses effets sur les revenus.

### 13. Investissement et accroissement des revenus

Les résultats de l'investissement sont immédiats. Qu'il soit privé ou public, il aura pour conséquence de mettre directement des hommes au travail. Supposons par exemple, la construction d'un barrage. Des sommes sont consacrées à sa construction, aux salaires, intérêts, profits, achats de ciment et autres matériaux. Des entreprises travaillent pour cette construction. Et ainsi, à nouveau, des revenus sont distribués et des achats de biens de production réalisés. Progressivement, l'argent distribué se transforme pour une partie en revenus de ménages et pour une autre partie en réserves (épargne des entreprises). Mais les ménages, salariés ou non, dépensent une partie de leurs revenus. Des commerçants voient à leur tour augmenter leurs revenus et leurs dépenses, et ainsi de suite. Autrement dit, la masse monétaire mise en circulation à propos de l'investissement va servir successivement à plusieurs opérations de dépenses. La production sera directement et immédiatement touchée par l'accroissement de la demande.

*Jean-Marie Albertini, Les rouages de l'économie nationale, Les Editions de l'Atelier.*

### 14. Répartition des gains de productivité et croissance économique

Les investissements de modernisation génèrent des gains de productivité, qui, à travers leurs effets sur les revenus et les prix, dynamisent la production. La baisse des prix réels des biens et services stimule la consommation des ménages. Les entreprises peuvent conserver une partie des gains de productivité sous forme de hausse des profits facilitant l'autofinancement des investissements. Les recettes de l'Etat étant assises sur les revenus et la consommation, les prélèvements fiscaux et sociaux peuvent croître pour financer des dépenses publiques croissantes : investissements publics, création d'emplois publics et transferts sociaux qui soutiennent la consommation des ménages. Les gains de productivité en permettant la baisse des prix de vente favorisent les exportations.

Ainsi, la distribution des gains de productivité, en dynamisant les différentes composantes de la demande globale (consommation, investissement, dépenses publiques et exportations) est facteur de croissance économique.

*Joëlle Bails, Cahiers Français, n° 279. Editions La Documentation Française.*

- 1 À l'aide d'un schéma, montrez comment un investissement génère un accroissement de revenus et une augmentation de la demande.
- 2 Montrez alors qu'il contribue à la croissance à travers cet accroissement de la demande.

- 1 Donnez des exemples d'investissements qui génèrent des gains de productivité.
- 2 À qui ces gains peuvent-ils profiter ?
- 3 Montrez comment la répartition des gains de productivité peut dynamiser chaque composante de la demande globale.

**1** Pourquoi l'investissement est-il considéré comme une demande ?

**2** Comment ses effets se diffusent-ils à l'ensemble de l'économie ?

**1** Qu'appelle-t-on "multiplicateur d'investissement" ?

**2** Rappelez la notion de "propension marginale à consommer".

**3** Quelle influence a-t-elle sur le multiplicateur ?

## 15. L'investissement, composante de la demande

L'investissement a une influence du côté de la demande. Il fait d'abord partie des composantes de la demande comme les exportations ou la consommation. En effet, la dépense d'investissement correspond à une demande exprimée auprès des producteurs de biens d'équipement. Mais l'effet de demande est plus large car il se diffuse à l'ensemble de l'économie. Lorsque les entreprises investissent, les flux de dépenses qu'elles réalisent donnent lieu à une distribution de revenus. Par exemple, les salariés des entreprises fabriquant les biens de production reçoivent des revenus qu'ils vont ensuite consommer ou épargner. On voit ainsi qu'une dépense initiale d'investissement se traduit par une succession de flux de revenus et de dépenses.

*Pierre-André Corpron, Cahiers Français, n° 279.  
Editions La Documentation Française.*

## 16. Le multiplicateur d'investissement

C'est un processus par lequel un investissement initial peut être à l'origine d'un flux de revenus qui au total seront un multiple du montant de l'investissement initial. En effet, l'investissement initial aboutit à une distribution de revenus dont une partie est dépensée ; ces achats sont à l'origine de nouveaux revenus qui, à leur tour, se dépensent en partie et ainsi de suite. L'importance des revenus ainsi créés est inversement proportionnelle aux sommes non dépensées, épargnées. Autrement dit, si :

$$\Delta R = k \times \Delta I \quad \text{avec} \quad k = \frac{1}{1 - c}$$

$c$  étant la propension marginale à consommer.

$k$  (appelé multiplicateur d'investissement) étant l'inverse de la propension marginale à épargner.

*Jean-Marie Albertini, Les rouages de l'économie nationale,  
Les Editions de l'Atelier.*





## Constater que l'investissement modifie la demande

### 17. Investissement et modification de la demande

L'investissement est un moyen important d'élargir la palette des choix de consommation. Il donne la possibilité aux individus de trouver des aliments diversifiés et nourrissants, de bénéficier d'un transport motorisé au lieu de marcher, de disposer de soins de santé, d'une éducation, de l'eau courante au lieu de la tirer d'un puits. Les choix de consommation dépendent de la diversité des biens et services disponibles. Nombre de biens et services les plus essentiels (eau potable, assainissement, enseignement, soins de santé, transport et électricité) supposent des infrastructures : conduites d'eau, égouts, lignes électriques, écoles, dispensaires, routes, etc. Les investissements, dans le domaine de l'énergie, ouvrent une myriade d'opportunités pour les consommateurs : pour la cuisine, le chauffage, l'éclairage comme pour le transport, la communication, etc. Prenons le cas de la Chine, les dépenses consacrées aux nouveaux biens durables par les familles établies dans les villes y ont pratiquement doublé entre 1980 et 1994. Les achats de lave-linge, de réfrigérateurs et de téléviseurs ont été multipliés par 40. Au cours de la dernière décennie, les changements dans les modes de consommation et les diffusions des produits de "marque" ont été rapides.

*Rapport Mondial sur le développement Humain 1998,  
Editions Economica.*

### 18. Les mutations de la consommation

Les changements de la consommation sont étroitement liés aux modifications du système productif. Par leurs innovations commerciales (avec par exemple l'ouverture des premiers hypermarchés au début des années 60) et technologiques (tant au niveau des procédés de fabrication que de produits eux-mêmes), les entreprises ont grandement participé au développement d'une consommation de masse. Cette augmentation du volume global de la consommation est accompagnée d'une évolution qui n'est pas seulement d'ordre quantitatif. La structure de la consommation a profondément changé. La part de l'alimentation dans le budget des ménages a diminué confirmant ainsi la validité d'une loi " établie par Engel au XIX<sup>e</sup> siècle. Les autres postes particulièrement santé, loisirs, culture, etc. ont désormais des coefficients budgétaires qui augmentent. De plus en plus, la consommation des services par les ménages augmente. Le tertiaire prend désormais une place importante.

*Découverte de l'économie, Cahiers français, n° 279,  
Editions La Documentation Française.*

Montrez comment l'investissement influence la consommation et contribue donc à modifier la demande.

1 Rappelez la notion de coefficient budgétaire.

2 Comment l'investissement, à travers les innovations commerciales et technologiques, modifie-t-il la structure de la consommation ?



## Retenons l'essentiel

### La contribution de l'investissement à la croissance

L'investissement, quelque soit sa forme (de renouvellement, de capacité, ou de productivité), constitue la clé essentielle de l'amélioration des performances économiques. On constate en effet, que les pays qui investissent massivement sont généralement ceux qui connaissent des taux de croissance les plus élevés. L'investissement contribue à la croissance aussi bien extensive qu'intensive en agissant à la fois sur l'offre et sur la demande.

#### A. L'investissement contribue à la croissance économique par son action sur l'offre

##### 1. L'investissement génère un accroissement de la production

L'investissement contribue à la croissance :

###### a. Par ses effets sur le renouvellement et l'amélioration des capacités de production

Le niveau de la production est lié en grande partie aux capacités de production disponibles. L'investissement permet aux entreprises de maintenir leurs capacités de production (investissement de remplacement qui permet de constituer un apport important pour la croissance particulièrement lorsque l'équipement devient usé et/ou obsolète), de les augmenter (investissement de capacité qui permet d'ajuster l'offre à la demande) ou encore d'obtenir avec de nouveaux équipements un volume égal ou supérieur de production (investissement de productivité favorisé par le progrès technique.)

###### b. Par ses effets sur la productivité des facteurs de production

L'investissement de productivité, incorporant le progrès technique, génère le perfectionnement continu des méthodes de production. En effet, en engageant des investissements, les entreprises introduisent des innovations. Il en résulte une amélioration de l'efficacité des facteurs de production. Il sera donc possible de produire une plus grande quantité de biens avec les mêmes facteurs de production.

###### c. Par ses effets d'entraînement

Un investissement induit des effets d'entraînement lorsqu'il permet de susciter d'autres investissements et donc d'accroître la production.

###### d. Par les externalités positives qu'il engendre

Un investissement privé ou public génère des effets externes positifs lorsqu'il peut profiter, non seulement à l'agent économique qui supporte les coûts, mais aussi à d'autres agents.

C'est ainsi que les investissements réalisés par une entreprise ou par l'Etat en matière de recherche par exemple peuvent bénéficier à d'autres agents.

En outre, l'implantation des entreprises dans des technopoles (espaces géographiques regroupant des entreprises, des centres de recherche, des laboratoires, des universités) favorise «la fertilisation croisée» des connaissances et dynamise la croissance économique.

##### 2. L'investissement améliore la production

Etant considéré comme un vecteur du progrès technique, l'investissement permet d'introduire des innovations de procédés et de produits. Il favorise, de ce fait, l'amélioration

de la qualité des biens produits, une plus grande diversification et une différenciation des produits. Il contribue ainsi à rendre l'économie plus compétitive (compétitivité structurelle) et à améliorer les performances économiques.

## B. L'investissement contribue à la croissance économique par son action sur la demande

### 1. L'investissement accroît la demande de biens

L'investissement accroît aussi bien la demande de biens de production (biens d'équipement notamment) que la demande de biens de consommation. En effet :

– L'accroissement des revenus ( $\Delta R$ ) qui découle d'un investissement additionnel ( $\Delta I$ ), induit de nouvelles dépenses de consommation. Cette nouvelle demande de biens se traduira à son tour par un supplément de production qui engendrera une distribution de revenus supplémentaires, lesquels, à leur tour, se transformeront en consommations (effet multiplicateur). Une augmentation de l'investissement  $\Delta I$  entraîne donc une augmentation plus que proportionnelle du revenu  $\Delta R$ .

$$\Delta R = k \times \Delta I \quad \text{avec} \quad k = \frac{1}{1 - c}$$

$k$  étant le multiplicateur d'investissement et  $c$  la propension marginale à consommer c'est-à-dire la part de l'augmentation du revenu destinée à l'augmentation de la consommation. Plus cette part est élevée, plus l'effet multiplicateur est important. Le résultat final d'un accroissement de l'investissement sur le niveau des revenus et sur le niveau de la production est donc supérieur au montant de cette augmentation initiale.

– Etant vecteur du progrès technique, l'investissement génère des gains de productivité. Leur répartition peut profiter à tous les agents économiques : En profitant aux entreprises, les gains de productivité augmenteront leurs profits et leur permettent de réaliser d'autres investissements. En profitant aux ménages, l'accroissement des revenus et la baisse des prix qui en découlent, augmentent leur pouvoir d'achat et peuvent susciter une augmentation de leur consommation. En profitant à l'Etat, les gains de productivité lui permettent d'accroître ses recettes publiques et de financer de nouvelles dépenses publiques.

Par ailleurs, la répartition des gains de productivité peut stimuler les exportations, (demande étrangère) à travers la baisse des prix qui améliore la compétitivité-prix de l'économie.

### 2. L'investissement modifie la demande

L'investissement offre de plus grandes possibilités de consommation. Désormais, le consommateur a, à sa disposition, une panoplie de produits qui lui permettent de mieux répondre à ses besoins. En incorporant des innovations, l'investissement permet de proposer de nouveaux produits aux consommateurs et contribue par là même à transformer leurs habitudes de consommation. En outre, les gains de productivité qu'il génère contribuent à l'amélioration du pouvoir d'achat et à la modification de la structure de la consommation. La part des biens alimentaires baisse au profit d'autres biens industriels et des services.



**Mots clés :** Accumulation du capital – Investissement – Effet d'entraînement – Externalité positive – Fertilisation croisée – Innovation de procédés – Innovation de produit – Diversification des produits – Différenciation des produits.



## Préparons-nous au Bac

**1** Identifiez les innovations citées dans le texte.

**2** Comment ces innovations peuvent-elles contribuer à l'accroissement des richesses ?

Montrez que le progrès technique incorporé dans l'investissement stimule la croissance économique.

Qu'appelle-t-on "externalités de savoir" ?

### 1. Innovations et croissance économique

Le changement technique résulte d'investissements réalisés par des agents économiques. L'évolution de la productivité est attribuable essentiellement au progrès technique. Seuls le perfectionnement continu des méthodes de production et l'amélioration des biens produits permettent d'engendrer l'augmentation soutenue de l'efficacité de la production qui est observée depuis deux siècles dans les économies occidentales. La croissance de l'après-guerre repose largement sur la mise en œuvre de technologies découvertes avant et après la guerre.

*Dominique Guellec, Economie de l'innovation, Editions La Découverte.*

### 2. Importance du progrès technique

En l'absence de progrès technique, l'accumulation du capital cesserait rapidement. En effet, au-delà d'un certain seuil, accroître l'équipement en machines n'a plus d'effet sur la productivité : à quoi bon avoir trois tournevis identiques si l'on n'a que deux mains. Ainsi, en plus de son effet direct sur la productivité (les machines sont plus efficaces), le progrès technique entraîne aussi l'accumulation du capital.

*D. Guellec, Recherche et innovation technologique, Editions ecoflasch.*

### 3. Les externalités de savoir

De façon générale, on définit les externalités comme des interactions entre les agents qui ne sont pas reflétées dans les prix. Dans le cas de la technologie, les principales externalités sont positives. La principale forme d'externalités associée à la technologie est "les externalités de savoir" ou externalités informationnelles. Elles désignent le fait que le savoir produit par l'innovateur bénéficie à d'autres agents sans compensation monétaire ou autre. Une même connaissance peut être utilisée un nombre quelconque de fois, par un nombre quelconque d'agents, sans se détériorer. Si l'on ne peut manger la même pomme deux fois, l'on peut en revanche mettre en œuvre la même invention autant de fois que l'on veut. Les inventions des uns bénéficient non seulement à l'inventeur lui-même mais aussi à ses concurrents et aux consommateurs gratuitement.

*Dominique Guellec, Economie de l'innovation, Editions La Découverte.*

#### 4. Les externalités positives de l'investissement

L'investissement n'améliore pas seulement la capacité productive de l'entreprise ou du travailleur considéré, mais également celle des entreprises ou travailleurs avec lesquels ils sont en relation. Cela résulte par exemple des transferts de connaissances ou d'expériences entre firmes ou travailleurs qui utilisent de nouvelles techniques : une entreprise gagne en expérience et les entreprises du voisinage en bénéficient. Cette transmission du savoir-faire permet d'expliquer pourquoi les entreprises de pointe tendent à se regrouper dans des zones géographiques spécifiques comme la Silicon Valley aux Etats-Unis. Lorsque ces effets externes sont importants, ils ont des conséquences significatives pour l'explication de la croissance.

*Jean Lecaillon, Nouveaux regards sur la croissance, Editions Sedeis*

#### 5. Le multiplicateur d'investissement

Quand un investissement nouveau est mis en œuvre par un agent économique, il équivaut à fournir une source nouvelle de revenus à d'autres agents, qui sont eux-mêmes générateurs d'autres dépenses, donc d'autres revenus, et ainsi de suite. Il y a donc naissance d'ondes successives de revenus. L'expression  $\frac{1}{1-c}$  est supérieure à 1 puisque la propension marginale à consommer  $c$  est inférieure à 1 et est dénommée multiplicateur d'investissement : on peut dire par conséquent que l'effort supplémentaire d'investissement a joué un rôle d'impulsion sur l'ensemble de l'activité économique et notamment sur le revenu.

*Michel Bialès, Rémi Leurion et Jean-Louis Rivaud, Notions fondamentales d'économie, Editions Foucher.*

#### 6. Investissement et croissance

Prenons un exemple : si l'Etat décide de construire beaucoup d'écoles, d'édifier de grands hôpitaux dans les villes et de remplacer les taudis par des logements décents, il est bien évident que tous les corps de métiers travaillant dans le bâtiment et l'équipement des écoles et des hôpitaux verront leurs activités augmenter. Les salariés et les entrepreneurs de ces secteurs retireront plus de revenus ; des travailleurs jusqu'alors en chômage retrouveront un emploi et un salaire. Leurs dépenses accroissent le revenu des commerçants et des entreprises qui, à leur tour, augmentent leurs propres dépenses ; des revenus supplémentaires sont à nouveau distribués. Les revenus résultant d'un investissement initial sont supérieurs à cet investissement. On parle à ce propos d'effet de multiplication. Les revenus augmentant, la demande de biens de consommation s'accroît. Devenant importante, l'augmentation des ventes va avoir une action sur les achats des commerçants et des chefs d'entreprise qui se voient forcés de réaliser des investissements. L'investissement qui avait augmenté continue à s'accroître.

*Jean-Marie Albertini, Les rouages de l'économie nationale, Les Editions de l'Atelier.*

**1** Qu'est-ce que « la Silicon Valley » ?

**2** De quels avantages profitent les entreprises qui se regroupent dans cette zone géographique ?

**1** Décrivez le mécanisme du multiplicateur.

**2** Dégagez du document la formule du multiplicateur d'investissement.

**3** Sachant que la propension marginale à épargner est de 0,2 et que l'investissement nouveau est de 1000 UM, déterminez l'augmentation des revenus générée par cet investissement. Que constatez-vous ?

■ Décrivez le mécanisme déclenché par l'accroissement des investissements publics.

## Section 3 : La contribution des échanges extérieurs de biens et de services à la croissance

---



*" Le commerce extérieur est devenu la lentille à travers laquelle on perçoit la croissance. "*

*Dani Rodrik*

**L**a croissance économique dépend du travail pris dans ses dimensions quantitative et qualitative. Elle dépend aussi de l'investissement engagé dans la mesure où celui-ci agit à la fois sur l'offre et sur la demande. Mais, le dynamisme de la croissance dépend aussi de l'importance des échanges extérieurs d'une économie. Le commerce extérieur est incontestablement un facteur de croissance. Comment les importations et les exportations de biens et services peuvent-elles contribuer à la croissance ?

### **A.** La contribution des importations à la croissance

### **B.** La contribution des exportations à la croissance





## Mobilisons nos pré-requis

# 1

## CHAPITRE 2 : LES FACTEURS DE LA CROISSANCE

### 1. Le reste du monde

Il est nécessaire de faire apparaître les opérations économiques entre les agents intérieurs et le reste du monde. Puisqu'il ne nous intéresse pas de savoir ce que deviennent les produits ou les fonds une fois passées les frontières ou ce qu'ils étaient avant d'entrer dans notre pays, on se contente de considérer que le reste du monde constitue un agent fictif qui achète ce qui est exporté, vend ce qui est importé.

*Bernard Brunhes, Présentation de la comptabilité nationale française, Editions Dunod.*

### 2. Les services s'échangent aussi !

Le marché mondial des produits manufacturés exportés est en expansion rapide. Il passe de 384 milliards de dollars en 1973, année du premier choc pétrolier, à 2 187 milliards en 1988 puis à 4 139 milliards en 2000 soit une progression au rythme de 3,3 % en moyenne entre 1988 et 2000. Mais, même les exportations de services augmentent. Les échanges de services commerciaux sont souvent induits par les biens industriels vendus. En effet ces services comprennent essentiellement les transports, le tourisme, les télécommunications, les assurances, les services bancaires et divers services professionnels. Tous ces échanges de services connaîtront sans doute une expansion très rapide.

*Alain Gélédan, Economie, Editions Belin.*

### 3. Compétitivité-prix et compétitivité structurelle

La compétitivité-prix traduit la capacité à proposer sur le marché des produits à des prix inférieurs à ceux des concurrents. Elle est affectée par les coûts salariaux, le prix de la consommation intermédiaire, le coût du capital, le comportement des marges des firmes, etc. La compétitivité structurelle ou hors prix, met en relief le poids des critères fins de la compétitivité comme la différenciation des produits, la conception et la qualité, l'innovation, la souplesse d'adaptation et la recherche de positions fortes sur des créneaux fixes spécifiques. Cette forme de compétitivité est de plus en plus prépondérante.

*K. Abd Al Rahman, Le commerce international Cahiers français, n° 253.*

**1** Rappelez les notions " d'agents intérieurs " et du reste du monde ". Donnez leur synonyme. Quel est le critère qui permet de les distinguer ?

**2** Quelles sont les opérations effectuées avec le reste du monde ?

■ En vous basant sur ce passage, dites sur quoi peuvent porter les échanges extérieurs. Donnez des exemples.

**1** Rappelez la notion de compétitivité.

**2** Quelles sont ses deux formes ?



## Construisons nos savoirs

### A. La contribution des importations de biens et services à la croissance



Montrer que les importations de biens et services contribuent à la croissance économique.

■ Pourquoi l'importation de matières premières est-elle indispensable pour assurer la croissance chinoise ?

#### 1. Importations de produits énergétiques en Chine

93 % des ressources énergétiques chinoises sont issues des énergies fossiles. Mais, le charbon, qui assure près des deux tiers de la consommation énergétique chinoise, ne suffit plus alors même que la Chine en est le premier producteur mondial avec 33,7 % de la production mondiale, ce qui explique pourquoi il est la première source d'énergie. Pourtant, la Chine ne parvient pas à répondre à la demande intérieure. La Chine, avec une production pétrolière de 3,6 millions de barils par jour (Mb/j) en 2005, soit 4,6 % de la production mondiale, n'est que le 6<sup>ème</sup> producteur mondial et sa production nationale ne suffit plus. Elle a importé en 2005 un peu plus de 3Mb/j soit 47 % de sa consommation. Mais, cet accroissement du volume des importations chinoises de pétrole n'est pas récent, même s'il s'est accéléré ces trois dernières années. En 2025, en raison de la structure de sa forte croissance économique et si cette croissance se maintient jusque là, la Chine pourrait, importer 82 % de ses besoins en pétrole. Elle utilise tous les moyens pour accéder et sécuriser pour l'avenir son accès aux hydrocarbures et plus largement aux matières premières dont elle a besoin.

*Images économiques du monde 2007, Editions Armand Colin.*

#### 2. Importation de technologie et croissance

Les transferts de savoirs sont une source de croissance soutenue à long terme, et les économies les plus ouvertes sont plus exposées à un stock mondial de connaissances leur permettant d'améliorer la productivité. Une des voies par lesquelles l'ouverture peut augmenter l'exposition de l'économie domestique aux transferts de technologie est en facilitant, par le biais d'interactions commerciales internationales plus fréquentes et soutenues, l'imitation par les producteurs domestiques des technologies étrangères et par l'incorporation de ces connaissances dans leur propre processus productif. Cette exposition accrue peut provenir de l'importation directe de biens de haute technologie. Ceci devrait se traduire par une plus grande capacité à concurrencer les économies les plus avancées sur les marchés mondiaux. Une telle évolution a certainement formé une partie du miracle de la croissance Est-asiatique, caractérisée par d'importantes transformations dans la composition des biens produits et exportés, de l'agriculture à l'industrie lourde et finalement aux biens de haute technologie, à travers l'imitation de la technologie née dans les pays industrialisés.

*R. Wacziarg, Measuring the dynamic gains from trade, The World Bank Economic Review.*

■ Comment l'importation des technologies peut-elle stimuler la croissance économique ?



### 3. La concurrence stimulante !

Si la mondialisation est bénéfique, c'est pour une raison bien simple : elle signifie l'extension de la concurrence aux producteurs du monde entier. Or, dire qu'il y a concurrence sur un marché, c'est dire que tout producteur a le droit d'y entrer librement. Il en résulte naturellement que chaque producteur est incité à faire mieux que les autres, c'est-à-dire à proposer des produits et services moins coûteux et mieux adaptés aux besoins de ses acheteurs. C'est pourquoi, comme l'a souvent écrit Friedrich Hayek, la concurrence est " un processus de découverte ". Elle est un facteur essentiel de l'innovation et du progrès économique. Le producteur national qui subit soudain la concurrence de producteurs étrangers découvre par-là même qu'il est possible de produire mieux et moins cher, et il est donc incité à rechercher de nouveaux produits et de nouveaux processus de production.

*Pascal Salin, La mondialisation est source  
de richesse pour les plus pauvres.  
Conférence de Cancun. 2003.*

### 4. Pourquoi recourir à des importations

En ouvrant leurs frontières aux transactions commerciales, les pays forcent leurs entreprises à être concurrentielles avec les biens et services produits à l'étranger et, donc, à rester compétitives en répercutant la baisse des coûts de production dans leurs prix de vente aux consommateurs.

Le commerce extérieur offre aux consommateurs et aux producteurs nationaux un choix de biens et de services qui ne seraient pas disponibles autrement. Dans la mesure où cela concerne aussi bien des produits de consommation finale que des biens intermédiaires et des intrants, le commerce extérieur apparaît donc à la fois comme favorable aux consommateurs et au développement de la capacité de production nationale.

*Organisation des Nations-Unies  
pour l'alimentation et l'agriculture.*

■ Montrez que les importations de biens et services qui concurrencent les produits nationaux améliorent la compétitivité d'une économie.

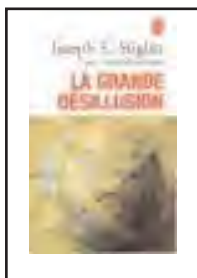
■ A partir des avantages cités dans le texte, montrez comment les importations peuvent contribuer à la croissance ?

## B. La contribution des exportations de biens et services à la croissance



**Montrer que les exportations de biens et services tirent sur la croissance.**

- 1 Pourquoi parle-t-on de miracle asiatique ?
- 2 Quel est le facteur qui a contribué à la croissance remarquable des pays d'Asie orientale ?



Joseph Stiglitz

- Comment les recettes d'exportation permettent-elles de financer l'activité économique ?

### 4. Les exportations et le "miracle asiatique "

Alors miracle ou non ? Peu importe le terme : l'augmentation des revenus et la chute de la pauvreté en Asie orientale depuis trente ans sont sans précédent. Personne ne peut s'y rendre sans s'émerveiller de cette mutation, de ces changements économiques que reflètent toutes les statistiques imaginables : épargne forte, investissements publics dans l'éducation, etc. La région est transformée en puissance économique. Les taux de croissance ont été phénoménaux pendant plusieurs décennies. Le commerce était important et l'accent était mis sur la promotion des exportations.

*Joseph Eugène Stiglitz, La grande désillusion, Editions Fayard.*

### 5. Les exportations dynamisent la croissance

Durant les Trente Glorieuses, la croissance des exportations de biens et services étant très rapide, elle a pu se révéler un facteur notable de croissance. Lorsque les débouchés sont limités, les firmes tentent de trouver un second souffle en recherchant des débouchés vers l'extérieur. Les recettes d'exportation leur permettent d'acheter des machines et des biens d'équipement et donc de moderniser l'économie. C'est ainsi qu'en introduisant des innovations, les entreprises augmentent et améliorent la production. Il faut innover dans les processus, et dans les produits. L'exemple de l'effort de Taiwan est significatif de l'impératif de modernisation pour élever la valeur ajoutée des produits exportés dans les domaines de l'informatique, de l'électronique et de l'ingénierie. L'effort de maîtrise technologique est puissant. Comme le Japon, plusieurs pays raisonnent de façon profondément planifiée au sein d'un univers concurrentiel. Leur démarche de base consiste à prévoir, à l'horizon de 15 ans, les produits susceptibles de se vendre massivement, les prix auxquels ces produits sont vendables. Les techniciens sont alors chargés d'évaluer les quantités qu'il faudra produire. Les entreprises sont ensuite invitées à former du personnel, à faire des recherches et à investir en fonction de ces programmes d'avenir.

*Alain Gélédan, Le développement comment ? Editions Belin.*

## 6. Les exportations : une demande étrangère stimulante

Les exportations exercent une action stimulante sur la croissance par ses effets sur la demande. Exporter plus, c'est trouver une nouvelle demande externe qui s'ajoute à la demande interne et contribue à l'accroissement de l'emploi ; c'est aussi permettre, au moins à certaines entreprises, de produire en plus grande série, de baisser les coûts unitaires et les prix de vente grâce à des économies d'échelle. Chaque entreprise peut espérer conquérir, en ce qui la concerne, un marché plus vaste. Pour conquérir ce marché, les entreprises sont souvent conduites à investir ; en conséquence, il y a croissance de la production. Etant une source d'accroissement de la production, les exportations dynamisent la croissance. De plus, la croissance des exportations, toutes choses égales par ailleurs, réduit le déficit commercial (quand les dépenses d'importations dépassent les recettes d'exportations).

*Janine Brémond, Jean-François Couet et Marie-Martine Salort, Mondialisation et échanges extérieurs, Editions Liris.*

1 Qu'appelle-t-on "économies d'échelle" ?

2 Comment, d'après ce passage, les exportations ont-elles permis de stimuler la croissance ?

## 7. Exportations, source de devises

Grâce surtout à ses exportations de pétrole et de gaz, l'Algérie vit depuis quelques années un véritable boom économique. Elle profite pleinement de la hausse du prix des hydrocarbures. Les indicateurs s'inscrivent dans le bon sens, avec une croissance du PIB. Les revenus du pétrole et du gaz ont permis au pays d'accumuler des réserves de devises enviables, de l'ordre de 56 milliards de dollars fin 2005, soit l'équivalent de deux années d'importations. La dette extérieure a de son côté été réduite à 16,4 milliards de dollars en 2005. Un programme complémentaire de soutien à la croissance vise notamment au développement des infrastructures du pays : construction d'une autoroute reliant l'est à l'ouest du pays, modernisation du réseau ferroviaire, construction de trois barrages et de dix stations de dessalement de l'eau.

*Le nouvel Observateur, Atlaséco, Atlas économique mondial 2007.*

Quels sont les avantages que procurent les recettes d'exportation à une économie ?

## 8. Exportations, génératrices de revenus et d'emplois

La notion d'une ouverture au commerce bénéfique à la croissance est aujourd'hui soutenue comme partout dans le monde. Les exportations revêtent un caractère important.

Au niveau domestique, les exportations constituent des sources de revenus et d'emploi. Au Bangladesh, l'augmentation des exportations de produits textiles depuis 1990 est à l'origine d'environ 1,8 millions d'emplois créés dont plus de 90 % destinés aux femmes. L'augmentation des revenus dans le secteur d'habillement a permis de réduire la pauvreté. Lorsque le gouvernement vietnamien décida de libéraliser le commerce du riz, les producteurs nationaux virent les portes des marchés mondiaux s'ouvrir à eux entraînant du même coup d'importantes améliorations. Dans ces deux cas, les effets, à assiette large, sur les revenus et l'emploi, générés par les exportations, ont donné un nouvel élan à la croissance.

*Rapport mondial sur le développement humain 2005, Editions Economica.*

Comment les exportations sont-elles génératrices de création d'emplois et d'accroissement de revenus ?



## Retenons l'essentiel

### Contribution des échanges extérieurs à la croissance économique

Aucun pays ne peut vivre en économie autarcique. Il doit, en effet, effectuer des échanges avec l'étranger. Les échanges de biens et services regroupent l'ensemble des échanges de biens et services effectués entre les agents résidents et le reste du monde. Ils sont constitués par les importations et les exportations de biens et services pouvant contribuer à la croissance économique.

#### A. Contribution des importations de biens et services à la croissance

– Les importations permettent à un pays de s'approvisionner en matières premières et énergétiques dans le cas où le pays ne dispose pas ou peu de ressources naturelles. Les importations de ces produits permettront ainsi de réaliser et d'accroître la production et d'assurer par conséquent la croissance économique.

– Les importations de biens d'équipement permettent de moderniser l'appareil productif et contribuent ainsi à accroître et à améliorer la production et la productivité. Les importations de biens et services constituent donc un moyen de transfert technologique qui pourra permettre à un pays de rattraper son retard technologique et de profiter des innovations effectuées à l'étranger. L'économie, devenant plus compétitive connaîtra une croissance accélérée.

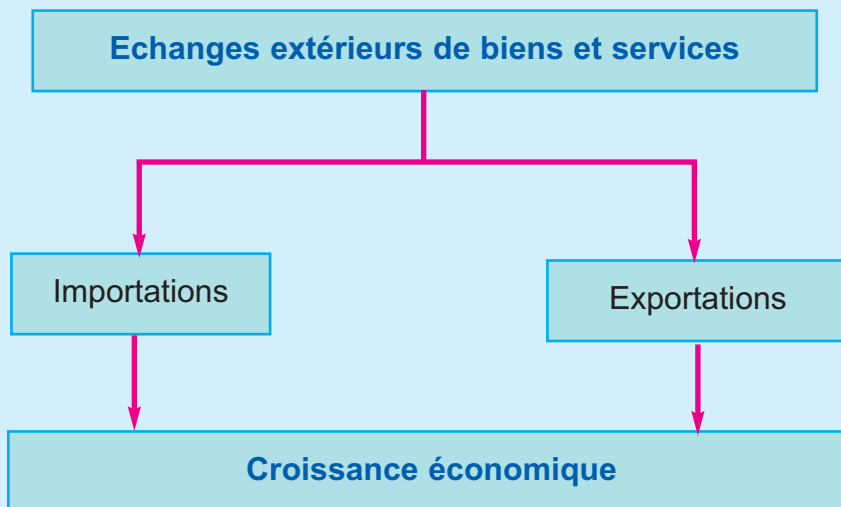
– Les importations de biens et services de l'étranger renforcent la concurrence. En effet, les producteurs nationaux ne sont plus confrontés seulement à la concurrence des autres producteurs nationaux mais aussi à des producteurs étrangers. Pour se maintenir sur le marché, il devient indispensable d'être compétitif aussi bien au niveau des prix qu'en dehors des prix. La concurrence va avoir un effet stimulant ; les producteurs sont amenés à améliorer la production et à accroître leur productivité. Cette situation renforce la croissance.

## B. La contribution des exportations à la croissance économique

Les faits montrent que dans plusieurs pays, existe une forte corrélation entre le taux de croissance des exportations et le taux de croissance du PIB. On dit que les exportations tirent sur la croissance économique.

- Les exportations sont elles-mêmes une composante de la demande. Elles constituent des débouchés supplémentaires qui élargissent le marché. Leur augmentation va stimuler les entreprises à produire à grande échelle et à réduire ainsi leur coût unitaire.
- Constituant une demande additionnelle, les exportations vont susciter de nouveaux investissements qui vont créer des emplois et générer par là même des revenus.
- Les exportations permettent au pays de percevoir des recettes en devises. Celles-ci peuvent être utilisées pour financer les importations de biens et services et l'activité économique.

Grâce aux exportations, le déficit commercial diminue. La dette extérieure se réduit. L'Etat aura la possibilité d'entreprendre des investissements pour développer par exemple l'infrastructure.



**Mots clés :** Importation – Exportation – Produit de base – Parts de marché – Débouché – Economies d'échelle – Devise – Déficit commercial.



## Préparons-nous au Bac

**1** Dégagez les avantages que procurent les échanges avec les pays d'Afrique à l'économie chinoise ?

**2** L'Afrique profite-t-elle également de ses échanges avec la Chine ?

Quelles sont les activités pour lesquelles l'élargissement des marchés constitue un avantage ? Justifiez votre réponse.

Mettez en évidence l'impact des importations de technologie sur la compétitivité des économies des pays d'Asie Orientale.

### 1. Approvisionnement de produits de base et croissance

La Chine est devenue l'un des principaux partenaires commerciaux de l'Afrique. Motivée avant tout par la volonté de sécuriser les approvisionnements en pétrole, l'avancée chinoise est spectaculaire. L'Afrique offre l'avantage de posséder des réserves considérables de matières premières dont la Chine a fort besoin pour alimenter sa très vigoureuse croissance. Pétrole d'Angola, platine du Zimbabwe, cuivre de Zambie, bois tropicaux du Congo Brazzaville, fer d'Afrique du sud, etc. autant de produits inscrits sur la liste des emplettes chinoises. En 2005, Beijing (Pékin) a acheté au total 50 % des ventes de pétrole du Soudan, équivalent à 5 % de ses besoins en hydrocarbures.

*Le nouvel Observateur, Atlaséco, Atlas économique mondial 2007.*

### 2. Économies d'échelle et exportations

L'élargissement des marchés est un avantage très important de l'échange international pour les activités où existent des économies d'échelle. Lorsque les coûts de production sont principalement des coûts fixes, comme l'écriture d'un logiciel ou la réalisation d'un film, tout élargissement de la production permet de réduire les coûts. La mondialisation du marché des logiciels ou des films permet de les produire de manière plus efficace. A l'extrême, des biens comme les grands avions ne peuvent voir le jour sans un marché mondial. Cet effet est d'autant plus important que le marché intérieur est étroit. Il est donc maximal pour un pays faiblement développé qui ne peut compter sur un marché intérieur suffisant.

*Arnaud Parienty, Alternatives Economiques.*

### 3. Technologie importée et croissance

Les échanges commerciaux constituent l'un des moteurs de la croissance. Certains des bénéfices les plus importants à retirer de ces échanges proviennent des importations de biens d'équipement. La République de Corée et la Province chinoise de Taïwan, parmi la première génération des " tigres " d'Asie Orientale, ont stimulé le développement des capacités technologiques en important des technologies nécessaires à la diversification de leurs secteurs de fabrication industrielle ; ces importations ont permis d'augmenter leur productivité et leur intégration au sein de cercles du commerce mondial à valeur ajoutée élevée. Elles ont aussi permis aux entreprises de concurrencer, avec succès, les autres acteurs des marchés étrangers.

*Rapport mondial sur le développement humain 2005, Editions Economica.*

#### 4. Pourquoi recourir à des importations ?

En ouvrant leurs frontières aux transactions commerciales, les pays forcent leurs entreprises à être concurrentielles avec les biens et services produits à l'étranger et, donc, à rester compétitives en répercutant la baisse des coûts de production dans leurs prix de vente aux consommateurs.

Le commerce extérieur offre aux consommateurs et aux producteurs nationaux un choix de biens et de services qui ne seraient pas disponibles autrement. Dans la mesure où cela concerne aussi bien des produits de consommation finale que des biens intermédiaires et des intrants, le commerce extérieur apparaît donc à la fois comme favorable aux consommateurs et au développement de la capacité de production nationale.

*Organisation des Nations-Unies  
pour l'alimentation et l'agriculture.*

1 Quelles sont les deux composantes du commerce extérieur ?

2 Etablissez les liens qui existent entre ces deux composantes du commerce extérieur.

#### 5. Commerce extérieur et croissance économique

Le commerce extérieur est une dimension stratégique de la croissance à long terme de toute économie. L'échange international permet, à plusieurs pays, d'élargir le marché offert à leurs producteurs nationaux, avec toutes ses retombées positives en termes d'économies d'échelle, de gains d'efficacité et d'allocation des ressources. Mais il conditionne aussi la possibilité d'acquérir les biens que les producteurs locaux ne sont pas en mesure de produire, et notamment les biens d'équipement à fort contenu technologique, indispensables au développement de l'appareil productif.

*Jacques Adda, La mondialisation de l'économie, Editions Repères.*

Montrez comment chacune des composantes du commerce extérieur contribue à la croissance économique.

#### 6. Les avantages du commerce extérieur

Les échanges extérieurs facilitent le développement de la concurrence et entretiennent l'esprit d'innovation, non seulement entre producteurs nationaux, mais encore entre les divers pays. Le commerce extérieur permet un agrandissement du marché. Il entraîne ainsi le développement de la production de masse et les avantages qui y sont attachés. La baisse des prix, par étalement des coûts de production, profitera aussi aux consommateurs. De plus, on évite les risques de pénurie que comporte la stricte localisation des productions et des marchés.

*Raymond Barre, Économie politique,  
Presses Universitaires de France.*

Quels sont les avantages que procure le commerce extérieur pour une économie ?

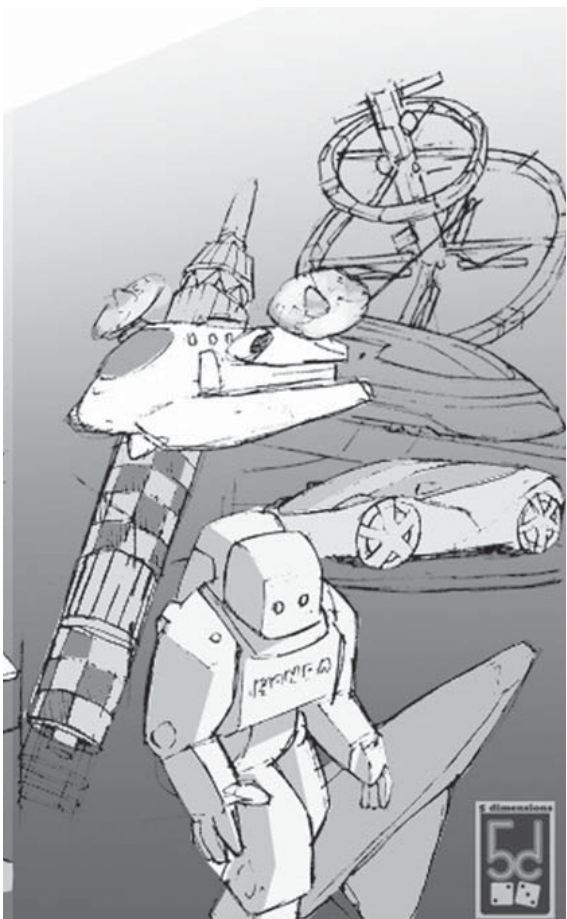
# 2 LES MUTATIONS DES STRUCTURES ECONOMIQUES

---





- ▶ **Chapitre 1 : Les mutations des structures de la production**
  - ▶ **Chapitre 2 : Les mutations de la consommation**
- 



**L**a croissance économique se traduit non seulement par l'accroissement des richesses créées mais aussi par des transformations qualitatives qui permettent de produire plus et mieux.

Les principales transformations qualitatives que l'on désigne par le terme mutations des structures économiques sont :

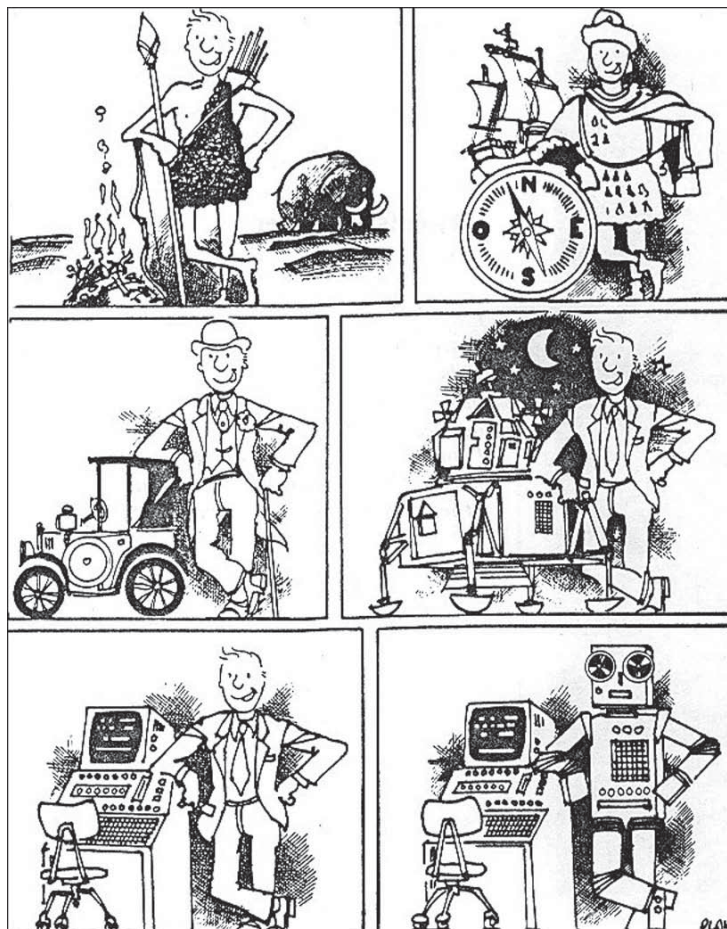
- Les mutations des structures de la production
- Les mutations de la consommation.

# Chapitre 1 :

## Les mutations des structures de la production

---

**A**u cours de la croissance économique, les structures de la production connaissent de nombreuses mutations. En effet, la répartition sectorielle du PIB ainsi que celle de la population active se modifient. Les techniques de production évoluent et un phénomène de concentration des entreprises se développe.





## **Section 1 : Les modifications de la répartition sectorielle**



## **Section 2 : L'évolution des techniques de production**



## **Section 3 : La concentration des entreprises**





## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Croissance et mutations économiques

La croissance peut être définie comme l'augmentation de la production et l'amélioration des performances économiques. Elle aboutit à des changements dans les ordres de grandeur et à l'apparition d'un monde nouveau. Le changement devient l'élément central de la vie économique. Même si les variations de certaines grandeurs sont devenues indices de la croissance, cette dernière n'est pas un pur phénomène quantitatif. Un enfant ne devient pas un peu plus adulte en prenant simplement du poids. C'est aussi parce qu'il se développe psychologiquement, sexuellement et culturellement. Les économistes distinguent souvent à ce propos expansion et croissance. L'expansion est l'augmentation de la production sans changement important dans les techniques, les facteurs de production disponibles et l'agencement général de l'économie et de la société. Elle n'est, de ce fait, qu'un phénomène à court terme. La croissance suppose des modifications profondes de l'économie et de son insertion dans l'ensemble de la réalité mondiale.

*Jean-Marie Albertini, Des sous et des hommes, Editions du Seuil.*

### 2. Évolution de la population active

#### Evolution de la population active en Tunisie

	2003	2004	2005
Population active totale (en milliers de personnes)	3261.6	3328.6	3414.6
Population d'âge actif (en milliers de personnes)	?	?	?
Taux global d'activité (en %)	45.7	45.8	46.3

*Institut National de la Statistique.*

### 3. Les secteurs d'activité

Les secteurs d'activité sont classés en trois catégories. Le secteur primaire couvre la production de ressources naturelles : agriculture, pêche, chasse, forêt, etc. On leur adjoint les mines. Le secteur secondaire est centré sur l'industrie manufacturière, c'est-à-dire sur la transformation des ressources naturelles en produits manufacturés. On lui adjoint souvent le bâtiment. Le secteur tertiaire regroupe la production de services. Ces services sont majoritairement marchands : commerce, banque, assurance, hôtellerie, etc. Ils peuvent aussi être non marchands, c'est-à-dire non destinés à être vendus sur un marché. Ils sont alors généralement le produit de l'activité des administrations : éducation, justice, défense nationale.

*Claude Dargent, Editions Nathan.*

**1** Identifiez la croissance économique sous son aspect quantitatif et qualitatif.

**2** Distinguez la croissance de l'expansion.

**1** Rappelez les notions de population active, de population active occupée, de population d'âge actif et du taux d'activité.

**2** Complétez le tableau.

**1** Identifiez chacun des secteurs d'activité.



## Construisons nos savoirs

### A. L'évolution de la répartition sectorielle du PIB.



#### Constater l'évolution de la répartition sectorielle du PIB

##### 1. Évolution du PIB et de sa structure en Tunisie

Valeurs ajoutées par secteur d'activité et PIB à prix constants 1990 (en millions de dinars)

	1990	1995	2005
Agriculture	1 700,3	1 572,8	2 530,8
Industrie	3 221,9	3 990,9	5 974,4
Services	5 893,5	7 510,6	12 878,8
PIB	10 815,7	13 074,3	21 384,0

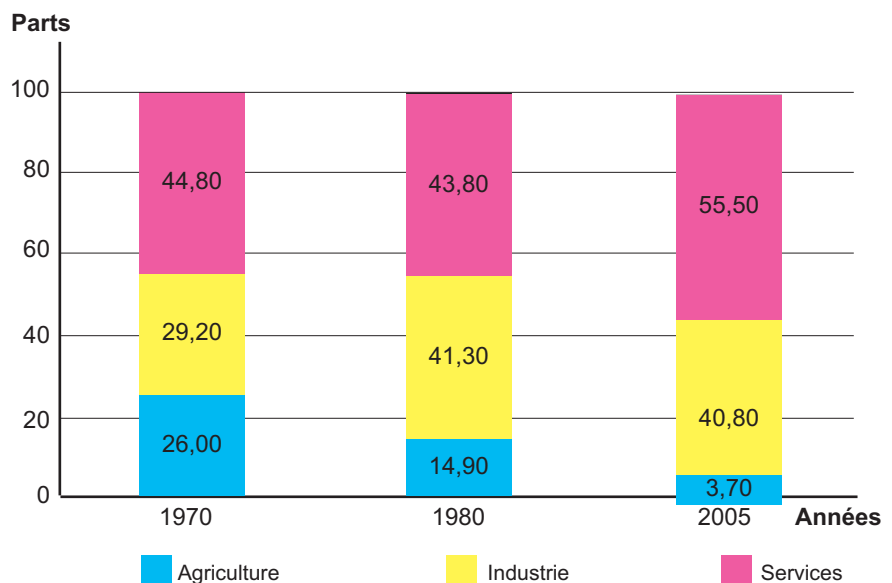
*Institut National de la Statistique.*

**1** Calculez les parts de chaque secteur dans le PIB.

**2** Toute augmentation de la production d'un secteur signifie-t-elle nécessairement une augmentation de sa part dans le PIB ?

##### 2. Évolution de la répartition sectorielle du PIB

Évolution de la structure du PIB en Corée du Sud (en %)

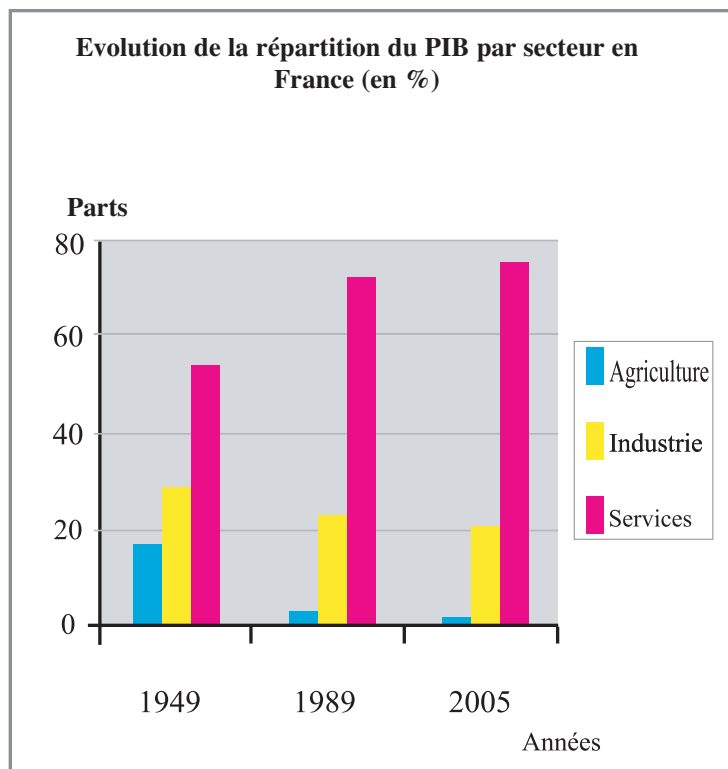


*L'état du monde 1995 et Atlaéco 2007.*

**1** Comment a évolué la part de chaque secteur dans le PIB en Corée du Sud durant la période 1970-2005 ?

**2** Complétez la phrase suivante: En Corée du Sud, la part de l'agriculture dans le PIB a diminué de ..... points en 2005 par rapport à 1970.

### 3. Evolution de la structure de la production en France



Rédigez un paragraphe résumant les informations fournies par le diagramme.

### 4. Vers une société de services

Plus une économie connaît la croissance et plus la part des services devient importante dans la création de richesses : ils représentent plus de 70 % du produit intérieur brut des pays avancés. On distingue plusieurs sortes de services : les services marchands non financiers, les services financiers et les services non marchands. Nos sociétés sont saturées d'objets. En revanche, il semble que les services offrent des possibilités de développement sans limites : on peut toujours être mieux éduqué, mieux soigné, mieux informé et divertit de davantage de façons. L'irruption des nouvelles technologies a ouvert tout un monde de services que personne n'aurait imaginé il y a une quinzaine d'années.

Montrez que les économies évoluent vers un développement de plus en plus remarquable du tertiaire.

*Sophie Gherardi, Services, Editions Larousse.*

## B. L'évolution de la répartition sectorielle de la population active



### Constater l'évolution de la répartition sectorielle de la population active.

■ Repérez les secteurs gagnants et les secteurs perdants en termes d'emplois.

#### 5. Modernisation des secteurs d'activité et emplois

Le secteur primaire connaît une modernisation profonde et un progrès technique qui permet à de moins en moins d'agriculteurs de nourrir de plus en plus de personnes. Or, si la productivité est à croissance moyenne dans l'agriculture, la demande augmente lentement (nous n'avons qu'un estomac et la suralimentation nuit à la santé !). En conséquence, l'emploi dans le secteur primaire décline inexorablement, surtout depuis la deuxième moitié du siècle dernier.

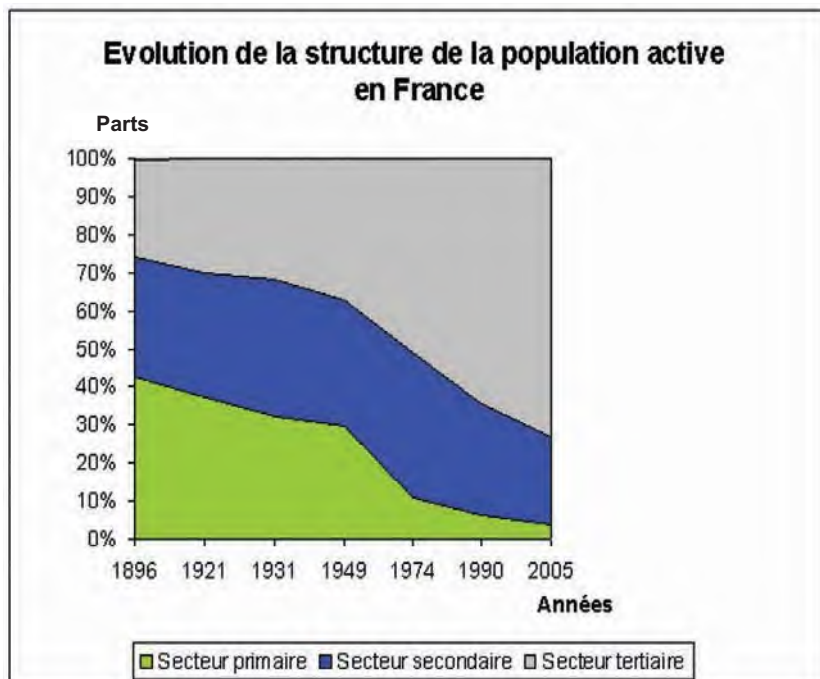
Le secteur industriel connaît un progrès technique rapide et la productivité y augmente rapidement : il est donc possible de produire de plus en plus de produits manufacturés avec moins de salariés. La demande de produits industriels est en augmentation à un rythme moyen, mais la productivité progresse encore plus vite. Il en résulte une réduction des effectifs industriels qui s'accélère avec l'arrivée des robots et la diffusion de la troisième révolution industrielle.

Le secteur tertiaire est incontestablement le gagnant en termes d'emplois, il se gonfle, se gonfle. La productivité y augmente de façon plus lente qu'ailleurs, mais la demande y est forte. Un tertiaire moderne se développe. On parle même de quaternaire pour désigner les nouveaux emplois du secteur de la communication, etc. Mais, là aussi, la troisième révolution industrielle va intervenir et il semble que la machine puisse là aussi remplacer l'homme : de l'enseignement assisté par ordinateur (EAO), au dessin assisté par ordinateur (DAO), l'informatique fait des progrès et limite la création d'emplois même dans le tertiaire.

*Alain Gélédan, Economie,  
Editions Belin.*



## 6. Évolution de la répartition sectorielle de la population active



O. Marchand et C. Thélot,  
*Deux siècles de travail en France et Images éco 2007.*

- 1 Que représente chaque aire du diagramme ?
- 2 Caractérissez l'évolution de la répartition sectorielle de la population active depuis 1896 en France.

## 7. Développement des emplois précaires dans les services

Il se développe une sorte de tertiaire, non plus moteur de la croissance économique, mais réceptacle d'une main-d'oeuvre en mal d'occupation : petits boulots, caractérisés par leur précarité, leur faible productivité, la modicité des rémunérations qu'ils dispensent.

René Passet, *Le Monde*, 1990.

- Dégagez les caractéristiques des emplois qui se développent dans le tertiaire.



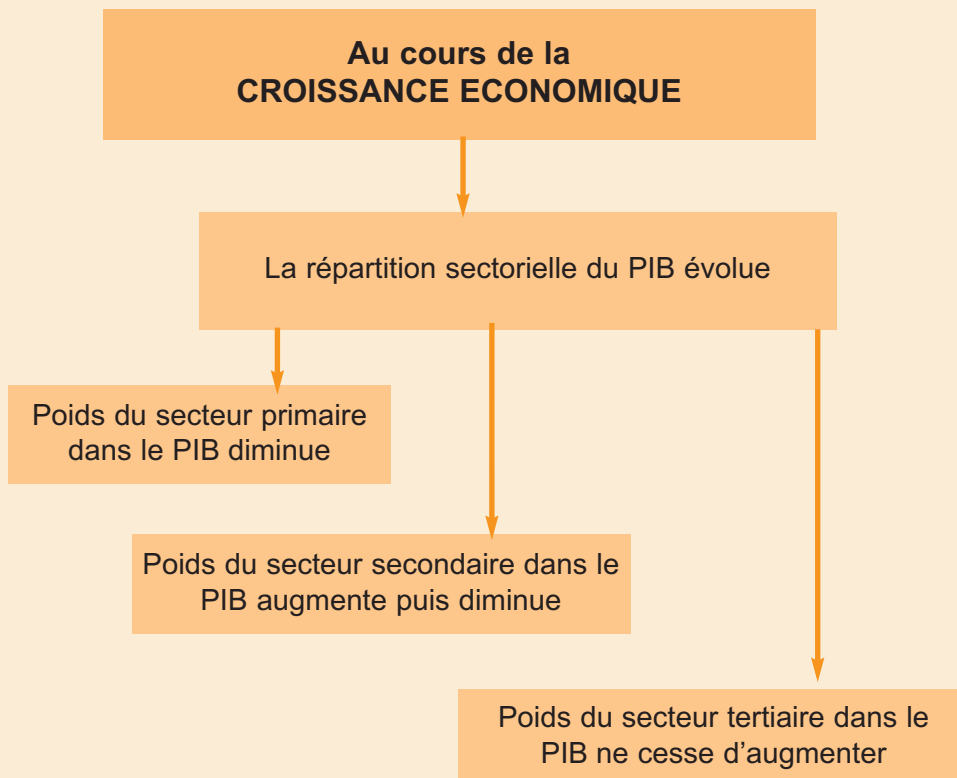
# Retenons l'essentiel

## Les modifications de la répartition sectorielle

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, on assiste à de nombreuses mutations de l'appareil productif et plus particulièrement des mutations sectorielles. En effet, au cours de la croissance économique, la structure du PIB et celle de la population active ne cessent de subir des transformations.

### A. L'évolution de la répartition sectorielle du PIB

- Le poids du secteur primaire était d'abord très élevé dans le PIB. Puis, sa part dans le PIB régresse.
- L'industrie, quant à elle, connaît une nette progression. Sa part dans le PIB était, dans un premier temps la plus importante. Mais elle voit, ensuite, son poids dans le PIB se réduire.
- Enfin, c'est le secteur tertiaire qui connaît une évolution de plus en plus rapide. En effet, sa part dans le PIB augmente sans cesse. On parle d'ailleurs de la "tertiarisation" de la production.



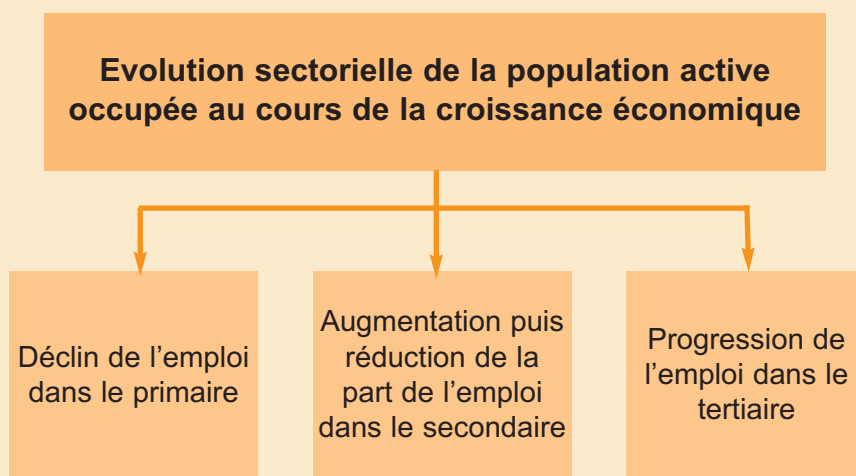
## B. L'évolution sectorielle de la population active

La répartition sectorielle de la main-d'oeuvre connaît aussi une évolution au cours de la croissance. Elle reflète d'ailleurs les transformations de la production d'autant plus que les progrès de la productivité ont été plus rapides dans l'agriculture et l'industrie que dans le tertiaire.

C'est dans le secteur primaire que la majorité de la population active trouvait des emplois. Puis, avec la mécanisation de l'agriculture, le nombre d'emplois libéré a commencé à augmenter sans cesse. L'amorce du déclin de l'emploi agricole remonte déjà à la révolution industrielle. Depuis, l'emploi dans le primaire n'a cessé de diminuer d'abord au profit du secondaire puis du tertiaire. On assiste à un glissement de la main d'oeuvre vers le secteur tertiaire puisque les deux autres secteurs utilisent des combinaisons de plus en plus capitalistiques.

La progression de la part des services dans l'emploi est inéluctable. En effet, le rythme de croissance de la productivité est en moyenne plus rapide dans l'agriculture et dans l'industrie que dans les services.

Il se développe dans les services des emplois précaires, peu rémunérés et peu sécurisés.



L'analyse en termes de secteurs d'activité montre un accroissement du poids du secteur tertiaire aussi bien dans le PIB que dans la population active. Cette évolution se traduit par l'explosion du secteur tertiaire.



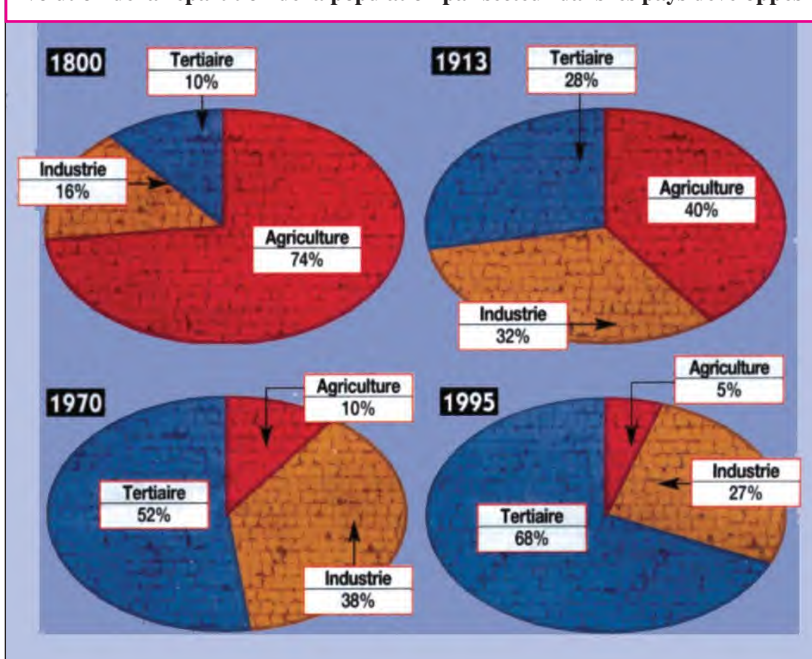
**Mots clés :** Mutation sectorielle – Répartition sectorielle du PIB – Répartition sectorielle de la population active – Tertiarisation – Economie de services.



## Préparons-nous au Bac

### 1. Évolution de la répartition sectorielle de la population active

Évolution de la répartition de la population par secteur dans les pays développés



■ Décrivez l'évolution des parts de chaque secteur dans l'emploi total.

*Paul Bairoch,  
Capital, Août 2004*

### 2. La croissance des emplois dans le tertiaire

■ Que représente chacun des pourcentages donné dans le document ?

De 1954 à 1994, l'emploi total a augmenté à un rythme lent dans plusieurs pays européens, l'emploi dans le tertiaire a constamment et fortement progressé : l'emploi dans l'industrie avait, lui, augmenté jusqu'en 1973 pour ensuite diminuer régulièrement. Enfin, l'emploi primaire n'a cessé de diminuer tout au long de la période. Le tertiaire représentait en 1994 un peu plus des deux tiers (68 %) de l'emploi total, l'industrie 27 % et le secteur primaire 5 %. Depuis 1990, la croissance moyenne des services marchands (+ 2,2 %) est plus rapide que celle de l'ensemble de l'économie (+ 1,8 %).

*A. Beitone, C. Dollo, Economie, Editions Sirey.*

### 3. Évolution de la structure de la population active par secteur

Évolution de la structure de la population active occupée selon les secteurs d'activité en Tunisie (en %)

	1966	1984	1994	2005
Secteur primaire	45,5	27,9	21,5	18,7
Secteur secondaire	20,3	36,2	33,8	32,3
Secteur tertiaire	34,2	35,9	44,7	49,0

*Institut National de la Statistique.*

■ Décrivez l'évolution de la structure de la population active occupée par secteur en Tunisie depuis 1966.

### 4. Les mutations sectorielles

Si l'on peut mesurer la croissance économique grâce à un indicateur synthétique tel que le PIB, celui-ci ne rend compte cependant que d'un aspect de la croissance : l'accroissement des quantités produites. Or dans le processus de la croissance, bien des transformations s'opèrent.

La structure de la population active se modifie : la population agricole régresse non seulement en part relative mais en nombre absolu, jusqu'à atteindre moins de 5% de la population active aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne par exemple. La population active occupée dans le secteur secondaire gonfle rapidement, puis plafonne en part relative tandis que le secteur tertiaire occupe une part croissante de la population. Dans tous les pays développés, 50 à 60 % de la population active travaillent dans les services.

La structure de la production se transforme également : une part croissante du PIB est réalisée par les secteurs secondaire et tertiaire. Certaines branches d'activité régressent (textile, sidérurgie, aujourd'hui par exemple) tandis que d'autres connaissent une progression rapide (électronique, informatique, ...)

*A. Cohen. P. Combemale Croissance et crises  
Editions Hatier.*

■ Dégagez du texte les transformations qui accompagnent la croissance économique.

## Section 2 : L'évolution des techniques de production



*" Je gage qu'il pourra y avoir un jour du commerce entre la Terre et la Lune. L'art de voler ne fait que naître ; il se perfectionnera et on ira jusqu'à la Lune. "*

*Bernard de Fontenelle (1657-1757)*

La croissance s'accompagne de plusieurs mutations de structures économiques. Ces mutations, parfois profondes, touchent l'appareil productif dans son ensemble et plus particulièrement les techniques de production. Depuis la révolution industrielle, ces techniques n'ont cessé d'évoluer. De plus, elles deviennent de plus en plus flexibles.

**A. Les techniques de production en évolution**



**B. La flexibilité des techniques de production**



## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Qu'est-ce que l'innovation ?

Quel est le point commun entre une automobile, internet et le taylorisme ? Ce sont des produits ou des façons de produire qui, n'existaient pas au XIX<sup>e</sup> siècle, et lorsqu'ils sont apparus sur le marché, ils constituaient des innovations. L'innovation est la mise en place sur le marché d'une idée nouvelle. Ainsi, la commercialisation du premier ordinateur ou la mise en place du taylorisme sont des innovations. Il ne faut pas confondre "invention" et "innovation". L'invention est le fruit d'une découverte, alors qu'il n'y a innovation que si cette invention est mise en place dans la pratique au sein de l'entreprise, par exemple sous la forme d'un produit ou d'un processus de fabrication nouveau. Ainsi, la découverte du principe du moteur à explosion est une invention mais la première automobile commercialisée est une innovation. Par ailleurs, il peut y avoir innovation sans découverte scientifique. Ainsi, la mise en place au XIX<sup>e</sup> siècle du premier grand magasin est une innovation car c'est une idée nouvelle mais qui n'est pas le fruit d'une découverte scientifique.

*Janine Brémont, Jean-François Couet et Marie-Martine Salort, Innovation et progrès technique, Editions Liris.*

### 2. L'investissement, facteur de croissance

Au-delà des effets à court terme de l'investissement dans la conjoncture économique, celui-ci exerce une influence déterminante sur le niveau de croissance durable d'un pays. L'investissement a, en effet, un rôle spécifique dans la diffusion de l'innovation. Les nouveaux équipements, intégrant des procédés plus modernes, permettent dans la plupart des cas de réaliser des gains de productivité. Ils sont ainsi source de gains de parts de marché. De la même manière, l'investissement immatériel, c'est-à-dire les dépenses de recherche-développement, de formation, de prospection commerciale de marketing, etc. contribue également à une amélioration de la compétitivité des entreprises. Les innovations dans les processus de production permises par la recherche et l'utilisation de nouveaux logiciels abaissent le coût de fabrication et améliorent la compétitivité prix des produits et favorisent l'apparition de nouveaux produits ; les dépenses commerciales accentuent leur différenciation et permettent leur diffusion, ce qui constitue un élément de la compétitivité hors-prix de l'offre nationale.

*E.Barel, C. Beaux, E.Kesler, O.Sichel, Economie politique contemporaine 2002, Editions Armand Colin.*

**1** Pourquoi dit-on que l'automobile, Internet et le taylorisme ont constitué des innovations ?

**2** Quels sont les deux types d'innovations évoqués dans le texte ?

**3** Distinguez l'innovation de l'invention.



Premier ordinateur

**1** Identifiez les deux formes d'investissement citées dans le document.

**2** Comment l'investissement matériel et l'investissement immatériel constituent-ils une source de compétitivité pour les entreprises ?



## Construisons nos savoirs

### A. Les techniques de production en évolution



#### Mettre en évidence l'évolution des techniques de production.

##### 1. Les techniques de production d'hier et d'aujourd'hui

L'entreprise d'hier utilisait des techniques de production rudimentaires, stagnantes et souvent évidentes. Ces techniques apparaissent rudimentaires par rapport à celles d'aujourd'hui. Le fait qu'elles aient été stagnantes correspond au fait que les méthodes évoluaient lentement par rapport à l'évolution d'aujourd'hui. Les techniques étaient évidentes, en ce sens qu'elles étaient simples et pouvaient être apprises "sur le tas". Le travailleur apprenait au total peu de choses par rapport à la formation d'un ingénieur d'aujourd'hui. On accordait une importance aux tours de main, à certaines habiletés et on les apprenait par des méthodes si rituelles que l'apprentissage était long. Par contre, il était relativement facile : Tout homme qui vivait assez longtemps pouvait acquérir ces tours de main. Tout fils de tonnelier pouvait devenir tonnelier, tout fils de charpentier, charpentier. Mais, aujourd'hui, bien des fils d'ingénieurs ne peuvent devenir ingénieurs. Les techniques avaient donc un caractère d'évidence : il apparaissait à nos ancêtres que l'on devait faire ainsi et que l'on ne pouvait faire autrement, d'où méfiance à l'égard de tout progrès technique. Les techniques aujourd'hui sont scientifiques. Elles sont en rapide évolution. La fonction de l'entreprise n'est pas seulement d'appliquer des techniques, mais de les faire progresser.

*Jean Fourastié, La réalité économique, Editions Pluriel*

##### 2. L'impact de la révolution industrielle sur les techniques de production

C'est en Angleterre que se manifeste le grand bouleversement technique connu sous le nom de révolution industrielle. Il sera à l'origine de l'essor économique de la Grande Bretagne. Les inventions se multiplient. Le machinisme va se substituer au travail manuel. Il implique le remplacement du travail manuel par des procédés plus productifs, exigeant l'intervention d'instruments intermédiaires entre l'homme et les matières premières. En matière d'outillage, l'industrie textile voit apparaître les premières inventions. En même temps, les procédés de fabrication se perfectionnent, spécialement dans l'industrie métallurgique. La préparation du fer se faisait auparavant au charbon de bois. Les hauts fourneaux devaient donc être installés à proximité des forêts. Puis, le coke a été substitué au bois et l'invention du puddlage permet d'obtenir un acier de meilleure qualité. Les progrès les plus décisifs seront réalisés en matière de force motrice. L'essor de l'industrie moderne n'eût pas été possible sans la découverte de la machine à vapeur.

*Lajugie et Delfaud, les systèmes économiques, Editions Presses universitaires de France.*

1 Comment étaient les techniques de production ?

2 Comment sont-elles devenues ?

1 Rappelez ce qu'est la révolution industrielle.

2 Dégagez ses conséquences sur les techniques de production.



### 3. Innovation technique et révolution électronique

Dès avant la deuxième guerre mondiale, apparaissent les premières applications industrielles de l'électronique : un premier émetteur de télévision, celui de la BBC, fonctionne à Londres en 1936. Les applications de la chimie organique et de la révolution électronique se multiplient après la guerre. Les ordinateurs commencent à supplanter les machines mécanographiques à la fin des années 1950. Aujourd'hui, les applications de la révolution électronique à la transmission et au traitement de l'information, à l'image, au son, à la communication se multiplient, cependant que de nouveaux matériaux continuent d'apparaître et que les biotechnologies sont riches de potentialités. A ce mouvement d'innovation technique est liée une expansion de la production sans précédent.

*Paul Dubois, Production et productivité, Editions Economica.*

### 4. L'activité automobile en mutation

L'évolution de la production automobile a accompagné les grands bouleversements du XX<sup>e</sup> siècle. D'un artisanat réservé à une clientèle limitée, elle a su passer à une production industrielle de masse. Avant 1914, la construction automobile répondait aux caractéristiques de ce qui était encore un produit de luxe et aux exigences d'une clientèle restreinte. Les voitures étaient construites quasiment sur mesure, souvent par des artisans qui habillaient de leurs carrosseries les châssis et moteurs des constructeurs. Rapidement, la demande de la clientèle allait imposer la transformation de cet artisanat en industrie, centrée sur un découpage des tâches et sur l'utilisation à chaque étape de machines spécialisées. Ce type d'organisation de la production industrielle sera formalisé pour la première fois par F.W. Taylor.

[www.psa-peugeot-citroën.com](http://www.psa-peugeot-citroën.com)

### 5. Le rythme d'évolution des techniques de production

Les techniques de production sont en évolution et de nos jours en évolution très rapide par rapport à la durée humaine. Le branle de la phase actuelle de l'évolution des techniques a été donné au XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, lorsque des hommes d'action, des chefs d'entreprises ont commencé à appliquer à l'agriculture et aux manufactures les techniques issues de la Renaissance scientifique des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. D'abord très lent et sporadique, le progrès technique est devenu "le grand espoir du XX<sup>e</sup> siècle". Il est un fait capital qu'il faut toujours rappeler tout en étant évident : Chaque production a une technique qui lui est propre. Et donc, le progrès des techniques, tout en étant un phénomène général n'a pas du tout la même intensité selon l'activité. Le coiffeur, à Paris ou à Calcutta, met toujours, comme en 1850, une vingtaine de minutes à couper les cheveux d'un homme ; écrire un roman, écrire et jouer une pièce de théâtre, peindre un tableau demande autant de temps qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les techniques du tertiaire, ayant peu évolué dans le temps, se trouvent aussi analogues dans l'espace. Par contre, l'évolution est énorme pour toutes les productions de type secondaire et primaire.

*Jean Fourastié, La réalité économique, Editions Pluriel.*

Quels sont les domaines touchés par la révolution électronique ?

Décrivez l'évolution des techniques de production utilisées dans la construction automobile.



Jean Fourastié  
Economiste français  
1907-1990

1 Pourquoi les techniques de production évoluent-elles à un rythme de plus en plus rapide ?

2 Montrez que l'évolution des techniques de production diffère selon les activités.

Comment le machinisme modifie-t-il les procédés de production ?

## 6. Le règne du machinisme

Dans l'entreprise artisanale traditionnelle, l'homme se situait au centre du processus de production : l'outil n'était que l'instrument de production de son art. Dans l'usine, le travailleur devint un instrument de production parmi d'autres, plus ou moins qualifié, mais toujours lié à la machine. L'introduction du machinisme dès le XIX<sup>e</sup> siècle modifie les procédés de production. Il a favorisé les rassemblements d'hommes dans les grands centres industriels. Dans le travail à la chaîne, par exemple, chaque ouvrier demeure soumis à la cadence de l'ensemble. Certaines techniques tendent même vers la mécanisation du travail imposant à l'ouvrier ses gestes et ses rythmes. Elles peuvent aussi permettre de supprimer l'effort physique du travailleur en réduisant le nombre de ses interventions. La machine fait de plus en plus perdre à l'homme le contact direct avec l'objet de son travail.

*Encyclopédie 360 Rombaldi.*

Distinguez la mécanisation de l'automatisation.

## 7. Mécanisation et automatisation

Lorsqu'un conducteur de métro dirige celui-ci, de station en station, il y a mécanisation et non automatisation car la machine reste directement dirigée par l'homme. Par contre, si l'on fait fonctionner un métro sans conducteur, il y a conduite automatique et la conduite du métro est automatisée.

Lorsque la peinture de certaines carrosseries ou la fabrication de certains blocs moteurs chez Renault, se fait sans manipulation humaine, il y a processus automatique, une partie de la production est automatisée. De façon générale, lorsqu'un processus de production peut être rendu opérationnel sans intervention directe de l'homme, on dit qu'il y a automatisation.

*Janine Brémond et Alain Gélédan, L'automatisation, Editions Hatier.*

En quoi la robotisation est-elle une technique de production plus évoluée que l'automatisation ?

## 8. Vers la robotisation

Le terme automatisation est apparu dès 1947 pour désigner les formes modernes de la mécanisation de la production. Avec l'automatisation, l'effort de l'homme est totalement remplacé par la machine, mais la présence humaine est cependant indispensable pour surveiller le bon fonctionnement des opérations. Une évolution s'est produite : la machine remplace non seulement l'activité physique de l'homme mais encore certaines activités intellectuelles. La machine s'autocontrôle, détecte les incidents, corrige leurs effets mineurs et alerte le technicien dans les autres cas. L'informatisation devient un élément omniprésent et d'aide à la décision. Chaque robot est programmé pour assurer une ou plusieurs tâches spécifiques : manipulation des pièces, assemblage, usinage, etc.

*Dominique Larue et Alain Caillat, Les modes de production, Editions Hachette technique.*

## B. La flexibilité des techniques de production



**Montrer que les techniques de production sont de plus en plus flexibles.**

**Constater que la flexibilité des ateliers est le résultat de la polyvalence des équipements et des travailleurs.**

### 9. Qu'est-ce que la flexibilité ?

Le principe sous-jacent à la flexibilité est d'adapter la production aux besoins des clients, que ces besoins s'expriment en termes de délais, de volumes ou d'innovations, dans les domaines de la fabrication ou de la conception, de produits ou de services. C'est une tendance forte du développement des entreprises depuis une trentaine d'années. La flexibilité est une caractéristique de moyens de production, visant à atteindre les objectifs de réactivité. Il s'agit de mettre en place des modes et des moyens de production ajustables, recomposables et optimaux.

La flexibilité vise à répondre à des variations d'activités assez fréquentes ou imprévisibles, et aux urgences. Cependant, si la flexibilité trouve sa justification principale dans les fluctuations de la demande, elle est aussi une modalité de réponse aux fluctuations et aléas des capacités de production telles que les pannes de machines, l'absentéisme, etc.

*Organisation et technologie,  
Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail*

**1** Identifiez la flexibilité.

**2** Pourquoi les techniques de production deviennent-elles de plus en plus flexibles ?

### 10. Atelier flexible

La part de la technologie dans la flexibilité est importante. Plutôt que d'utiliser des machines très spécialisées, très productives mais longues à régler et produisant " pour le stock ", l'atelier flexible s'appuie souvent sur des machines polyvalentes, adaptées à une large gamme de produits, et à temps de réglages courts permettant de changer rapidement de fabrication. L'avancée d'une étape à l'autre dans les processus de fabrication s'effectue par petites quantités, ou même à l'unité, sans stock intermédiaire. Les enjeux en termes de travail se situent à plusieurs niveaux dont notamment :

- Accroissement des compétences techniques pour piloter des machines dont le fonctionnement est souvent assisté par ordinateur, et pour maîtriser à la fois les réglages et la conduite de la ou des machines.
- Sollicitation plus importante de la vigilance et de la mémoire pour embrasser toute la gamme des produits fabriqués sur une même machine ou sur une même chaîne ou sur un ensemble de machines.

*Organisation et technologie,  
Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail*

Montrez qu'un atelier flexible exige la polyvalence des équipements et des travailleurs.



## Retenons l'essentiel

### L'évolution des techniques de production

#### A. Les techniques de production en évolution

Depuis la révolution industrielle, on assiste à l'accélération du rythme d'évolution des techniques de production. D'une économie artisanale utilisant des techniques de production tout-à-fait traditionnelles, on est passé à une économie caractérisée par une évolution spectaculaire des techniques de production.

Cette évolution rapide des techniques de production s'explique en grande partie par l'intégration croissante du progrès technique dans le processus de production. Toutes les grandes entreprises et un nombre sans cesse croissant de petites et moyennes entreprises sont engagées dans des opérations de mécanisation, d'automatisation et de robotisation.

\* **La mécanisation** se traduit par l'utilisation des machines dans le processus de production ; ces machines sont dirigées directement par des travailleurs.

\* **L'automatisation** commence dès qu'une série d'opérations s'effectue spontanément sans autre intervention humaine que le déclenchement initial. Ainsi, la machine se substitue aux travailleurs dans leurs activités physiques.

\* **La robotisation** se traduit par l'utilisation de robots qui accomplissent certaines tâches spécifiques plus ou moins complexes. Les entreprises tendent de plus en plus à associer des ordinateurs à des machines mécaniques pour en faire des robots.

## B. La flexibilité des techniques de production

La flexibilité est un concept récent introduit à partir des années 1980. Elle désigne la capacité d'une entreprise à s'adapter à un environnement fluctuant. Les techniques de production deviennent de plus en plus flexibles pour répondre rapidement à une augmentation ou une modification des caractéristiques de la demande.

**La flexibilité des ateliers** est aujourd'hui facilitée par le progrès technique.

Cette flexibilité des ateliers est le résultat aussi bien de la polyvalence des équipements que de la polyvalence des travailleurs.

– **La polyvalence des équipements** : C'est la capacité des chaînes de production à produire des biens qui répondent mieux à la demande. Avec l'introduction de l'informatique, une simple programmation rend possible la production de deux modèles voire plusieurs modèles du même bien sans perte de temps.

– **La polyvalence des travailleurs** : C'est leur capacité à s'adapter assez rapidement à un environnement économique en perpétuel changement. Les travailleurs polyvalents doivent développer des compétences techniques qui les rendent aptes à réaliser aussi bien des tâches d'exécution que des tâches de contrôle et de réparation.



**Mots clés** : Mécanisation – Automatisation – Productique – Robotisation – Flexibilité – Flexibilité des ateliers – Polyvalence des équipements – Polyvalence des travailleurs.



## Préparons-nous au Bac

Caractériser les techniques de production adoptées par l'entreprise Jallate.

### 1. Des robots dans une usine de chaussures !

Proposer des produits spécifiques, fabriqués dans des délais de plus en plus courts, telle est aujourd'hui l'obsession de Jallate. Ses nouveaux ateliers sont largement automatisés. Une fois l'embout de sécurité posé, la tige de la chaussure posée sur une forme passe dans un premier four de vieillissement qui la stabilise. La semelle est, ensuite, collée automatiquement sous la tige, et ce quelque soit la taille de la chaussure. L'automate sélectionne lui-même la bonne pointure de semelle. Suit, le gardage, c'est-à-dire la préparation de la surface avant le collage, qui se fait lui aussi automatiquement. Puis, un robot transfère la chaussure sur le carrousel d'injection. Ensuite, la chaussure retourne sur la chaîne sans intervention humaine. Viennent enfin les opérations de finition, encore largement manuelles.

*J. Ghiulamila, L'usine nouvelle n° 2457*

### 2. La technologie télévisuelle en évolution

Si le caractère de loisir de la télévision est celui qui est perçu en premier lieu, il ne faut pas oublier que la caméra de télévision est un instrument scientifique et technique de premier plan. La robotique utilise la caméra de prise de vue pour transmettre instantanément des images ; tout le système est miniaturisé. Ainsi, on peut explorer les fonds sous-marins ou l'intérieur d'une veine ou d'un organe du corps humain. La télévision permet de voir là où l'homme, pour des raisons diverses, ne peut pas arriver.

La révolution du numérique permet d'obtenir des images plus nettes, de transmettre et de reproduire avec plus de fiabilité le signal correspondant à une image.

*Le site de l'histoire, Hachette multimédia.*

1 Donnez des exemples de domaines d'application de la télévision.

2 Montrez que la technique télévisuelle ne cesse d'évoluer.

### 3. Vers des techniques de production plus flexibles !

Les possibilités qu'offrent les équipements commandés par ordinateur de réaliser de nombreuses tâches de manière plus flexible ont changé considérablement la manière d'organiser désormais le travail dans les industries manufacturières et les services. La responsabilité pour de nombreuses opérations se situe dans l'atelier, permettant ainsi une organisation moins hiérarchique de la production dans les grandes entreprises. La flexibilité, fondée sur la qualité du facteur travail, une plus grande mobilité interne entre les tâches, un cloisonnement moins rigide des fonctions, une plus grande flexibilité dans la définition des tâches, la formation et le recyclage, semble avoir nettement surpassé le système fordien.

*Problèmes économiques, Mars 1994, Editions La documentation française.*

Comment un atelier devient-il flexible ?

#### 4. La flexibilité

Au niveau de la production, la flexibilité permet à l'entreprise d'anticiper les modifications de son environnement. La flexibilité technique vise la recherche d'un accroissement rapide du volume de la production en réponse à une augmentation de la demande ainsi que la capacité de s'adapter à un changement des caractéristiques de la demande en passant rapidement d'un type de produit fini à un autre. Elle s'accompagne de la flexibilité du travail pour adapter le temps de travail et la charge de travail du personnel aux besoins de la production.

La flexibilité est relativement facile à mettre en oeuvre en particulier grâce à l'automatisation et à la robotisation. Les flux, jadis prédéterminés et stables dans le temps deviennent variables. Les machines sont alors polyvalentes et les moyens de manutention sont de plus en plus liés aux équipements de production.

*D. Larue et A. Caillat, Les modes de production, Editions Hachette technique.*

**1** Qu'entendent les auteurs par flexibilité technique et flexibilité du travail ?

**2** Montrez que la flexibilité exige la polyvalence des machines et des travailleurs.



## Section 3 : La concentration des entreprises



*" L'entreprise géante est devenue le moteur le plus puissant du progrès économique et en particulier de l'expansion à long terme de la production totale. "*

*Joseph Schumpeter*

Les entreprises étaient, à l'origine, constituées de petites unités de production. La concurrence pure et parfaite était alors le modèle. Mais, l'accélération de la croissance économique que l'on observe depuis la révolution industrielle s'est accompagnée de profondes mutations de l'appareil productif. En effet, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, se développe un vaste mouvement de concentration des entreprises. Le paysage des entreprises s'en trouve continuellement remodelé. En quoi consiste ce phénomène ? Quelles formes peut-il prendre ?

### A. Définition de la concentration

### B. Les différentes formes de concentration







## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Qu'est-ce qu'une entreprise ?

Dans le langage courant, qui dit entreprise, pense usine. Dans le jargon économique, non seulement toutes les entreprises ne sont pas des usines, mais toutes les usines ne sont pas des entreprises ! car l'entreprise, au sens économique, peut être aussi bien le petit commerce que la société multinationale, l'exploitant agricole que le producteur de voitures, le médecin en profession libérale que la société anonyme. Bref, l'entreprise désigne l'unité économique dont l'activité aboutit à une vente sur le marché. Ce qui constitue l'entreprise, c'est le fait d'employer du travail-salarié ou indépendant- pour produire une valeur marchande.

*Denis Clerc, Déchiffrer l'économie, Editions Syros.*

- 1 Identifiez une entreprise.
- 2 Dégagez les différentes formes d'entreprises.

### 2. Les économies d'échelle

Les économies d'échelle sont des économies réalisées par l'entreprise au fur et à mesure que l'on grimpe l'échelle de production : elles correspondent à une baisse du coût unitaire de production (coût moyen) lorsque les quantités produites augmentent. Elles s'expliquent par une meilleure répartition des coûts fixes sur une plus grande quantité produite et par les réductions que l'entreprise obtient sur des achats en plus grand nombre.

*Jean Longatte, Pascal Vanhove, Economie générale, Editions Dunod.*

- 1 Rappelez la définition de la notion d'économies d'échelle.
- 2 Par quoi se justifie la réduction du coût unitaire ?

### 3. Toutes les entreprises ont-elles un pouvoir de marché ?

Si la station-service qui est à côté de chez vous augmente le prix de l'essence de 20 %, elle va rapidement enregistrer une forte chute de ses ventes : ses clients iront acheter leur essence dans une autre station-service. En revanche, si la compagnie de distribution d'eau augmente ses tarifs de 20 %, la quantité d'eau distribuée ne diminuera pas beaucoup. Les gens arroseront un peu moins leur jardin, feront un peu plus attention en prenant leur douche, mais il est difficile de réduire fortement sa consommation d'eau. La différence entre le marché de l'essence et celui de l'eau est évidente : il y a énormément de stations-service, mais une seule compagnie de distribution d'eau. Et cette différence est lourde de conséquences sur le comportement des firmes qui opèrent sur le marché en question. Un marché est considéré comme concurrentiel si tous les acheteurs et tous les vendeurs sont petits par rapport à la taille du marché et n'ont donc pas possibilité d'influencer le prix sur le marché. Si, au contraire, une entreprise a la possibilité d'influencer le prix sur le marché pour les produits qu'elle vend, on dit qu'elle jouit d'un pouvoir de marché.

*N. Gregory Mankiw, Principes de l'économie, Editions Nouveaux horizons.*

- 1 En vous basant sur le texte, dites quelle est la structure du marché de l'essence et celle du marché de l'eau.
- 2 Comment sont formés les prix dans chacun de ces marchés ?



## Construisons nos savoirs

### A. Définition de la concentration



#### Définir la concentration des entreprises

■ A partir de quelle période les entreprises ont-elles été amenées à s'agrandir ? Pourquoi ?

#### 1. La course à la taille

Les pionniers des entreprises étaient des hommes seuls. Beaucoup ont créé leur entreprise sans aide extérieure. En effet, l'ère du machinisme n'en était qu'à un stade embryonnaire et la production n'exigeait qu'un capital réduit. Par ailleurs, l'entreprise restait souvent trop petite pour avoir une influence déterminante sur le marché. Le schéma de la concurrence pure et parfaite était vérifié dans les faits. A partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on va voir, au contraire, apparaître de puissantes entreprises. Dans certains cas, la personnalité d'un grand capitaine d'industrie est à la base d'un empire industriel. Souvent, les entreprises qui doivent faire face aux exigences du machinisme qui demande des outillages et exige des masses croissantes de capitaux cherchent à limiter la concurrence.

*Jean-Marie Albertini, Capitalismes et socialismes : de croissances en crises, Editions ouvrières.*

#### 2. Qu'est-ce que la concentration ?

1 Comment peut se réaliser l'agrandissement de la taille des entreprises ? Donnez une définition de la concentration.

2 Quelles sont les périodes caractérisées par l'accélération du phénomène de concentration ?

L'agrandissement de la taille des entreprises peut se réaliser de deux manières : la croissance interne et l'appel à l'extérieur. La croissance interne se fait par autofinancement ou appel aux actionnaires. Elle permet ainsi une extension des installations industrielles, une diversification de la gamme des produits, etc. Pour grandir rapidement, une société peut se regrouper avec d'autres. De la sorte, elle acquiert d'un seul coup un ensemble industriel, un réseau commercial, un laboratoire de recherche, etc. Ce qui est plus rapide qu'une création de toutes pièces. La concentration peut être définie donc comme la diminution du nombre des entreprises et l'augmentation de leur taille. Les périodes de crise ont toujours été des périodes de grande concentration. Il en va de même des périodes de rapide mutation économique.

*Jean-Marie Albertini, Les rouages de l'économie nationale, Les éditions de l'atelier.*

### 3. Les phases de la concentration

L'accroissement de la dimension des entreprises s'opère au travers d'un processus continu de concentration croissante d'abord dans l'espace national puis, assez rapidement, international. Ce mouvement peut être décomposé en trois phases successives. Il est d'abord, dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la conséquence d'une concentration involontaire due essentiellement à l'élimination d'un certain nombre d'entreprises à l'occasion des crises, à l'aptitude inégale des entrepreneurs et à la plus ou moins grande opportunité des choix de production. Cette concentration touche surtout les petites entreprises par voie de la faillite. La seconde phase est celle d'une concentration volontaire sur le plan national. Ainsi, s'opère le passage d'une économie de petites unités à une économie de grandes unités. La troisième phase de la concentration est celle de l'émergence puis du développement rapide de firmes à l'échelle internationale. Le mouvement avait commencé pour certains pays dès le XIX<sup>e</sup> siècle (Rockefeller par exemple) et s'est développé dès l'entre-deux-guerres. Il atteint aujourd'hui son plein régime.

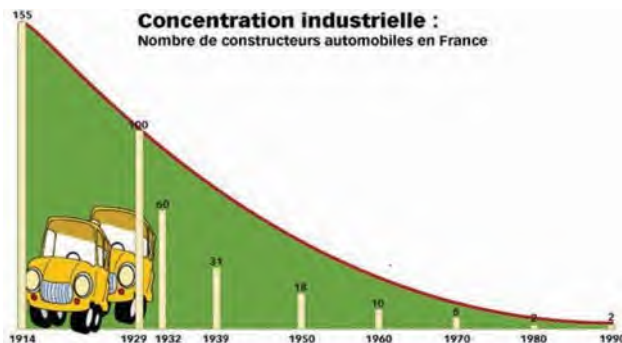
*Alain Cotta, Le capitalisme, Editions Presses Universitaires de France.*

### 4. Un phénomène difficile à mesurer

La concentration se traduit par l'existence d'un nombre plus restreint d'entreprises de plus en plus grandes. Mais "plus grandes" peut s'entendre de diverses façons. La plus simple est l'augmentation du nombre moyen de salariés. Mais, avec le développement de l'automatisation, une production croissante peut aller de pair avec une baisse des effectifs. D'autres indicateurs sont utilisés. Les plus faciles sont de mesurer la valeur ajoutée réalisée ou le chiffre d'affaires réalisé par une entreprise c'est-à-dire le montant de ses ventes durant l'année. Toutefois, ce type de classement revient à favoriser les entreprises commerciales qui se bornent à acheter puis à revendre en l'état, alors qu'il défavorise les entreprises de transformation. Un autre indicateur retenu est celui des capitaux propres. Mais là encore, il faut plus de mise de fonds pour extraire du pétrole que pour vendre des savonnettes.

*Alternatives économiques, Septembre-octobre 1990.*

### 5. Exemple d'une concentration industrielle



*Patrick Friederson, Histoire des usines Renault.*

■ Décrivez le processus de concentration à l'échelle nationale et internationale.

1 Dégagez les différents indicateurs permettant de mesurer la taille des entreprises.

2 Pourquoi la taille des entreprises est-elle difficile à mesurer ?

■ Sur la base du document, dites pourquoi les activités de construction d'automobiles constituent un exemple d'une concentration industrielle.

## B. Les différentes formes de concentration



Décrire et caractériser les différentes formes de concentration.

- 1 Qu'appelle-t-on "concentration horizontale" ?
- 2 Dégagez les objectifs de la concentration horizontale.

### 6. Qu'est-ce que la concentration horizontale ?

La concentration horizontale s'effectue par le regroupement d'entreprises ayant le même type d'activité ; plus précisément, elles opèrent dans le même secteur et au même stade de la production. Cette forme de concentration correspond à l'agrandissement de la taille de l'entreprise. L'entreprise qui s'agrandit sur son marché d'origine augmente sa part de marché. La concentration horizontale vise clairement à supprimer la concurrence entre les entreprises. Cela peut être bénéfique lorsqu'une concurrence affaiblit ces entreprises en face de concurrents étrangers.

*Michel Vaté, Leçons d'économie politique, Editions Economica.*

### 7. La concentration des entreprises dans le domaine de l'informatique

L'informatique est un des secteurs d'activité qui, depuis près de 35 ans, a fait le plus l'objet d'opérations de concentration. D'une manière générale, la logique qui a prévalu jusqu'à maintenant a été celle de la concentration horizontale, c'est-à-dire le regroupement d'entreprises ayant la même activité, en l'occurrence ici, la fabrication d'ordinateurs. Depuis le début des années 1970, beaucoup d'entreprises ont fait l'objet de rapprochements. La concentration horizontale répond essentiellement à un souci de rationalisation. Elle permet à la firme de bénéficier d'économies d'échelle. Elle a pour logique la recherche de l'accroissement de la part de marché pour un produit donné ou un groupe de produits voisins (exemple d'IBM s'implantant sur le marché de la micro-informatique pour être présent sur tous les créneaux de marché). Des études ont montré que la taille critique dans le domaine de l'informatique correspond à 7% de part de marché mondial. La concentration horizontale s'impose donc dans le secteur.

*Christian Bialès, Economie, Editions Foucher.*

- 1 Pourquoi la concentration horizontale s'impose-t-elle dans le domaine de l'informatique ?
- 2 Qu'appelle-t-on "taille critique" ? Interprétez le pourcentage souligné dans le texte.

## 8. Concentration horizontale, stratégie de domination ?

La concentration horizontale consiste, pour une entreprise, à intégrer des entreprises dont les activités se situent au même stade de production que le sien. Il s'agit, en fait, pour l'entreprise d'acquies des sociétés fabriquant des produits concurrents ou substituables. Cette stratégie peut être conduite pour obtenir un monopole sur le marché et augmenter le prix de vente du produit. Si la concentration a permis à l'entreprise de rationaliser sa production, de mettre en oeuvre des technologies de pointe et d'abaisser ses prix de revient unitaires, son pouvoir de monopole lui donne la possibilité d'augmenter ses prix de vente. La concentration horizontale est vive dans les banques, les assurances et l'informatique.

*Christian Vauthier, Claire Opsomer et Jean Lange, Economie, Les éditions Foucher*

1 Dégagez les mobiles de la concentration horizontale.

## 9. La gamme Lactel



*Entreprise Lactel*

- 1 Qu'est-ce qu'une gamme de produits ?
- 2 Quel est l'intérêt pour une entreprise d'élargir sa gamme de produits ?

## 10. Seb élargit sa gamme de produits !

L'entreprise Seb emploie, en 2004, 14 400 salariés et réalise un chiffre d'affaires de 2,4 milliards d'euros.

Elle fabrique des produits électroménagers (1953 : Lancement de la cocotte-minute, 1967 : première friteuse électrique, etc.)

- 1968 : Acquisition de la société Tefal (spécialisée dans les articles culinaires anti-adhésifs).
- 1972 : Acquisition de la société Calor spécialisée dans les fers à repasser, les sèche-cheveux et les radiateurs électriques d'appoint.
- 1988 : Acquisition de la société Rowenta, dont les usines, implantées en France et en Allemagne, fabriquent des fers à repasser, des cafetières électriques, des grilles-pain et des aspirateurs.
- 2001 : Acquisition de la société Moulinex.

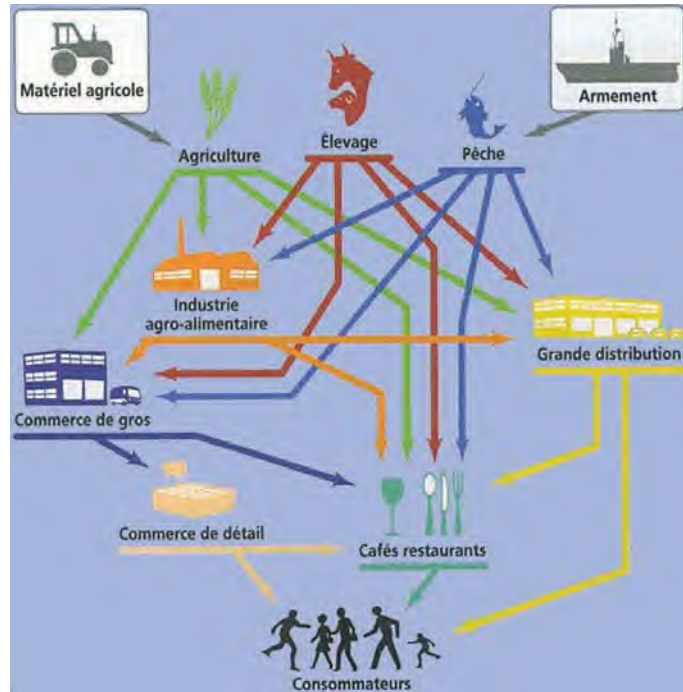
- 1 Dégagez la forme de concentration illustrée par le document.
- 2 Présentez ses mobiles.

*Les comptes de l'entreprise SEB 2004.*

## 11. La stratégie de filière

La filière agro-alimentaire peut être représentée par le schéma suivant :

Repérez les différentes activités se situant en amont, au centre et en aval de la filière agro-alimentaire.



Rémi Leurion, Stéphane Derocles et Michel Scaramuzza,  
*Perspectives Economie, Editions Foucher.*

## 12. Concentration verticale ou intégration

C'est la réunion d'entreprises appartenant à la même filière exerçant des activités complémentaires les unes des autres, de telle sorte que le produit de l'une est "la matière première" de l'autre. Aussi, un certain nombre d'opérations successives sont-elles effectuées par la même entreprise. La concentration verticale se développe soit en direction de l'amont, l'intégration s'orientant vers les sources d'approvisionnement (par exemple une société sidérurgique qui se concentre avec une entreprise minière de charbon) soit en direction de l'aval, l'intégration se tournant vers les débouchés (une société sidérurgique se concentre avec une entreprise de construction mécanique). Ainsi, Philips produit d'abord des tubes électroniques mais encore des postes de radio et de télévision, des machines à laver ; Michelin, parti du pneumatique, au caoutchouc industriel et à l'automobile. Par l'intégration, l'entreprise assure son indépendance économique en contrôlant ses approvisionnements et ses débouchés.

Pierre Salles, *Problèmes économiques généraux,*  
*Editions Dunod.*

- 1 Donnez une définition de la concentration verticale.
- 2 Quelles sont les raisons qui poussent les entreprises à remonter et ou à descendre une filière de leurs activités?

### 13. Concentration conglomérale, pourquoi ?

La concentration par conglomérat a longtemps désigné un regroupement d'activités techniquement indépendantes en vue de répartir les risques sur plusieurs secteurs. On a souvent vu dans de telles pratiques des objectifs purement financiers. Aujourd'hui, le conglomérat connaît une très forte expansion. Toutefois, cette forme de concentration obéit à une stratégie précise. Il ne s'agit pas seulement de répartir les risques mais de se donner les moyens d'une expansion sans frontières. On s'empare des firmes représentant les branches ou les marchés géographiques promis à un bel avenir.

*Jean-Marie Albertini, Les rouages de l'économie nationale,  
Les éditions De l'Atelier.*

- 1 Qu'appelle-t-on un conglomérat ?
- 2 Quels sont les objectifs recherchés par la concentration conglomérale ?

### 14. Diversifier pour accroître la rentabilité !

Les entreprises ne fabriquant qu'un seul produit sont rares. En fait, les nécessités techniques ou économiques font que la plupart des entreprises produisent plusieurs biens, un bien principal (celui en vue duquel la production a été engagée) et d'autres biens. De nombreuses firmes produisent de façon délibérée des biens divers n'ayant que peu de liens les uns avec les autres : Le conglomérat a des activités extrêmement diversifiées dans le but de diversifier ses risques, d'utiliser ses compétences pour conquérir de nouveaux marchés, bref d'élever le plus possible sa rentabilité. Ainsi, une entreprise automobile peut fabriquer des vélomoteurs ou de l'outillage, une entreprise d'aéronautique des réfrigérateurs, etc. L'entreprise assure sa survie en prenant pied dans des secteurs en expansion.

*Pierre Salles, Problèmes économiques généraux,  
Editions Dunod.*

- Pourquoi les entreprises diversifient-elles leurs activités ?

### 15. Pourquoi le premier fabricant d'ascenseurs diversifie-t-il ses activités ?

Ascinter-Otis, le premier fabricant français d'ascenseurs, s'intéresse de plus en plus au téléphone. Après le rachat de 3 sociétés installatrices de téléphone, l'entreprise a jeté son dévolu sur la branche "installations téléphoniques privées". Puis, elle se diversifie encore dans 3 autres domaines : la maintenance technique d'immeubles (entretien de la climatisation, de la sécurité, etc.), la vente et l'installation de manches d'évacuation d'immeubles et enfin la pose d'un nouveau revêtement. Pourquoi cette frénésie de diversification ? Parce que l'ascenseur, lui, va plutôt mal. La société ne peut ignorer que les commandes d'ascenseurs neufs offrent des perspectives peu encourageantes.

*Antoine Thiboumery, Quand l'ascenseur va mal,  
Le nouvel économiste, n° 66*

- 1 Dans quels domaines l'entreprise d'ascenseurs s'est-elle diversifiée ?
- 2 Recherchez les avantages que procure cette diversification pour l'entreprise.



# Retenons l'essentiel

## La concentration des entreprises

### A. Définitions

#### 1. La croissance de l'entreprise

La croissance d'une entreprise, considérée comme la condition de sa survie, se traduit par l'agrandissement de sa taille. Cette croissance peut s'effectuer selon deux modalités :

- **La croissance interne** : Cette stratégie correspond à l'augmentation des capacités de production de l'entreprise permise par la mobilisation de ses propres ressources pour développer ses investissements. Elle va croître donc par ses propres moyens.
- **La croissance externe** : Cette stratégie correspond à l'augmentation de la taille d'une entreprise grâce au regroupement avec d'autres firmes.

#### 2. Notion de concentration

##### – Définition de la concentration

La concentration peut être définie comme un processus par lequel des entreprises se regroupent en vue de constituer une firme plus grande. Il en résulte que le nombre d'entreprises diminue alors que leur taille augmente.

##### – Concentration involontaire et concentration volontaire

Les grandes entreprises apparaissent surtout à partir de la révolution industrielle. Dans un premier temps, la concentration était essentiellement involontaire résultant des différentes crises cycliques et des mutations économiques. En effet, les entreprises les moins performantes étaient absorbées par d'autres, ce qui accroît la taille des entreprises et réduit leur nombre. Puis, la concentration devient volontaire dans le sens où c'est la firme qui décide d'accroître volontairement sa taille en se regroupant avec d'autres afin de bénéficier de plusieurs avantages. Ce mouvement de concentration touche tous les secteurs. Il dépasse même les frontières d'un pays.

##### – Mesure du phénomène de concentration

- On peut mesurer le degré de concentration. Plus le nombre d'entreprises est grand, plus la concentration est faible. En revanche, la concentration est forte si le nombre d'entreprises est réduit.
- Plusieurs indicateurs plus ou moins pertinents permettent de mesurer la taille des entreprises tels que le nombre de salariés, la valeur ajoutée, les capitaux propres, le chiffre d'affaires.

### B. Les formes de concentration

La concentration des entreprises prend trois formes :

**1. La concentration horizontale** : c'est le regroupement d'entreprises exerçant la même activité c'est-à-dire fabriquant le même produit ou le même groupe de produits.

Cette concentration a pour objectifs :

- la réduction de la concurrence et la domination du marché. En effet, pour pouvoir s'introduire sur un marché, s'y maintenir ou s'y développer, il faut avoir une taille critique qui est imposée par le marché. Cette taille minimale est différente selon les secteurs d'activité. Par ailleurs, la concentration horizontale est source de pouvoir de marché. L'entreprise peut, désormais, détenir un pouvoir de négociation face à ses clients et à ses fournisseurs et influencer ainsi le prix.



- La réalisation d'économies d'échelle : L'effet de dimension va entraîner la réalisation d'économies d'échelle grâce à une production à grande échelle. Le coût moyen diminue en raison principalement d'une meilleure répartition des charges fixes.
- L'élargissement de la gamme des produits offerts : La gamme est constituée par toutes les variétés de produits que l'entreprise fabrique et/ou vend. L'élargissement de la gamme permet à l'entreprise de bénéficier d'une clientèle plus importante et d'être présente sur tous les créneaux du marché.

**2. La concentration verticale :** c'est le regroupement d'entreprises appartenant à la même filière (cette notion évoque l'ensemble des activités interdépendantes allant de l'extraction de matières premières à la vente d'un produit fini au consommateur) et ayant des activités se situant à des stades complémentaires du processus de production. L'entreprise va donc croître en s'adjoignant des activités de production situées en amont et/ou en aval de son activité d'origine.

Cette concentration peut donc s'effectuer :

- **vers l'amont :** L'entreprise remonte la filière en se concentrant avec d'autres entreprises fournissant des produits situés à des stades antérieurs à son activité d'origine (matières premières, produits semi-finis, biens d'équipement, etc.) c'est-à-dire qu'elle intègre désormais les activités de ses fournisseurs. Elle devient donc son propre fournisseur (chaîne d'hypermarchés par exemple qui se concentre avec une entreprise agroalimentaire).
- **vers l'aval :** L'entreprise descend la filière en intégrant des activités se situant à des stades postérieurs à son activité. (cas où l'entreprise assure elle-même la commercialisation des produits qu'elle fabrique).

**Par la concentration verticale, l'entreprise vise essentiellement :**

- à assurer son indépendance économique et la sécurité de ses approvisionnements et de ses débouchés : Elle cherche à ne plus dépendre de ses fournisseurs en contrôlant ses approvisionnements (intégration en amont) et à ne plus dépendre de ses clients en s'assurant des débouchés et en maîtrisant les conditions auxquelles elle va écouler sa production (intégration en aval) ;
- à réduire ses coûts de production et à réaliser une marge bénéficiaire plus importante (élimination des intermédiaires par exemple).

**3. La concentration conglomérale :** c'est le regroupement d'entreprises ayant des activités diversifiées dans des secteurs différents. Cette forme de concentration permet à une entreprise de se développer donc dans des activités sans rapport avec son activité d'origine.

Par la concentration conglomérale, l'entreprise vise :

- à réduire les risques qu'elle encourt ;
- à être présente dans les secteurs où il est possible de réaliser des profits importants. Elle se regroupera ou se séparera d'entreprises, en fonction essentiellement des préoccupations de rentabilité.



**Mots clés :** Croissance interne – Croissance externe – Concentration horizontale – Concentration verticale – Concentration conglomérale – Economies d'échelle – Domination du marché – Taille critique – Diversification.



## Préparons-nous au Bac

Quelle est la forme de concentration évoquée dans ce passage ? Pourquoi ?

### 1. Recherche de pouvoir de domination

La concentration procure plusieurs avantages pour la simple raison que les installations, les lignes de production, les achats et les ventes, la recherche et d'autres activités des entreprises réunies peuvent être consolidés et rationalisés. En fait, il s'agit d'éliminer la concurrence existante ou potentielle, pour acquérir une plus grande puissance. C'est surtout quand l'élasticité-prix de la demande d'un produit est peu élevée ou quand il y a surcapacité dans un secteur que l'union avec un concurrent peut être profitable car une guerre des prix ruineuse est ainsi évitée. Quantités de regroupements d'entreprises se font pour éliminer la concurrence et partant, pour favoriser la formation d'oligopoles ou de monopoles.

*Bulletin de la Bad Godesberger kredit-bank.*

### 2. Exemples de concentration verticale

La concentration verticale conduit à la réunion des différents intermédiaires impliqués dans la production d'un bien. La société Perrier illustre bien ce type de concentration : l'eau Perrier est mise en bouteille dans des bouteilles fabriquées par la société Perrier à l'aide du verre produit par elle-même. Les étiquettes et les capsules sont également fabriquées par la même société. Le club Méditerranée est également une société intégrée fournissant aux touristes : transport, hébergement, nourriture, activités sportives, etc. D'autres exemples peuvent être cités : Unilever, Michelin.

D'une façon générale, on distingue la concentration en amont et en aval du produit. En amont, il y a intégration par acquisition d'entreprises jusque-là fournisseurs. La concentration en aval conduit l'entreprise à acquérir les différentes sociétés assurant la distribution et la commercialisation du produit.

*Christian Vauthier, Claire Opsomer et Jean Lange, Economie, Editions Foucher.*

1 Dégagez les exemples d'entreprises qui illustrent la concentration verticale. Pourquoi ces entreprises se concentrent-elles ?

2 Donnez des exemples d'activités pouvant faire l'objet d'une intégration en amont et en aval avec une entreprise produisant des conserves de produits alimentaires.

### 3. Par quoi s'explique l'intégration des entreprises ?

La concentration verticale ou intégration réunit des entreprises qui exercent leur activité dans le même secteur mais à des stades différents de la production. Le processus se développe autour d'une entreprise par intégration d'entreprises situées en amont ou en aval dans la filière. L'entreprise cherche, non pas à réduire la concurrence (les entreprises regroupées n'étaient pas concurrentes entre elles), mais à acquérir une plus grande indépendance. D'un autre côté, et non le moindre, la concentration verticale est un facteur de puissance. Celle-ci se manifeste en aval sur les marchés des produits où l'entreprise bénéficie d'un degré de monopole accru. Elle se manifeste également en amont, vis-à-vis des banques, des fournisseurs, etc.

*Michel Vaté, Leçons d'économie politique,  
Editions Economica.*

### 4. Exemples de conglomérats

Les conglomérats sont des formes d'entreprises modernes aux activités extrêmement diversifiées susceptibles de changer d'objet ou de secteur avec une mobilité extrême, dans le but d'élever le plus possible leur rentabilité. Quelques exemples permettent d'identifier ce genre de firmes : International Telephone and Telegraph, plus connue par ses initiales (ITT) s'est concentrée avec quelques 45 sociétés, allant des télécommunications (son activité de départ) à l'édition, la construction, la location de voitures, l'hôtellerie. La Ling Temco Vought (LTV) s'est concentrée avec 40 entreprises allant des articles de sport à l'industrie aérospaciale, à la pharmacie et aux produits alimentaires. Il s'agit là de cas extrêmes, mais la manie de faire des conglomérats a gagné peu à peu des secteurs entiers de l'industrie. Le conglomérat pousse, à l'extrême, l'idée de diversification des risques pour la transformer en captage des plus hauts taux de profit, où qu'ils soient. Une des règles des conglomérats est de ne rechercher que les firmes dont le taux de profit dépasse la moyenne et paraît pouvoir s'élever encore à l'avenir. Le conglomérat déplace son capital des secteurs à rentabilité déclinante vers les entreprises à rentabilité croissante. Cela nécessite une prospection permanente des marchés actuels et futurs.

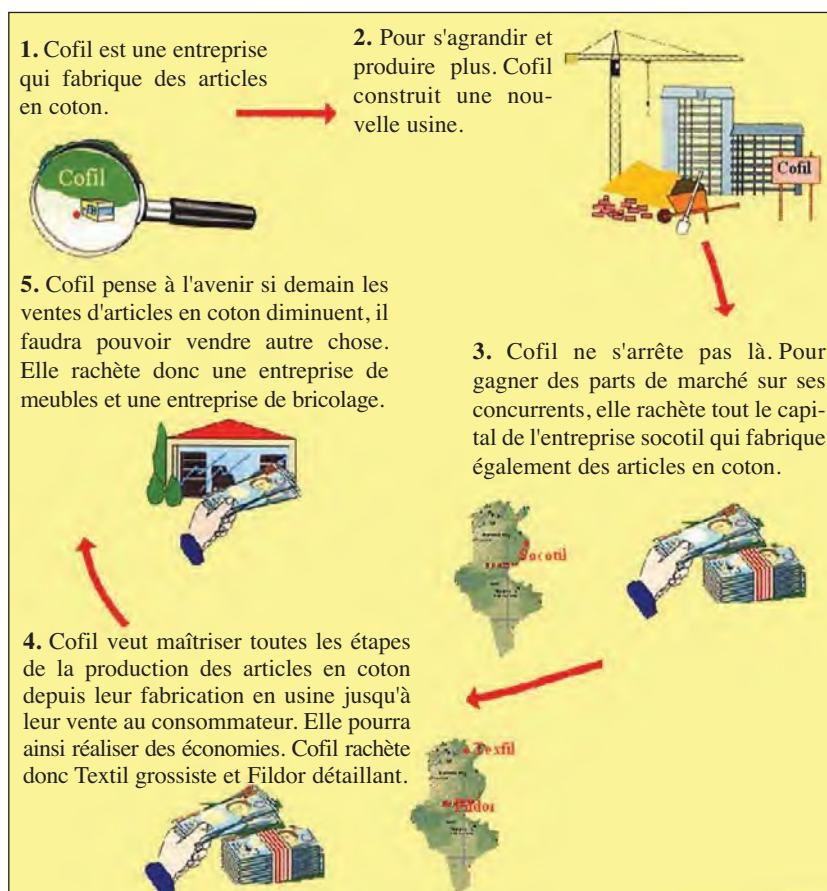
*Gilbert Mathieu, Le conglomérat,  
Editions universitaires*

■ Donnez des exemples d'activités que peut exercer une entreprise dans le cas d'une concentration verticale. Quels peuvent être les objectifs recherchés par cette entreprise ?

- 1 Qu'est-ce qu'un conglomérat ?
- 2 Donnez ses caractéristiques.
- 3 Précisez ses objectifs.

## 5. Croissance interne et croissance externe

1 Dites, pour chacune des étapes, si la croissance est interne ou externe. Concernant les exemples de croissance externe, précisez la forme de concentration tout en justifiant votre réponse.



*Exemple*

## 6. A quelle forme de concentration recourir ?

1 Présentez chaque forme de concentration illustrée par ces exemples.

2 Quels peuvent être les objectifs recherchés par Canal+ dans les deux opérations de concentration présentées ?

- La société de télévision par satellite TPS a été rachetée en 2007 par Canal+, qui est une société de télévision par satellite.
- Le rachat d'Evian (entreprise d'eau minérale) par les verreries BSN qui voulaient continuer à vendre leurs bouteilles en verre, au début des années 1970.
- L'achat d'une société de chemin de fer britannique, d'une compagnie aérienne, et de fabricants de soda par le groupe Virgin dirigé par Richard Branson, initialement spécialisé dans la distribution de disques.
- L'achat des studios de production de films Universal par Canal+ en 2000.

*Exemple*

## 7. Stratégie de diversification

L'entreprise se développe en multipliant ses activités et en s'installant sur un nombre de plus en plus grand de marchés différents. Cette stratégie la conduit :

- à se soustraire à certains risques. C'est, en effet, en diversifiant ses activités que l'entreprise réduit les risques dûs aux fluctuations saisonnières du marché, à l'implantation géographique des sociétés, aux variations sectorielles des activités, etc.
- à augmenter sa rentabilité. Des économies sont alors faites sur les fonctions principales telles que le marketing, l'administration, la recherche ; et ceci grâce en particulier à la mise en place de la concentration.

*Christian Vauthier, Claire Opsomer et Jean Lange, Economie, Editions Foucher.*

**1** Quelle est la forme de concentration à laquelle font allusion les auteurs ?

**2** A partir d'un exemple, dégagez les objectifs de cette forme de concentration.

## 8. Pourquoi la concentration conglomérale ?

La concentration conglomérale s'est développée à un rythme croissant aux Etats-Unis. Depuis peu, elle a fait son apparition en Europe. Le conglomérat est une entreprise qui se diversifie dans le cadre d'une unité de décision économique. Il s'étend, non pas en cherchant à conquérir une position monopolistique sur un seul marché, mais en multipliant les activités les plus diverses de manière à prendre pied sur un nombre considérable de marchés différents. La firme Louis Vuitton-Moët-Hennessy (LVMH) n'échappe pas à cette logique. Cette firme déploie l'ensemble de ses activités (maroquinerie, produits de beauté, etc.) dans le domaine du luxe mais ces activités ne présentent à priori entre elles aucune cohérence. La logique industrielle cède le pas à une logique économique. La concentration conglomérale vise à réduire les risques (la crise dans une activité est mieux absorbée par la firme) et à augmenter la rentabilité (la firme ne se regroupe qu'avec des entreprises potentiellement rentables ou à forte expansion ultérieure).

*Christian Bialès, Economie, Editions Foucher.*

**■** Pourquoi la firme LVMH est-elle considérée comme un conglomérat ?

## Chapitre 2:

# Les mutations de la consommation

---

**L**a croissance économique s'accompagne de nombreuses mutations non seulement de la production mais aussi de la consommation. En effet, au cours de la croissance, le niveau de vie moyen de la population ne cesse de s'élever. La consommation augmente mais aussi se modifie. Les modes de vie se transforment.





### Section 1 : L'amélioration du niveau de vie



### Section 2 : L'évolution de la structure de la consommation



### Section 3 : Les transformations des modes de vie

## Section 1 : L'amélioration du niveau de vie



*" La dynamique du système de consommation transforme les objets de luxe d'une génération en objets de première nécessité pour la suivante. "*

*Frederick Taylor*

La croissance économique qui se traduit par l'accroissement des richesses créées permet une augmentation importante du pouvoir d'achat des ménages et une hausse sensible du revenu par habitant. C'est ainsi que tous les pays en croissance enregistrent une amélioration du niveau de vie de leur population. Quels sont les indicateurs qui permettent de mesurer le niveau de vie et son évolution ? Comment la croissance économique permet-elle d'améliorer le revenu par habitant ?

### A. Définition et mesure

### B. Croissance économique et amélioration du niveau de vie







## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Qu'est-ce que la consommation ?

Etymologiquement, consommation signifie destruction. Cette destruction peut se dérouler dans un laps de temps plus ou moins long (en fonction de la durabilité des produits consommés) et avoir des finalités différentes. A cet égard, consommer c'est aussi user (dans ses diverses acceptions). La mise en relation de ces deux termes permet de comprendre la notion de consommation immatérielle mieux que ne le permettrait la seule référence à l'idée de destruction qui renvoie davantage aux aspects matériels de la consommation. Car, on consomme, certes, des biens mais aussi des services dont on use de plus en plus.

La considération des différentes finalités de la consommation permet, en outre, de distinguer les consommations "productives", qui participent directement ou indirectement à un processus de production de la consommation dite "finale" qui contribue à la satisfaction immédiate d'un besoin chez l'utilisateur.

*Christophe Longuet, Consommation découverte de l'économie, Cahiers français n°279.*

**1** Rappelez la définition de la consommation. Se limite-t-elle à la notion de destruction ?

**2** Distinguez entre la consommation finale et la consommation intermédiaire.

### 2. La mesure de la croissance économique

Pour mesurer la production ou pour savoir s'il y a croissance économique ou non, il faut la mesurer, ce qui implique un instrument de mesure. L'indicateur généralement utilisé est le produit intérieur brut (PIB) ou le produit national brut (PNB). Les statisticiens calculent le PIB marchand et non marchand. Pour mesurer l'évolution du PIB dans une économie, un problème apparaît : l'inflation. Quand on évalue le PIB d'un pays, les valeurs ajoutées que l'on additionne sont exprimées en monnaie courante c'est-à-dire avec les système de prix de l'année considérée. Donc, le PIB de l'année 1 est exprimé avec les prix de l'année 1 et le PIB de l'année 2 est exprimé avec les prix de l'année 2. Si le PIB a augmenté de 10 % par rapport à l'année antérieure, cet accroissement peut être dû à un accroissement réel de richesses, mais il peut aussi être lié à un accroissement des prix. C'est pour éviter les confusions sur l'origine des accroissements de PIB que les statisticiens calculent les PIB à prix constants c'est-à-dire les PIB exprimés dans le même système de prix quelle que soit l'année considérée, de façon à ce que les écarts de valeur entre le PIB de différentes périodes correspondent exclusivement à des variations de richesses et non à l'inflation.

*Janine Brémond, Jean-François Couet et Marie-Martine Salort, Production et productivité, Editions Liris.*

**1** Comment mesure-t-on la production au niveau d'un pays ?

**2** Dégagez le problème posé par l'évaluation du PIB ? Quelle est alors la solution préconisée ?



## Construisons nos savoirs

### A. Définition et mesure



Définir le niveau de vie

Calculer et interpréter le PIB par habitant

Calculer et interpréter le taux de croissance du PIB par habitant.

**1** Q'appelle-t-on pouvoir d'achat d'un individu ? Comment le déterminer ?

**2** De quoi se compose le patrimoine d'un individu ?

**3** Pourquoi le pouvoir d'achat ne constitue-t-il pas toujours un indicateur pertinent du niveau de vie ?

#### 1. Comment mesurer le niveau de vie d'un individu ou d'un groupe ?

Elément d'information précieux, le niveau de vie, notion purement quantitative, contribue au bien-être dont jouit un individu, une famille ou un groupe. Pour l'individu, l'indicateur le plus courant est le montant total de son revenu confronté au niveau des prix qui permet de déterminer son pouvoir d'achat. Pourtant, le niveau de vie d'un individu dépend aussi de son patrimoine et des avantages dont il dispose. En ce qui concerne la famille, il faut compter, outre le revenu de ses membres, les avantages indirects dont elle jouit, notamment en matière de fiscalité, de logement, de transport, etc.

*Rombaldi, Encyclopédie 360  
Editions Paris-Match.*

#### 2. Le niveau de vie et son évolution

Le fait central de l'évolution contemporaine est l'élévation du niveau de vie c'est-à-dire du volume de la consommation par tête d'habitant. Les besoins humains se révèlent, s'affirment puis se perpétuent ou disparaissent dans un ordre déterminé lorsque le niveau de vie s'élève. A la base, il y a le minimum vital. Mais, le niveau minimal de vie non seulement ne permet pas aux besoins non végétatifs de se satisfaire, mais il ne leur permet même pas de se révéler. L'élévation du niveau de vie à partir du minimum vital végétatif ouvre d'abord aux consommations alimentaires variées, à un habitat plus éloigné de la tanière animale, à un habillement plus varié et plus adapté au corps humain. Ultérieurement, se font jour les besoins d'objets manufacturés, d'équipements ménagers, en même temps que le besoin d'enseignement élémentaire ; puis l'ensemble de besoins tertiaires, les soins médicaux, dentaires, chirurgicaux croissants, l'enseignement secondaire, puis supérieur, etc. Le grand enseignement des cent dernières années de croissance que le monde vient de vivre est l'immense capacité de consommation que détient l'homme moyen.

*Jean Fourastié, Les 40 000 heures, Editions Laffont-Gonthier (1965).*

Par quoi se traduit l'élévation du niveau de vie de l'individu ?

### 3. Comment mesurer le niveau de vie de la population ?

Une personne dont les revenus sont élevés peut plus facilement s'offrir un niveau de vie élevé qu'un individu dont les revenus sont maigres. Ce qui est vrai pour l'individu l'est aussi pour une économie entière. Quand on veut savoir comment tourne l'économie, il est naturel de regarder le revenu total généré par l'ensemble de la population. C'est précisément ce que fait le produit intérieur brut. Cette donnée unique qu'est le PIB définie comme la valeur de l'ensemble des biens et services finals marchands et non marchands produits par un pays sur une période donnée, mesure le revenu total généré par la production de ces biens et services.

Le PIB par tête indique donc le revenu de l'individu moyen. Chacun préfère gagner plus et dépenser plus, "le PIB per capita" semble donc être une mesure du bien-être économique de l'individu moyen. Dans les pays où le PIB par tête est élevé, on trouve plus de radios, de télévisions, de téléphones, plus de routes, et plus de ménages qui profitent des bienfaits de l'électricité. Les données montrent clairement que la qualité de vie des citoyens est directement fonction du niveau du PIB moyen.

*N. Gregory Mankiw, Principes de l'économie,  
Editions Nouveaux horizons.*

■ A quel indicateur se réfère-t-on pour mesurer le niveau de vie moyen de la population ?

### 4. L'amélioration du niveau de vie

Le niveau de vie dans un pays se mesure par le PIB par habitant qui se calcule en divisant le PIB par la population.

Son élévation se mesure par le taux de croissance ( $T_c$ ) du PIB par habitant calculé à partir de la formule suivante :

$T_c \text{ du PIB / hab} = T_c \text{ du PIB} - T_c \text{ de la population}$

Mais, la croissance du PIB par habitant donne une estimation assez grossière des progrès du niveau de vie d'une population. Le PIB par habitant est une moyenne qui masque les inégalités au sein d'un pays : certains groupes peuvent profiter de la croissance, tandis que d'autres connaissent une régression de leur niveau de vie. D'autre part, les variations de prix au cours du temps sont différentes d'un produit à l'autre : la hausse du niveau de vie dépend des produits considérés. Pour mesurer avec plus de finesse les progrès du niveau de vie, l'économiste Jean Fourastié a proposé de recourir à la notion de PIB réel.

*Christian Branthomme et Michel Rozé, Croissance et développement,  
Editions Hachette éducation.*

1 Donnez la formule du PIB par habitant. Que mesure-t-il ?

2 Comment apprécier l'élévation du niveau de vie d'une population ?

3 Cet indicateur comporte-t-il des limites ? Lesquelles ?

## B. Croissance économique et amélioration du niveau de vie



**Montrer que la croissance économique améliore le niveau de vie**

■ Pourquoi, selon les auteurs, le niveau de vie n'aurait-il pas pu s'améliorer sans la croissance économique ?

### 5. Croissance économique et niveau de vie

La croissance économique permet la hausse du niveau de vie moyen dans un pays. La hausse massive du niveau de vie qui a marqué notre société depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'aurait pas pu avoir lieu sans la croissance économique, car l'on ne peut consommer que ce qui a été préalablement produit. En deux siècles, la production disponible par habitant a été multipliée par dix en Europe. La croissance économique a permis, à la fois, l'amélioration du niveau alimentaire et la multiplication des biens industriels disponibles (de l'automobile à la télévision), l'accès à l'éducation et aux soins médicaux, le droit à la retraite, etc.

Quand il y a croissance, la production à répartir s'accroît chaque année. Le surplus de production permet d'accroître le niveau de vie moyen.

*Janine Brémond, Jean-François Couet et Marie-Martine Salort, Croissance et crises, Editions Liris.*

### 6. Amélioration remarquable du niveau de vie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle !

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le niveau de vie d'un français et d'un Indien sont approximativement les mêmes. L'Italien n'avait même pas le niveau de vie de ses compatriotes de l'Empire romain !

Les effets de la révolution industrielle sont impressionnants : accumulation du capital, évolution technologique intégrée à la production. Le progrès technique engendre la productivité. Il rend possible des revenus plus élevés.

Dans cette course au progrès du niveau de vie, les 30 années de 1945 à 1974 ont une place inégalée. Jean Fourastié donnera à cette période le nom flatteur de Trente Glorieuses. Durant cette période, l'explosion de la consommation est fille de la croissance. Alain Lipietz synthétise cette réalité : " Ce qui laissera de cette époque, un souvenir impérissable, c'est quand même la croissance : triplement de la production, triplement de la productivité, triplement de la consommation". Cela ne veut pas dire bien sûr que le bonheur a triplé ; mais le bien-être a rapidement évolué.

*Alain Gélédan, Economie, Editions Belin.*

■ Dégagez les facteurs qui ont favorisé l'amélioration du niveau de vie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

## 7. Productivité, facteur déterminant du niveau de vie

Expliquer la grande disparité des niveaux de vie dans le monde est facile. L'explication tient en un seul mot : productivité. Un pays vivra bien s'il est capable de produire de grandes quantités de biens et services. Les Américains vivent mieux que les Nigériens parce que les travailleurs américains sont plus productifs que leurs homologues Nigériens. Les Japonais ont vu leur niveau de vie progresser plus rapidement que celui des Argentins, car la productivité des travailleurs japonais a progressé plus rapidement. Notre niveau de vie dépend de notre capacité productive. Pratiquement, tous les changements de niveaux de vie s'expliquent par des différences de productivité des pays, c'est-à-dire la quantité de biens et services produite par heure travaillée. Dans les pays où les travailleurs peuvent produire une grande quantité de biens et services par unité de temps, la plupart des gens bénéficient d'un niveau de vie élevé. Dans les pays où les travailleurs sont moins productifs, la population doit se contenter d'une existence plus austère. Si la productivité est un facteur déterminant du niveau de vie, d'autres facteurs doivent être considérés.

*N. Gregory Mankiw, Principes de l'économie,  
Editions Nouveaux horizons.*

■ Constatez que la croissance, à travers l'accroissement de la productivité, améliore le niveau de vie.

## 8. Croissance et augmentation de la consommation

Au cours de la croissance, l'augmentation de la consommation totale ainsi que la quantité de biens et services consommés annuellement par chaque habitant en moyenne est considérable. L'explication de cette augmentation doit être recherchée tant du côté de la demande que du côté de l'offre. La première cause est l'augmentation du pouvoir d'achat du revenu disponible des ménages. Celle-ci est liée d'abord à l'accroissement du salaire réel. Le développement de la protection sociale a aussi contribué, à travers la hausse de la part des revenus de transfert, à tisser un filet de sécurité favorable au développement de la consommation. La forte croissance de la productivité permet simultanément une augmentation des salaires supérieure à celle des prix et une croissance des profits. Par leurs innovations commerciales et technologiques, les entreprises ont grandement contribué au développement de la consommation en répondant par des conditions de prix plus avantageuses.

*Christophe Longuet, La consommation,  
Cahiers français n° 279.*

■ Dégagez les raisons qui expliquent l'accroissement de la consommation par habitant au cours de la croissance.



## Retenons l'essentiel

### L'amélioration du niveau de vie

#### A. Définition et mesure

##### 1. Définition du niveau de vie

Le niveau de vie qui est une notion quantitative, correspond à l'ensemble des biens et services dont peut bénéficier un individu ou un groupe et qui lui permettent de satisfaire ses besoins. L'individu ou le groupe utilise non seulement des biens et services marchands mais également des services non marchands produits par les administrations dans les domaines de la santé, de l'enseignement, des loisirs culturels ou sportifs, etc. Tous ces services contribuent à accroître le niveau de vie de la population au même titre que les services marchands.

##### 2. Mesure du niveau de vie

###### a) Mesure du niveau de vie d'un individu ou d'un groupe

Le niveau de vie d'un individu ne doit pas être confondu avec son pouvoir d'achat : en effet, le pouvoir d'achat n'étant qu'un élément du niveau de vie, correspond à l'ensemble de biens et services que l'individu peut se procurer avec son revenu disponible. Le niveau de vie d'un individu est une notion plus générale puisqu'il intègre non seulement son revenu réel (pouvoir d'achat) mais également son patrimoine (c'est-à-dire l'ensemble des avoirs tels que logement, terrains, mobilier, etc. et des dettes telles que les crédits à la consommation, etc.) et les services non marchands dont il bénéficie.

Le niveau de vie d'une famille est mesuré par l'ensemble des ressources de ses membres auxquelles il faut ajouter les avantages sociaux dont elle peut bénéficier.

###### b) Mesure du niveau de vie d'un pays

Pour apprécier le niveau de vie d'un pays, on rapporte le PIB réel à la population : on obtient ainsi le produit par tête ou encore le revenu moyen par habitant. Cet indicateur n'est qu'une moyenne. Il peut donc masquer des inégalités.

$$\text{PIB réel par habitant} = \frac{\text{PIB réel}}{\text{Population}}$$

### 3. Mesure de l'amélioration du niveau de vie d'un pays

La croissance économique s'accompagne, en général, de la hausse du niveau de vie de la population qui se mesure de la manière suivante :

$$\text{Taux de croissance du PIB réel /habitant} = \text{Taux de croissance du PIB réel} - \text{Taux de croissance de la population}$$

La formule montre bien que l'amélioration du niveau de vie d'un pays dépend à la fois de la croissance du PIB réel et de celle de la population. Le niveau de vie n'enregistre donc une hausse que dans le cas où le PIB réel croît à un rythme plus rapide que l'accroissement démographique.

### B. Croissance et amélioration du niveau de vie

La croissance économique s'accompagne d'une amélioration du niveau de vie moyen de la population. Cette amélioration s'explique notamment par le fait :

- qu'une augmentation des revenus du travail et du capital induite par une croissance plutôt extensive (accroissement des facteurs de production) améliore le pouvoir d'achat des bénéficiaires de ces revenus.
- que l'accroissement des revenus provenant de la répartition des gains de productivité au profit des travailleurs sous forme d'accroissement de leurs salaires, ou aux propriétaires du capital sous forme de profit contribue à élever leur niveau de vie
- que la baisse des prix de certains biens permise par l'accroissement de la productivité et par la réalisation d'économies d'échelle élève le revenu réel des consommateurs de ces biens et améliore donc leur pouvoir d'achat.
- que la croissance économique permet à l'Etat d'accroître ses recettes et d'augmenter ses investissements. Il pourra ainsi fournir davantage de services publics qui contribuent à l'amélioration du niveau de vie de la population.
- que l'accroissement des richesses permet aussi de mettre à la disposition de la population des biens plus abondants. Une plus grande quantité de biens sera désormais disponible pour la consommation. Si, au cours de la croissance, l'accroissement des richesses créées dépasse celui de la population, le niveau de vie moyen s'améliore.



**Mots clés :** Niveau de vie – Pouvoir d'achat – PIB réel par habitant – Taux de croissance du PIB réel par habitant – Patrimoine.



## Préparons-nous au Bac

### 1. Comment mesurer le niveau de vie d'un ménage ?

- 1 De quoi dépend le pouvoir d'achat d'un ménage ?
- 2 Pourquoi le pouvoir d'achat à lui seul ne rend-il pas compte du niveau de vie d'un ménage ?

Le pouvoir d'achat d'un ménage n'est autre que l'expression de son niveau de vie. Ses variations, en baisse ou en hausse, seraient mesurées par le montant du revenu disponible d'un ménage si l'ensemble des prix à la consommation ne variaient pas. Parce que les prix ne restent jamais durablement stables, les variations du pouvoir d'achat doivent prendre en compte les variations du revenu et des prix.

*Pierre Salles, Problèmes économiques généraux, Editions Dunod.*

### 2. Evolution du niveau de vie

Evolution de la population et du PIB en Tunisie

- 1 Complétez le tableau sachant que la population totale a été multipliée par 1,1266 au cours de la période 1994 - 2004.
- 2 Calculez l'évolution du niveau de vie moyen de la population au cours de cette période. Interprétez le résultat obtenu.

	1994	2004
Population totale (en milliers de personnes)	8 815,4	?
PIB nominal (en millions de dinars)	15 813,8	35 043,2
PIB réel (en millions de dinars)	12 773,8	?
Déflateur du PIB (1990 = 100)	?	170,8

*Institut National de la Statistique*



### 3. La croissance du niveau de vie

Au sein d'un pays, les variations de niveau de vie dans le temps peuvent être importantes. Sur les cent dernières années aux Etats-Unis, le revenu moyen, mesuré par le PIB réel par tête d'habitant, a crû de 2% par an. Ce pourcentage paraît faible, mais il assure néanmoins un doublement des revenus tous les 35 ans. Le revenu moyen d'aujourd'hui est pratiquement huit fois supérieur à celui d'il y a cent ans. Par conséquent, l'Américain moyen d'aujourd'hui jouit d'une prospérité économique très supérieure à celle qu'ont connue ses parents, ses grands-parents et ses arrière-grands-parents.

*Gregory N. Mankiw, Principes de l'économie, Editions Economica.*

**1** Interprétez le taux souligné dans le document.

**2** Par quoi se manifeste l'amélioration du niveau de vie de l'américain moyen d'aujourd'hui ?

### 4. Mesurer le niveau de vie, à quel indicateur recourir ?

Il semble d'abord utile de faire intervenir la variable population et de raisonner en termes de pouvoir d'achat par tête ou par ménage. Ceci permet des comparaisons de meilleure qualité en réduisant l'effet de l'évolution démographique.

Mais, cette approche est insuffisante dans la mesure où elle ne prend pas en compte la hausse des prix. Pour cela, il faut déflater, c'est-à-dire diviser la progression du revenu par celle des prix.

*Jean-Paul Bethèze, Economie contemporaine, Editions Nathan.*

**■** Quels sont les problèmes évoqués par l'auteur pour mesurer l'amélioration du niveau de vie dans un pays ?

### 5. Evolution du niveau de vie

Jusqu'à une époque récente, l'économie n'était pas organisée en fonction de la croissance mais de la simple survie de l'espèce. A des besoins relativement stagnants répondait une population stagnante. Certes, des changements se produisaient mais ils étaient souvent plus culturels qu'économiques et, en tout cas, ils n'avaient qu'une influence restreinte, lente ou à long terme sur les performances économiques. Aujourd'hui, il n'en va plus de même. Les économies se sont organisées en fonction de la croissance. Dans les économies contemporaines, l'utilisation des surplus de productivité a permis de multiplier le volume de la production par habitant. L'amélioration des niveaux de vie qui s'en est suivie est assez évidente.

*Jean-Marie Albertini, Les rouages de l'économie nationale, Editions de l'atelier.*

**1** Par quoi se caractérisait le niveau de vie dans les économies de subsistance ?

**2** Comment l'auteur explique-t-il l'amélioration du niveau de vie dans les économies contemporaines ?

## Section 2 : L'évolution de la structure de la consommation



*" La part des dépenses alimentaires diminue au fur et à mesure que le revenu augmente. "*

*Ernst Engel*

**A**u cours de la croissance économique, on observe une sensible évolution de la structure de la consommation résultant de nombreux facteurs économiques et sociaux. Pour suivre l'évolution de cette structure de la consommation, il est commode d'utiliser les coefficients budgétaires. Comment ont-ils évolué ? Par quoi se caractérise aujourd'hui l'évolution de la structure de consommation dans les pays en croissance ?





## Mobilisons nos pré-requis

# 2

### 1. Qu'est-ce qu'un coefficient budgétaire ?

La consommation des ménages est qualifiée de consommation finale car il s'agit d'utilisation de biens sans concours à une nouvelle production. Puisqu'ils sont destinés à satisfaire des besoins, les biens consommés peuvent être classés par fonction ; exemples : produits alimentaires, habillement, logement, loisirs et culture, etc.

La structure de la consommation s'analyse à l'aide des coefficients budgétaires. Le coefficient budgétaire d'un bien donné dans la consommation globale est le rapport exprimé en pourcentage de la consommation du bien dans l'ensemble de la consommation.

*Daniel Martina, Le précis d'économie,  
Editions Nathan.*

- 1 Précisez la notion de consommation finale.
- 2 Rappelez la définition du coefficient budgétaire. Donnez sa formule.

### 2. Les services, comment les définir ?

Le secteur tertiaire comprend toutes les activités de services, que ces services soient marchands ou non marchands. Il regroupe les services en aval de la transformation du produit, mais tout aussi indispensables à son utilisation. Cela comprend les activités de transport, de distribution, etc. Mais de plus, le secteur tertiaire comprend toutes les activités qui concourent de façon parfois dérivée à la production des biens : ce sont tous les services administratifs publics et privés (autoroutes, hôpitaux, écoles, compagnies d'assurances, poste et télécommunications, etc.). Mais, il faut ajouter tous les services qui s'avèrent liés complémentaires à la production (services rendus aux entreprises : activités de conseil, de financement, de gardiennage, etc.) Pour terminer cette longue énumération, on mentionnera les activités de services qui constituent en eux-mêmes des consommations, sans les rattacher à des biens industriels : spectacles, par exemple. Cette longue liste des activités dites tertiaires est loin d'être exhaustive. C'est que les activités de services se sont considérablement développées et diversifiées.

*Christian Bialès et Michel Marchesnay, Economie,  
Editions Istra.*

- 1 Donnez une définition du secteur tertiaire.
- 2 Dégagez du texte, des exemples de services rendus aux consommateurs. En connaissez-vous d'autres ?



## Construisons nos savoirs



Constater que la structure de la consommation se modifie au cours de la croissance.

Dégager l'évolution de la part des services dans la consommation.

### 1. Évolution des coefficients budgétaires

Evolution de la structure des dépenses des ménages en Tunisie selon les fonctions de consommation

Fonction de consommation	Structure en %			Valeur des dépenses en dinars
	1975	1985	1995	2005
Alimentation	41,7	39,0	37,7	2 857,4
Habitation	27,9	27,7	22,2	1 872,1
Habillement	8,8	6,0	11,9	722,6
Hygiène et soins	5,4	7,0	9,6	845,7
Transport et télécommunication	4,7	9,0	8,7	1 182,4
Enseignement, culture et loisirs	8	8,9	8,9	689,7
Autres dépenses	3,5	2,4	1,0	41,1
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>8 211</b>

*Institut National de la Statistique.*

**1** Calculez les coefficients budgétaires relatifs à chaque fonction de consommation pour l'année 2005.

**2** Comment ont évolué les coefficients budgétaires pour chacun des postes de consommation ?

**1** Comment évoluent les dépenses alimentaires lorsque le revenu augmente ?

**2** Par quoi se justifie la baisse de la part des dépenses alimentaires au cours de la croissance ?

### 2. Les dépenses alimentaires en évolution

En théorie, les ménages satisfont d'abord leurs besoins primaires, puis les besoins moins essentiels, et ainsi de suite, jusqu'au superflu. C'est dans cet esprit que le statisticien Ernst Engel a formulé au siècle dernier des lois statistiques censées mettre en évidence la hiérarchie des besoins des consommateurs. La plus célèbre de ces lois énonce que la part des dépenses d'alimentation recule lorsque le revenu s'accroît. Mais l'affirmation d'Engel est aussi vérifiée quand on compare la consommation des ménages selon leurs revenus à une époque donnée, en coupe transversale : les ménages pauvres consacrent une plus grande part de leur revenu à l'alimentation que les ménages plus riches.

La justification de l'énoncé d'Engel est intuitive : chaque individu ne possède qu'un estomac et il ne peut donc accroître indéfiniment les quantités qu'il ingère. C'est pourquoi, quand ses ressources augmentent, il consacre de préférence son surplus de revenu à d'autres postes. Ce phénomène de saturation ne s'observe pas seulement pour l'alimentation, mais aussi dans d'autres domaines comme l'habillement ou l'électroménager.



**Ernst Engel** (1821-1896)  
Mathématicien-économiste allemand.

*Chloé Mirau, Alternatives économiques, n° 164.*

### 3. La structure de la consommation et le revenu

Aux Etats-Unis, le statisticien Carroll Wright prolongera les analyses d'Engel en dégagant d'autres régularités ayant une portée plus générale et dont la paternité est souvent attribuée à Engel :

– La part des dépenses consacrées aux vêtements est approximativement la même quel que soit le revenu.

– La part des dépenses consacrées à l'habitation, au chauffage et à l'éclairage varie peu lorsque le revenu s'accroît.

– La part des dépenses diverses (loisirs, éducation, santé, etc.) augmente.

L'augmentation du niveau de vie s'est traduite par une modification du volume et du contenu de la consommation : en 1750, les dépenses alimentaires (essentiellement des achats de céréales) représentaient **80%** des dépenses d'une famille française, aujourd'hui cette part est tombée en dessous de 20% (avec moins de 3% des dépenses consacrées aux céréales). Bien entendu, cela ne signifie pas que les dépenses alimentaires ont diminué en valeur absolue, mais simplement qu'elles ont augmenté beaucoup moins rapidement que les autres types d'achat.

*Raymond Barre et Frédéric Teulon,  
Economie politique  
Editions P.U.F*

**1** Présentez l'évolution de la structure de la consommation en fonction du revenu.

**2** Quel est l'indicateur souligné dans le texte ?

### 4. Montée de la consommation de services

Après 1960, on assiste à un développement rapide de la consommation des services. Les dépenses de santé ont connu un accroissement spectaculaire avec le recours plus fréquent aux soins médicaux. Puis les prémices de la société post-industrielle sont apparus depuis une quinzaine d'années avec le développement rapide des activités de communication et de loisir : livres, disques, films connaissent une diffusion accrue tandis que la pratique des sports, les voyages et séjours touristiques bénéficient également d'un engouement sans précédent. Plus récemment encore, les jeux électroniques et les multiples formes modernes de la communication (du téléphone à l'abonnement aux réseaux câblés de télévision) occupent à leur tour une part rapidement croissante dans le budget des ménages. Enfin, il convient de ne pas oublier que, dans des sociétés nanties et très attentives à se prémunir contre les risques de toutes sortes, les cotisations versées régulièrement aux diverses compagnies d'assurance représentent une part non négligeable des dépenses familiales.

*Serge Berstein et Pierre Milza,  
Histoire du vingtième siècle, La croissance et la crise,  
Editions Hatier.*

**1** Quelles sont les rubriques de consommation qui connaissent un accroissement rapide depuis 1960 ?

**2** Comment évolue leur coefficient budgétaire ?



## Retenons l'essentiel

### L'évolution de la structure de la consommation

#### Notion de structure de la consommation

La croissance économique génère non seulement une augmentation des dépenses de consommation des ménages mais également une modification dans la structure de la consommation. Celle-ci se traduit par un classement par fonction de consommation. Tous les biens et services répondant au même besoin sont classés dans la même fonction. Le classement ainsi retenu met en évidence différentes rubriques de consommation. L'Institut National de la statistique retient les rubriques suivantes : alimentation, habitation, habillement, hygiène et soins, transport et télécommunications, enseignement, culture et loisirs et enfin une rubrique intitulée "autres dépenses" qui regroupe les dépenses administratives (timbres par exemple) l'achat de bijoux et d'autres dépenses de transfert telles que les dons.

#### La mesure de la structure de la consommation

La structure de la consommation peut être appréhendée à l'aide de coefficients budgétaires. Le coefficient budgétaire d'une rubrique de consommation donnée est la part que prend cette rubrique dans le total des dépenses de consommation. C'est donc le rapport exprimé en pourcentage des dépenses de consommation relatives à une rubrique sur le total des dépenses de consommation.

$$\text{Coefficient budgétaire d'une rubrique (en \%)} = \frac{\text{Dépenses de consommation relatives à cette rubrique}}{\text{Total des dépenses de consommation}} \times 100$$

#### L'évolution de la structure de la consommation

De grandes tendances liées à l'évolution du niveau de vie mettent en évidence les transformations structurelles de la consommation. Ernst Engel (1821-1896), statisticien allemand constata que la proportion des dépenses alimentaires dans le revenu est d'autant plus forte que le revenu était faible. D'autres études ont permis d'établir d'autres lois connues sous le nom de "lois d'Engel". Ces lois décrivent l'évolution de la structure de la consommation qui se caractérise par :

**– Une baisse de la part de l'alimentation dans les dépenses totales**

Le besoin alimentaire est un besoin qui arrive à saturation à partir d'un certain niveau de revenu. Le coefficient budgétaire de la rubrique alimentation diminue donc lorsque le revenu augmente.

**– Une stagnation de la part de l'habillement et de l'habitation dans les dépenses totales**

Les dépenses relatives à ces rubriques augmentent au même rythme que le revenu.

**– Une augmentation de la part de la consommation de services dans les dépenses totales**

Les dépenses relatives à l'hygiène et soins, aux transports et télécommunications, à l'enseignement, culture et loisirs prennent davantage de place dans le budget des ménages. Les dépenses qui y sont consacrées augmentent à un rythme plus élevé que celui du revenu. En effet, au cours de la croissance, de nouveaux services répondant à de nouveaux besoins apparaissent et les rubriques de consommation de ces services ainsi que leur poids dans les dépenses totales s'en trouvent modifiés.

## Evolution de la structure de la consommation

Lorsque le revenu s'élève, les dépenses consacrées à l'alimentation augmentent moins rapidement que le revenu.

Lorsque le revenu s'élève, les dépenses consacrées à l'habillement et à l'habitation augmentent dans les mêmes proportions que le revenu.

Lorsque le revenu augmente, les dépenses consacrées aux services tels que santé, culture, loisirs, croissent plus rapidement que le revenu.



**Mots clés :** Structure de la consommation – Coefficient budgétaire – Lois d'Engel – Fonction de consommation.



## Préparons-nous au Bac

### 1. Les lois d'Engel

C'est en 1857, dans une étude du budget des familles, que Ernst Engel, économiste et statisticien allemand, met en rapport les différents types de dépenses de consommation et le revenu des ménages. Ses résultats lui permettent d'énoncer la règle suivante : "plus un individu, une famille, un peuple sont pauvres, plus grand est le pourcentage de leurs revenus qu'ils doivent consacrer à leur entretien physique, dont la nourriture représente la part la plus importante." Cette loi fut vérifiée dans tous les pays et généralisée à l'ensemble des biens et services consommés. En classant les besoins sur une échelle allant des plus nécessaires (se nourrir, se loger, se vêtir) aux moins fondamentaux, on a pu constater statistiquement que l'élévation du niveau de vie favorisait la consommation de biens de seconde nécessité, puis de biens de luxe.

Marc Pallud,  
Editions Nathan,

Comment évolue la structure des dépenses de consommation quand le revenu augmente ?

### 2. Évolution des coefficients budgétaires

#### Tendances longues de la structure de la consommation des ménages en France (en %)

	1960	1980	2000	2006
Alimentation	27,6	16,5	13,8	<u>12,9</u>
Habillement	10,1	6,1	4,2	3,5
Logement	9,7	15,4	18,1	19,3
Équipement	7,9	6,4	4,8	4,6
Santé	1,9	1,6	2,5	2,6
Transports, communications	9,5	13,3	13,8	13,5
Loisirs et culture	6,1	6,9	7,2	7,2
Autres dépenses	13,1	13,7	13,2	13,2
Dépenses de consommation socialisée	14,1	20,1	22,4	23,2
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

1 Quelle est la signification du nombre souligné dans le document ?

2 Comment ont évolué les coefficients budgétaires pour l'alimentation et le logement ?

Les comptes nationaux édités par  
l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques



### 3. Une nouvelle structure des dépenses de consommation

La croissance économique a globalement permis aux sociétés des pays industriels développés de consommer davantage de toutes choses ; mais, dans cette expansion générale, la part relative de chaque catégorie de biens a évolué de façon très différente dans le budget des ménages.

La diminution de la part des dépenses alimentaires constitue à cet égard un cas exemplaire : Il est bien évident que les pénuries de l'après-guerre ne sont plus qu'un mauvais souvenir et que l'alimentation est devenue plus riche et plus variée (la consommation de céréales recule devant celle de viande, de laitages, de légumes et de fruits) ; pourtant, le "panier de la ménagère" qui absorbait près de la moitié du revenu des ménages en 1950 n'en représentait plus que le tiers en 1960 et seulement le cinquième en 1980, avec il est vrai des écarts importants entre les pays et les catégories sociales. Les dépenses vestimentaires ont connu la même évolution : on s'habille mieux que naguère en y consacrant une moindre part de ses ressources. Cela signifie que les ménages ont employé la majeure partie des revenus supplémentaires que leur a procurés la croissance économique à d'autres consommations jugées plus attrayantes, dès lors que les besoins essentiels de nourriture et de vêtements étaient satisfaits.

*Serge Berstein, Pierre Milza, Histoire du vingtième siècle,  
La croissance et la crise, Editions Hatier.*

### 4. La structure de la consommation obéit-elle aux lois d'Engel ?

La consommation des ménages regroupe des dépenses qui diffèrent par la nature des biens (durables, non durables, services) ou encore par leur fonction (alimentation, habillement, etc.). Un outil de mesure permet d'appréhender la structure de la consommation. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'économiste Engel énonce une loi liant la structure de la consommation alimentaire à l'évolution du revenu. On lui attribue deux autres lois qui sont beaucoup moins bien vérifiées de nos jours. Il faut mettre en évidence l'importance prise par les services dans la consommation des ménages.

*Lucile Dasque, Pascal Vanhove, Christophe Viprey, Economie,  
Editions Dunod.*

■ Comment ont évolué les coefficients budgétaires de chaque poste de consommation ?

■ Dites pourquoi les lois d'Engel ne sont pas toujours vérifiées.

## Section 3 : Les transformations des modes de vie



*" Le domaine du genre de vie va de l'hygiène, aux loisirs et à la durée du travail en passant par toute une série d'éléments non chiffrables. "*

*Jean Fourastié*

La croissance économique s'accompagne de plusieurs transformations au niveau des toutes les structures économiques. Les mutations qui caractérisent la consommation en constituent un exemple. En effet, les pays en croissance se caractérisent non seulement par l'accroissement du niveau de vie et des changements des structures de la consommation mais aussi par des transformations des modes de vie de leur population. Comment la croissance modifie-t-elle les modes de vie ?

### A. Définition du mode de vie

### B. Croissance et transformation des modes de vie





## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Les différents besoins, distinction difficile à faire !

Un besoin est un sentiment de manque accompagné du désir de combler ce manque ; par exemple, la faim est l'indice du besoin de se nourrir. Les besoins sont hiérarchisés. On distingue souvent les besoins primaires (se nourrir, lutter contre le froid, etc.) et les besoins secondaires (se divertir, etc.). Mais, cette approche doit être relativisée. A titre d'exemple, on parle du besoin de se nourrir, mais on peut se nourrir avec une bouillie de céréales ou avec du caviar. La distinction entre besoins primaires correspondant notamment à la satisfaction des besoins biologiques et besoins secondaires qui trouvent leur origine dans la société, entre les biens nécessaires et ceux qui seraient superflus est donc très difficile à établir. Pour satisfaire leurs besoins, les hommes se procurent des biens et services. La plupart des biens et services que nous consommons sont disponibles en quantité limitée par rapport au caractère illimité des besoins. Ces biens sont dits "rares". Pour lutter contre la rareté, il faut produire.

*Alain Beitone et Ahmed Silem, La consommation, Editions Hachette Education.*

- 1 Identifiez un besoin.
- 2 Quel est le critère de classification des besoins retenu dans le texte ?
- 3 Pourquoi, selon ce critère, la distinction entre les différents besoins est-elle difficile à établir ?

### 2. L'évolution de la consommation

Consommer consiste à utiliser des biens et services qui seront détruits, immédiatement ou progressivement, au cours de leur usage. L'augmentation des revenus a permis une augmentation considérable de la consommation qui s'est particulièrement accéléré dans plusieurs pays depuis 1950 faisant de la consommation de masse une de leurs caractéristiques essentielles. Lorsque le niveau de vie s'élève, les ménages ne se contentent pas de consommer plus, ils consomment autrement. Ernst Engel, statisticien allemand, a remarqué que lorsque le revenu s'élève, la proportion des dépenses consacrées à l'alimentation baisse. La structure de la consommation qui s'analyse avec les coefficients budgétaires s'est profondément modifiée.

*Alain Beitone et Ahmed Silem, La consommation, Editions Hachette Education.*

- 1 Rappelez la notion de niveau de vie.
- 2 Quel impact a l'augmentation des revenus sur la consommation ?

### 3. Les gains de productivité

Les gains de productivité correspondent à un surplus de richesses créées grâce à l'amélioration de l'efficacité productive. Ils sont à la source de l'augmentation des niveaux de vie sur le long terme. Ce sont, en effet, les gains de productivité qui permettent de diminuer le coût de revient des biens. Cette diminution des coûts se diffuse aux salariés sous forme de hausse de salaires nominaux et/ou de baisse des prix de vente des produits qui élèvent leur pouvoir d'achat.

*Joëlle Bails, La productivité, Cahiers Français, n° 279.*

- 1 Qu'appelle-t-on "gains de productivité" ?
- 2 Pourquoi sont-ils considérés comme un moyen d'augmenter le niveau de vie ?



## Construisons nos savoirs

### A. Définition du mode de vie



#### Définir la notion de mode de vie

**1** Qu'est-ce qu'on entend par "mode de vie" ?

**2** Montrez, à partir d'exemples, qu'en ayant un même niveau de vie, des individus peuvent avoir des modes de vie différents.

#### 1. Qu'est-ce qu'un mode de vie?

Le mode de vie ou genre de vie désigne l'ensemble des manières de vivre d'un individu ou d'un groupe humain, caractérisé par les conditions matérielles et l'organisation de la vie quotidienne : modalités et conditions de travail, nature des ressources, formes d'habitat, façons de consommer, types de loisirs, etc. Le mode de vie est une notion qualitative, à la différence du niveau de vie qui est une notion quantitative. A un même niveau de ressources peuvent correspondre des genres de vie différents (ménage ouvrier en milieu urbain et famille d'agriculteurs en milieu rural par exemple).

La notion de genre de vie évolue dans le temps et l'espace. Dans les sociétés à technique rudimentaire, l'adaptation au milieu physique est centrale. Dans d'autres sociétés, ce sont les contraintes économiques et sociales qui prennent le dessus.

*Dictionnaire d'économie et de sciences sociales,  
Sous la direction de Claude-Danièle Echaudemaison,  
Editions Nathan.*

#### 2. Les déterminants du mode de vie

Le mode de vie est l'ensemble des éléments qui caractérisent les façons de vivre des ménages. Le mode de vie dépend en partie du niveau de vie mais ne se confond pas avec lui : les habitudes culturelles, les différents conditionnements sociaux (dont celui de la publicité), les rythmes imposés par la société, tous ces facteurs influencent les modes de vie. Lorsqu'on évoque le mode de vie des individus, on pense à quelque chose d'abstrait comme s'il existait un mode de vie standard. Or, en réalité, les caractéristiques du ménage (revenu, âge, lieu d'habitation, etc.) ont une influence très forte sur son mode de vie.

*Christian Branthomme et Michel Rozé,  
Niveau de vie et mode de vie,  
Editions Hachette éducation.*

**1** Dégagez les facteurs qui influent sur le mode de vie.

**2** Illustrez par des exemples.

## B. Croissance économique et transformations des modes de vie



**Montrer que la croissance économique transforme les modes de vie**

### 3. Évolution des modes de consommation

Une fois leurs besoins caloriques satisfaits, les ménages s'attachent à améliorer la qualité de leur alimentation. D'où, à mesure que le revenu s'élève, la consommation de légumes frais augmente au détriment des pommes de terre. Cette croissance qualitative des dépenses est, en principe, illimitée. C'est pourquoi les dépenses alimentaires continuent à croître, même pour les revenus les plus élevés. La démarcation entre les besoins primaires et les besoins secondaires est donc souvent floue : s'alimenter est indispensable, mais dans quelle mesure l'amélioration de la qualité de la nourriture est-elle nécessaire ou superflue ? Par ailleurs, un bien peut passer du statut de bien de luxe à celui de bien indispensable. La voiture est désormais pour bien des ménages un bien de première nécessité, du fait du développement de l'habitat périurbain et de l'accroissement de la distance entre le domicile et le lieu de travail. Il en va de même pour les dépenses de santé : l'accès universel aux soins médicaux fait désormais l'objet d'un consensus généralisé.

*Chloé Mirau, Alternatives économiques, n° 164.*

Montrez que l'amélioration du niveau de vie, permise par la croissance, modifie le comportement des ménages à l'égard de la consommation.

### 4. Croissance et changement du genre de vie

Le trait majeur de la croissance qui la fait rechercher par tous les peuples de la planète est l'augmentation du niveau de vie des hommes. Cette augmentation du niveau de vie s'accompagne d'une transformation du genre de vie : l'activité professionnelle se déplace (de l'agriculture vers les services ; du travail physique vers le travail intellectuel) ; l'habitat passe de la dispersion des campagnes à l'agglomération urbaine. Ces effets de la croissance sont dus aux progrès des techniques de production, souvent fantastiques, qui permettent un progrès de la production nationale suffisant pour transformer notablement la condition humaine. Le "gâteau" consommable, naguère presque immuable, augmente rapidement. Tous les facteurs du genre de vie changent plus ou moins radicalement, en principe dans le bon sens : habitat (confort), instruction et culture, etc.

*Jean Fourastié, La réalité économique, Editions Pluriel.*

Quels sont les facteurs qui contribuent aux transformations du mode de vie ?

1 Comment la croissance économique permet-elle de transformer profondément les modes de vie ?

2 Caractériser les modes de vie qui se sont transformés.

Montrez que les modes de vie tendent à s'uniformiser.

## 5. Les progrès spectaculaires des modes de vie

La croissance de l'économie débouche sur une transformation profonde des modes de vie. L'augmentation de la productivité agricole et l'essor de l'industrie, puis des services, ont alimenté un vaste mouvement de bascule des campagnes vers les villes, amorcé au siècle précédent. Dès les années 30, le taux d'urbanisation dépasse 50 %. Ce processus s'accompagne d'une amélioration, lente mais bien réelle, des conditions de vie, permise par l'élévation des revenus des ménages : aussi bien les revenus directs, du fait de la répartition des gains de productivité, que les revenus indirects, à travers la redistribution et les biens collectifs offerts par les pouvoirs publics et les organismes de Sécurité sociale (éducation, santé, etc.). Les progrès vont bien au-delà des seuls biens matériels : progrès spectaculaires de la médecine au cours du siècle, rupture radicale dans la qualité de l'alimentation apportée par la diffusion des réfrigérateurs, de l'eau potable et par l'amélioration des normes sanitaires, etc. Au début du siècle, des milliers d'enfants contractaient chaque année la tuberculose en buvant du lait non pasteurisé. En parallèle, les individus paraissent conquérir une maîtrise plus grande de leur mode de vie. L'automobile, par exemple, assure une immense liberté de déplacement individuel et le téléphone permet d'entretenir des réseaux de sociabilité qui dépassent le seul voisinage immédiat.

*Louis Maurin, Alternatives économiques, n° 042.*

## 6. Vers une uniformisation des modes de vie

Le mode de vie est la façon dont les ménages organisent leur existence sur la base d'un certain niveau de vie. Le mode de vie américain (american way of life) popularisé par les séries américaines a largement inspiré l'imaginaire de tous les pays. Le message véhiculé par ces séries est qu'il faut posséder un logement confortable, un niveau élevé d'équipement du foyer en biens durables, deux automobiles, une multitude d'objets matériels, etc.

Le fait majeur des Trente Glorieuses est la diffusion des biens de consommation durables qui équipent le foyer : réfrigérateurs, téléviseurs, etc. Jean Boissonnat résume clairement le bilan des Trente Glorieuses : "Quand nous avions 20 ans, 20 % des familles avaient une voiture ; 70 % en ont une aujourd'hui. 5 à 6 % avaient une machine à laver le linge, un réfrigérateur et un téléphone ; aujourd'hui, 95 % ont un réfrigérateur, 80 % un lave-linge et 65 % un téléphone. Quant à la télévision, elle équipe neuf foyers sur dix en 1995.

*Alain Gélédan, Economie, Editions Belin.*

## 7. Des modes de vie de plus en plus diversifiés

Depuis 1945, le niveau de consommation des ménages s'est considérablement élevé avec l'accroissement des revenus. Les profondes mutations (urbanisation croissante, travail des femmes, etc.) rejaillissent nécessairement sur le mode de vie. La norme de consommation des "Trente glorieuses" centrée autour de l'acquisition de biens durables et identiques pour tous se trouve aujourd'hui grandement remise en cause. L'élévation du niveau de vie entraîne une diversification des modèles de consommation. Chacun construit son mode de vie en fonction de ses ressources, de ses compétences et de ses attentes. L'offre s'est diversifiée afin de répondre à cette demande, elle autorise les acheteurs à se différencier dans leur choix par les marques, les styles, etc. Les comportements de consommation sont de moins en moins codifiés. L'habillement, par exemple, n'est plus uniformément lié à l'âge. Les modes vestimentaires massives ont laissé place à des courants brefs et parcellaires. Les constructeurs automobiles multiplient les séries spéciales, les fabricants de meubles déclinent les versions et les coloris à l'infini. Depuis la décennie 70, le temps libre occupe une place croissante et les individus l'utilisent pour développer des activités domestiques et informelles. La sociabilité extérieure régresse en faveur des activités internes au foyer ( la soirée télévision remplace les sorties au cinéma). L'avènement des nouvelles technologies de communication génèrent une diversification des supports (magnétoscopes, télévision par câbles, satellites, fibres optiques, etc.). Elles modifient à la fois l'organisation du travail et la vie quotidienne.

*Claude Nava, Frédéric Larchevêque et Chantal Sauviat, Economie, Editions Hachette Technique.*

- 1 Caractériser les modes de vie durant les trente glorieuses.
- 2 Comment se sont-ils transformés ?

## 8. Temps de travail et temps de loisirs

Sur la longue période, les sociétés industrielles ont affecté une partie des gains de productivité à diminuer le temps passé au travail. Les salariés ont obtenu de gagner plus, mais aussi de vivre mieux. En même temps que la journée de travail se réduisait, les actifs ont gagné de plus en plus de jours de congé : c'est le temps des vacances. L'enrichissement de nos sociétés - sur le plan matériel, mais également culturel - se traduit par un développement des loisirs actifs. Il permet à une population toujours plus nombreuse d'accéder à des activités variées, qu'elles soient sportives, culturelles ou sociales. Dans une société marquée par le culte de la performance et de la compétition, les hommes parviennent, cependant, à transformer leur liberté en contrainte. Certains loisirs prennent de plus en plus une allure... de travail. Des activités minutées qui s'enchaînent à un rythme élevé. Chaque individu cherche à " rentabiliser " toutes ses activités.

*Louis Maurin, Alternatives économiques. n° 180.*

- 1 Qu'est-ce qui a permis de réduire le temps de travail au cours de la croissance ?
- 2 Montrez que cette réduction du temps de travail a permis de transformer les modes de vie des individus.



## Retenons l'essentiel

### Les transformations des modes de vie

#### A. Définition du mode de vie

Le mode de vie ou genre de vie est l'ensemble des manières de vivre d'un individu ou d'un groupe social dans un cadre démographique, géographique, technologique, économique et socioculturel donné. Il correspond donc à l'ensemble des façons de se comporter, d'utiliser son temps, d'organiser sa vie, compte tenu des ressources matérielles données et des contraintes sociales existantes. Ainsi, le mode de vie est une notion qualitative contrairement au niveau de vie qui est une notion quantitative.

#### Les facteurs qui déterminent le mode de vie

Le mode de vie dépend de plusieurs facteurs. On distingue :

- Le niveau de vie : Il est considéré comme un déterminant important du mode de vie. Mais, la notion de mode de vie déborde largement celle du niveau de vie : A niveau de vie égal, les individus peuvent avoir des modes de vie différents.
- Un ensemble d'autres facteurs économiques et sociaux : Le mode de vie inclut aussi la vie du travail, le type d'activité, les habitudes, le milieu social d'origine, l'âge, le lieu d'habitation, les conditionnements sociaux, les rythmes imposés par la société, etc. Tous ces facteurs influent sur les comportements des individus.

#### B. Croissance économique et transformations des modes de vie

La croissance économique constitue depuis deux siècles un formidable accélérateur du changement des modes de vie. Les manières d'être, d'agir, de se comporter sont remodelées profondément. Cette évolution des modes de vie provient, pour une large part, des transformations économiques. Ainsi par exemple, les comportements des consommateurs dépendent beaucoup du niveau de leurs revenus, du type des produits mis sur le marché, etc.

C'est à travers l'accroissement des revenus, l'évolution des techniques de production, les innovations de produits et l'augmentation de la productivité que la croissance, tout en élevant le niveau de vie de la population, transforme les modes de vie.



En effet, en période de croissance on assiste à :

- **Un progrès spectaculaire des modes de vie** : Au cours de la croissance, on assiste à des changements qualitatifs remarquables au niveau de l'alimentation qui se diversifie, de l'habillement qui devient plus pratique, du logement qui devient plus confortable, du transport qui devient plus rapide et plus sécurisant, des communications qui connaissent une réelle révolution, etc. Ces changements qualitatifs transforment les habitudes et les comportements des consommateurs et modifient par conséquent leurs modes de vie.
- **Une tendance à l'uniformisation des modes de vie** : Les modes de vie tendent de plus en plus à se rapprocher sous l'effet notamment de l'élévation du niveau de vie, de la production de masse, des innovations commerciales (publicité, développement de la grande distribution, vente à crédit). Le mode de vie des cadres moyens se distingue de moins en moins de celui des ouvriers. Le ménage vivant dans une région rurale adopte un mode de vie de plus en plus influencé par le mode de vie urbain. Ce rapprochement des modes de vie se manifeste aussi bien dans l'alimentation, l'habillement, l'éducation, l'équipement des ménages, les télécommunications, les loisirs, etc.
- **Une différenciation des modes de vie** : La tendance à l'uniformisation des modes de vie ne signifie pas qu'ils sont devenus les mêmes. De profondes différences subsistent entre les groupes sociaux et parfois entre les individus appartenant au même groupe social du fait de l'élargissement de la gamme des produits (haut de gamme, bas de gamme par exemple), de la diversification de produits mis à la disposition des consommateurs, etc.
- **L'utilisation du temps** : Le temps était, pour la majorité de la population, consacré au travail. Grâce à la croissance et à l'amélioration de la productivité qui en résulte, on assiste à un abaissement régulier de la durée du travail. Le temps libre s'est donc accru. De nouvelles habitudes de consommation se développent telles que les activités culturelles et de loisirs.



**Mots clés** : Mode de vie – Genre de vie – Habitudes de consommation – Durée du travail – Temps libre.



## Préparons-nous au Bac

■ Dégagez les principales caractéristiques des modes de vie avant et après les années 1970.

### 1. Evolution des modes de vie

Il est certain que la diffusion des biens durables à l'ensemble des ménages a constitué un puissant facteur d'uniformisation des modes de vie. Mais, cette tendance semble aujourd'hui s'atténuer. Depuis le début des années 1970, les changements des modes de consommation paraissent se diffuser de moins en moins selon des processus hiérarchisés, les catégories sociales défavorisées suivant avec retard les catégories à revenus plus élevés. Ce modèle de comportements homogènes n'est plus valable. Les principaux biens d'équipement ne font plus aujourd'hui l'objet que d'une demande de renouvellement. Les jeunes générations, plus nombreuses et plus urbaines cherchent à se différencier et à exprimer leur propre personnalité. On assiste à une fragmentation de plus en plus poussée des modèles de consommation à l'intérieur même des groupes sociaux. Les pratiques de consommation se résument maintenant à davantage de différences et à moins de hiérarchies.

*Jean-Yves Capul et Daniel Meurs,  
Les grandes questions de l'économie,  
Editions Nathan.*

### 2. La consommation entre l'uniformisation et la différenciation

■ Décrivez l'évolution des modes de vie.

Bifidus actif, goût bulgare, fruits rouges, 0 % de matière grasse, à boire, en pots de verre, au lait entier, natures, sucrés, lights, etc. c'est la perplexité au rayon laitage des épiceries. L'imagination des spécialistes du marketing ne connaît plus de limites, la baguette elle-même est en train d'y passer ! Nos grands-parents, comme aujourd'hui encore les trois quarts de l'humanité, se demandaient seulement, en partant faire leurs courses, si leur porte-monnaie était assez plein. Nous avons le privilège d'avoir en plus, au sens propre du terme, l'embarras du choix. Depuis le début du siècle, on assistait à une diffusion progressive de produits standardisés, fabriqués dans des séries de plus en plus grandes pour des marchés de plus en plus vastes. Cette dynamique est manifestement brisée.

*Guillaume Duval,  
Alternatives économiques, n° 130.*

### 3. Vers une plus grande modernité des modes de vie !

Les consommateurs transforment sans cesse leur mode de vie, c'est-à-dire la façon d'utiliser leur revenu en modifiant les qualités des produits et les types de biens et services qui correspondent à leurs goûts. Le genre de vie se transforme avec l'enrichissement ; des biens nouveaux entrent dans le mode de consommation. Les consommateurs modernes, en particulier, sont de plus en plus friands de services et d'outils de communication les plus divers. On parle ainsi de dématérialisation de la consommation pour désigner la modernité des modes de vie contemporains dans des sociétés globalement riches.

*Alain Gélédan,  
Sciences économiques et sociales, Editions Belin.*

### 4. Vers un télé-communicateur

On va entrer, avec l'an 2000, dans l'ère du "consommateur entrepreneur". Celui-ci travaillera indifféremment au bureau et à la maison, mélangera vie professionnelle et vie privée. Résultat : l'invasion au domicile de produits réservés jusque-là au bureau. D'où le boom des téléphones portables, des fax domestiques, des micro-ordinateurs. D'où aussi des logements décorés différemment. Même des vêtements spéciaux pour le travail à la maison pourraient surgir. "Demain, ce sera trois jours au boulot, deux chez soi" prévoit Monsieur Consommation.

*L'express, 10 avril 1997.*

### 5. Naissance de nouveaux consommateurs !

Alors, c'est vrai, finies les petites sorties ? Dans les années qui viennent, allons-nous nous dépêcher de rentrer chez nous pour nous terrer ? Problème de sécurité, de repli sur soi ou simplement besoin de confort et envie de profiter des joujoux modernes ? Car, ils sont nombreux, du maxi écran de télé au magnétoscope, en passant par l'ordinateur, la chaîne hifi, le lecteur de vidéo-disque ou de compacts, de téléphone qui mémorise, celui qui répond, celui qui note, le sans-fil, etc. sans oublier la console de jeux. Il faut dire que le terrier, heureux bénéficiaire du développement des télécommunications et de l'informatique, s'est grandement amélioré depuis quelques années ! La maison est connectée au reste du monde. Sans sortir, nous pouvons nous nourrir, décorer notre maison, nous habiller, travailler, nous distraire, nous cultiver, être à la pointe de l'information.

*LSA (Libre Service Actualités) n° 1773  
Revue hebdomadaire professionnelle spécialisée dans la grande distribution.*

**1** Qu'est-ce qui a poussé les consommateurs à modifier leur mode de vie ?

**2** Par quoi sont caractérisés les modes de vie contemporains ?

■ Décrivez le mode de vie d'"un consommateur entrepreneur".

■ Caractériser le comportement des "nouveaux consommateurs".

# 3

## LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

---



- ▶ **Chapitre 1 : Les coûts de la croissance**
- ▶ **Chapitre 2 : Le développement durable**



**L**a croissance économique a de multiples avantages. Mais, plusieurs aspects négatifs sont de plus en plus dénoncés. Les coûts socio-économiques et environnementaux sont nombreux dans tous les pays. Outre les effets pervers que génère la croissance sur le plan humain et social, il importe de souligner que les fruits de la croissance ne profitent pas à tous de la même manière : des inégalités apparaissent. Par ailleurs, la croissance est à l'origine de plusieurs formes de nuisances.

De ce fait, de nouvelles préoccupations apparaissent. De plus en plus, les intérêts des générations présentes mais également ceux des générations futures sont au centre des débats. Les pays en croissance aspirent désormais à un développement humain durable.

# Chapitre 1 :

## Les coûts de la croissance

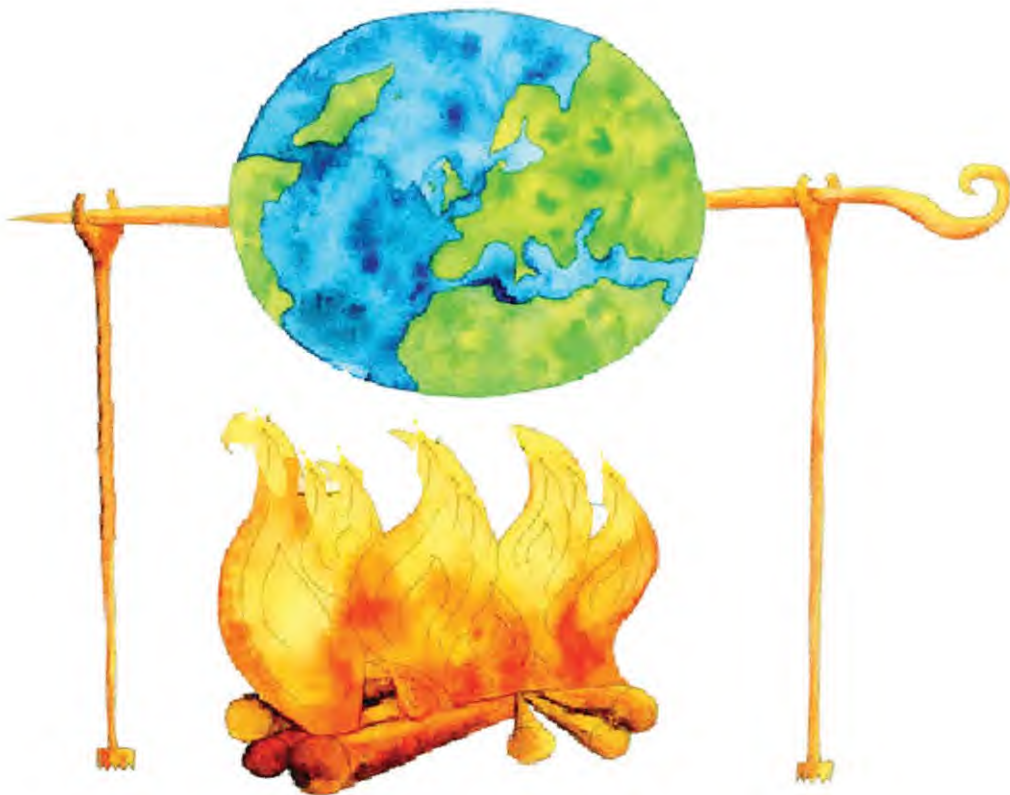
---

**D**epuis la seconde guerre mondiale, l'accent a été mis sur les aspects positifs de la croissance qui a permis une augmentation remarquable du niveau de vie. Aujourd'hui, la croissance " à tout prix " est sévèrement remise en cause et l'on met en exergue les coûts qu'elle génère. De nombreux auteurs et organisations mettent en avant ces coûts. En effet, la croissance n'a pas résolu les problèmes de pauvreté, elle aggrave les inégalités et crée de multiples contraintes. De plus, la consommation de ressources non renouvelables et renouvelables est de plus en plus importante. La croissance porte donc de graves atteintes à l'environnement et à l'équilibre écologique.





## Section 1 : Les coûts socio-économiques de la croissance



## Section 2 : Les coûts environnementaux de la croissance

## Section 1 : Les coûts socio-économiques de la croissance



*" Durant la croissance, les inégalités de revenus persistent, les reconversions professionnelles sont difficiles, une fracture sociale apparaît dans les sociétés où la pauvreté côtoie la richesse. "*

*Programme des Nations-Unies pour le Développement  
Michel Gaspard (1988)*

**L**a croissance économique génère, certes, plusieurs conséquences positives. Elle favorise notamment l'amélioration du niveau de vie de la population. Toutefois, elle comporte des aspects négatifs. D'une part, elle génère des coûts humains et sociaux. D'autre part, elle ne profite pas à tous de la même manière : Des inégalités au niveau des individus, des entreprises et des régions persistent et peuvent même se creuser.

### A. Les coûts humains et sociaux



### B. La persistance des inégalités







## Mobilisons nos pré-requis

# 3

## CHAPITRE 1 : LES COÛTS DE LA CROISSANCE

### 1. Croissance et mutations économiques

A forte croissance de la production, forte élévation du produit par tête. Celui-ci croît, un quart de siècle durant, au rythme annuel de 3% faisant ainsi plus que doubler entre 1950 et 1973. Le pouvoir d'achat grimpe régulièrement. Nulle surprise alors de voir s'accroître la consommation des ménages avec une ruée sur les biens durables, nouvellement introduits ou plus anciens mais inabornables pour la majorité avant-guerre. C'est ainsi que monte en flèche le taux d'équipement en voitures particulières, postes de radio et de téléphone, réfrigérateurs, téléviseurs, etc. Nulle surprise de voir se modifier les coefficients budgétaires des ménages avec un recul de la part consacrée à l'alimentation, une hausse de la part des produits industriels ; dans le même temps que se gonfle le pourcentage des services.

*B. Marcel, J. Taieb, crises d'hier, crise d'aujourd'hui, Editions Nathan.*

1 A quelle période fait allusion l'auteur dans ce passage ?

2 Caractérissez l'ère de la consommation de masse.

### 2. Le chômage

La perte d'un emploi est certainement l'une des expériences les plus stressantes qu'un individu puisse connaître dans sa vie professionnelle. Elle implique à la fois une réduction immédiate du niveau de vie et une certaine angoisse quant à l'avenir. L'une des questions importantes est celle de savoir si le chômage est de courte durée ou au contraire de long terme. S'il n'est que de courte durée, on peut admettre que le problème est moins grave. En revanche, si le chômage doit durer longtemps, alors le problème est très sérieux. Le chômeur de longue durée est, en effet, très affecté, à la fois économiquement et psychologiquement.

*N. Gregory Mankiw, Principes de l'économie, Editions Nouveaux horizons.*

1 Rappelez la notion de chômage.

2 A quelles formes de chômage correspondent le chômage de courte durée et de longue durée ?

### 3. La qualification, notion difficile à cerner !

Soulignons l'hétérogénéité du groupe des travailleurs. Le temps n'est plus où l'on pouvait les considérer comme un bloc homogène. Essayons alors de situer les travailleurs les uns par rapport aux autres. Le critère de qualification est traditionnellement celui que l'on retient. Malgré les apparences, cette notion reste floue. C'est qu'il convient de distinguer sous la même étiquette deux notions : En premier lieu, la qualification individuelle, c'est-à-dire l'aptitude à mettre en oeuvre un certain type de travail qualifié, est acquise au terme d'un processus de formation. La qualification de l'emploi, en deuxième lieu, est la qualification exigée pour opérer sur un poste de travail donné.

*Jean-Pierre Gourlaouen et Yves Perraudau, Croissance et cycles économiques, Editions Vuibert.*

1 Identifiez la qualification individuelle. Donnez son synonyme.

2 Identifiez la qualification de l'emploi. Donnez son synonyme.



## Construisons nos savoirs

### A. Les coûts humains et sociaux



#### Mettre en évidence que la croissance économique génère des coûts humains et sociaux

Dégagez les coûts générés par la croissance économique.

#### 1. La croissance, à quel prix ?

Dès les années 60, une question que l'on commence à se poser est mise au premier plan : la croissance est-elle nécessairement synonyme de l'amélioration du bien-être ? A plus d'un titre, elle commence à être contestée. En effet, il apparaît que la croissance n'a pas engendré que des bienfaits. Le phénomène d'urbanisation intensive conduit à une destructuration des villes avec son cortège de bidonvilles, de délinquance, d'embouteillages, etc. Des maladies nouvelles se développent (maladies nerveuses et mentales, cancer, maladies cardio-vasculaires par exemple). Par ailleurs, la société de consommation, sur laquelle repose la croissance économique, privilégie une civilisation de l' "Avoir" et rend encore plus sensible le problème des exclus de la croissance. De plus, la croissance est obtenue en premier lieu par une augmentation de la productivité des facteurs de production. Concrètement, cela signifie que les travailleurs devront travailler plus efficacement et qu'ils devront intensifier l'effort de production. Cela signifie par exemple une accélération des cadences, du stress et de la fatigue.

*Christian Bialès, Michel Marchesnay, Economie, Editions Istra.*

#### 2. Des mutations déstabilisantes

Comment la croissance économique déstabilise-t-elle la vie des travailleurs ?

La croissance n'implique pas seulement que les objets se multiplient, elle signifie aussi que la vie des hommes se transforme. C'est ainsi que, pour pousser la production et la croissance, il faut allonger la durée du travail, parcelliser celui-ci, accélérer son rythme. Toutes choses qui influencent défavorablement le bien-être des travailleurs. Les transformations techniques suppriment des emplois. Des agriculteurs quittent la terre, les petits commerçants sont progressivement éliminés par les magasins à grande surface, les ordinateurs remplacent des armées de bureaucrates. Pour tous, la vie du travail est transformée. L'angoisse qui les étreint devant un monde où leur sort est incertain est à l'origine des réactions violentes des travailleurs, des agriculteurs ou des commerçants, de surtension et d'inquiétude.

*P. D'Iribarne, L'expansion.*

### 3. Les conséquences sociales de la métropolisation\*

La "métropolisation" ne se traduit pas seulement par une forte croissance du nombre de déplacements, ni du temps passé en mouvement, mais aussi par l'augmentation des distances parcourues et surtout, par des trajectoires plus diverses : les déplacements domicile-travail, périphérie-centre, font place à des phénomènes de "pérégrination", des trajets zigzagants, employant un nombre croissant de modes de transport, même si la conséquence mécanique de l'étalement urbain est la domination croissante de l'automobile dont la place dans les déplacements urbains croît et croîtra encore. Derrière cette modification très forte des déplacements, s'exprime un changement des modes de vie urbains. La diversité des activités professionnelles et privées, la désynchronisation des rythmes, etc. réorganisent les liens sociaux. Chacun choisit ses affinités et organise ses relations à sa manière, en mobilisant tous les dispositifs à sa portée, parmi lesquels les réseaux de communication. A ces nouveaux rapports à l'espace s'ajoutent de nouveaux rapports au temps. L'articulation des temps, ceux du travail, des services, des transports, des loisirs, le temps individuel et celui des autres membres de la famille, etc., devient une préoccupation majeure du citoyen.

*Hubert Guillaud,  
Enjeux, Débats, Prospective (03/11/2006)*

1 Pourquoi assiste-t-on à une métropolisation au cours de la croissance ?

2 Quelles conséquences sociales peut-elle générer ?



Montréal

### 4. La montée de la délinquance

La criminalité n'est pas une conséquence de la pauvreté. Au contraire, plus une société est riche, plus elle est criminogène parce que les tentations et les cibles sont plus nombreuses et plus vulnérables. Le fait de vivre dans une société anonyme et urbaine, le manque de contrôle social, et notamment la passivité des témoins potentiels favorise également la délinquance : le taux de réaction de la plupart des témoins d'un délit est proche de zéro. Pour les vols, les témoins n'envisagent même pas de les déclarer aux autorités, ils ne se sentent pas concernés, ne veulent pas perdre leur temps. Le taux d'urbanisation est clairement un facteur de délinquance. Ce qui détermine avant tout le taux de délits est la croissance des villes : Elle procure les cibles et engendre la disparition du tiers protecteur par l'anonymat. Il existe également un lien avec le taux de chômage et de ségrégation spatiale (ghettoïsation). L'urbanisme, l'inactivité et la ghettoïsation font apparaître une " culture de rue " propice à des motivations délinquantes. " La pauvreté est rurale et la délinquance est urbaine ".

*Sébastien Roché, La délinquance des jeunes,  
Editions du Seuil.*

■ Pourquoi la délinquance s'accroît-elle avec la richesse et l'urbanisation ?



Gare à la délinquance !

\***Métropolisation** : Phénomène caractérisé par l'accroissement du nombre de grandes villes et de leur poids démographique (grande concentration de la population dans les grandes agglomérations).

## B. La persistance des inégalités.



### Montrer que la croissance économique accentue les inégalités.

■ Par quoi se traduit le creusement des inégalités sociales ?

■ Montrez que les fruits de la croissance ne bénéficient pas à toutes les catégories sociales.

1 La croissance est-elle seulement créatrice d'emplois ?

2 Répondez à la question posée dans le titre.

### 5. Les inégalités sociales se creusent

Les écarts de revenus constituent le socle de l'inégalité : dans une société marchande, l'argent fait largement le bonheur ! Le creusement des inégalités, ce n'est pas seulement l'accès différencié aux biens ou au logement, c'est aussi la capacité pour certains d'acheter le travail des autres : du recours aux femmes de ménage en passant par le développement des loisirs ou des cours privés, une économie de services inégalitaire s'est mise en place. Ces écarts de niveau de vie contribuent en outre à la reproduction des inégalités dans le temps. Les familles les plus modestes ont non seulement des difficultés structurelles à améliorer leur niveau de vie, mais elles sont également les plus exposées à voir leurs enfants échouer.

*Louis Maurin. Alternatives économiques, n° 218.*

### 6. Les oubliés de la croissance

La croissance délaisse totalement une fraction de la population qui reste dans la misère. En effet, malgré un revenu par habitant en constante progression, il subsiste dans tous les pays des catégories sociales qui ne bénéficient pas des fruits de la croissance. Les formes traditionnelles de la pauvreté couvrent les individus les plus défavorisés (ouvriers, travailleurs immigrés, etc.) et les retraités les plus âgés. Avec la crise économique, cette pauvreté s'est même accrue ces dernières années et a donné naissance à ce que l'on nomme la "nouvelle pauvreté". Il s'agit de nouvelles catégories sociales victimes des mutations économiques en cours et qui deviennent marginalisées. Ce sont des jeunes sans formation professionnelle, des commerçants ou artisans écrasés par la concurrence, des cadres rejetés par les restructurations d'entreprises. Cette pauvreté est souvent liée au développement du chômage de longue durée et aux problèmes d'insertion ou de réinsertion sur le marché du travail.

*C. Nava, R. Bénad, J-P Jouve et V. Pieulle, Economie, Editions Hachette technique.*

### 7. Est-on tous égaux devant le chômage ?

La croissance économique est le principal moteur des créations d'emplois. L'embellie du marché de l'emploi va de pair avec l'accélération de la croissance. Toutefois, les suppressions d'emploi sont nombreuses particulièrement en période de ralentissement de l'activité économique du fait que la baisse des offres d'emploi et l'augmentation des licenciements économiques contribuent à l'aggravation du chômage. Mais, derrière un même taux de chômage peuvent se cacher des situations très différentes. Dans certains cas, c'est la "vulnérabilité" c'est-à-dire le risque de tomber au chômage, qui est importante. En revanche, pour d'autres, comme les chômeurs âgés, c'est "l'employabilité", c'est-à-dire la probabilité de sortir du chômage, qui est faible.

*Pascal Vanhove et Christophe Viprey, Economie, Editions Dunod.*

## 8. Les inégalités entre entreprises

La structure de l'appareil productif est duale : d'un côté, les grandes entreprises à haute intensité capitalistique, à forte productivité, offrant à leurs salariés des salaires élevés et la garantie de l'emploi à vie. De l'autre, un tissu de petites et moyennes entreprises (PME) à haute intensité en main-d'oeuvre, où les salaires sont faibles, les emplois précaires et les conditions de travail souvent très dures.

*Y. Leclerc, Un système productif, Editions La découverte.*

## 9. Explosion des faillites d'entreprises

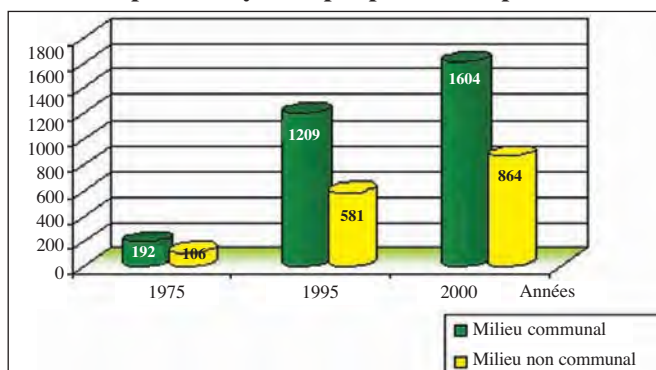
L'enquête trimestrielle Dun & Bradstreet sur les défaillances d'entreprises en France au deuxième trimestre 2001 est édifiante : si l'augmentation, tous secteurs confondus, est forte (plus de 33 %), le secteur informatique est lui particulièrement touché avec une augmentation des faillites de plus de 95 % sur un trimestre. On notera également que ces défaillances concernent, pour l'essentiel, de petites structures puisque 90 % des faillites\* touchent des entreprises comprenant moins de 10 salariés. La règle qui veut que ce soit en début de vie que les jeunes pousses courent les plus grands risques quant à leur pérennité se vérifie : 90% des défaillances concernent des entreprises créées depuis moins de quatre ans.

Dun & Bradstreet. Jeudi 26 juillet 2001.

## 10. Disparités de niveaux de vie

Le niveau de vie de la population tunisienne s'est nettement amélioré durant ces trente dernières années. Mais, des disparités persistent entre villes et campagnes d'une part et entre régions de l'autre. On observe de grandes différences de consommation par tête entre le milieu urbain et le milieu rural. Le milieu urbain est défini en Tunisie par l'ensemble des localités érigées en communes par une décision administrative. C'est en référence à cette définition qu'on l'appelle généralement milieu communal. Le reste du pays constitue le milieu rural ou non communal. L'effet de l'urbanisation sur le niveau de consommation est très net. Les disparités régionales importantes persistent. Elles tiennent en partie à un inégal degré d'urbanisation. Celui-ci est plus élevé dans les régions côtières que dans celles de l'intérieur du pays.

Évolution des dépenses moyennes par personne et par an (en dinars courants)



*Jacques Vallin et Thérèse Locoh, Population et développement en Tunisie, Ceres Editions.*

\***Faillite** : État d'un débiteur en état de cessation de paiement (qui ne peut plus payer ses créanciers).

Par quoi se manifestent les inégalités entre les entreprises ?

1 Interprétez les pourcentages soulignés dans le texte.

2 Quelles sont les entreprises dont la survie est menacée ?

1 Mettez en évidence les disparités de niveaux de vie entre le milieu communal et le milieu non communal.

2 Interprétez les données du diagramme.



## Retenons l'essentiel

### Les coûts socio-économiques

La croissance économique génère non seulement des coûts humains et sociaux mais également des inégalités au niveau des individus, des entreprises et des régions.

#### A. Les coûts humains et sociaux

La croissance n'est pas toujours synonyme de bien-être individuel et collectif. Elle entraîne, en effet, de nombreux coûts humains et sociaux.

– L'éloignement du lieu de travail, la fatigue nerveuse, les conditions de vie plus tendues, le stress, la délinquance, etc. caractérisent le nouveau paysage des sociétés en croissance et transforment douloureusement le mode de vie de leur population. Une tendance inquiétante de désagrégement des liens familiaux et sociaux se développe. La communication et la solidarité au sein d'un groupe s'amenuisent. De plus, la parcellisation des tâches et l'accélération des cadences dans l'entreprise accentuent le stress et la fatigue des travailleurs.

– Des maladies se développent notamment des maladies nerveuses et mentales, des maladies cardio-vasculaires, etc.

– Le phénomène d'urbanisation et la métropolisation aggravent les problèmes de logement (développement des bidonvilles, multiplication des ghettos) et de circulation (embouteillage, accidents, perte de temps, etc.) notamment.

#### B. La persistance des inégalités

Malgré l'accroissement remarquable du niveau de vie au cours de la croissance, les inégalités sociales dans la plupart des pays persistent et s'aggravent. D'autres formes d'inégalités retiennent l'attention. Il s'agit des inégalités entre les entreprises et des inégalités régionales.

##### 1. Les inégalités sociales

– **Les inégalités de revenus** : La croissance économique ne met pas fin aux disparités de revenus. Les inégalités persistent tant en termes de revenus que de niveaux de vie. La croissance conduit, en effet, à privilégier certaines catégories de personnes au détriment d'autres catégories. Les "exclus" de la croissance sont nombreux. Dans les pays en croissance, la pauvreté persiste. Pis encore, une nouvelle pauvreté se développe.

C'est ainsi, que plusieurs catégories de personnes deviennent peu à peu marginalisées. C'est le cas par exemple des jeunes sans formation, des travailleurs non qualifiés, des chefs d'entreprises ruinés, des petits agriculteurs, des commerçants ou des artisans écrasés par la concurrence, etc.

– **Les inégalités devant l'emploi** : Durant la croissance économique, de nouveaux emplois sont créés alors que d'autres sont détruits. C'est ainsi que tous les emplois existants ne se maintiennent pas. Il en résulte d'énormes inégalités puisque l'opportunité de trouver un emploi, de le garder ou de le retrouver n'est pas la même pour tous. Il importe de souligner que :

\* Certains travailleurs sont plus vulnérables que d'autres au chômage : Les jeunes travailleurs sans formation, les travailleurs peu qualifiés, les titulaires de contrats de travail à durée déterminée, etc. sont, en effet, les plus exposés au chômage.

\* De plus, l'employabilité est plus faible pour certains postulants à l'emploi que pour d'autres : En effet, les travailleurs peu formés et/ou dont la qualification acquise est inadaptée à la qualification requise ont plus de difficultés de sortir du chômage.

## 2. Les inégalités entre les entreprises

La croissance économique s'accompagne de plusieurs mutations de l'appareil productif qui se traduisent par des restructurations d'entreprises. En effet, seules les entreprises les plus compétitives peuvent se maintenir sur le marché et croître. Les autres entreprises qui rencontrent des difficultés pour affronter la concurrence ont du mal à survivre. Les faillites des entreprises sont nombreuses notamment dans les secteurs qui requièrent une taille critique.

## 3. Les inégalités régionales

Les inégalités régionales se manifestent entre les villes et la campagne, entre les villes elles-mêmes ou entre les régions.

Généralement, les régions qui attirent les investissements sont les plus favorisées (niveau de vie plus élevé, infrastructure plus développée, etc.). En revanche, les régions délaissées par les investissements ne profitent pas des fruits de la croissance.



**Mots clés** : Chômage – Coûts humains – Coûts sociaux – Inégalités sociales – Inégalités entre les entreprises – Exclus de la croissance – Délinquance – Urbanisation – Métropolisation – Employabilité – Vulnérabilité – Inégalités régionales – Faillite.



## Préparons-nous au Bac

**1** Pourquoi la croissance est-elle génératrice de destruction d'emplois ?

**2** Expliquez la première phrase du texte

**■** Pourquoi peut-on affirmer que la croissance américaine n'est pas source de bien-être pour tous ?

**■** Caractérisez la situation sociale en Chine depuis la fin des années 70.

### 1. Croissance et emploi

Toutes les catégories socioprofessionnelles ne sont pas à égalité face à l'emploi et surtout par rapport à la conservation de l'emploi. Le progrès technique, dans la mesure où il se caractérise par de nouvelles façons de produire, se traduit à la fois par un processus de création mais aussi de destruction d'emplois. Pour des raisons tenant à la compression des coûts de production et à la recherche d'une meilleure compétitivité, la plupart des entreprises ont remplacé l'homme par la machine, c'est ce que l'on appelle la substitution du capital au travail, évidemment ce sont les moins qualifiés qui voient leurs postes de travail disparaître.

*Jean-Claude Drouin, la France face à ses inégalités sociales, Editions Hatier.*

### 2. Croissance, vecteur de progrès social

Le fossé entre Américains riches et pauvres s'est à ce point élargi que les 2,5 millions de riches vont percevoir pratiquement la même masse nette de revenus que les 100 millions de personnes qui se trouvent en bas de l'échelle. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, de découvrir une dégradation sociale : mini-bidonvilles côtoyant de somptueuses villas, files de chômeurs alignés sur les trottoirs à deux pas de boutiques au luxe insolent, sans-abris au milieu de poubelles éventrées, etc.

*Michel Albert, Capitalisme contre capitalisme, Editions du seuil.*

### 3. Inégalités sociales en Chine : De l'alerte orange au rouge ?

L'écart entre les riches et les pauvres, qui a commencé à se marquer de plus en plus à partir de la fin des années 70, moment où Beijing a choisi de se tourner vers l'économie de marché, a atteint un niveau record. La situation est telle que le Study Times, journal du Parti au pouvoir, a constaté que le feu orange était allumé et que l'alerte rouge pouvait être dépassée dans les cinq prochaines années. Selon le ministère du travail et de la sécurité sociale, les 20% de Chinois les plus riches du pays accaparent 55% des richesses, alors que les 20% les plus pauvres doivent s'en partager les 4,7%. Les coûts de l'éducation et de la santé figurent parmi les sources majeures des inégalités sociales. Le coût du traitement médical d'une maladie importante est de 7 000 yuans, alors que le salaire moyen mensuel net à la campagne est de 2 000 yuans.

*Eva Cheng, Inégalités sociales en Chine, paru dans "Solidarités" n°89 (14/06/2006).*



## 4. Les inégalités entre les entreprises

L'entreprise est un organisme vivant. Comme l'être humain, elle a un cycle de vie : elle naît par la volonté de ses propriétaires, elle se développe et arrive à maturité puis voit parfois son activité décliner, ce qui la conduit à disparaître ou à être reprise par une autre entreprise. Mais, ce cycle est théorique : certaines entreprises ne connaissent pas de phase de maturité, elles meurent du fait de leur incapacité d'affronter la concurrence et des difficultés auxquelles elles se trouvent donc confrontées : mévente des produits, mauvaise adaptation à leur environnement, insuffisance des ressources financières, etc. Elles seront contraintes soit à faire faillite soit à être rachetée par d'autres entreprises plus puissantes. Celles-ci cherchent à renforcer leur position vis-à-vis de leurs partenaires et à gagner des parts de marché sur leurs concurrents. Elles se développent par leurs propres moyens en construisant de nouveaux établissements ou en agrandissant leurs locaux. Elles peuvent aussi se regrouper avec d'autres entreprises.

*Dominique Larue et Alain Caillat, L'entreprise, Editions Hachette technique.*

**1** Décrivez le cycle de vie d'une entreprise. Pourquoi est-il théorique ?

**2** Montrez alors que les entreprises se développent d'une manière très inégale.

## 5. Les inégalités entre régions

Entre villes et campagnes, les inégalités sont manifestes : d'après l'Académie chinoise des sciences sociales, en 2002, 93 % des 10% les plus riches résidaient dans les villes et 7 % à la campagne, alors qu'à l'autre bout de l'échelle, les 10 % les plus pauvres se trouvaient à 1,3 % dans les villes et 98,7 % dans les campagnes. Le rapport 2005 du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) note sur ce point que l'écart entre le niveau de revenu dans les villes et dans les campagnes est " peut-être le plus élevé du monde ". Le rapport du PNUD observe : " Comparée au premier temps des réformes, l'inégalité de la distribution des revenus en Chine s'est accrue rapidement. Ce phénomène se manifeste aussi bien entre les zones urbaines et rurales, entre les villes et entre les régions".

*Eva Cheng, " Progrès et inégalités : la Chine aux deux visages ", Le monde diplomatique (janvier 2006).*

■ En vous basant sur l'exemple chinois, constatez que la croissance s'accompagne de nombreuses inégalités régionales.

## Section 2 : Les coûts environnementaux



*" La détérioration de l'environnement et la perte des ressources naturelles représentent l'une des voies principales par lesquelles la génération présente crée des coûts non compensés pour le futur. "*

*David Pearce*

L'observation du monde contemporain amène à s'interroger sur les coûts environnementaux de la croissance. Souvent, l'accroissement des richesses soumet l'environnement à rude épreuve et met en cause l'équilibre des écosystèmes. En effet, la croissance économique dégrade l'environnement. De plus, les ressources naturelles existent en quantités limitées. La croissance risque donc d'aboutir à un épuisement des réserves mondiales de ces ressources.

### A. La dégradation de l'environnement

### B. L'épuisement des ressources naturelles





## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Montée de la consommation

La consommation de biens et services est une activité constante de la vie quotidienne. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la consommation a progressé à un rythme sans précédent. Il semble bien que le train de la consommation se soit emballé. Son rôle consiste à accroître les capacités des individus à vivre longtemps et dans de bonnes conditions. La consommation donne accès à des opportunités sans lesquelles une personne souffrirait de la pauvreté. Nourriture, toit, eau potable, installations sanitaires, soins médicaux et vêtements sont des conditions nécessaires à la longévité et à la santé.

*Rapport mondial sur le développement humain 1998,  
Editions Economica.*

### 2. L'industrie, secteur moteur !

L'industrie reste le secteur moteur de l'économie. Elle possède deux forces essentielles : Grâce à l'accroissement de la productivité dans ce secteur, elle est considérée comme un facteur déterminant de l'élévation du revenu. Dans l'analyse des statistiques nationales, apparaît, en effet, une forte relation entre la hausse des parts du produit intérieur brut générée par l'industrie et l'élévation des revenus. Ses liaisons en amont et en aval sont plus nombreuses que celles des autres secteurs. De plus, l'industrie offre une gamme de possibilités très élargie pour remplacer efficacement les importations par les productions locales et accroître les exportations.

*M. Gillis, D. Perkins, M. Roemer et D. Snodgrass, Economie du développement,  
Editions Nouveaux horizons De Boeck Université.*

### 3. Gérer un monde urbain

Le monde est en passe de devenir urbain, puisque plus de la moitié de l'humanité va bientôt vivre dans des villes. New York, Tokyo, Londres et Paris étaient les plus grandes agglomérations du monde en 1950 et seules New York et Tokyo comptaient plus de 10 millions d'habitants. En 2005, la taille de 20 agglomérations urbaines excède 10 millions. On constate par ailleurs une "métropolisation du monde", c'est-à-dire que le nombre et le poids démographique des plus grandes villes s'accroissent au fil du temps. Ce qui fut longtemps perçu comme une conséquence de la croissance économique – la concentration de populations dans des cités toujours plus grandes – est aujourd'hui devenu une source de préoccupation. Il est vrai que la croissance économique s'est accompagnée d'un intense essor urbain. Mais, l'accroissement des populations urbaines a des effets pervers par une dégradation des conditions de vie en ville. Le nombre des bidonvilles augmente et la population qui vit dans cet habitat très précaire ne cesse de s'accroître.

*Jacques Véron, Le nouvel observateur, Atlaséco 2006.*

**1** Rappelez la notion de consommation.

**2** Dites pourquoi elle s'est emballée au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Pourquoi l'industrie est-elle considérée comme le secteur moteur de l'économie ?

**1** Par quoi se manifeste le phénomène d'urbanisation ?

**2** Pourquoi l'urbanisation constitue-t-elle une source de préoccupation ?



## Construisons nos savoirs

### A. La dégradation de l'environnement



**Mettre en évidence que la croissance économique génère une dégradation de l'environnement.**

**1** À partir d'exemples, montrez que toute activité humaine est considérée comme polluante.

**2** Qu'appelle-t-on "coûts de la dépollution" ?

**1** Pourquoi assimile-t-on le bruit à une forme de pollution ?

**2** Quels en sont les coûts ?



**1** Montrez que la croissance est responsable de la dégradation de l'environnement.

**2** Quelles en sont les conséquences ?

#### 1. Activités humaines responsables de la pollution !

Toutes les activités humaines sont polluantes, à un titre ou à un autre. Chez les particuliers, il s'agit de l'eau utilisée pour la toilette, le nettoyage et la lessive, du combustible brûlé pour se chauffer ou encore de l'électricité ou du gaz, enfin des ordures ménagères. Il en est de même des activités industrielles ne serait-ce que par l'eau et l'énergie consommées. Et beaucoup rejettent au fleuve des liquides insuffisamment traités et lâchent dans l'atmosphère des gaz délétères. Sans parler des déchets d'usines qui, même s'ils ne sont pas toxiques, doivent être traités ou recyclés. L'agriculture moderne, enfin, fait un grand usage des engrais ou pesticides chimiques, dont on retrouve la trace dans les sols et la nappe phréatique. Tout cela a un coût qui ne cesse d'augmenter appelé selon les cas : "coûts de la non pollution" ou coût de la dépollution".

*Le monde, 5 janvier 1998.*

#### 2. Décibels sur tous les tons

La pollution sonore est un sous-produit de la croissance urbaine et technologique. Le fracas des machines cause de nombreuses surdités professionnelles. Plus insidieux est le vacarme ambiant. Les médecins lui imputent la responsabilité de troubles nerveux ou psychiques de plus en plus fréquents. La surdité sénile a accusé une précocité de cinq années environ. On vit de plus en plus vieux mais on entend de moins en moins bien.

*Revue croissance, n° 350.*

#### 3. L'environnement se dégrade, quel désastre !

L'environnement est le siège de nuisances et de pollutions. Des quantités de plus en plus grandes de charbon, de pétrole et de gaz sont consommées par les usines et les centrales électriques, les véhicules à moteur et les ménages. Les émissions de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) et de soufre rendent les pluies acides, détruisent les forêts et détériorent les sols. Les déchets toxiques de l'industrie et de l'agriculture recourant aux produits chimiques risquent de s'introduire dans les réserves d'eau, de polluer les sols et d'entrer dans la chaîne alimentaire. La pollution, les déchets toxiques et la contamination de l'eau ont des effets immédiats et directs sur les individus et provoquent de nombreuses maladies. Les maladies véhiculées par l'eau (diarrhée, dysenterie, vers intestinaux et hépatite) sont fréquentes. Les zones de pêche sont elles aussi polluées par les eaux usées. L'utilisation excessive d'engrais provoque là encore de graves problèmes de pollution de l'eau. Au fil des ans, les nitrates traversent le sol et atteignent la nappe phréatique.

*Rapport mondial sur le développement durable 1998.*

#### 4. Les gaz à effet de serre : Un véritable gachis

Depuis la révolution industrielle, la croissance économique s'accompagne d'une augmentation de la consommation de combustibles fossiles. Les émissions de dioxyde de carbone qui en résultent sont devenues la principale source de gaz à effet de serre. Ces gaz emprisonnent le rayonnement infrarouge dans l'atmosphère terrestre. Selon le rapport établi en 1995 par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, la température moyenne planétaire pourrait augmenter de 1 à 3,5 degrés Celsius et le niveau des mers s'élever de 15 à 95 centimètres d'ici à 2100, si les tendances actuelles des émissions de gaz à effet de serre devaient se maintenir. Ces changements peuvent sembler mineurs, mais ils pourraient avoir de multiples conséquences négatives. Les forêts et autres écosystèmes, faute de pouvoir s'adapter à l'évolution des températures et à la configuration des précipitations, pourraient se dégrader. Il faut aussi s'attendre à ce que les individus aient à souffrir de cette situation.

*La Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement 2000.*

#### 5. La planète en danger ?

La croissance économique crée des déficits biologiques et influe sur les équilibres naturels dans plusieurs domaines. Avec la gigantesque croissance de l'usage des combustibles fossiles depuis 1950, les émissions de carbone ont dépassé la capacité de l'écosystème de la planète à fixer le dioxyde de carbone. L'augmentation consécutive des niveaux de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère est considérée par la majorité des scientifiques comme responsable du réchauffement de la planète. L'une des conséquences de la hausse de température est d'insuffler un surcroît d'énergie dans les tempêtes. Ainsi en France, trois tempêtes hivernales très violentes ont abattu en décembre 1999 des millions d'arbres, dont certains étaient âgés de plusieurs siècles. Des milliers de bâtiments ont été détruits. Ces tempêtes, les plus violentes jamais enregistrées en France, ont provoqué des dégâts d'un coût de plus de 10 milliards de dollars. En octobre 1998, l'ouragan Mitch – l'une des tempêtes les plus puissantes jamais sorties de l'Atlantique – a traversé les Caraïbes et s'est installé plusieurs jours durant sur la côte de l'Amérique centrale. Les effets écologiques et économiques globaux de cette tempête ont été dévastateurs. Les catastrophes naturelles sont en augmentation. Les pertes économiques se sont multipliées par huit. Il apparaît que la majeure partie de l'augmentation provient de catastrophes – dont des tempêtes, des sécheresses et des incendies de forêts – aggravées ou provoquées par des activités humaines.

*Lester R-Brown,  
Une autre croissance est possible, écologique et durable.  
Editions du seuil.*

**1** Pourquoi les émissions de gaz à effet de serre sont-elles en augmentation ?

**2** Dégagez leurs conséquences.



**1** Comment la majorité des scientifiques expliquent-ils le réchauffement de la planète ?

**2** Montrez, à partir d'exemples, que la Terre est en danger.



## B. L'épuisement des ressources naturelles



### Mettre en évidence que la croissance économique génère un épuisement des ressources naturelles

**1** Montrez que la croissance est fort consommatrice de ressources naturelles.

**2** Quelles en sont alors les conséquences ?



**1** Comment expliquer la croissance accrue de la demande du pétrole ?

**2** Quelles sont les conséquences qui peuvent en résulter ?

**1** Qu'est-ce qui explique l'épuisement des sols ?

**2** Quelles en sont les répercussions sur la population ?



### 6. La croissance économique, boulimique en ressources naturelles

L'état de l'environnement n'est plus simplement le problème des générations futures, comme on avait coutume de le dire, mais bien celui des générations présentes. La plupart des ressources naturelles sont dans un état alarmant, du fait des altérations que la croissance économique leur fait subir depuis un siècle. D'ailleurs, la croissance n'a été possible que grâce à l'utilisation intensive des combustibles fossiles, le charbon d'abord, puis le pétrole et, enfin, le gaz (la consommation de pétrole a été multipliée par deux depuis le début des années 70, tandis que la consommation de gaz a triplé). La production mondiale de pétrole ne suffirait pas aujourd'hui à étancher la soif d'une Chine devenue aussi boulimique en or noir que les Etats-Unis.

*Alternatives économiques, n° 059 (01/2004).*

### 7. Un monde de plus en plus énergivore !

En dépit de l'amélioration constante des technologies d'exploration, le volume de pétrole découvert chaque année n'a cessé de décroître depuis les années 60. Depuis 1980, le monde consomme plus de pétrole qu'il n'en découvre : désormais, un seul baril de pétrole est découvert pour quatre consommés. Quarante ans de réserves, c'est une durée très courte au regard des bouleversements techniques, économiques et sociaux qu'implique un changement de régime énergétique. Selon les géologues Colin J. Campbell et Jean H. Laherrère, la production mondiale de pétrole culminerait vers 2010. A partir de cette date, le déclin progressif de l'offre devrait entraîner des tensions croissantes sur les prix. Dès lors, la croissance prévue de la demande fait planer de sérieuses menaces.

*Marc Chevallier, Alternatives économiques, n° 215 (06/2003).*

### 8. Epuisement des sols et désertification

La croissance économique et démographique est souvent considérée comme le principal facteur de la dégradation des sols. Les pressions qui pèsent sur les terres cultivables ont réduit la superficie agricole par habitant, la quantité de fourrage disponible pour le bétail et transforme les individus en réfugiés écologiques en quête de terres plus fertiles. La fertilité des sols est partout en recul : 85 % des terres agricoles dans le monde contiennent des zones atteintes par l'érosion, la salinisation, ou d'autres formes de dégradation. Les terres arides sont en proie à une désertification qui met en péril la vie de quelques 250 millions de personnes et coûte 42 milliards de dollars par an en pertes de revenus à l'échelle de la planète. Leur étendue pose de véritables questions sur la capacité à produire de la nourriture en quantité suffisante, d'autant plus que la population devrait encore croître de 1,7 milliard de personnes dans les vingt prochaines années.

*Rapport mondial sur le développement humain 1998.*

## 9. Vers une raréfaction des ressources en eau !

L'eau couvre plus de 70 % de la surface terrestre ; mais le stock d'eau douce ne représente que 2,5 % de l'ensemble. 99% de ces ressources en eau douce sont inaccessibles pour l'homme avec les technologies actuelles, car elles sont immobilisées dans la calotte polaire, les glaciers ou bien prisonnières des nappes phréatiques. L'eau est une ressource renouvelable : elle s'évapore de la mer et retombe sur terre sous forme de précipitations. L'eau est une ressource essentielle pour l'homme tant pour sa santé (boisson, préparation de la nourriture, hygiène, etc.) que pour l'activité économique (agriculture, industrie, transports, etc.) Mais, c'est l'activité économique qui consomme la plus grande quantité (92%) en particulier le secteur agricole (69%), grand consommateur du fait des pratiques d'irrigation. Les besoins s'accroissent. Tant l'accroissement de la demande que la diminution de l'offre conduisent à une raréfaction des ressources en eau. Du côté de la demande, la consommation évolue du fait de la croissance démographique, de l'urbanisation, etc. La diminution de l'offre est liée à la pollution, à la dégradation de l'environnement (déforestation, réchauffement climatique), à l'épuisement des ressources par pompes souterraines à des rythmes élevés.

*Philippe Chalmin, L'entrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle, Ramses 2000.*

## 10. La terre risque de devenir chauve !

Près d'un tiers des forêts qui recouvraient la Terre à l'origine ont disparu et environ deux tiers de celles qui restent ont subi de profonds changements. Au cours des dix dernières années, au moins 154 millions d'hectares de forêt tropicale ont été abattus. Les stocks épuisés ne sont pas complètement reconstitués. Seul 1 hectare de forêt tropicale est replanté pour 6 hectares abattus ; cette proportion est de 21 pour 32 en Afrique. La déforestation entraîne des coûts considérables. Les forêts constituent une importante source de nourriture, de fourrage, de combustible, de fibres, de bois de construction et d'huiles médicinales. Abattre des arbres peut priver des individus de leurs moyens de subsistance et de leurs médicaments. Les forêts font des merveilles. Elles retiennent la terre, régulent les eaux, permettent d'influer sur le climat. Les abattre perturbe sérieusement ces fonctions.

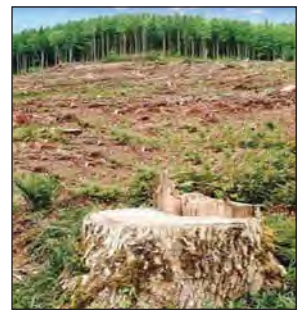
*Rapport mondial sur le développement humain 1998, Editions Economica.*

## 11. La biodiversité en danger

Depuis l'apparition de la vie, des millions d'espèces animales et végétales ont vécu puis disparu de la biosphère terrestre. Mais aujourd'hui, le rythme de leur extinction est 1 000 à 10 000 fois supérieur au taux naturel. La première cause de ces disparitions est la dégradation des écosystèmes, accélérée depuis 50 ans. Si cela est dû en partie à l'expansion de la population mondiale, la société de consommation a ses responsabilités. Les végétaux fournissent notre oxygène, les forêts et les zones humides purifient notre eau, les plantes sont les seuls médicaments de plus de la moitié de la population mondiale. Nombre de petits animaux évitent la prolifération de maladies chez l'homme en stockant les agents pathogènes. Nous avons besoin de la biodiversité. Maintenant, la biodiversité a besoin que nous la respections.

*Yann Arthus-Bertrand, Association Good Planet.*

■ Par quoi pouvez-vous expliquer la raréfaction des ressources en eau ?



1 Quel est le danger écologique évoqué par le rapport ?

2 Montrez qu'il entraîne des coûts considérables.

1 Dégagez les éléments qui mettent en péril la biodiversité.

2 Montrez que la disparition d'espèces animales et végétales constitue un danger pour l'humanité.



## Retenons l'essentiel

### Les coûts environnementaux

La croissance économique génère de nombreux coûts. Toutes les activités humaines notamment les activités domestiques, agricoles, industrielles, en sont responsables. Mais, c'est l'industrialisation qui est à l'origine de destructions considérables et parfois irrémédiables de l'environnement. Toutes ces activités humaines portent de graves atteintes à l'environnement puisqu'elles contribuent d'une part à sa dégradation et d'autre part à l'épuisement des ressources naturelles.

#### A. La dégradation de l'environnement

La dégradation de l'environnement s'accroît d'année en année du fait de l'accroissement de la population et de l'intensification des activités humaines.

##### 1. La pollution

Le milieu naturel et l'environnement humain en général se dégradent du fait des activités des individus et de celles des entreprises. En effet, l'accumulation des ordures ménagères et des déchets industriels contribue à la pollution de l'air, des sols et de l'eau compromettant la santé de l'homme. De même, l'usage de plus en plus fréquent des pesticides et des insecticides en agriculture notamment, risque de se retourner contre l'homme dans la mesure où il affecte sa santé et pollue la terre et la nappe phréatique. Les grandes villes et les agglomérations industrielles subissent des dégradations sous l'effet des gaz toxiques et du bruit.

Ainsi, tout au long de la croissance économique, l'environnement se dégrade du fait de la pollution sonore, atmosphérique, du sol et des eaux provoquant de nombreuses maladies graves.

##### 2. Le réchauffement de la planète

Les activités humaines consomment des quantités importantes de combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz) qui émettent du gaz carbonique et dégagent d'autres gaz toxiques. De ce fait, elles perturbent d'une manière suffisamment rapide la composition de l'atmosphère. Les gaz à effet de serre sont, en effet, à l'origine du réchauffement de la planète. Ce réchauffement constitue un grave danger qui menace de déstabiliser les climats, de désorganiser les récoltes, d'inonder des zones étendues, d'accroître la fréquence des tempêtes et des sécheresses, de propager des maladies, etc.



## B. L'épuisement des ressources naturelles

Le rythme effréné de la croissance économique, démographique et de l'urbanisation se traduit par une escalade de l'utilisation des ressources non renouvelables et renouvelables.

### 1. Epuisement des ressources non renouvelables

La croissance économique est fort consommatrice de richesses naturelles. Le développement industriel est intimement lié à l'exploitation de gisements naturels tels que par exemple le charbon ou le pétrole. De plus, ces ressources naturelles existent en quantités limitées. La croissance risque donc de générer un épuisement de ces ressources.

### 2. Epuisement des ressources renouvelables

Le monde se trouve de plus en plus confronté à la surexploitation des ressources renouvelables essentielles au maintien de l'écosystème et à la survie de l'espèce humaine. Ce phénomène se traduit par un épuisement de ces ressources dont le stock de renouvellement reste inférieur à la demande. Il se traduit par :

- \* la déforestation : Elle est due surtout à la forte demande de bois, à l'extension des villes et aux multiples incendies accentués par le réchauffement de la planète.
- \* l'épuisement des sols : Les sols se dégradent ; un phénomène de désertification se développe. En effet, l'érosion et la salinisation des sols qui affectent diverses régions diminuent l'étendue des terres cultivables et rendent encore plus difficiles les possibilités de nourrir la population.
- \* le tarissement des ressources en eau : Bien que les ressources en eau soient extrêmement abondantes sur terre, seule une part limitée des ressources totales est disponible pour l'activité agricole et humaine en général. De plus, une partie de cette eau est viciée par la pollution. Il en résulte, par conséquent, une réduction des quantités d'eau disponibles pour la consommation alors que la demande d'eau ne cesse d'augmenter du fait de la croissance économique.
- \* l'extinction de certaines espèces végétales et animales :
  - L'appauvrissement des réserves halieutiques : Le secteur de la pêche est affecté par la surexploitation de poissons et par la prolifération des déjections dans les océans, les mers, les rivières et les lacs.
  - D'autres espèces naturelles disparaissent. La faune et la flore sont menacées.



**Mots clés :** Coûts environnementaux – Dégradation de l'environnement – Pollution – Gaz à effets de serre – Réchauffement de la planète – Ressources non renouvelables – Ressources renouvelables – Déforestation – Dégradation des sols – Désertification – Biodiversité – Ecosystème – Erosion des sols – Réserves halieutiques – Faune et flore.



## Préparons-nous au Bac

### 1. Les dégradations de l'environnement

La consommation globale d'eau a été multipliée par six entre 1900 et 1995, soit deux fois plus que la population. A ce rythme, en 2025, 3,5 milliards de personnes, soit 48 % de la population du globe, vivront avec le risque d'une pénurie. Première responsable de cette raréfaction, l'agriculture, qui représente chaque année 70 % de la consommation d'eau. Celle-ci est aussi la principale responsable, avec les industries, de la pollution des rivières et des nappes phréatiques. Même constat pour les océans : à cause de la pêche industrielle et de la pollution, les écosystèmes marins ont d'ores et déjà perdu beaucoup de leur capacité à produire du poisson, qui reste pourtant la source de protéine essentielle pour plus d'un milliard de personnes. Et ce alors que 20 % des 10 000 espèces connues de poissons d'eau douce ont déjà disparu ou sont menacées. Enfin, les forêts continuent de reculer partout dans le monde, particulièrement en Afrique, où elles ont perdu 10 % de leur surface entre 1980 et 1995. 130 000 km<sup>2</sup> de forêts tropicales disparaissent chaque année, amenuisant d'autant la capacité des " poumons verts " de la planète et entraînant la disparition de quantités d'espèces animales et végétales. Sans parler des milliards de tonnes de déchets métalliques et plastiques produits par la société de consommation et qui ne connaissent toujours pas de recyclage systématique.

Marc Chevallier,  
*Alternatives économiques*, n° 053 (07/2002).

### 2. Ressources naturelles menacées par l'épuisement !

L'augmentation des niveaux de consommation au cours de la croissance, survenue ces dernières décennies, s'est accompagnée de maintes conséquences positives. Cependant, elle peut avoir des effets négatifs sur l'environnement : l'utilisation de ressources non renouvelables (métaux, minéraux et combustibles fossiles) en réduit les réserves et donc les possibilités d'exploitation à venir. L'exploitation intensive et abusive de ressources renouvelables (la terre, l'eau, le bois, les réserves halieutiques) les dégrade et en accroît la rareté. L'intensification de la demande, à mesure de l'augmentation du revenu, représente un facteur de menace : La tendance actuelle à la hausse de la demande de poissons parfois pour des utilisations non alimentaires, surtout la nourriture pour animaux et la fabrication des huiles exerce des pressions sur une ressource naturelle qui apporte un aliment nutritif.

*Rapport sur le développement humain 1998,*  
*Editions Economica*

1 Dégagez les nuisances portées à l'environnement.

2 Quelles en sont les causes ?

1 Comment la croissance économique génère-t-elle l'épuisement des ressources naturelles ?

2 Donnez des exemples de ressources menacées par l'épuisement.

### 3. La Terre en danger !

La dégradation du capital naturel s'accroît d'année en année, du fait de l'accroissement de la population et de la consommation par tête. Cette dégradation prend de multiples aspects. L'atmosphère des villes et des agglomérations industrielles se dégrade sous l'effet des émissions de gaz toxiques. L'eau des rivières et des lacs, chargée de produits chimiques, voit périr sa faune et sa flore. L'érosion des sols affecte diverses régions et risque de les transformer en déserts. L'emploi des produits toxiques en agriculture, pour combattre les parasites menace l'homme. L'exemple le plus connu est celui du DDT qui s'accumule peu à peu dans le corps humain. Bien d'autres menaces se profilent par destruction des équilibres écologiques naturels. L'atmosphère est menacée par l'accroissement de la consommation d'oxygène et par la diminution de la surface des forêts. L'eau des mers est progressivement menacée par les déjections des rivières ou des navires (pétrole surtout). Une masse d'animaux se multiplie sur un petit espace et finissent par manquer de nourriture tout en étant ensevelis sous leurs déjections.

*Alfred Sauvy, Croissance zéro, Editions Calmann-Lévy.*

Dégagez les facteurs qui menacent notre planète.

### 4. La déforestation, phénomène inquiétant



Corbis

1 En quoi la croissance est-elle responsable de la déforestation ?

2 Montrez que la déforestation constitue un coût.

### 5. Halte ! La planète est menacée !

La pollution atmosphérique, déjà alarmante dans certaines villes, croîtrait dans d'inquiétantes proportions. Les modifications climatiques, dues aux gaz à effet de serre s'accroîtraient. Les pluies acides, dont on pense qu'elles sont responsables de la disparition de certaines forêts et de l'acidification de nombreux lacs s'intensifieraient également. Enfin, les besoins énergétiques risquent de s'accompagner d'un accroissement sensible d'installations nucléaires, lesquelles posent des problèmes de sécurité et d'élimination de déchets.

*Lahsen Abdelmalki et Patrick Mundler, Economie du développement, Editions Hachette supérieur.*

Pouvez-vous justifier le cri d'alarme lancé par les auteurs ?

## Chapitre 2:

# Le développement durable

---

L'expression "développement" est complexe. Il convient d'abord, de commencer par clarifier ce concept et de chercher la relation qui existe entre le développement et la croissance. Par ailleurs, au vocable "développement", on associe les adjectifs "humain" et durable". La notion de développement a, par conséquent, évolué. Quels sont les éléments qui permettent d'identifier ce concept et quels indicateurs peut-on utiliser pour l'apprécier ?

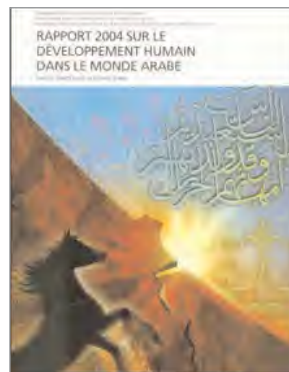




## Section 1 : Notion de développement durable



## Section 2 : Les composantes du développement durable



## Section 3 : Les indicateurs du développement humain

## Section 1 : Notion de développement durable



*" Le développement soutenable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. "*

*Gro Harlem Brundland*

Contrairement à la croissance, le développement ne peut être appréhendé à partir des seules mutations structurelles de l'économie. La prise en compte d'autres mutations ( sociales, mentales, démographiques, institutionnelles, par exemple) s'impose. Par ailleurs, depuis deux décennies, et en raison de la prolifération des coûts de la croissance, deux nouvelles dimensions sont au coeur des préoccupations : en effet, la dimension humaine et la dimension environnementale du développement occupent, désormais, les devants de la scène : Les pays aspirent désormais à un développement humain durable.

### A. Développement et croissance

### B. Le développement, concept en évolution





## Mobilisons nos pré-requis

# 3

## CHAPITRE 2 : LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

### 1. Les coûts de la croissance

La Terre, notre planète, va mal, et c'est de notre faute. Les habitants des pays riches consomment et gaspillent énormément. Aujourd'hui, on ne fait même plus la différence entre envie et besoin. Consommer toujours plus, c'est piller toujours plus les ressources naturelles que la planète a mis des millions d'années à créer (air, eau, océans, forêts, terres cultivables, biodiversité, pétrole), et qui ne se renouvellent pas assez vite pour satisfaire la demande croissante. Cette situation ne peut pas durer : les catastrophes écologiques et sanitaires montrent déjà les limites du système. Et cela ne va faire que s'aggraver : la Terre compte 6 milliards d'habitants ; en 2050, nous serons 3 milliards de plus.

Aujourd'hui, la grande majorité de l'humanité vit toujours dans la pauvreté. Des millions de femmes, d'hommes et d'enfants n'ont ni eau potable, ni électricité, ni éducation, ni assez à manger... Mais si tous les habitants de la terre vivaient comme nous, il faudrait deux planètes supplémentaires pour satisfaire leurs besoins ! Or, nous n'avons pas de planète de rechange.

*Anne Jankéliowitch. Association de good planet.*

Montrez que la croissance génère de multiples coûts humains et environnementaux.

### 2. Les besoins

Le besoin est un manque, un sentiment de privation accompagné du désir ou de la nécessité de le faire disparaître. Cette définition très générale vaut pour l'ensemble des besoins qu'ils soient d'origine physiologique ou d'ordre intellectuel. Ils sont le fait d'individus, de groupes sociaux, voire de collectivités nationales. On oppose souvent les besoins primaires et les besoins secondaires. Les premiers correspondent à ceux dont la satisfaction est considérée comme essentielle à la survie (besoins physiologiques). Les seconds, moins impérieux, varient selon les sociétés et les finalités qu'elles se donnent. Mais, cette distinction est relative : la frontière entre les uns et les autres n'est pas évidente. L'univers des besoins est essentiellement social et culturel.

*Claude-Danièle Echaudemaison, Dictionnaire d'économie, Editions Nathan.*

- 1 Rappelez la notion de besoin.
- 2 Quelles sont ses différentes formes ?

### 3. Les besoins fondamentaux

L'organisation internationale du travail consacre la primauté des besoins essentiels (basic needs approach) qu'elle définit comme composés de deux éléments : le minimum de ce qui est nécessaire à une famille au titre de la consommation individuelle, une alimentation, un logement et un habillement convenables, de même que certains articles ménagers et du mobilier ; les services de base fournis et utilisés par la collectivité dans son ensemble, par exemple l'eau potable, un système sanitaire, des moyens de transports publics, des services de santé et des possibilités d'instruction et d'activité culturelle.

*Edwin Zaccaï, Le développement durable, Dynamique et constitution d'un projet, Editions Ecopolis.*

- 1 Qu'appelle-t-on besoins fondamentaux ?
- 2 Dégagez les deux éléments qui les composent.



## Construisons nos savoirs

### A. Développement et croissance



#### Identifier le développement en tant que processus Montrer que la croissance constitue la base économique du développement et que celui-ci soutient la croissance

##### 1. Le développement, concept difficile à définir

Qu'est-ce que le développement ? L'économiste auquel on pose cette question ressent approximativement les mêmes angoisses que Antoine de Saint Exupéry devant dessiner un mouton. Il est vrai que la notion de développement a reçu tant d'apports, qu'il s'avère bien délicat d'en proposer une définition synthétique. Faussement familière, la notion de développement est complexe. Tel, Antoine de Saint exupéry, l'économiste pourrait être tenté de dessiner une boîte en expliquant que le développement est dedans !

Les mutations des structures caractérisent le développement alors que la croissance peut s'opérer en permanence des structures. Tout le monde convient, aujourd'hui, qu'à long terme, la croissance finit toujours par entraîner des transformations plus ou moins importantes dans la structure de la production et des échanges. Mais, la complexité du développement entraîne le changement à la fois dans l'infrastructure matérielle et dans les structures démographiques, mentales, sociales, intellectuelles et juridiques de la société. D'ailleurs, la combinaison des structures mentales et des habitudes sociales ne saurait être envisagée que comme une combinaison d'institutions. Ceci est d'une portée considérable car le développement doit être aussi appréhendé comme le fait du changement dans les institutions.

*Lahsen Abdelmalki et Patrick Mundler,  
Economie du développement, Editions Hachette Supérieur.*

##### 2. La croissance n'est pas le développement !

L'économiste François Perroux distingue croissance et développement. La croissance économique est " l'augmentation soutenue, pendant une ou plusieurs périodes longues, du produit global en termes réels " alors que " le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global ". L'intérêt d'une telle distinction et de faire apparaître que l'accroissement de la production n'est qu'un objectif partiel par rapport à un objectif plus large qui est le développement. Le développement inclut la croissance mais ne se réduit pas à celle-ci. Il implique, outre l'accroissement de la production, que soient réunies les conditions permettant la poursuite sur la longue période de la croissance économique.

Le développement est une notion plus large encore que la croissance. Il implique que soient définies des priorités sociales en fonction desquelles on pourra évaluer la réalité du développement. Ainsi, pour François Perroux, il n'y a développement que si les gains liés à la croissance sont utilisés pour couvrir les coûts de l'homme (besoins fondamentaux de nourriture, éducation, logement et santé).

*Janine Brémond, J-F Couet, M-M Salort, Le développement, Edition Liris.*

Donnez une définition du développement.

Sur la base des documents 1 et 2, dites en quoi le développement est un concept plus large que celui de la croissance ?



### 3. La croissance entraîne-t-elle toujours le développement ?

Malgré un bond spectaculaire de la croissance et de la consommation dans de nombreux pays, tout ne va pas pour le mieux. Il est une évidence qui mérite d'être répétée : le plus n'est pas toujours synonyme de mieux. Au cours de ce siècle, la croissance a progressé à un rythme sans précédent. Mais, plus d'un milliard de personnes n'ont pas la possibilité de consommer de façon à satisfaire leurs besoins les plus essentiels. Une augmentation de la consommation est vitale pour eux. Pour les nantis, en revanche, l'escalade de la consommation est devenue un mode de vie. Il ne s'agit pas tant de savoir s'il faut plus ou moins de consommation, mais d'élaborer un mode de consommation différent. Il est possible de modifier les modes de consommation qui exacerbent les inégalités et la pauvreté. L'objectif est d'éradiquer la pauvreté et d'augmenter la consommation de plus d'un milliard de personnes désespérément pauvres, laissés-pour-compte de la croissance.

*Rapport Mondial sur le Développement Humain 1998,  
Editions Economica.*

Répondez à la question posée dans le titre.

### 4. Liens entre croissance et développement

Il n'existe pas de lien automatique entre croissance et développement. Les deux sont pourtant inséparables. Difficile, en effet, de réaliser le développement sans croissance économique. Celle-ci permet pour une bonne part de créer des emplois, de distribuer toujours plus de salaires, de dégager les ressources nécessaires au développement (construction d'écoles, d'hôpitaux), d'améliorer le système de protection sociale, etc. A l'inverse, il n'y a pas de croissance durable sans développement, car un pays ne peut espérer développer sa productivité à long terme sans améliorer le niveau d'éducation et les conditions de vie de sa population.

*Hachette Multimédia, Hachette Livre, 2002.*

- 1 Montrez que la croissance économique est une condition nécessaire au développement.
- 2 Montrez que le développement soutient la croissance.



## B. Le développement, concept en évolution



### Montrer que le concept de développement a évolué. Définir la notion de développement durable.

Pourquoi une nouvelle approche du développement a-t-elle vu le jour ?

1 Dégagez les moyens qui déterminent le bien-être des individus.

2 Identifiez alors le développement humain.

D'où vient le concept de développement durable ?

### 5. Nouvelle approche du développement

En 1990, le moment était venu de trouver une approche globale pour améliorer le bien-être humain, une approche qui couvrirait tous les aspects de la vie humaine, pour tous les individus, maintenant et à l'avenir. Cette approche devait largement dépasser le développement étroitement défini. Elle soulignait la nécessité de placer l'individu au centre de l'effort de développement. Elle mettait l'accent sur la nécessité d'affirmer le caractère inacceptable de tout préjugé ou de toute discrimination, que ce soit en fonction de la classe sociale, du sexe, de la race, de la nationalité, de la religion, de la communauté ou de l'âge. Le développement humain était né.

*Rapport mondial sur le développement humain 1999.*

### 6. Le développement humain

Le développement humain est un processus consistant à élargir le champ des possibilités ouvert aux individus. Les trois possibilités essentielles sont celles de vivre longtemps et en bonne santé, d'acquérir des connaissances et un savoir et d'avoir accès aux ressources nécessaires pour vivre dans des conditions décentes. L'absence de ces capacités essentielles prive purement et simplement les individus d'un grand nombre de possibilités de choix et fait obstacle à un grand nombre d'opportunités. Pour autant, le développement humain ne s'arrête pas là. Les individus s'attachent également à d'autres facteurs, tels que la liberté politique, sociale, économique et culturelle, le sentiment d'appartenance, la possibilité d'être créatif et productif, la dignité et les droits de l'homme. Le revenu est bien évidemment l'un des principaux moyens d'élargir les possibilités de choix et de bien-être.

*Rapport mondial sur le développement humain 1998.*

### 7. L'émergence du concept développement durable

Depuis une quinzaine d'années, de multiples institutions se réclament du concept de "développement durable". Celui-ci tend à devenir un dénominateur commun. Organisations internationales, Etats, collectivités locales, organisations non gouvernementales, acteurs économiques et sociaux s'y réfèrent en permanence. Le concept de développement durable émerge de deux constats : D'abord, la fracture entre les pays : la persistance de la pauvreté qui touche les trois quarts des 6,5 milliards d'humains marque les limites de modèles de développement trop centrés sur la seule croissance du PIB. Le développement humain permettrait aux pays, régions, individus de sortir des inégalités socio-économiques et culturelles et d'acquérir des droits. Ensuite, la crise écologique : La prise de conscience d'une nécessaire réorientation des comportements individuels et collectifs se généralise devant l'augmentation des pollutions, des risques technologiques et sanitaires et la dégradation accélérée des ressources environnementales.

*Haut Conseil de la Coopération Internationale,  
Critères de développement durable.*

## 8. Notre avenir à tous !

Le "développement durable", ou "développement soutenable", fut défini pour la première fois dans le rapport Brundtland, intitulé "Our common futur", comme "un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre à leurs propres besoins".

La "soutenabilité" du développement n'implique pas de conserver intactes les ressources naturelles – ce qui conduirait à ne plus les utiliser puisque la plupart d'entre elles ne sont pas inépuisables –, mais à réduire les atteintes à l'environnement de façon que le développement reste écologiquement viable à long terme. Le concept fut promu au rang de priorité mondiale en 1992 lors du Sommet de Rio, au cours duquel les participants cherchèrent à en définir les modalités pratiques d'application.

*Multimédia/Hachette Livre, 2002.*

■ A quelles conditions dit-on que le développement est "durable" ?

## 9. Nouvelle préoccupation : La viabilité à long terme

La viabilité à long terme ou durabilité signifie qu'il importe de satisfaire les besoins des générations actuelles sans pour autant compromettre les aptitudes et les opportunités de celles à venir. Ce concept passe donc par l'équité intragénérationnelle et intergénérationnelle. La viabilité à long terme est une dimension importante du développement humain qui élargit le champ des possibilités ouvert aux individus. Mais, cet élargissement doit valoir pour les générations présentes comme pour celles à venir sans que l'une soit sacrifiée à l'autre.

*Rapport mondial sur le développement humain 1998,  
Editions Economica.*

■ Montrez que la durabilité du développement passe par l'équité intragénérationnelle et intergénérationnelle.

## 10. Le développement durable

Depuis le début des années 90, des débats d'ampleur mondiale sont consacrés au développement durable (Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, à Rio en 1992) et au développement durable axé sur les personnes (Sommet mondial pour le développement social à Copenhague en 1995). Ces conférences ont un centre de gravité commun qui ne doit pas être ignoré : le développement humain. Le concept de développement humain n'est pas dissociable de celui de développement durable, mais peut contribuer à sauver ce développement durable d'une interprétation erronée : celle qui consiste à limiter cette forme de développement à sa dimension environnementale. Ainsi, le développement durable est axé sur les personnes et s'attache à permettre la maîtrise des individus sur leur destinée, la participation, l'égalité entre hommes et femmes, la croissance équitable, la réduction de la pauvreté et la viabilité à long terme.

*Rapport mondial sur le développement humain 1998,  
Editions Economica.*

■ Qu'appelle-t-on développement durable ? Pourquoi est-il indissociable du développement humain ?



# Retenons l'essentiel

## Notion de développement durable

Le concept de développement a évolué.

### A. Développement et croissance

#### 1. Notion de développement

Le développement est un processus caractérisé par la combinaison des changements touchant l'ensemble de structures économiques, techniques, démographiques, mentales, culturelles, sociales et institutionnelles permettant de satisfaire les besoins fondamentaux de la population.

#### 2. Croissance et développement

##### a. Distinction entre croissance et développement

Le développement ne peut se limiter à la croissance économique. Plusieurs pays connaissent une croissance soutenue alors qu'une partie de la population n'est pas en mesure de satisfaire ses besoins fondamentaux.

Le développement apparaît, donc, comme une notion plus large puisqu'il inclut non seulement les mutations des structures économiques, mais également les mutations des autres structures démographiques, sociales, mentales, institutionnelles, etc. De ce fait, il se distingue de la croissance économique.

##### b. Liens entre croissance et développement

\* La croissance est nécessaire au développement : En effet, elle constitue la base économique du développement dans la mesure où elle fournit les ressources nécessaires à l'amélioration des niveaux de vie et au financement des investissements dans divers domaines relatifs à l'éducation, la santé, la culture, etc.

\* Le développement soutient la croissance : Le développement, rend la croissance durable. Il permet, en effet, de la prolonger dans la mesure où une population mieux éduquée, plus qualifiée et en bonne santé est plus productive et contribue ainsi à accroître les richesses créées sur le long terme.

## B. Le développement, concept en évolution

La notion de développement a évolué. Cette évolution repose sur l'idée que le développement doit prendre en compte les besoins actuels des populations mais également ceux des générations futures. Il s'agirait donc de se soucier de l'homme et de l'environnement. Le développement devient au centre des préoccupations non seulement à l'échelle de chacun des pays mais également à l'échelle mondiale.

**Le développement est dit humain** parce qu'il prend en considération la dimension humaine :

- Le développement humain est un processus qui doit permettre à l'homme de couvrir les dépenses permettant la réalisation de ses besoins fondamentaux : besoins physiologiques, besoins de s'instruire, besoins de loisirs, etc.
- Le développement humain doit toucher l'ensemble de la population. Il ne peut y avoir de développement humain sans réduction des inégalités sociales.

**Le développement durable ou développement soutenable** ne peut pas être envisagé indépendamment du développement humain. De plus, il se soucie de la pérennité des ressources pour les générations à venir. Par conséquent, le développement durable vise à :

- réaliser les objectifs du développement humain.
- sauvegarder l'environnement et préserver les intérêts des générations non seulement présentes mais également ceux des générations à venir : Certains enjeux environnementaux concernent l'avenir de l'ensemble de la planète : biodiversité, ressources non renouvelables et renouvelables, etc. Le développement durable vise à protéger le patrimoine naturel de la planète et à léguer les mêmes opportunités aux générations futures que celles des générations présentes de manière à assurer une équité inter et intragénérationnelle.

### Le développement durable vise :

à satisfaire les besoins fondamentaux et à réduire les inégalités.

à sauvegarder l'environnement et à préserver les intérêts des générations présentes et des générations futures.



**Mots clés :** Développement – Développement humain – Développement durable – Développement soutenable – Dimension humaine – Dimension environnementale – Equité intergénérationnelle – Equité intragénérationnelle.



## Préparons-nous au Bac

Comment l'auteur répond-il aux questions posées ?

### 1. Le développement durable, comment ?

Comment améliorer les conditions de vie de tous les citoyens du monde sans épuiser définitivement la Terre ? Comment satisfaire les besoins des hommes d'aujourd'hui tout en léguant la Terre en bon état aux générations qui l'habiteront après nous ? En apprenant à économiser et à partager de manière équitable les ressources, en utilisant les technologies qui polluent moins, qui gaspillent moins d'eau et moins d'énergie, et surtout en changeant nos habitudes de consommation et nos comportements, c'est cela le développement durable. Ce n'est pas un retour en arrière, mais un progrès pour l'humanité : celui de consommer non pas moins, mais mieux. Il est devenu urgent d'agir. Nous en avons tous les moyens. Et surtout, le devoir.

*Anne Jankéliowitch, Association de good planet*

### 2. Développement humain et croissance

Dans les documents des Nations Unies, l'accent est mis sur le " développement humain ". La notion de développement humain englobe tous les aspects du bien-être des individus, de leur état de santé à leur liberté économique et politique. Selon le Rapport mondial sur le développement humain de 1996, publié par le Programme des Nations Unies pour le développement, " le développement humain est une fin dont la croissance économique est le moyen ". Certes, la croissance économique, du fait d'accroître la richesse globale d'un pays, donne à celui-ci une possibilité accrue de réduire la pauvreté et de régler d'autres problèmes sociaux. Mais l'histoire présente un certain nombre d'exemples de pays dans lesquels la croissance économique n'a pas été suivie de progrès analogues sur le plan du développement humain et où, au contraire, elle s'est faite au prix d'inégalités plus marquées, d'un plus fort taux de chômage, d'un affaiblissement de la démocratie, d'une perte d'identité culturelle, etc. Maintenant qu'on comprend mieux les liens entre la croissance économique et les aspects sociaux, les économistes s'accordent généralement pour dire qu'une croissance de ce type, inévitablement, ne sera pas viable - autrement dit, elle ne pourra pas suivre longtemps cette même ligne. Pour être viable, la croissance économique doit constamment tirer parti des fruits du développement humain, tels que l'amélioration des connaissances et compétences de la main-d'œuvre ainsi que les possibilités de les mettre à profit, sous forme d'emplois plus nombreux et de meilleure qualité, de conditions plus propices à l'essor d'activités nouvelles et de processus plus démocratiques à tous les échelons de la prise de décisions.

*The International Bank for Reconstruction and Development (World Bank).*

1 La croissance économique s'accompagne-t-elle toujours d'un développement humain ? Justifiez votre réponse.

2 Comment le développement humain soutient-il la croissance ?

### 3. Croissance et développement



1 Montrez que les situations décrites dans le document caractérisent une économie en croissance ?

2 Sont-elles compatibles avec les objectifs du développement durable ? Pourquoi ?

### 4. Le développement soutenable

Le rapport “Our common future” publié par la Commission mondiale sur l’environnement et le développement dirigée par Mme Gro Harlem Brundtland, fait une large place à l’idée de développement soutenable et livre un ensemble d’indications visant à réformer la perception du développement afin de le rendre plus efficace et plus respectueux de la protection des ressources de la planète. L’atteinte du développement soutenable suppose pour la Commission de fixer un certain nombre d’objectifs stratégiques parmi lesquels : favoriser la croissance, modifier la qualité de la croissance, satisfaire les besoins essentiels en ce qui concerne l’alimentation, l’emploi, l’eau, la salubrité, préserver et mettre en valeur les ressources, intégrer des considérations relatives à l’environnement dans la prise de décisions. Le développement soutenable est, selon ce rapport, un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Il présuppose un souci d’équité sociale entre les générations, souci qui doit s’étendre en toute logique à l’intérieur d’une même génération.

*Lahsen Abdelmalki et Patrick Mundler,  
Economie du développement,  
Editions Hachette Supérieur.*

Quels sont les objectifs visés par la nouvelle perception du développement ?

## Section 2 : Les composantes du développement durable



*" Les êtres humains sont au centre des préoccupations relatives au développement durable. Ils ont droit à une vie saine et productive en harmonie avec la nature. "*

*Conférence des Nations-Unies sur l'environnement et le développement 1992*

**L**e développement durable ou soutenable intégrant les dimensions humaine et environnementale est identifié à partir des éléments qui le constituent : le capital matériel, le capital humain, le capital social et le capital naturel. En quoi consiste chacun de ces éléments ?







## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Le développement est-il toujours durable ?

Le développement durable doit veiller à préserver les intérêts des générations futures. Autrement dit, il faut que celles-ci aient les mêmes possibilités de développement que la génération actuelle. Un mode de développement n'est soutenable que s'il permet au patrimoine de la collectivité de demeurer constant ou d'augmenter dans le temps.

La viabilité écologique est étroitement liée à l'équité. En effet, si les riches consomment globalement plus, les pauvres ont tendance à être plus tributaires de l'exploitation directe des ressources naturelles. S'ils ne peuvent se procurer des ressources autres qu'environnementales, et si leur capacité d'adaptation est de ce fait limitée, force leur est parfois de recourir à des modes d'utilisation peu respectueux de l'environnement.

*Banque Mondiale, Editions Eska 2000.*

■ Quand peut-on parler d'un "développement durable" ?

### 2. Halte ! La Terre est menacée !

La sauvegarde des écosystèmes est une question de vie ou de mort. Des ressources essentielles sont fragilisées : les sols, l'eau, les forêts, la biodiversité terrestre et maritime. Les désordres climatiques touchent plusieurs régions : désertification, cyclones, élévation du niveau des mers. L'environnement urbain est extrêmement concerné avec l'extension accélérée de métropoles et de bidonvilles. Il faut pour toute action, réfléchir aux retombées sur les générations à venir.

*Haut conseil de la coopération internationale,  
Critères de développement durable.*

■ Dégagez les éléments qui mettent en péril la Planète.

### 3. Développement durable, pourquoi ?

Des changements fondamentaux dans la façon dont les sociétés produisent et consomment sont indispensables pour réaliser un développement durable : Tous les pays devraient s'efforcer de promouvoir des modes de production et de consommation non discriminatoires et non polluants, de réduire la dégradation des ressources, de la pollution et de la production de déchets et d'assurer un développement dans les limites de la capacité de charge des écosystèmes en examinant les liens entre croissance économique et dégradation de l'environnement et là où il convient de le faire, en les découplant grâce à une amélioration de l'efficacité et de la durabilité de l'utilisation des ressources et des processus de production.

*Plan d'action du Sommet de Johannesburg 2002.*

■ Quelles sont les exigences pour qu'un développement soit durable ?



## Construisons nos savoirs

**Présenter le capital matériel, le capital humain, le capital social et le capital naturel**  
**Identifier le développement durable à partir des éléments qui le composent**

**1** Qu'est-ce que le capital matériel au sens technique ?

**2** Présentez ses caractéristiques en tant que composante du développement durable.

**1** Présentez les éléments constitutifs du capital humain.

**2** En vous basant sur la notion de développement durable, montrez que le capital humain constitue une de ses composantes.

Présentez le capital social en tant que composante du développement durable.

### 1. Le capital matériel

Le capital matériel est l'ensemble des biens nécessaires pour créer des richesses tels que les machines, les bâtiments et infrastructure. La caractéristique commune de ces biens est d'être, selon l'expression de l'économiste autrichien Böhm-Bawerk des "biens indirects ou intermédiaires qui, à travers des détours productifs féconds et moyennant une dépense de temps, ont la vertu de rendre plus productif le travail humain". En effet, il ne sert pas directement à la satisfaction des besoins. Il doit être d'abord produit pour contribuer à une production ultérieure c'est en ce sens qu'il y a "détour de production". Le capital matériel doit être compatible avec la sauvegarde de l'environnement et les perspectives des générations à venir.

*Christian Branthomme et Michel Rozé, Croissance et développement, Editions Hachette éducation.*

### 2. Qu'est-ce que le capital humain ?

Le capital humain n'est autre qu'un ensemble de connaissances et de qualifications. L'accroissement du stock de capital humain peut prendre plusieurs formes. La plus connue et la plus évidente concerne le capital humain acquis pendant la scolarité puis viennent les connaissances et qualifications acquises pendant la vie professionnelle. Les soins de santé, l'acquisition d'informations sur le fonctionnement du système économique sont aussi des investissements en capital humain ; enfin l'éducation familiale, l'ensemble de connaissances et d'attitudes transmises par les parents aux enfants permet également d'accroître le stock de capital humain. Ces différentes formes conduisent à une amélioration des capacités physiques et intellectuelles des individus c'est-à-dire à une augmentation de leur productivité.

*Michelle Riboud, Accumulation du capital humain, Editions Economica.*

### 3. Le capital social

C'est l'ensemble des opportunités existantes dans les sphères politique, économique et sociale, le droit à la dignité, la maîtrise de sa destinée et le sentiment d'appartenance à une communauté. Le développement humain conduit à la réalisation concrète des droits de l'homme qu'ils soient économiques, sociaux, culturels, civiques ou politiques. L'optique du développement humain intègre l'ensemble des droits de la personne humaine : elle ne se limite pas à une vision étroite, exclusivement centrée sur les droits civiques et politiques. Il s'agit aussi de la sécurité, de la participation à la vie de la société, de la liberté d'association ainsi que de l'absence de discrimination et d'exclusion par rapport au processus de développement. Le développement humain met aussi l'accent sur l'équité en termes de capacités et d'opportunités essentielles pour tous. L'équité porte sur l'accès à l'éducation, à la santé et aux droits politiques.

*Rapport mondial sur le développement humain 1998, Editions Economica.*

#### 4. Le capital naturel

Les économistes ont élaboré le concept de capital naturel, analogue à celui de capital matériel. Le capital naturel représente la valeur des réserves de ressources naturelles d'un pays : ressources halieutiques, forêts, gisements miniers, eau et cadre naturel, notamment. Le capital naturel contribue à produire des biens et services, exactement comme le capital matériel et la population active. Il peut diminuer – et c'est généralement le cas – dans le processus de production. Il peut aussi augmenter, grâce à la croissance naturelle des ressources renouvelables et aux investissements réalisés pour la découverte de nouvelles réserves. Le concept est clair, mais comment mesurer le capital naturel ? Les écologistes pensent que la pollution exerce des effets cumulatifs dont l'évaluation est complexe. C'est notamment le cas des changements climatiques dus à l'expulsion d'oxyde de carbone dans l'atmosphère (effet de serre). Tant que les chercheurs et les économistes n'auront pas mieux maîtrisé les coûts des atteintes au milieu naturel, l'évaluation du capital naturel se limitera, probablement, à des ressources commercialisables : poissons, bois, minerais, réserves d'eau, etc.

*M. Gillis, D. Perkins, M. Roemer, D. Snodgrass,  
Economie du développement,  
Editions Nouveaux horizons.*

**1** Qu'appelle-t-on capital naturel ? De quoi se compose-t-il ?

**2** Pourquoi est-il difficile à évaluer ?

#### 5. Les composantes du développement durable sont-elles complémentaires ?

Le développement, c'est-à-dire la satisfaction des besoins de l'humanité suppose pour être durable de ne pas construire lui-même ses propres obstacles. Les conséquences à moyen et long terme des orientations choisies ne doivent pas aboutir à des impasses humaines, sociales, économiques et environnementales. La mise en oeuvre du développement durable implique donc une prise en compte et une intégration de tous ces paramètres. Toutefois, une confusion demeure : le développement durable est souvent associé à l'écologie plus qu'à l'humain, à l'économie ou au social, ce qui est réducteur car l'écologie ne saurait exister pour elle-même. Le développement durable comporte des références telles que justice sociale, prudence écologique, efficacité économique, diversité culturelle, solidarité intergénérationnelle, aménagement équilibré de l'espace, citoyenneté, etc. Il forme, avec les droits humains qui lui sont étroitement corrélés, l'axe du XXI<sup>e</sup> siècle, d'un avenir digne d'être vécu.

*Le Programme des Nations-Unies pour l'Environnement et  
le Fonds mondial pour la nature.*

■ Montrez, à partir d'exemples, que chacune des composantes du développement durable doit être prise en compte pour le définir.



## Retenons l'essentiel

### Les composantes du développement durable

Le développement durable peut être identifié à partir de ses composantes.

#### 1. Le capital matériel

Il désigne l'ensemble des biens de production qui vont permettre un accroissement des richesses créées. Il constitue une composante du développement durable dans la mesure où ces biens doivent être conçus en prenant en considération le respect de l'environnement et les besoins de l'homme.

#### 2. Le capital humain

Cette notion a été développée par Gary Becker. C'est l'ensemble des connaissances et des qualifications qui permettent d'augmenter la productivité et d'améliorer la qualité de la vie (santé, éducation, formation, etc.).

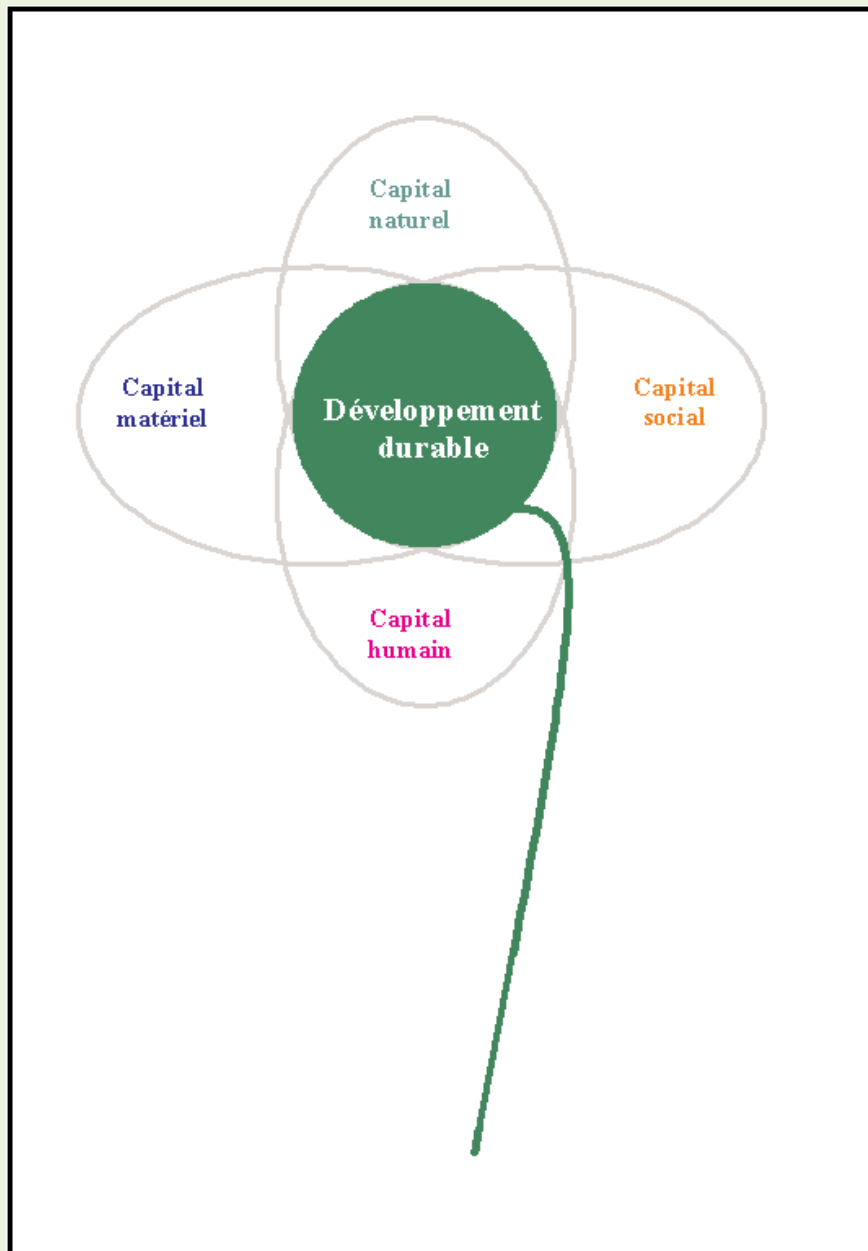
#### 3. Le capital social

C'est une notion assez complexe car elle regroupe un ensemble d'éléments sociaux essentiels pour le développement durable tels que le respect des libertés fondamentales et des droits de l'homme, la participation effective des citoyens à la prise de décision, la solidarité sociale, etc.

#### 4. Le capital naturel

C'est l'ensemble des richesses naturelles ( du sol, du sous-sol, des richesses halieutiques, faune, flore, etc.). Dans le cadre du développement durable, leur exploitation doit être compatible avec l'équilibre écologique (préservation de la biodiversité) et doit préserver les intérêts des générations présentes et des générations futures.

Le développement durable intègre en même temps ces quatre composantes qui sont indissociables. Il met, en effet, en cohérence, les aspects économique, humain, social et environnemental.



**Mots clés :** Capital matériel – Capital humain – Capital social – Capital naturel.



## Préparons-nous au Bac

Quelles sont les exigences du développement durable en matière de capital naturel ?

### 1. Le capital naturel, composante du développement durable

Si l'économie consomme un capital naturel pour générer aujourd'hui des revenus, sa capacité à créer des revenus diminuera, sauf en cas de remplacement du capital naturel. La diminution du capital naturel doit être compensée par un investissement de capital matériel, provoquer des évolutions technologiques pour accroître la productivité du capital ou du travail ou mener les deux choses de front. Mais la transformation des ressources en capital matériel n'en justifie pas le gaspillage. Il faut les exploiter rationnellement. Le remplacement du capital naturel par un capital matériel peut être coûteux, voire impossible. A moins que la technique ne continue à réduire notre dépendance à l'égard des matières premières, les ressources nécessaires risquent de manquer à un pays, voire à la planète.

*M. Gillis, D. Perkins, M. Roemer, D. Snodgrass, Economie du développement, Editions Nouveaux horizons.*

### 2. Capital humain et développement durable

Le capital humain est une notion introduite par T.W. Schultz (Prix Nobel en 1979) dans ses travaux. Cette notion a été précisée par G. Becker (Prix Nobel en 1992). Le capital humain désigne le stock de compétences valorisables économiquement, intégrées par les individus : connaissances acquises par l'éducation ou l'expérience, mais aussi les savoir-faire contribuant à améliorer la santé et de façon générale l'efficacité productive. L'augmentation du niveau de formation est donc une source de croissance, d'autant que l'augmentation du stock de capital humain est un processus cumulatif : il est plus facile d'acquérir les nouvelles connaissances quand les savoirs de base sont déjà assimilés.

*Rapport mondial sur le développement humain 1999, Editions Economica.*

Comment le capital humain contribue-t-il au développement durable ?

### 3. Les objectifs du millénaire pour le développement

En 2000, les 198 membres représentés à l'assemblée générale des Nations Unies ont adopté la Déclaration du Millénaire qui établit les objectifs du millénaire pour le développement (OMD) à atteindre sur l'échéance 2000-2015.

Objectif 1 : Réduction de l'extrême pauvreté et de la faim.

Objectif 2 : Assurer l'éducation primaire pour tous.

Objectif 3 : Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

Objectif 4 : Réduire la mortalité des enfants de moins de 5 ans.

Objectif 5 : Améliorer la santé maternelle.

Objectif 6 : Combattre le VIH/Sida, le paludisme et d'autres maladies.

Objectif 7 : Assurer un environnement durable.

Objectif 8 : Mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

A quelle(s) composante(s) du développement durable est attaché chacun des objectifs du millénaire ?

*Haut Conseil de la Coopération Internationale, Critères de développement durable.*

#### 4. Le capital social

Le développement est une totalité. Il ne se réduit pas aux seuls critères matériels. La dimension sociale du développement conditionne le bien-être de la société et par conséquent sa capacité à conduire durablement les changements. La référence à la dimension sociale n'est pas nouvelle. Le développement social figure dans la charte de l'ONU. Toutefois, l'insistance sur cette dimension va surtout s'exprimer à partir de la fin des années 1980. Lors de la conférence de Copenhague (1995), l'innovation réside dans l'importance solennelle accordée à la dimension sociale. La combinaison ressources-hommes-capital, demande à être organisée. Cette organisation repose sur l'existence d'un certain nombre de structures juridiques, sociales, politiques, etc. La démocratie est une notion qui peut être utilement éclairée par le recours aux notions voisines de liberté et de justice. La liberté est considérée comme le premier attribut de la société démocratique. Parce que la liberté n'a de sens que dans le groupe, elle se nourrit normalement de la participation de chacun. Il n'y a point de liberté sans justice.

*Lahsen Abdelmalki et Patrick Mundler,  
Economie du développement,  
Editions Hachette Supérieur.*

#### 5. Le développement durable

La préoccupation du développement durable est apparue dès 1971 face à la surexploitation des ressources naturelles liées à la croissance économique et démographique. C'est le club de Rome qui, le premier, lance un vrai pavé dans la mare en publiant "limits to growth" prônant la croissance zéro. La croissance économique est alors présentée comme incompatible avec la protection de l'environnement de la Planète et par conséquent celle des humains qui l'habitent à long terme. La Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain à Stockholm en 1972 sera à l'origine de la notion de développement durable baptisée éco-développement. Le développement est tourné vers les exigences indispensables à l'amélioration matérielle et morale de l'humanité. Le développement durable exige un système politique qui assure la participation effective des citoyens à la prise de décision, un système économique capable de dégager des excédents et de créer des compétences techniques sur une base soutenue et autonome, un système social capable de trouver des solutions aux tensions nées d'un développement déséquilibré, un système de production qui respecte l'obligation de préserver la base écologique, un système administratif souple capable de s'auto-corriger, et un système international qui favorise des solutions durables.

*Bernard Balthazar,  
Développement durable face à la puissance publique,  
Editions Harmattan.*

■ Qu'appelle-t-on capital social ?

■ Montrez que les quatre types de capital sont indissociables pour identifier le développement durable.

## Section 3 : Les indicateurs du développement humain

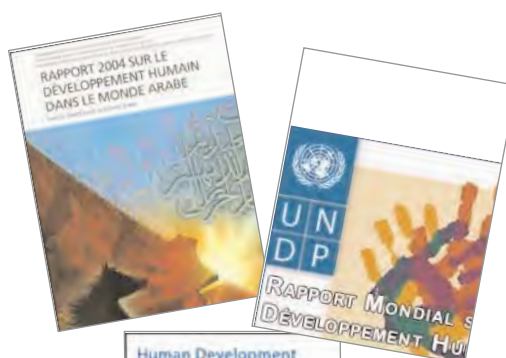


*" Nous avons besoin d'une mesure aussi simple que le PNB, un seul chiffre mais qui ne soit pas aussi aveugle que lui face aux aspects sociaux de la vie humaine."*

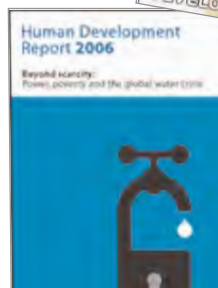
*Mahbub ul Haq*

La traduction du développement durable en indicateurs est nécessaire. Le rapport mondial sur le développement humain, publié pour la première fois en 1990, est à l'origine de plusieurs indicateurs composites mesurant différents aspects du développement humain. L'indicateur du développement humain (IDH) est calculé chaque année, depuis cette date. Depuis 1995, d'autres indicateurs sont venus s'ajouter à la liste. L'indicateur sexospécifique du développement humain (ISDH) est introduit dans l'édition 1995 du rapport. Par la suite, le rapport mondial sur le développement humain 1997 a lancé deux autres indicateurs : l'indicateur de participation des femmes (IPF) et l'indicateur de pauvreté humaine (IPH). En quoi consiste chacun de ces indicateurs et pourquoi ont-ils été élaborés ?

### A. L'indicateur du développement humain (IDH)



### B. Les autres indicateurs du développement humain







## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Niveau de vie, chômage et développement

1. Le niveau de vie d'un ménage est :
  - l'ensemble des achats effectués par un ménage
  - la quantité de biens et services dont dispose un ménage
  - l'ensemble des changements des habitudes de consommation
  - le pouvoir d'achat
2. La détermination du PIB par habitant "en PPA" signifie que :
  - l'effet-prix a été éliminé
  - chaque habitant peut acheter les mêmes quantités de biens et services que le reste de la population
  - le PIB par habitant est déterminé en une unité monétaire qui permet d'acquérir la même quantité de biens et services dans les différents pays
  - le PIB par habitant est déterminé en une unité monétaire exprimée en pourcentage du pouvoir d'achat
3. Une personne en chômage est :
  - une personne inactive
  - une personne qui travaille à temps partiel
  - une personne active qui cherche à exercer une activité bénévole
  - une personne active en quête d'un emploi rémunéré
4. Le développement durable vise :
  - l'arrêt de la croissance
  - la réduction de la pauvreté au niveau planétaire
  - uniquement la satisfaction des besoins des générations présentes
  - une croissance compatible avec les intérêts des générations présentes et futures.

Éliminez les propositions incorrectes.

*Application.*

### 2. Le développement

Nous définissons le développement comme le processus par lequel une société parvient à satisfaire les besoins qu'elle considère comme fondamentaux. Cette définition permet de souligner que le développement n'est pas la croissance dans la mesure où il se fixe d'autres objectifs que la simple augmentation du PIB. Durant la dernière décennie, une trentaine de pays ont obtenu un taux de croissance annuel supérieur à 5%. Or, dans ces pays, de nombreuses couches de la population ont, en fait, connu une dégradation de leur niveau de vie. Il peut donc exister une croissance sans développement. Mais le plus souvent croissance et développement vont de pair. L'on pourrait, certes, chercher à définir le développement en termes de bien-être et comptabiliser les plaisirs et les peines associés à l'évolution de la société. Comme nous ne pouvons pas additionner ou soustraire les niveaux de satisfaction de chacun des groupes, nous ne pouvons pas savoir si le niveau de satisfaction de l'ensemble de la population a augmenté.

*G. Grellet, Structures et stratégies du développement économique, Editions Presses Universitaires de France.*

1 Rappelez la notion de croissance et de développement.

2 A l'aide de quel indicateur mesure-t-on la croissance économique ? Interprétez le chiffre 5%.

3 Identifiez les liens entre la croissance et le développement.



## Construisons nos savoirs

### A. L'indicateur du développement humain



#### Identifier l'IDH

Montrer qu'il permet de classer les pays et de comparer leur niveau de développement humain

Répondez à la question posée dans le titre. Justifiez votre réponse.

1 Présentez l'IDH et ses composantes.

2 Sachant que l'IDH tunisien en 2003 était de 0,753, calculez le déficit d'IDH. Que signifie-t-il ?

#### 1. Le revenu par tête peut-il mesurer le développement ?

Pendant longtemps, les économistes mesuraient le degré de développement d'un pays en regardant uniquement son revenu par tête. Mais cette mesure est schématique : elle accrédite le fait que le degré de développement d'un pays dépend purement et simplement de son niveau de richesse. Or, d'une part, le niveau de richesse d'un pays ne dit rien de la répartition de celle-ci : une minorité de personnes peut concentrer l'essentiel de la richesse et ne rien laisser au reste de la population. D'autre part, il passe sous silence son utilisation : l'achat d'un avion militaire n'a pas le même impact sur le développement d'un pays que la construction d'une école. Conscients de l'insuffisance de l'analyse, les économistes des Nations Unies ont amélioré la mesure en créant, en 1990, un outil spécifique : l'indicateur de développement humain.

*Rapport sur le développement humain dans le monde. 1997. Editions. Economica.*

#### 2. Qu'est-ce que l'IDH ?

Le concept de développement humain est nettement plus profond et plus riche que ce qu'en restitue n'importe quel indicateur composite. Pourtant, pour suivre l'évolution du développement humain, un outil simple est indispensable. C'est la raison pour laquelle le rapport mondial sur le développement humain 1990 lance un indicateur composite appelé "indicateur du développement humain" (IDH) qui traduit les avancées en matière de capacités humaines de base : vivre longtemps, acquérir des connaissances et bénéficier d'un niveau de vie correct. Ces aspects sont exprimés par les trois variables suivantes qui ont le même poids dans le calcul de l'IDH : la longévité mesurée par l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'éducation mesuré par un indicateur alliant pour deux tiers le taux d'alphabétisation des adultes et pour un tiers le taux brut de scolarisation combiné (tous niveaux confondus), et enfin le niveau de vie mesuré par le PIB réel par habitant exprimé en PPA. L'IDH est simplement la moyenne arithmétique de la somme de ces 3 indicateurs. Il constitue donc une mesure plus complète que le PIB par habitant. En se concentrant sur des aspects dépassant le PIB et en considérant le PIB par tête comme une mesure supplétive du niveau de vie, l'IDH dresse un tableau plus complet de la vie humaine que ne le ferait le PIB considéré seul. La valeur de l'IDH qui s'échelonne entre 0 et 1 pour un pays, montre le chemin que ce dernier a déjà parcouru vers le maximum théorique de 1 et permet également des comparaisons internationales. La différence entre la valeur obtenue par un pays et le maximum théorique révèle la distance qui reste à couvrir. Et chaque pays doit trouver les moyens de raccourcir cette distance appelée déficit d'IDH.

*Rapport mondial sur le développement humain 1999, Editions De Boeck Université.*

### 3. L'indicateur du développement humain

Six cents dollars : tel était le revenu par habitant du Sénégal et du Honduras en 1994, selon les Nations Unies. Ces deux pays n'ont pas pour autant le même niveau de développement : l'espérance de vie d'un Sénégalais s'élève à 50 ans, alors qu'elle atteint presque 70 ans au Honduras ; et 50 % à peine de la population sénégalaise est alphabétisée, contre plus de 80 % au Honduras. Pour un même niveau de richesse, les niveaux de développement réels peuvent être fort divergents. Comme l'illustre l'exemple du Sénégal et du Honduras, le revenu par habitant est en effet un indicateur trompeur. obtenu en divisant le revenu national total par le nombre d'habitants du pays, il ne dit rien des inégalités de distribution de richesse. Ni comment celle-ci est utilisée : acheter des armes ou développer les cultures vivrières n'a pas le même impact sur les conditions de vie. L' IDH répond en partie à cette interrogation.

*Sandrine Trouvelot, Alternatives économiques, n° 150.*

En quoi l'IDH est-il plus pertinent dans l'appréciation de la qualité de la vie que le revenu par habitant ?

### 4. L'IDH et ses composantes

#### Classement de quelques pays selon leur niveau de développement humain en 2003

	Rang selon l'IDH	Valeur de l'IDH	Espérance de vie à la naissance	Taux d'alphabétisation des adultes (% des 15 ans et plus)	Taux brut de scolarisation combiné (du primaire au supérieur en %)	PIB par habitant en PPA	Différence de classement selon le PIB par habitant et l'IDH
<b>Développement humain élevé</b>	--	<b>0,895</b>	<b>78,0</b>	--	<b>91</b>	<b>25665</b>	--
- Norvège	1	0,963	79,4	99	100	37670	2
- Etats-Unis	10	0,944	77,4	99	93	37562	-6
- Japon	11	0,943	82	99	84	27967	2
- Koweït	44	0,844	76,9	82,9	74	18047	-11
<b>Développement humain moyen</b>	---	<b>0,718</b>	<b>67,2</b>	<b>79,4</b>	<b>66</b>	<b>4474</b>	
- Chine	85	0,755	71,6	90,0	69	5003	11
- Tunisie	89	0,753	73,3	74,3	74	7161	-20
- Turquie	94	0,750	68,7	88,3	68	6772	-18
- Maroc	124	0,631	69,7	50,7	58	4004	-16
<b>Développement humain faible</b>	--	<b>0,486</b>	<b>46,0</b>	<b>57,5</b>	<b>46</b>	<b>1046</b>	--
- Yémen	151	0,489	60,6	49,0	55	889	15
- Sénégal	158	0,453	55,7	39,3	40	1648	-10
- Mali	174	0,333	47,9	19,0	32	994	-10
- Niger	177	0,281	44,4	14,4	21	835	-8

1 Interprétez les valeurs relatives à la Tunisie.

2 Dégagez les inégalités de développement humain entre les différents groupes de pays.

*Rapport mondial du développement humain 2005, Editions De Boeck Université.*

## B. Les autres indicateurs du développement humain



### Repérer d'autres indicateurs pour apprécier le niveau de développement.

- 1 Présentez l'ISDH et dites quelles sont ses composantes.
- 2 Pourquoi a-t-il été institué ?
- 3 Interprétez les différences de classement entre l'IDH et l'ISDH.

#### 5. L'indicateur sexospécifique du développement humain

L'indicateur sexospécifique du développement humain (ISDH) part de l'IDH, mais tient compte des inégalités sociologiques entre les sexes. D'après le PNUD " alors que l'IDH mesure le niveau moyen atteint par un pays donné, l'ISDH corrige ce niveau de façon à refléter les inégalités sociologiques entre femmes et hommes sous les aspects suivants : longévité et santé représentées par l'espérance de vie à la naissance, instruction exprimée par le taux d'alphabétisation des adultes et le taux de scolarisation combiné dans le primaire, le secondaire et le supérieur et niveau de vie décent exprimé par le revenu en PPA".

Plus les écarts (femmes-hommes) touchant les domaines couverts par l'IDH sont importants, plus l'ISDH du pays considéré est faible par rapport à son IDH. En fait, l'ISDH est tout simplement un IDH corrigé en fonction des inégalités entre les sexes. Dans son rapport de 2003, le PNUD a calculé l'ISDH pour 144 pays. La Norvège est le pays possédant l'ISDH le plus élevé 0,941 et le Niger occupe la dernière place avec un ISDH de 0,279. Pour certains pays, la différence de classement entre l'IDH et l'ISDH est positive (Etats-Unis, Canada...) et indique une répartition plus équitable du développement humain entre hommes et femmes. Néanmoins, pour la majorité des pays, le classement selon l'ISDH est inférieur (ou égal) au rang obtenu pour l'IDH, ce qui dénote une discrimination entre les sexes. En fait, les avancées dans le développement humain ne sont pas également réparties entre hommes et femmes.

*Bernard Conte, Prolégomènes : Mesure du développement.*

#### 6. L'indicateur sexospécifique du développement humain

##### IDH et ISDH de quelques pays en 2005

- 1 Quels enseignements ajoute l'ISDH à l'IDH ?
- 2 Les différences entre les sexes sont-elles dans le même sens pour tous les indicateurs ? Justifiez votre réponse.

Pays	IDH	ISDH	Espérance de vie à la naissance (en années)		Taux d'alphabétisation des adultes (en %)		Taux de scolarisation (en %)		Revenu estimé au travail (en PPA)	
			Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Islande	0,968	0,962	83,1	79,9	99,0	99,0	100	90	28 637	40 000
Etats-Unis	0,951	0,937	80,4	75,2	99,0	99,0	98	89	25 005	40 000
Japon	0,953	0,942	85,7	78,7	99,0	99,0	85	87	17 802	40 000
Koweït	0,891	0,884	79,6	75,7	91,0	94,4	79	71	12 623	36 403
Arabie Saoudite	0,812	0,783	74,6	70,3	76,3	87,5	76	76	4 031	25 678
Tunisie	0,766	0,750	75,6	71,5	65,3	83,4	79	74	3 748	12 924

*Rapport mondial sur le développement humain 2005, Editions De Boeck Université.*

## 7. L'indicateur de participation des femmes (IPF)

Cet indicateur mesure la participation des femmes à la vie économique et professionnelle et aux prises de décisions politiques. " Il se concentre sur la participation et mesure les inégalités sociologiques entre les sexes en termes de représentation et de pouvoir de décision dans certains domaines clef de la sphère économique et politique ". Il tient compte de la part respective des femmes et des hommes en termes de sièges parlementaires, de fonctions administratives et d'encadrement, de professions libérales et techniques, ainsi que leur part respective des revenus du travail. Les valeurs de l'indicateur s'échelonnent de 0 à 1, le niveau le plus élevé traduisant une égalité parfaite entre les sexes. Plus l'écart hommes - femmes est important, plus l'IPF est faible.

*Indicateurs de développement durable,  
Périodique bimestriel n° 99-1.*

**1** Identifiez l'IPF et présentez ses différentes composantes.

**2** En quoi la participation de la femme à la vie économique et politique est-elle un critère de développement humain ?

## 8. Indicateur de participation des femmes en 2003

Pays	IDH	IPF	Parlementaires femmes (en % du total)	Femmes occupant des fonctions d'encadrement supérieur et de direction (en % du total)	Postes d'encadrement et fonctions techniques occupés par des femmes (en % du total)	Part estimée du revenu du travail des femmes sur celles des hommes
Norvège	0,963	0,928	38,2	30	50	0,75
Etats-Unis	0,944	0,769	14,0	46	55	0,62
Japon	0,943	0,534	9,3	10	46	0,46
Arabie Saoudite	0,772	0,253	0,0	31	6	0,21
Namibie	0,627	0,603	25,5	30	55	0,51
Pakistan	0,527	0,379	20,6	2	26	0,34
Bangladesh	0,520	0,218	2,0	8	25	0,54

*Rapport mondial sur le développement humain 2005,  
Editions De Boeck Université.*

**1** Interprétez les indicateurs relatifs à la Norvège en 2003.

**2** Les valeurs de l'IDH et de l'IPF sont-elles toujours proches ? Justifiez votre réponse.

## 9. Indicateur de pauvreté humaine (IPH)

1 Identifiez l'IPH.

2 Distinguez l'IPH-1 de l'IPH-2.

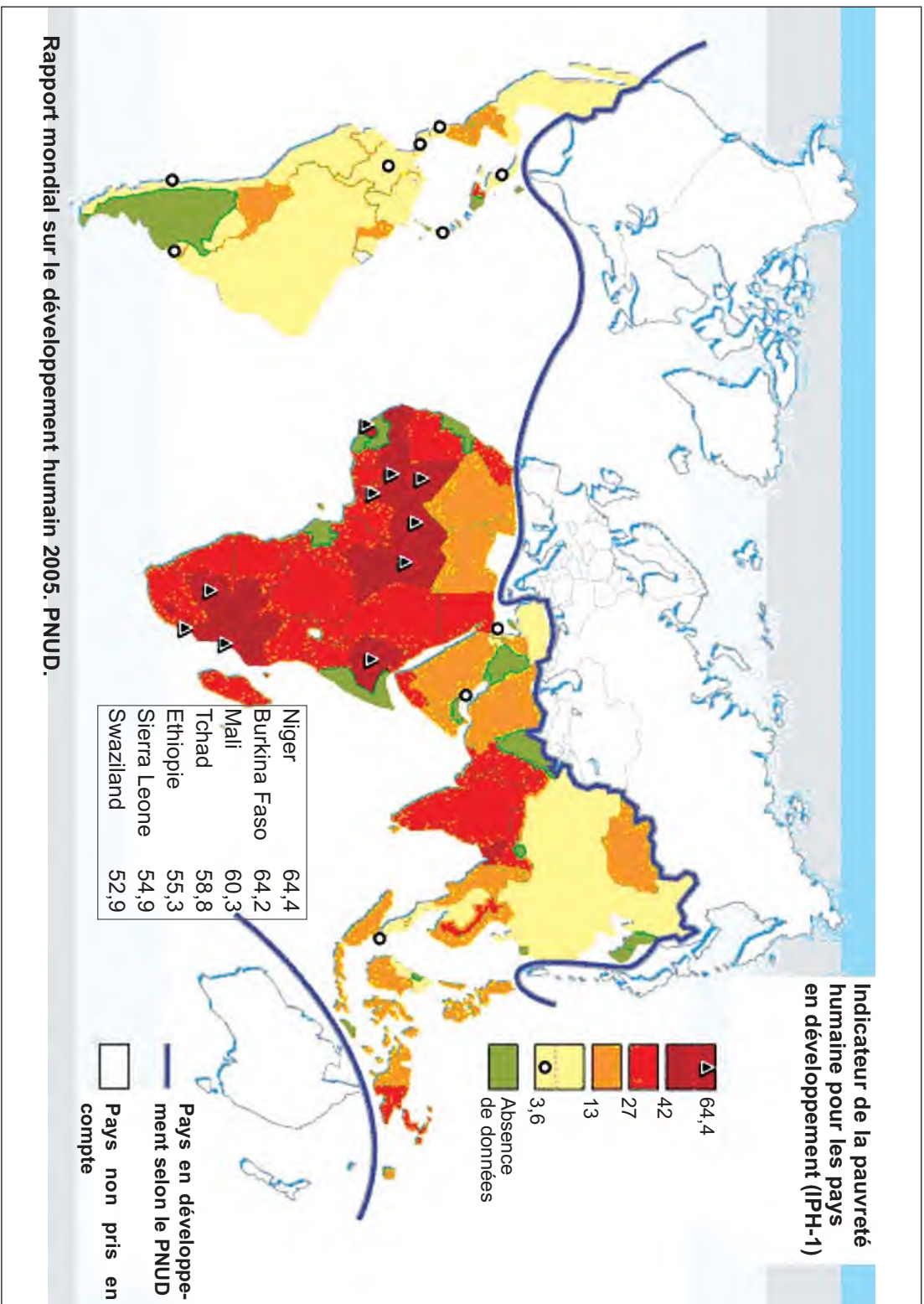
**Illettrisme** : État des personnes qui, ayant appris à lire et à écrire, en ont complètement perdu la pratique.

Depuis 1997, le PNUD publie périodiquement, dans ses rapports sur le développement humain l'IPH de chaque pays. L'IPH est un indice composite cherchant à mesurer la pauvreté d'une population nationale à partir de trois facteurs, les mêmes que ceux utilisés pour le calcul de l'IDH, mais en mettant l'emphase sur les situations de carences. Plus l'indicateur est élevé, plus la pauvreté est prépondérante. Le PNUD calcule deux indicateurs de pauvreté. L'IPH-1 est utilisé dans les " pays en développement " (PED) alors que l'IPH-2 est utilisé pour les pays industrialisés. Ainsi, plus concrètement, dans les pays en développement, les situations de manque se mesurent, respectivement, par le pourcentage de décès avant l'âge de 40 ans (longévité), le taux d'analphabétisme (éducation) et, enfin, le pourcentage de personnes privées d'accès à l'eau potable, et le pourcentage d'enfants de moins de cinq ans souffrant d'insuffisance pondérale (conditions de vie). Dans les pays industrialisés, on mesurera plutôt le nombre de décès avant l'âge de 60 ans, le pourcentage d'illettrisme (plutôt que l'analphabétisme) et les carences des " conditions de vie " seront pour leur part mesurées par le pourcentage de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté. Un dernier facteur est introduit dans le calcul, le pourcentage de la population adulte en situation de chômage de longue durée (exclusion sociale).

*Yanick Noiseux, Les indicateurs sociaux dans les Amériques, Editions CEIM, Université du Québec à Montréal.*



## 10. L'indicateur de pauvreté humaine dans les PED



Rédigez un paragraphe permettant de repérer les inégalités au niveau de la pauvreté humaine dans les pays en développement.



## Retenons l'essentiel

### Les indicateurs du développement humain

Le domaine du développement humain est bien vaste. Il paraît, de toute évidence, difficile de définir un outil de mesure pour saisir, dans un chiffre unique, la réalité complexe que représente le développement humain. Toutefois, l'intérêt d'élaborer des indicateurs susceptibles de suppléer au PIB par habitant et de mesurer d'une manière synthétique le développement humain est incontestable. Le premier rapport mondial sur le développement humain édité par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) en 1990, élabore l'indicateur du développement humain (IDH) qui est calculé chaque année. Depuis 1995, d'autres indicateurs sont retenus.

#### A. L'indicateur du développement humain

L'IDH est un indicateur institué en 1990. Il permet de mesurer, pour un pays donné, les progrès accomplis en matière de développement humain et d'effectuer des comparaisons entre les différents pays.

L'IDH est dit composite dans la mesure où il prend en considération 3 variables :

- l'espérance de vie à la naissance qui mesure la longévité et la santé,
- le taux d'alphabétisation des adultes et le taux combiné de scolarisation dans le primaire, le secondaire et le supérieur qui mesurent le niveau d'instruction,
- le PIB par habitant en PPA qui mesure le niveau de vie.

L'IDH prend une valeur comprise entre 0 et 1. Les pays ayant un IDH supérieur ou égal à 0,800 sont classés parmi les pays à développement humain élevé. Ceux dont l'IDH est inférieur à 0,800 tout en étant supérieur ou égal à 0,500 sont considérés comme des pays à développement humain moyen. Les autres pays ayant un IDH inférieur à 0,500 sont classés parmi les pays à faible développement humain.

#### B. Les autres indicateurs du développement humain

##### \* L'indicateur sexospécifique du développement humain : (ISDH)

L'ISDH a été institué en 1995. Il mesure, pour un pays donné, les mêmes avancées que l'IDH en termes de longévité et santé, d'instruction et de niveau de vie mais tient compte en plus des disparités entre femmes et hommes dans ces 3 domaines. Il est composé donc des mêmes variables que l'IDH (l'espérance de vie à la naissance, le taux d'alphabétisation des adultes et le taux brut de scolarisation tous niveaux confondus et enfin le PIB par habitant en PPA). Il correspond donc à l'IDH corrigé en fonction des inégalités entre femmes et hommes. Plus les écarts entre les deux sexes portant sur les 3 variables sont importants dans un pays, plus l'ISDH de ce pays est faible par rapport à son IDH.



### \* L'indicateur de participation des femmes : (IPF)

L'IPF a été élaboré en 1997. Il rend compte des opportunités offertes aux femmes en termes de représentation et de pouvoir de décision dans les domaines politique et économique. Pour cela, l'IPF est déterminé à partir d'un ensemble de variables qui mesurent les inégalités femmes-hommes dans ces domaines : Il s'agit du pourcentage de femmes et d'hommes parmi les parlementaires, parmi les postes de direction et d'encadrement supérieur ainsi que les fonctions techniques, libérales et d'encadrement ; enfin, l'IPF tient compte aussi de la variable revenu pour rendre compte du contrôle des ressources économiques mesurée par la part masculine et la part féminine du revenu estimé du travail en PPA. Sa valeur est comprise entre 0 et 1.

### \* L'indicateur de la pauvreté humaine : (IPH)

A l'instar de l'IDH, il se base sur les mêmes variables (l'espérance de vie à la naissance, le taux d'alphabétisation des adultes et le taux brut de scolarisation tous niveaux confondus et enfin le PIB par habitant en PPA). Cependant, alors que l'IDH mesure les progrès réalisés en termes de développement humain, l'IPH mesure les insuffisances ou déficits observés dans les mêmes domaines essentiels du développement humain que l'IDH. Sa valeur est exprimée en %. Deux IPH sont retenus :

#### – IPH-1 applicable aux pays en développement (PED)

L'IPH-1 a été élaboré en 1997. Il mesure la pauvreté dans les PED sur la base des mêmes composantes que l'IDH. Mais, les outils sont différents : concernant la composante "longévité et la santé", l'IPH se base sur le pourcentage d'individus dont l'espérance de vie ne dépasse pas 40 ans ; concernant la composante "savoir", il se base sur le pourcentage d'adultes analphabètes ; enfin, concernant la composante "niveau de vie décent", il se base sur le dénuement déterminé par 2 critères : le pourcentage d'individus n'ayant pas accès à des points d'eau aménagés et le pourcentage d'enfants souffrant d'insuffisance pondérale.

#### – IPH-2 applicable aux pays industrialisés

Publié pour la première fois dans le rapport mondial du développement humain 1998, l'IPH-2 mesure la pauvreté humaine dans les pays industrialisés sachant que les aspects du dénuement ne sont pas ceux des PED. Il se base sur les mêmes composantes que l'IPH-1 en y ajoutant l'exclusion : la longévité et la santé sont mesurées par le pourcentage d'individus dont l'espérance de vie ne dépasse pas 60 ans ; le savoir est mesuré par le pourcentage d'individus dont l'aptitude à lire et à écrire est loin d'être suffisante (taux d'illétrisme) ; le niveau de vie décent est mesuré par la proportion de la population vivant en deçà du seuil de pauvreté ; L'exclusion est mesurée par le taux de chômage de longue durée (depuis au moins 12 mois).

**Mots clés :** Indicateur du développement humain (IDH) – Indicateur sexospécifique du développement humain (ISDH) – Indicateur de la participation de la femme (IPF) – Indicateur de la pauvreté humaine (IPH) – Pays en développement – Pays industrialisé – Taux d'alphabétisation – Taux de scolarisation – Taux d'analphabétisme – Taux d'illétrisme – Longévité.





## Préparons-nous au Bac

■ Corrigez les propositions présentées dans le document.

**1** La participation des femmes à la vie politique et économique a-t-elle progressé au cours du temps ? Justifiez votre réponse.

**2** Peut-on en déduire la disparition des inégalités entre les femmes et les hommes ?

### 1. Les indicateurs du développement durable

- a. L'indicateur sexospécifique de développement humain mesure la pauvreté féminine.
- b. Pour rendre compte des inégalités femmes-hommes au niveau de l'éducation, on utilise l'indicateur de participation des femmes (IPF).
- c. L'indicateur de pauvreté humaine est déterminé sur la base des mêmes critères dans tous les pays du monde.
- d. Alors que l'IDH mesure les insuffisances en matière de développement humain, l'IPH mesure les progrès dans les mêmes domaines.

### 2. Les inégalités Femmes-Hommes dans le monde

L'IPF, calculé pour 116 pays, confirme la position de pointe des pays nordiques. Ils dépassent en effet le seuil de 30% de femmes dans la vie politique et économique. La Suède compte plus de 50% de femmes au sein des cabinets ministériels. En règle générale, et bien que les statistiques disponibles montrent que les disparités en matière d'éducation et de santé se réduisent fortement et donc que des progrès ont été réalisés en ce qui concerne l'alphabétisation et l'éducation des femmes, leur participation à la prise de décision reste très limitée. Si l'on s'intéresse à l'évolution mondiale de la participation des femmes aux plus hauts niveaux de la prise de décision politique, on constate qu'à l'échelon ministériel, le nombre de femmes a doublé au cours de la dernière décennie, passant de 3,4 à 6,8%. En 1996, on dénombrait encore 48 pays ne comptant aucune femme dans leur gouvernement. Les portefeuilles attribués aux femmes restent plus concentrés dans les domaines sociaux par rapport aux autres domaines tels que l'économie, les affaires intérieures et extérieures. En 1996, 136 pays ne comptaient pas de représentant féminin dans les domaines économiques. C'est probablement dans les décisions relatives au déclenchement et à la gestion des conflits armés que la voix des femmes a le plus de mal à se faire entendre. Force est de constater, avec le Département pour l'Avancement des Femmes au sein des Nations-Unies, que les femmes en sont presque totalement absentes. Cette exclusion génère d'importantes conséquences tant pour l'ensemble de la société que pour les femmes elles-mêmes.

*Indicateurs de développement durable. Périodique bimestriel n° 99-1*

### 3. Des situations contrastées !

#### a. Cas n° 1 :

En 2005, le PIB réel par habitant en PPA était 3071 au Vietnam et de 12387 à Botswana alors que l'IDH atteignait 0,654 à Botswana et 0,733 au Vietnam.

Par quoi s'expliquent les deux situations contrastées dans chaque cas ?

#### b. Cas n° 2 :

En 2005, l'IDH était 0,646 au Maroc et de 0,584 au Congo alors que l'IPH-1 atteignait 33,4% au Maroc et 26,2% au Congo.

*D'après le rapport mondial sur le développement humain 2004, Editions De Boeck Université.*

### 4. Comment apprécier le développement humain ?

L'indicateur central qu'utilisent les sociétés développées pour formuler leurs jugements globaux de progrès est toujours, et peut-être plus que jamais, l'indicateur de croissance économique : il consiste à mesurer les variations du produit intérieur brut (PIB) en volume. Les comptables nationaux ont pourtant régulièrement mis en garde sur le fait que le PIB n'était pas un indicateur de bien-être; Dans ces critiques, apparaît le besoin d'outils autorisant des évaluations plus complexes et multidimensionnelles du progrès et, principalement, d'indicateurs de développement durable et de santé sociale. Disposons-nous de tels outils ? Oui, car les chercheurs et les statisticiens ont produit, pour l'essentiel depuis le milieu des années 90, des indicateurs qui commencent à faire partie du paysage intellectuel. Les grandes institutions internationales – notamment le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), qui a joué un rôle de précurseur, l'OCDE, la Banque mondiale et l'Union européenne – commencent à s'y intéresser. Le Pnud publie depuis 1990 un rapport annuel sur le développement humain dans le monde, où figure le célèbre et pourtant rudimentaire IDH, dont la diffusion mondiale a constitué un succès spectaculaire, au-delà des pays en développement auxquels il était principalement destiné. Cet indicateur est tout simplement la moyenne de trois autres données permettant chacune de classer les pays sur une échelle de 0 à 1. Le Pnud a, par la suite, publié annuellement d'autres indicateurs synthétiques, dont l'indicateur de participation des femmes à la vie économique et politique (IPF) et l'indicateur de pauvreté humaine (IPH).

- 1 Pourquoi le PIB ne permet-il pas de mesurer le développement humain ?
- 2 Quels sont alors les indicateurs de développement humain ?

*Jean Gadrey, Florence-Jany Catrice, Alternatives économiques, n° 211.*

# 4

## LA MONDIALISATION ET SES ENJEUX

---



- ▶ **Chapitre 1 : Les échanges internationaux de biens et services et leur évolution**
  - ▶ **Chapitre 2 : L'évolution de la structure des échanges internationaux de biens et services**
  - ▶ **Chapitre 3 : Les firmes multinationales**
- 

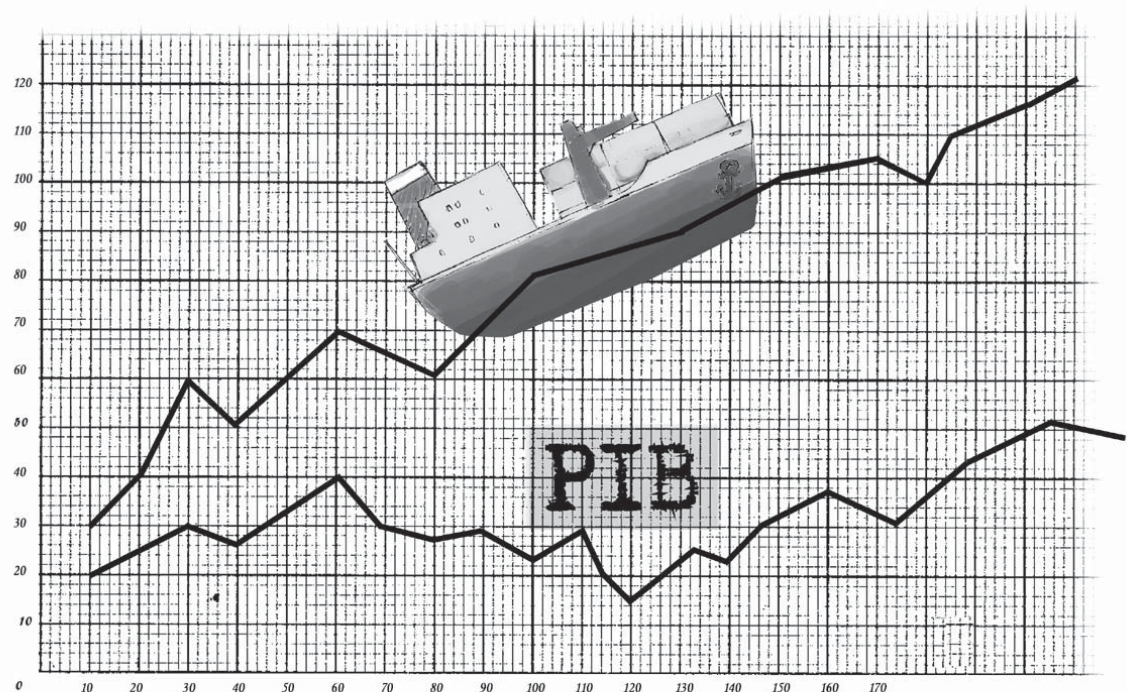


**D**epuis la révolution industrielle, l'économie mondiale semble être de plus en plus intégrée avec une forte ouverture des économies nationales sur l'extérieur. Un essor prodigieux du commerce mondial se produit. Cette évolution des échanges internationaux de biens et services s'accompagne de profonds changements structurels. C'est ainsi que le commerce international se caractérise, désormais, par une part de plus en plus importante de produits manufacturés et de services. De plus, parallèlement au développement du commerce interbranche, les échanges portant sur des produits similaires connaissent un essor considérable. Par ailleurs, dans le cadre de la nouvelle division internationale du travail, de nouveaux acteurs apparaissent alors que d'autres pays continuent à être marginalisés. Une nouvelle géographie des échanges se dessine laissant toutefois la primauté des échanges aux pays développés. Mais, la mondialisation ne se limite pas à l'accroissement des échanges de biens et services. Elle se caractérise également par une internationalisation des processus de production et par le développement des stratégies des firmes multinationales.

# Chapitre 1 :

## Les échanges internationaux de biens et services et leur évolution

Un pays ne peut vivre en autarcie. Il a besoin de s'ouvrir sur l'étranger pour sécuriser aussi bien ses approvisionnements que ses débouchés. Cette ouverture n'est, cependant, pas récente. Mais, elle s'est accélérée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Les échanges de biens et services ont connu une croissance spectaculaire largement supérieure à celle de la production. C'est ainsi, que les économies sont devenues de plus en plus ouvertes sur l'extérieur. Grâce à plusieurs indicateurs, il est possible de mesurer leur commerce extérieur.





## **Section 1 : Présentation des échanges internationaux de biens et services**



## **Section 2 : L'essor des échanges internationaux de biens et services**

## Section 1 : Présentation des échanges internationaux de biens et services

---



*" Des nations sont liées entre elles par des fibres optiques, des satellites, des modems, des bateaux-cargos, des avions, etc. Ce ne sont plus des entités séparées ".*

*Robert Reich*

Les échanges commerciaux portent non seulement sur des marchandises mais aussi sur des services. Ils mettent en présence les acteurs des différentes nations de la planète. Les économies deviennent étroitement liées entre elles aussi bien du côté de leurs approvisionnements que du côté de leurs débouchés. Plusieurs indicateurs peuvent être utilisés pour mesurer le commerce extérieur.

### **A.** Les échanges internationaux de biens et services

### **B.** Les indicateurs du commerce extérieur







## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Comment mesurer l'évolution d'une variable ?

#### Évolution de la variable X

	2000	2004	2007
Valeur de X (en unités monétaires)	25 000	32 000	?
Taux de croissance global de X (en % par rapport à l'année 2000)	–	?	?
Indice de X (Année de base 2000)	?	?	88

*Exemple*

**1** Complétez le tableau.

**2** Interprétez le taux de croissance global et l'indice de la variable X en 2007 par rapport à 2000.

### 2. Parts et indices, à ne pas confondre !

– Lorsque la part du secteur primaire dans le PIB baisse au cours de la période  $[t_0, t_1]$ , cela signifie nécessairement que la valeur ajoutée réalisée par ce secteur régresse durant la même période.

– Si l'investissement en pourcentage du PIB est de 25% en 2007, cela signifie que l'investissement a augmenté de 25% plus que le PIB au cours de cette année.

– Si l'indice du PIB est de 125 en 2007 par rapport à 2000, cela signifie que le PIB a augmenté de 25% durant la période 2000-2007.

– Si l'indice du prix d'un bien est de 60 en 2007 par rapport à l'année de base 1990, cela signifie que le prix de ce bien a augmenté de 60% durant cette période.

– Si l'indice d'une variable passe de 125 en 2006 à 122 en 2007, cela signifie que la variable a baissé en 2007 par rapport à l'année de base 2000.

*Application*

Répondez par Vrai ou Faux et corrigez les propositions erronées.



## Construisons nos savoirs

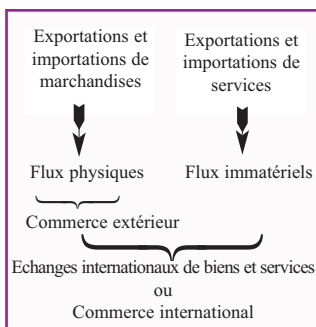
### A. Les échanges internationaux de biens et services



#### Identifier les échanges internationaux de biens et services

**1** Les échanges internationaux constituent-ils un phénomène récent ?

**2** Dégagez les facteurs qui ont permis de développer les échanges internationaux.



Identifiez le commerce extérieur au sens strict et au sens large.

#### 1. La naissance du commerce international

Depuis l'apparition des grandes civilisations, les contacts entre les peuples se sont accompagnés de transactions commerciales. Les produits concernés étaient peu nombreux, les règles en usage orales ou coutumières et les marchands de simples particuliers. Mais, déjà le besoin d'échanger sa production contre celle des autres était irrésistible. Avec l'avènement de la révolution industrielle, sont apparus des moyens de transport efficaces et des capacités de production jusqu'alors inconnues. Le développement d'un commerce moderne a été alors rendu possible. Bien plus, il a très vite constitué une nécessité. Actuellement, la mondialisation des échanges rend toute tentative autarcique complètement illusoire. Il faut donc impérativement acheter les produits qui font défaut (importations) et vendre à l'étranger de la production nationale (exportations).

*Notes et études documentaires, n° 4798, Editions La Documentation française.*

#### 2. La composition des échanges internationaux de biens et services

Les flux d'échanges internationaux sont constitués des exportations (ventes à l'étranger de marchandises produites par les unités résidentes) et des importations (achats de marchandises fabriquées à l'étranger par les unités résidentes). La notion de commerce extérieur correspond stricto sensu aux échanges de marchandises. Dans le sens large, elle correspond à l'ensemble non seulement de biens mais également de services échangés.

*Jean-Yves Capul et Olivier Garnier, Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, Editions Hatier.*

#### 3. Mon quotidien "made in ..."

Il est 7 heures : je me lève en buvant un café du Brésil accompagné de Corn Flakes anglais ; puis je me lave les dents avec un dentifrice suédois en écoutant la radio avec un poste " made in Taïwan". Il est temps d'enfiler mon jean Lee Cooper fabriqué en Espagne. Je chausse mes chaussures italiennes, je programme mon magnétoscope japonais pour enregistrer un film suédois d'Ingmar Bergman au Ciné-Club d'Antenne 2 ; je jette un œil rapide sur la reproduction de Jérôme Bosch que j'ai acquise à Amsterdam et n'oublie pas de ranger une BD imprimée en Espagne tout en mettant un disque de la chanteuse anglo-nigériane Sade ; sa mélodie me fait rêver au voyage aux Caraïbes pour lequel je dois prendre à 14 h 15 l'avion de la TWA.

*Alain Gélédan, Economie, Editions Belin.*

**1** Dressez la liste des biens et services dont dispose l'auteur.

**2** Mettez en évidence la diversité de leurs origines.

## B. Les indicateurs du commerce extérieur



### Calculer et interpréter les indicateurs du commerce extérieur

#### 4. Qu'est-ce que le solde commercial ?

Le solde commercial se construit comme la différence entre les exportations et les importations de marchandises. Il prend la forme d'un excédent ou d'un déficit (plus rarement d'un équilibre). Il donne une vision très partielle de la situation extérieure d'un pays dans la mesure où de nombreuses transactions portent aujourd'hui sur les services.

Un excédent est, en général, un signe de "bonne santé" et de compétitivité d'une économie. Mais, il peut provenir non pas d'une hausse des exportations mais d'une réduction des importations causée par un ralentissement de l'activité.

Inversement, un déficit peut être interprété comme un signe de faiblesse. Il reflète une vulnérabilité d'une économie en matière d'échanges extérieurs et une dépendance envers l'étranger. Mais, un déficit commercial n'est pas toujours un signe de faiblesse s'il est dû à une augmentation des approvisionnements en matières premières et de biens d'équipement nécessaires à la croissance de l'activité. Les pays qui en sont aux premières phases de leur développement ont, en général, un déficit. C'est le cas par exemple du Japon de 1870 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La révolution industrielle n'a pu se faire sans importation de biens d'équipement.

*Frédéric Teulon, Le commerce international, Editions du Seuil.*

#### 5. Solde commercial ou exportations nettes

Le solde commercial d'un pays (appelé aussi exportations nettes) est la différence entre la valeur de ses exportations et de ses importations. La vente de Boeing accroît les exportations nettes américaines et l'achat d'une Volvo les réduit. Ce solde nous indique si un pays est globalement acheteur ou vendeur sur les marchés mondiaux des biens. Si le solde est positif, les exportations sont supérieures aux importations, le pays vend plus à l'étranger qu'il n'y achète et il enregistre un excédent commercial. Si, au contraire, le solde est négatif, le pays achète plus à l'étranger qu'il ne vend et il enregistre un déficit commercial.

*N. Gregory Mankiw, Principes de l'économie, Editions Nouveaux horizons.*

#### 6. Le taux de couverture

Le taux de couverture est le rapport entre la valeur des exportations et celle des importations relatives au même produit ou ensemble de produits, ou au pays alors que le solde du commerce extérieur est la différence entre la valeur des exportations et la valeur des importations. Ces deux notions ne sont donc pas interchangeables.

Plusieurs cas peuvent se produire : Un taux de couverture inférieur à 100% signifie que les recettes d'exportations ne couvrent pas totalement les dépenses d'importations. Un taux de couverture supérieur à 100% signifie que ces recettes couvrent largement les dépenses d'importations. Un taux de couverture égal à 100% signifie que les recettes d'exportations couvrent exactement les dépenses d'importations.

*Les échanges extérieurs de la France, Science et vie économie n° 3.*

- 1 Qu'appelle-t-on solde commercial ?
- 2 Dans quel cas un excédent commercial est-il un signe de "bonne santé" ?
- 3 Un déficit commercial est-il toujours un signe de faiblesse d'une économie.

Interprétez le solde commercial dans le cas où il est positif et dans le cas où il est négatif.

- 1 Donnez la formule du taux de couverture.
- 2 Quelles sont les différentes situations pouvant se produire ?
- 3 Pourquoi le taux de couverture et le solde commercial ne sont-ils pas interchangeables ?

## 7. Le taux d'effort à l'exportation

### PIB et exportations en 2004

Complétez le tableau puis interprétez les résultats obtenus

	PIB (en milliards \$)	Exportations (en milliards \$)	Taux d'effort à l'exportation (Part des exportations dans le PIB) (en %)
Taïwan	316	181,407	?
Allemagne	2 703	909,700	?

*Images économiques du monde 2006.*

## 8. Le taux d'ouverture

En exploitant les données suivantes relatives à l'économie tunisienne en 2005 :

Exportations = 13608 millions de dinars (MDT)

Importations = 17102 MDT

PIB = 37 202 MDT  
calculez le taux d'ouverture de la Tunisie en 2005 puis interprétez le résultat obtenu.

Le taux d'ouverture d'une économie au marché international est le rapport entre la valeur de son commerce extérieur (mesurée par la somme des exportations et des importations ou leur moyenne) et son PIB. Il indique le degré d'internationalisation d'une économie nationale et mesure donc son insertion dans le commerce mondial.

$$\text{Taux d'ouverture* (en \%)} = \frac{\text{Exportations} + \text{Importations}}{\text{PIB}} \times 100$$

ou

$$\text{Taux d'ouverture (en \%)} = \frac{\text{Exportations} + \text{Importations}}{2} \times 100$$

*Christian Branthomme et Michel Rozé, La dimension internationale de la croissance et du développement, Editions Hachette éducation.*

## 9. Le taux de dépendance

### PIB et importations en 2004

Complétez le tableau puis interprétez les résultats obtenus.

	PIB (en milliards \$)	Importations (en milliards \$)	Taux de dépendance (Importations en % du PIB) (en %)
Taïwan	316	167,895	?
Allemagne	2 703	717,920	?

*Images économiques du monde 2006.*

\* En Tunisie, le taux d'ouverture est calculé selon cette formule.

## 10. L'indice des termes de l'échange

L'indice des termes de l'échange est mesuré par le rapport suivant :

$$\frac{\text{Indice des prix des produits exportés } t_n/t_0}{\text{Indice des prix des produits importés } t_n/t_0} \times 100$$

Si l'indice des termes de l'échange l'année  $t_n$  (base 100 l'année  $t_0$ ) est supérieur à 100, cela signifie que l'indice des prix des produits exportés est supérieur à l'indice des prix des produits importés entre l'année  $t_0$  et l'année  $t_n$ . Il y a donc amélioration des termes de l'échange sur cette période puisque les prix des produits vendus à l'étranger augmentent plus vite que les prix des produits achetés à l'étranger. Il en résulte une diminution du volume des exportations nécessaire pour financer l'achat de la même quantité d'importations qu'au début de la période étudiée. Si l'indice des termes de l'échange l'année  $t_n$  (base 100 l'année  $t_0$ ) est inférieur à 100, il y a détérioration des termes de l'échange sur cette période.

*Jean Etienne, Eléments de méthode, Editions Vuibert.*

**1** Donnez la signification du numérateur et du dénominateur de l'indice des termes de l'échange.

**2** Par analogie à la situation d'amélioration des termes de l'échange, décrivez la situation de détérioration des termes de l'échange.

## 11. Sisal contre tracteurs

Considérons les prix relatifs. Le rapport entre le prix des biens vendus et celui des biens achetés a reçu l'appellation technique de "termes de l'échange". Ainsi, la Tanzanie vend du sisal et achète des tracteurs américains. Supposons qu'en une année donnée (appelons-la l'année de référence), la tonne de sisal se vende 160 dollars et qu'un tracteur de modèle X se vende à 10 000 dollars. Supposons que, dans une année ultérieure (que l'on appellera l'année  $t$ ), le prix de sisal tombe à 120 dollars et le prix du tracteur monte à 11 000 dollars. L'indice des termes de l'échange du sisal tanzanien par rapport aux tracteurs américains a baissé en passant de 100 à 68.

*William Loehr et John P. Powelson, Les pièges du nouvel ordre économique international, Editions Economica.*

**1** Retrouvez par le calcul la valeur 68.

**2** Calculez l'indice des termes de l'échange des tracteurs américains par rapport au sisal tanzanien. Interprétez le résultat obtenu.

## 12. Indices des termes de l'échange

Indice des termes de l'échange (ITE) en 2004  
(année de base 1980)

Pays	ITE
Italie	132
Emirats Arabes Unis	125
Tunisie	80
Togo	25

*Rapport Mondial sur le Développement Humain 2006,  
Editions De Boeck Université.*

Interprétez les indices des termes de l'échange pour chacun des pays.



## Retenons l'essentiel

### Présentation des échanges internationaux de biens et services

#### A. Les échanges internationaux de biens et services

Les échanges internationaux de biens et services sont constitués de toutes les opérations commerciales réalisées entre des agents économiques résidents et le reste du monde. Ils sont assimilés à la notion de “commerce extérieur” prise au sens large dit aussi commerce international. Au sens strict, le commerce extérieur d'un pays est défini comme étant l'ensemble des échanges de marchandises effectués entre les résidents et l'étranger.

– On parle d'importations de marchandises lorsque des agents résidents achètent des produits en provenance de l'étranger.

– On parle d'exportations, au contraire, lorsque les agents résidents vendent des marchandises à l'étranger.

Les échanges internationaux ne constituent pas un phénomène nouveau et traduisent une interdépendance entre les nations.

#### B. Les indicateurs du commerce extérieur

Le commerce extérieur d'une économie nationale peut être mesuré par plusieurs indicateurs.

##### 1. Le solde commercial

C'est la différence entre les exportations et les importations.

$$\text{Solde commercial} = \text{Valeur des exportations} - \text{Valeur des importations}$$

Trois situations peuvent se présenter :

– Solde commercial = 0 :

Les exportations sont égales aux importations. Cette situation correspond à un équilibre commercial.

– Solde commercial > 0 :

Les exportations dépassent les importations. Cette situation correspond à un excédent commercial.

– Solde commercial < 0 :

Les exportations sont inférieures aux importations. Cette situation correspond à un déficit commercial.

##### 2. Le taux de couverture

C'est le rapport entre les exportations et les importations.

$$\text{Taux de couverture (en \%)} = \frac{\text{Valeur des exportations}}{\text{Valeur des importations}} \times 100$$

– Taux de couverture = 100% : Il traduit un équilibre commercial. Dans ce cas, les recettes d'exportations couvrent exactement les dépenses d'importations.

– Taux de couverture > 100% : Il traduit un excédent commercial. Dans ce cas, les recettes d'exportations couvrent largement les dépenses d'importations.

– Taux de couverture < 100% : Il traduit un déficit commercial : Dans ce cas, les recettes d'exportations ne couvrent que partiellement les dépenses d'importations.

Ces deux indicateurs (le solde commercial et le taux de couverture) décrivent la même situation du commerce extérieur. En effet, si le solde commercial est par exemple, négatif, il signifie que le taux de couverture est inférieur à 100 %. Cette situation traduit, en effet, des exportations inférieures aux importations ou encore des exportations qui ne peuvent couvrir totalement les importations.

Toutefois, alors que le solde commercial évalue la différence entre la valeur des exportations et celle des importations, le taux de couverture indique dans quelle proportion les exportations arrivent à couvrir les importations.

### 3. Le taux d'effort à l'exportation :

Il mesure la part du PIB qui est exportée.

$$\text{Taux d'effort à l'exportation (en \%)} = \frac{\text{Valeur des exportations}}{\text{PIB}} \times 100$$

Il indique l'importance des exportations réalisées par un pays par rapport à son PIB.

### 4. Le taux d'ouverture :

C'est le rapport entre la somme des exportations et des importations ou leur moyenne et le PIB. En Tunisie, le taux d'ouverture est calculé selon la formule suivante :

$$\text{Taux d'ouverture (en \%)} = \frac{\text{Valeur des exportations} + \text{Valeur des importations}}{\text{PIB}} \times 100$$

Ce taux mesure le poids des échanges commerciaux dans le PIB.

### 5. Le taux de dépendance :

$$\text{Taux de dépendance (en \%)} = \frac{\text{Valeur des importations}}{\text{PIB}} \times 100$$

Il exprime le degré de dépendance du pays relativement à ses approvisionnements extérieurs. C'est ainsi que des événements économiques survenus à l'étranger peuvent affecter son économie.

### 6. L'indice des termes de l'échange :

$$\text{Indice des termes de l'échange} = \frac{\text{Indice des prix à l'exportation}}{\text{Indice des prix à l'importation}} \times 100$$

Si le rapport est  $> 100$ , on dit que les termes de l'échange s'améliorent c'est-à-dire que les prix des biens exportés augmentent plus rapidement que les prix des biens importés relativement à l'année de base.

Si le rapport est  $< 100$ , on dit que les termes de l'échange se détériorent c'est-à-dire que les prix des biens exportés augmentent moins rapidement que les prix des biens importés relativement à l'année de base.



**Mots clés :** Echanges internationaux de biens et services – Commerce extérieur – Solde commercial – Taux de couverture – Taux d'effort à l'exportation – Taux d'ouverture – Taux de dépendance – Indice des termes de l'échange.



## Préparons-nous au Bac

### 1. Indices des termes de l'échange

Soit deux pays A et B dont les exportations de l'un constituent les importations de l'autre. Le pays A n'exporte que des ordinateurs et le pays B n'exporte que du blé. Le tableau suivant présente les données relatives à ces deux pays.

Complétez le tableau puis comparez l'évolution des indices des termes de l'échange des deux pays A et B au cours de la période 2000-2007.

Indice des termes de l'échange des pays A et B

	Année 2000 (année de base)	Année 2007
Prix unitaire d'un ordinateur (en unités monétaires)	?	2800
Prix d'un Kg de blé (en unités monétaires)	2,5	?
Indice du prix du blé	?	112
Indice du prix des ordinateurs	?	?
Indice des termes de l'échange du pays A	?	?
Indice des termes de l'échange du pays B	?	80

*Les comptes du pays A et du pays B.*

### 2. Déficit commercial et taux de couverture

Commerce extérieur en France et au Maroc en 2005

1 Complétez le tableau.

2 Que constatez-vous ?

	Exportations (en millions de dollars)	Importations (en millions de dollars)	Déficit commercial (en millions de dollars)	Taux de couverture (en %)
France	?	?	32 300	93,17
Maroc	9 860	?	9 480	?

*Atlaséco 2007, Le nouvel observateur.*



### 3. Indicateurs du commerce extérieur en Tunisie

La Banque Centrale de Tunisie fournit, dans son 47<sup>e</sup> rapport annuel en 2005, les informations suivantes :

- Le taux de dépendance s'élève à 46,0 %
- Le poids de son commerce extérieur dans le PIB atteint 82,6 %.

*Application*

**1** Déterminez la part du PIB exportée par la Tunisie.

**2** Calculez la part des dépenses d'importations couvertes par les recettes d'exportations.

### 4. Indicateurs du commerce extérieur en Algérie

#### Commerce extérieur algérien en 2004

Excédent commercial (en milliards de dollars)	13,514
Taux d'effort à l'exportation en (%)	?
Taux de dépendance en (%)	?
Taux de couverture en (%)	?

*Images économiques du monde 2006.*

Complétez le tableau, puis interprétez les résultats obtenus sachant que le PIB algérien a été de 83 milliards de dollars alors que le taux d'ouverture\* a été de 30,06 %.

### 5. Huile d'olive contre microscopes

Evolution des prix de l'huile d'olive et des microscopes

	Année 2000 (année de base)	Année 2007
Prix d'un litre d'huile (en unités monétaires)	?	3
Prix d'un microscope (en unités monétaires)	1200	?
Taux de croissance global des prix de l'huile d'olive en (%)	15,38	
Taux de croissance global des prix des microscopes en (%)	50	

*Exemple*

**1** Complétez le tableau.

**2** Sachant qu'un pays n'exporte que de l'huile d'olive et n'importe que des microscopes, interprétez son indice des termes de l'échange en 2007.

\* Le taux d'ouverture est calculé en Algérie par le rapport entre la moyenne du commerce extérieur et le PIB.

## Section 2 : L'essor des échanges internationaux de biens et services

---



*" Le développement des échanges commerciaux est considéré comme le catalyseur d'une nouvelle ère de convergence. "*

*Programme des Nations-Unies pour le Développement*

L'importance des multinationales sur la scène économique mondiale peut être mesurée par le volume des échanges qu'elles effectuent entre elles et par le volume des échanges qu'elles réalisent à l'intérieur du réseau firme mère-filiales et entre les filiales d'une même multinationale. Ce dernier type d'échanges qualifié d'échanges intrafirmes occupe une part croissante dans l'ensemble des échanges mondiaux de biens et services.





## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Les fluctuations économiques sont-elles toujours cycliques ?

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité économique passe par une suite de phases. Durant la phase d'expansion, les principales grandeurs économiques augmentent (production, revenus, prix, etc.) Le mouvement d'expansion est amorcé par l'augmentation de la demande intérieure ou étrangère. Cependant, le risque principal de retournement de la conjoncture provient d'un changement du comportement des entrepreneurs à l'égard des investissements. La hausse des coûts liée à l'expansion peut en effet réduire les taux de profit. Quelque soit la cause du retournement de la conjoncture, un processus autoentretenu se mettra en œuvre : baisse de la production, baisse des prix, baisse des revenus, etc. Un phénomène de retournement de la conjoncture, à l'inverse du précédent, peut se produire et déclencher une nouvelle phase d'expansion. Toutes ces phases se reproduisent périodiquement tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Le retour périodique de ces différentes phases constitue donc " un cycle économique ". Cependant, à partir de 1945, le phénomène ne s'observe plus de la même façon. Les fluctuations économiques continuent mais les cycles économiques n'apparaissent plus avec la même netteté : il n'y a plus de régularité.

*Michel Bialès, Rémi Leurion et Jean-Louis Rivaud, Notions fondamentales d'économie, Editions Foucher.*

- 1 Rappelez les différentes phases d'un cycle économique.
- 2 Comparez les fluctuations économiques avant et après 1945.

### 2. Les indicateurs du commerce extérieur

#### Indicateurs du commerce extérieur tunisien en 2005 (en %)

Taux de dépendance	Taux de couverture	Taux d'effort à l'exportation	Taux d'ouverture
46,0	79,6	?	?

*Banque Centrale de Tunisie.*

- 1 Complétez le tableau.
- 2 Interprétez chacun des indicateurs.

### 3. Croissance économique et commerce extérieur

#### Evolution du PIB et des échanges extérieurs de marchandises en Tunisie en millions de dinars

	1996	2006
Exportations	5 372,0	15 316,3
Importations	7 498,8	19 767,6
PIB nominal	19 066,2	40 826,9

*Institut National de la Statistique*

- 1 Calculez le taux d'ouverture de la Tunisie en 1996 et en 2006. Que constatez-vous ?



## Construisons nos savoirs



### Constater l'ouverture croissante des économies

#### 1. L'émergence de l'économie mondiale

**Crise de 1929** : Appelée aussi crise des années 1930, elle est survenue lors du krach boursier à New York. Elle fut longue et profonde (vente massive des actions, baisse de la valeur des titres, baisse des prix, baisse des revenus, baisse des investissements, chômage, etc.). Les autres pays furent également touchés par la crise. La production de 1929 ne sera retrouvée que dix ans plus tard.

**Politique protectionniste** : Politique commerciale qui vise à protéger les producteurs nationaux de la concurrence étrangère (adoption de droits de douane, contingents d'importation, etc.).

**1** Sur la base des documents 1 et 2, repérez sur un axe temporel les différentes phases d'évolution des échanges internationaux.

**2** Caractérissez chacune des phases.

**Chocs pétroliers** :

- **Premier choc pétrolier** : En 1973, une crise frappe de nombreuses économies à la suite du quadruplement du prix du pétrole. Il se produisit une rupture avec la période des trente glorieuses.
- **Second choc pétrolier** : En 1979, la hausse du prix du pétrole eut des conséquences sur les économies de plusieurs pays qui entraient dans une phase de récession.

En 1913, l'économie mondiale paraît déjà fortement intégrée, avec une forte ouverture des économies les unes envers les autres. Les économistes historiens cherchent en fait l'origine de cette ouverture. Certains affirment que le "big bang" de l'économie mondiale date de 1492, année de la découverte des Amériques par Christophe Colomb, et de 1498, année où Vasco de Gama, a bouclé son tour du continent africain.

Cependant, les économistes s'accordent pour dire que la première véritable mondialisation de l'économie débute au XIX<sup>e</sup> siècle. En moins de cent ans, le volume des échanges mondiaux est multiplié par 20 au lieu de 3 le siècle précédent. Le commerce qui ne représentait que 3% de la production mondiale en 1800 représente 33% au début du siècle. Les idées libérales qui réclament "le laisser faire, laisser passer" favorisent cette ouverture des économies.

Mais, l'évolution du commerce international est marquée par une forte contraction entre 1913 et 1950. La croissance du commerce était quasi nulle. La première guerre mondiale (1914-1918), la crise de 1929 et la seconde guerre mondiale (1939-1944) contribuent à la généralisation des politiques protectionnistes et par conséquent à la désintégration du commerce international.

*Jean-Louis Mucchielli, Relations économiques internationales, Editions Hachette Supérieur.*

#### 2. L'évolution du commerce mondial depuis 1945

Le commerce international joue sans nul doute un rôle important dans le développement des interdépendances entre pays. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le commerce international a, en effet, connu une remarquable expansion passant de 58 milliards à 10 121 milliards de dollars entre 1948 et 2005 pour les exportations (soit une multiplication par 174) plus rapide encore que celle de la croissance de la production. Celle-ci a, certes, connu quelques paliers (chocs pétroliers des années 1973 et 1979, ralentissement de l'économie mondiale dans la décennie 1990), mais ceux-ci n'ont pas remis en cause la tendance générale. L'essor des échanges internationaux a été permis par plusieurs phénomènes essentiels, au premier rang desquels figure l'effondrement des droits de douane qui sont passés de 40% en 1948 à 4% en 2004. Ce désarmement tarifaire trouve son origine dans l'application des accords du GATT entre 1947 et 1995 puis de l'OMC qui a pris le relais à cette date. Cependant la sensibilité des échanges internationaux aux faits de conjoncture économiques et géopolitiques est indéniable (guerre du Golfe, attentats du 11 septembre, entrée de la Chine à l'OMC, etc.).

*François Bost, Images économiques du monde 2007, Editions Armand Colin.*

## Section 2 : L'essor des échanges internationaux de biens et services

**GATT** (Général Agreement on tariffs and trade) ou Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Il est conclu entre des pays afin de promouvoir le libre échange en supprimant progressivement tous les obstacles aux échanges internationaux. Il énonce une série de principes et de règles qui doivent être respectés par les pays signataires et organise périodiquement des négociations appelées "rounds".

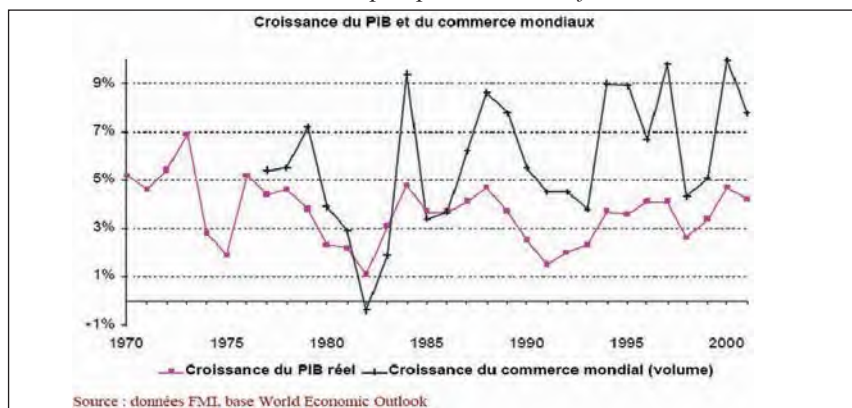
**OMC** : L'organisation mondiale du commerce est créée à la suite des accords de Marrakech en avril 1994 et mise en place en janvier 1995. Se substituant au GATT, elle a une mission plus large. Elle a pour fonction d'administrer les accords commerciaux contractés par les pays membres, d'organiser les négociations commerciales et de mettre en oeuvre une procédure de règlement des différends.

**Le commerce mondial** est mesuré par l'ensemble des exportations mondiales ou encore par l'ensemble des importations mondiales.

### 3. Essor du commerce mondial et croissance économique

La croissance des exportations mondiales sur la période 1970-2001, montre que le commerce mondial a cru ces dernières décennies beaucoup plus vite que la richesse mondiale. Les échanges se sont donc intensifiés et le degré d'ouverture au commerce de l'économie mondiale a augmenté. Les échanges mondiaux représentent 10 à 12 % de la richesse mondiale à la fin des années 1960 contre 24 % au début des années 2000. Le graphique suivant retrace les exportations mondiales et le PIB mondial sur la période 1970-2001. La comparaison des taux annuels de croissance des exportations et du PIB font apparaître que les périodes de croissance économique s'accompagnent d'une croissance accrue du commerce.

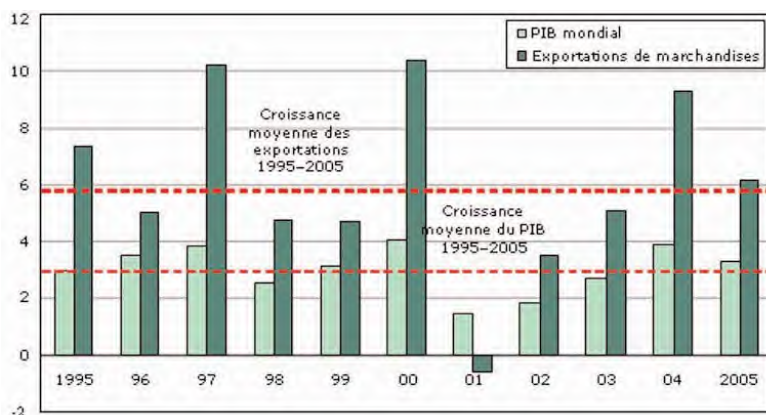
*Centre d'études prospectives et d'informations internationales.*



- 1 Dégagez la formule du degré d'ouverture de l'économie mondiale.
- 2 Comparez l'évolution du commerce mondial et celle du PIB mondial.

### 4. Evolution des exportations mondiales et du PIB mondial

**Croissance du commerce mondial et du PIB mondial (1995-2005)**  
(en %)



*Rapport annuel de l'OMC de 2006.*

- 1 Caractérissez l'évolution des deux variables en 2000 puis en 2001.
- 2 Comparez la croissance moyenne des exportations mondiales et du PIB mondial sur la période 1995-2005.



## Retenons l'essentiel

### L'essor des échanges internationaux de biens et services

#### L'ouverture croissante des économies

Les échanges internationaux de biens et services connaissent une évolution spectaculaire depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ont été favorisés par l'évolution économique et technologique, les innovations dans les moyens de transport et les politiques libérales adoptées en matière de commerce extérieur. Les économies deviennent, ainsi, de plus en plus ouvertes et interdépendantes tant par leurs débouchés que par leurs approvisionnements. On dit que le degré d'ouverture de l'économie mondiale est élevé si la croissance du commerce mondial (mesuré par l'ensemble des exportations mondiales ou encore par l'ensemble des importations mondiales) est plus importante que celle du produit intérieur brut mondial.

$$\text{Degré d'ouverture de l'économie mondiale (en \%)} = \frac{\text{Exportations mondiales}}{\text{PIB mondial}} \times 100$$

#### Les grandes évolutions des échanges internationaux de biens et services

Les échanges internationaux de biens et services se sont considérablement développés. Mais, leur évolution n'a pas été régulière. En effet, ils ont connu des périodes d'explosion et des périodes de forte contraction.

##### 1. L'évolution des échanges internationaux avant le XIX<sup>e</sup> siècle

Le commerce international de marchandises a vu le jour longtemps avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Les économies ne pouvaient répondre à tous leurs besoins. La nécessité de faire des échanges se faisait ressentir. Les découvertes et les inventions qui ont caractérisé particulièrement le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles (invention du gouvernail, de l'astrolabe, de la boussole, découverte du Nouveau Monde notamment) ont permis le développement des échanges entre différents pays. On assiste alors à une croissance du commerce international.

##### 2. L'évolution des échanges internationaux tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle

Cette période se caractérise par l'expansion du commerce international qui augmente de manière spectaculaire. La révolution industrielle avec les nombreuses innovations produites dans les domaines industriel et commercial ainsi que le mouvement en faveur du libre échange ont favorisé l'essor de ces échanges. La croissance du commerce extérieur devient supérieure à celle de la production.

### 3. L'évolution des échanges internationaux au XX<sup>e</sup> siècle

– **Jusqu'au milieu des années 1940**, la croissance du commerce mondial est très faible voire nulle suite à la première guerre mondiale (1914-1918), à la crise économique de 1929 et à la seconde guerre mondiale (1939-1944) qui contribuent au déclin du commerce international. On observe donc durant cette période une baisse des flux d'exportations et d'importations. De plus, suite à la réaction de plusieurs Etats visant à protéger leur économie nationale en érigeant des barrières protectionnistes (droits de douane, quotas à l'importation, etc.), les échanges internationaux s'en trouvent disloqués durant cette période.

– **De 1945 aux années 1970**, le commerce mondial connaît le plus fort développement de son histoire. Cette période qualifiée de "trente Glorieuses" se caractérise par une croissance substantielle du commerce international. Le GATT ou accord général sur les tarifs douaniers et le commerce instauré en 1947 qui vise l'abandon des mesures protectionnistes et la suppression progressive des obstacles à la libre circulation de marchandises contribue au développement des échanges entre les pays. Le commerce mondial progresse, durant cette période, à un rythme plus rapide que celui du PIB mondial.

– **Les soubresauts des années 1970 et 1980** s'expliquent surtout par les deux chocs pétroliers de 1973 et de 1979 : Ces deux crises, sans précédent dans l'histoire, contribuent largement à ralentir la croissance économique et par là même, les échanges internationaux. Pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, le commerce mondial diminue.

– **Depuis le milieu des années 1980**, l'économie entre dans une phase d'internationalisation accrue. Sous l'égide du GATT devenu l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) depuis les accords de Marrakech en 1994, le commerce mondial progresse rapidement.

### 4. L'évolution des échanges internationaux de biens et services au XXI<sup>e</sup> siècle

La croissance du commerce demeure plus vive que celle de la production. Les économies deviennent, de ce fait, très ouvertes sur l'extérieur. Il en résulte une interdépendance accrue des économies. Toutefois, cette évolution des échanges internationaux reste sensible à la conjoncture internationale (guerre du Golfe, attentats du 11 septembre, entrée de la Chine à l'OMC, etc.).



**Mots clés :** Commerce mondial – Echanges internationaux de biens et services  
– Degré d'ouverture de l'économie mondiale – PIB mondial.



## Préparons-nous au Bac

### 1. L'évolution du commerce mondial

■ Décrivez l'évolution du commerce mondial depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

Le commerce existe depuis la haute antiquité entre les peuples et les nations, mais son développement a été particulièrement rapide depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. A partir de 1945, le commerce mondial progresse à un rythme plus rapide que la production. Il a été stimulé par la croissance économique et l'ouverture des frontières économiques. Avec la crise des années 1970, le commerce mondial subit un brusque ralentissement jusqu'au milieu des années 1980. Il s'est ensuite redressé. Le volume du commerce mondial s'accroît. Son taux de croissance est presque deux fois supérieur à celui de la production.

*C. Nava, R. Bénad, J-P Jouve et V. Pieulle, Economie, Editions Hachette technique.*

### 2. Croissance du PIB et des exportations au niveau mondial

**Evolution des indicateurs mondiaux de la production et des échanges de marchandises**

Années	2002	2003	2004
PIB mondial (en milliards de dollars)	31 722	36 460	41 290
Exportations mondiales (en milliards de dollars)	6 418	7 465	9 067
Taux de croissance annuel du PIB mondial (en%)	—	?	?
Taux de croissance annuel des exportations mondiales (en%)	—	?	?

*Organisation Mondiale du Commerce 2005.*

1 Complétez le tableau puis comparez les résultats obtenus pour chacune des deux années.

2 Calculez le degré d'ouverture de l'économie mondiale en 2003 et celui en 2004. Interprétez les résultats obtenus.



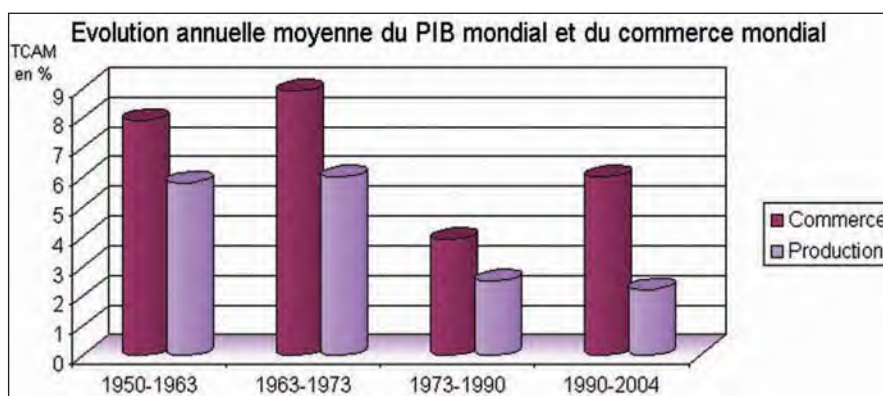
### 3. Vers une plus grande ouverture des économies !

Depuis les débuts de la révolution industrielle, hormis la période de l'entre-deux guerres, le taux de croissance des exportations mondiales a été constamment supérieur à celui du PIB mondial. La récession mondiale qui a suivi le second choc pétrolier n'a pas modifié cette tendance. Il en résulte qu'une part croissante de la production des différents pays du monde est destinée à l'exportation. C'est l'un des aspects de la mondialisation qui caractérise la période de l'après deuxième guerre mondiale.

*Christian Branthomme et Michel Rozé, La dimension internationale de la croissance et du développement, Editions Hachette éducation.*

### 4. Évolution du PIB et du commerce à l'échelle mondiale

Croissance du PIB mondial et des échanges mondiaux



- 1 Que reflète une situation caractérisée par un taux de croissance des exportations mondiales supérieur à celui du PIB mondial ?
- 2 À l'aide de quels indicateurs peut-on mesurer la part de la production d'un pays destinée à l'exportation et la part de la production mondiale destinée à l'exportation mondiale ?

Comment ont évolué le PIB mondial et le commerce mondial ? Que constatez-vous ?

### 5. Taux d'ouverture de l'économie mondiale



Caractérisez l'ouverture de l'économie mondiale depuis 1970.

Données FMI, Base World Economic Outlook.

## Chapitre 2 :

# L'évolution de la structure des échanges internationaux de biens et services

Les échanges internationaux de biens et services ont non seulement connu une croissance spectaculaire mais se sont profondément modifiés. En effet, leur évolution a été marquée par de nombreuses mutations structurelles par produit, par la multiplication des échanges croisés entre nations portant sur des produits appartenant à la même branche, par la montée d'une nouvelle division du travail, par l'apparition de nouveaux acteurs, par la polarisation des échanges et par la marginalisation de nombreux pays.





## Section 1 : L'évolution de la structure des échanges internationaux par produit



## Section 2 : Le développement du commerce interbranche et intrabranche



## Section 3 : La division internationale du travail



## Section 4 : L'évolution de la structure géographique des échanges mondiaux

## Section 1 : L'évolution de la structure des échanges internationaux par produit



*" L'interdépendance toujours plus profonde va de pair avec un changement du commerce mondial d'ordre structurel. "*

*Programme des Nations Unies pour le Développement*

Les échanges internationaux ont, non seulement, connu une croissance spectaculaire, mais leur structure s'est aussi profondément modifiée. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'échange international se limitait, dans une large mesure, à un commerce de marchandises dominé par les produits primaires. Aujourd'hui, au contraire, non seulement les flux de marchandises sont composés essentiellement de produits manufacturés, mais encore les services tiennent une place de plus en plus grande dans les échanges internationaux.

**A. Evolution de la structure des échanges internationaux de marchandises**

**B. Nette montée des échanges de services**





## Mobilisons nos pré-requis

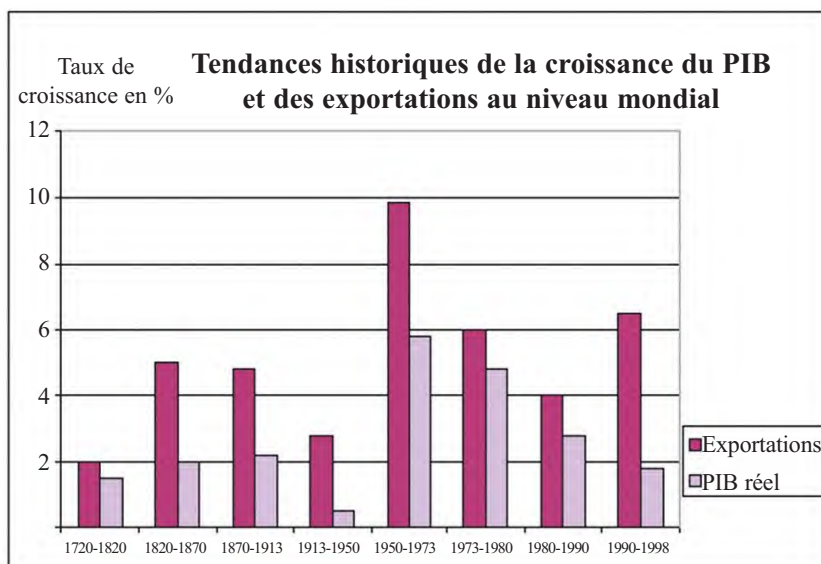
### 1. Ouverture croissante des économies

L'évolution la plus frappante des économies au cours des dernières décennies a certainement été l'importance croissante de l'échange international. Cet accroissement du commerce international est en partie lié à l'amélioration des transports. En 1950, le navire marchand moyen transportait moins de 10 000 tonnes de marchandises ; aujourd'hui, il en transporte facilement 100 000. L'aviation long-courrier est apparue en 1958, et les avions-cargos en 1967, rendant le fret aérien moins cher. De ce fait, des tas de marchandises qui, antérieurement, devaient être produites localement, devinrent faciles à transporter d'un point du globe à l'autre. L'amélioration des télécommunications est aussi partiellement à l'origine de ce développement du commerce international puisqu'elle a facilité la communication avec les clientèles étrangères. Le progrès technologique a aussi joué un rôle important dans la croissance des échanges internationaux. Aujourd'hui, les biens produits sont souvent légers et faciles à transporter. Typiquement, les produits électroniques ont un poids faible, ce qui les rend facile à produire ici pour être vendus là. Les accords internationaux ont progressivement réduit les obstacles douaniers et tarifaires et ont permis le développement du commerce international.

*N. Grégory Mankiw, Principes de l'économie, Editions Nouveaux horizons.*

Caractériser le commerce international au cours des dernières décennies.

### 2. Evolution du PIB et des exportations au niveau mondial



Décrivez l'évolution du PIB mondial et des exportations mondiales sur la période 1720-1998.



## Construisons nos savoirs

### A. Évolution de la structure des échanges internationaux de marchandises



Constater que la part des produits manufacturés dans les échanges internationaux de marchandises est de plus en plus importante

1 Dégagez la structure du commerce international par produit.

2 Comment a évolué la structure des échanges de marchandises depuis 1960 ?

L'évolution des produits agricoles et celle des produits des industries extractives ont-elles été les mêmes ? Justifiez votre réponse.

Décrivez l'évolution de la part des produits agricoles dans les exportations mondiales.

#### 1. Structure et évolution des échanges internationaux de marchandises

Les échanges internationaux de biens et services restent de loin dominés en valeur par le commerce de marchandises, et tout particulièrement celui des produits manufacturés (emportés notamment par les produits informatiques et les équipements en télécommunications) qui, dès le début des années 1960, ont supplanté les produits miniers et agricoles, l'écart devenant même vertigineux à partir du milieu des années 1970. La part des produits énergétiques (hydrocarbures), miniers et agricoles connaît cependant des fluctuations importantes, en raison des vicissitudes des cours mondiaux : cas du pétrole, par exemple en 2004 - 2005.

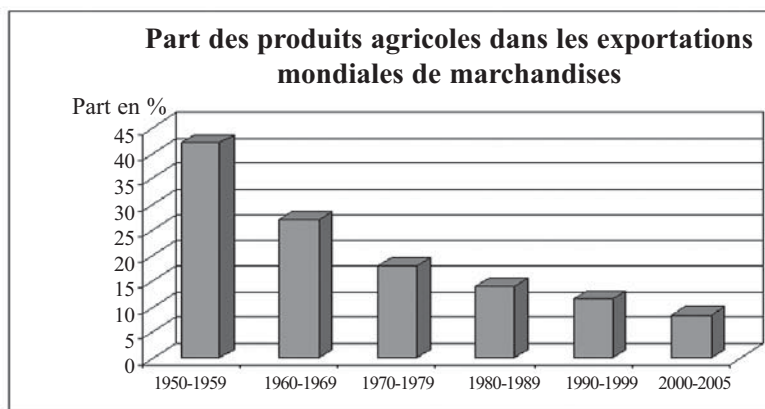
*François Bost, Images économiques du monde 2006  
Editions Armand Colin.*

#### 2. Régression des produits primaires

La part des produits primaires constitués des produits agricoles et des produits des industries extractives a globalement régressé dans le commerce mondial. Concernant la part des produits agricoles, elle a fortement régressé. La demande des produits alimentaires progresse moins vite que l'accroissement du revenu. Le cours des produits agricoles est orienté vers la baisse sur une longue période. Quant à la part des industries extractives, elle évolue de façon heurtée en raison des fortes variations des prix de marché.

*M. Dupuy, F. Larchevêque, et C. Nava, Economie,  
Editions Hachette Technique.*

#### 3. Déclin de la part des produits agricoles dans le commerce mondial



## 4. La prédominance des échanges des produits manufacturés !

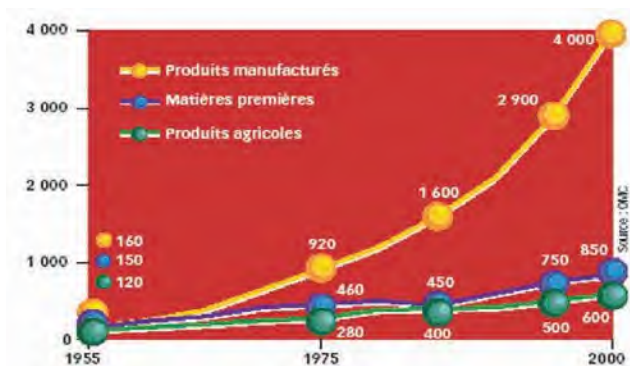
La structure du commerce international par produits met en évidence une nette domination des produits manufacturés qui représentent plus de 70 % des échanges mondiaux de marchandises alors qu'ils en représentaient moins de 35% en 1913. Depuis 1980, les exportations et les importations de produits de haute technologie progressent plus rapidement que celles des autres produits manufacturiers. Elles comprennent l'aérospatiale, l'informatique et la bureautique, le matériel électrique, l'industrie pharmaceutique et l'équipement scientifique. Ainsi, depuis 1913, une inversion totale du poids des produits manufacturés dans le commerce mondial et de celui des produits primaires apparaît. Cette évolution est liée à plusieurs phénomènes : Plus le revenu de la population augmente et plus la part relative consacrée aux produits primaires diminue dans la consommation au profit des produits manufacturés. De plus, la fabrication des biens manufacturés est de moins en moins intensive en produits primaires. Les entraves à l'échange international ont fortement diminué pour les produits manufacturés tout en restant longtemps élevées pour les produits agricoles.

Jean-Louis Mucchielli, *Relations économiques internationales*, Editions Hachette supérieur.

- 1 Donnez des exemples d'échanges de produits manufacturés.
- 2 Comment ont-ils évolué ?
- 3 Dégagez les facteurs qui ont favorisé cette évolution.

## 5. Évolution indicielle du commerce mondial de marchandises par produit

Indice des échanges par produit, base 100 en 1950



Depuis 1975, le commerce de matières premières et de produits agricoles ne croît, en tendance, que modérément, alors que les échanges de biens manufacturés explosent.

- 1 Interprétez les indices des échanges mondiaux de chacun des produits en 1955.
- 2 De combien ont été multipliées les exportations mondiales de chaque produit en 2000 par rapport à l'année de base ? Que constatez-vous ?

## 6. Évolution structurelle des produits échangés

L'évolution de la structure des exportations mondiales de marchandises par groupe de produits\* en %

	1913	1963	1974	1980	1983	1992	1996	2004	2005
Produits agricoles	50	29	18	15	15	12	11,9	8,8	8,4
Produits minéraux		6	6	5	4	3			
Produits énergétiques	14	10	20	24	21	10	11,7	14,4	17,2
Produits manufacturés	36	55	56	56	60	75	76,4	73,7	72,0

GATT et Organisation Mondiale du Commerce.

\* Produits non ventilés exclus

- Décrivez l'évolution de la part de chaque groupe de produits dans les exportations mondiales sur la période 1963-2005.

## B. Nette montée des échanges de services



### Constater la montée des services

- 1 Pourquoi la part des services dans le PIB est-elle plus importante que dans le commerce international ?
- 2 Mettez en évidence l'essor des services aujourd'hui.

Montrez, à partir d'exemples que les services ne cessent d'occuper une place importante dans les échanges internationaux.

De combien ont été multipliés les échanges de marchandises au cours de la période 1967-2005 ainsi que les échanges de services durant la même période ? Quelle conclusion dégagez-vous ?

### 7. Nouvel eldorado du commerce international !

Les services occupent une place bien plus importante dans le produit intérieur brut des économies qu'au sein de leurs échanges. A la différence des marchandises qui peuvent être stockées et transportées, une grande partie des services sont, par nature, produits sur le lieu et au moment même où ils sont consommés. C'est le cas des services de main-d'oeuvre, qu'ils soient privés (coiffure, restauration, etc.) ou collectifs (éducation, santé, sécurité, etc.). De même, les services aux entreprises, pour des raisons de proximité, doivent généralement être dispensés dans le pays où ils sont consommés : conseil juridique, services informatiques, audit, etc. Mais, aujourd'hui, l'essor des échanges internationaux de services constitue un des éléments marquants de la mondialisation. Les exportations de services se développent. Si la production de nombreux services demeure territorialisée, les hommes, eux se déplacent de plus en plus facilement. D'où l'essor du tourisme. Dans le même temps, les progrès des télécommunications facilitent le développement des offres de services à partir d'un autre territoire. Et l'internet ouvre aujourd'hui de vastes perspectives pour la vente à distance au grand public. La libéralisation, en supprimant les barrières nationales, constitue un puissant accélérateur des échanges.

*Alternatives économiques, hors-série, n° 36.*

### 8. Le développement des échanges de services

Le développement rapide du commerce des services est une tendance récente. Ce secteur représente environ 20 % du commerce mondial. Les services de transport et de voyage comptent pour 55 à 60 % des échanges de services. Mais ce sont les "autres services", en particulier les échanges technologiques et financiers, qui progressent le plus et font désormais l'objet d'une grande attention lors des négociations internationales.

*Christian Chavagneux, Alternatives économiques, n° 042 (Octobre 1999).*

### 9. L'explosion des services

#### Évolution de la structure du commerce international (en milliards de dollars)

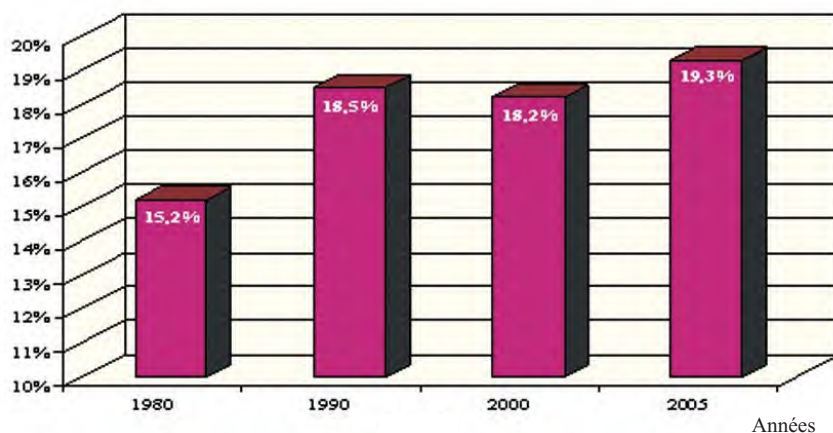
	1967	1984	1992	1999	2005
Echanges de marchandises	216	1 923	3 700	5 460	10 120
Echanges de services	44	390	960	1 340	2 415

*GATT et OMC.*



## 10. Evolution de la part des exportations mondiales de services

### Évolution de la part des services dans les échanges mondiaux



*L'Organisation Mondiale du Commerce.*

- 1 Donnez la signification de 19,3%.
- 2 Constatez l'évolution de la part des services au cours de la période 1980-2005.

## 11. On échange de nouveaux services !

Les services traditionnels sont entrain de vivre une transformation spectaculaire. Dans les télécommunications, se développent des services sur mesure à longue distance, comme le traitement de l'image et de l'information, des réseaux reliant les téléphones, les ordinateurs et les fax, des réseaux spécialisés reliant les individus travaillant dans des lieux différents. Les entreprises de transport routier, ferroviaire et aérien dont la croissance est la plus rapide, satisfont les besoins de leurs clients en matière de voyages et de livraisons spécialisés. Les organismes d'assurance offrent une grande variété de services adaptés aux besoins spécifiques des individus. Ainsi, une grande partie des échanges provient des services : les services spécialisés de recherche et développement, de commercialisation, de voyage, de conseil, de stratégie, etc. Chaque entreprise de production doit se charger de mettre en oeuvre de tels services. Les fabricants d'ordinateurs exercent plusieurs activités de services. L'ordinateur personnel d'IBM par exemple, inclut toute une série de services : recherche et développement, ventes, service après-vente. Seulement 10% de son prix d'achat sert à payer la fabrication proprement dite de l'ordinateur.

*Robert Reich, L'économie mondialisée,  
Editions Dunod.*

- Montrez que les services échangés ont évolué.



## Retenons l'essentiel

### L'évolution de la structure des échanges internationaux par produit

Les échanges internationaux de biens et services ont connu un essor prodigieux depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Cette croissance du commerce mondial s'accompagne d'une évolution de sa structure. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces échanges se limitaient à un commerce de marchandises dominé par les produits primaires. Puis, les produits manufacturés ont commencé à prendre une place de plus en plus importante jusqu'à les supplanter et devenir dominants dans les échanges. De plus, les services continuent à se développer rapidement. Leur part ne cesse de croître.

#### A. Évolution de la structure des échanges internationaux de marchandises par produit

##### 1. La régression des produits de base

L'évolution structurelle du commerce mondial fait apparaître une nette régression des produits de base en raison de la faible augmentation de la demande et des prix de ces produits. Toutefois, cette évolution varie selon la nature des produits :

- \* Pour les produits agricoles, leur poids baisse dans le commerce mondial. Cette baisse est liée non seulement à la faible augmentation des quantités demandées mais également à la faiblesse des cours mondiaux de ces produits. De plus, ces produits ont, longtemps, fait l'objet d'une protection douanière qui a limité leurs échanges.
- \* Pour les produits énergétiques et les produits miniers, leur évolution est tout-à-fait sporadique. Elle varie selon les années et fluctue selon la variation des cours : ainsi, à la suite de la hausse des prix des hydrocarbures (lors des chocs pétroliers par exemple), leur croissance a été très nette et leur part dans les exportations mondiales a enregistré une hausse.

## 2. La prédominance des produits manufacturés dans les échanges internationaux

La structure du commerce international par produits met en évidence la prédominance des produits manufacturés qui ont supplanté depuis 1960 les produits agricoles. La part des échanges de produits manufacturés est croissante dans le total des échanges internationaux. Cette part qui ne cesse de croître atteint aujourd'hui près des 3/4 des échanges mondiaux de marchandises.

Ce sont essentiellement les exportations de biens d'équipement et de biens électroniques qui se sont développées. Les échanges portant sur des produits de haute technologie progressent plus rapidement que les échanges des autres produits manufacturés.

### B. Nette montée des échanges internationaux de services

Alors que les services représentent plus de 60 % du PIB mondial, les échanges internationaux de services représentent seulement 20% du commerce mondial.

En effet, jusqu'à une époque récente, les services étaient peu échangeables du fait qu'ils étaient souvent produits à proximité des consommateurs. Ils étaient également difficilement stockables.

Mais, aujourd'hui, le commerce des services a augmenté très rapidement du fait notamment de l'essor du tourisme, du progrès des télécommunications et de la libéralisation des marchés. De nouveaux services apparaissent. Les services échangés prospèrent, regroupent les transports, le tourisme, les télécommunications, les services financiers et enfin tous les services informatiques. Il s'agit donc des services commerciaux (transport, assurances, télécommunications, services bancaires, etc.) liés au développement du commerce mondial de marchandises ainsi que d'autres services.

C'est ainsi que l'évolution structurelle des échanges internationaux de biens et services montre que le commerce des services devient plus important. Il en résulte une nette augmentation de leur poids dans le total des échanges.



**Mots clés :** Structure des échanges internationaux – Produits agricoles – Produits des industries extractives – Produits manufacturés – Services.



## Préparons-nous au Bac

### 1. Structure du commerce mondial par produit

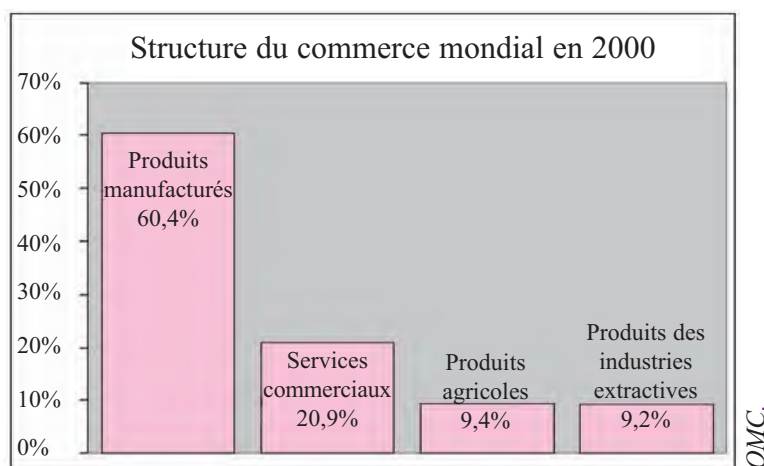
#### Évolution des exportations mondiales de marchandises en (%)

	1963	1973	1980	1983	1987	1995	2002
Produits agricoles	29	21	15	15	14	12	9
Produits minéraux	6	6	4	4	3	3	3
Produits énergétiques	10	11	23	20	11	7	10
Produits manufacturés	55	62	58	61	72	78	78

Calculez la part des produits de base dans le commerce mondial pour chaque période. Que constatez vous ?

Jacques Adda, *La mondialisation de l'économie*, Editions Repères.

### 2. Structure par produit du commerce mondial



Caractérissez la structure du commerce mondial en 2000.

### 3. Les services sont-ils non échangeables ?

Montrez que malgré le poids important des services dans la production, leur part dans le commerce mondial reste limitée.

Les services sont, pour la plupart du temps non stockables et sont souvent produits à proximité des consommateurs. De ce fait, les échanges internationaux de services semblent par nature limités. Ainsi, jusqu'à une date récente, les économistes n'étaient pas loin d'assimiler les services à des biens non échangeables. En fait, il n'en est rien, car de nombreux services trouvent une expression matérielle grâce à des supports comme le courrier, le télex ou l'électronique. Par exemple, il est tout à fait possible de contracter une police d'assurance à l'étranger, de passer des commandes au-delà des frontières nationales. Alors que les services représentent plus de 60% du PNB mondial, les échanges internationaux de services représentent seulement 20% du commerce mondial. La marge de progression pour les services est donc très importante.

Frédéric Teulon, *La nouvelle économie mondiale*, Editions PUF.

## 4. Exportations de services

Les services sont par nature produits plutôt localement. Cependant ils s'exportent de plus en plus : services financiers, technologies de l'information, télécommunications, etc. Les services ont longtemps été ignorés des statistiques du commerce international du fait du caractère national de leur marché. Cependant, ce type d'exportations tend à se développer rapidement. L'essor des échanges internationaux de services constitue un des éléments marquants de la mondialisation aujourd'hui, même si leur nature souvent immatérielle rend difficile une évaluation statistique. Les exportations de services ont crû, dans les années 1980, deux fois plus vite que les exportations de marchandises.

*Alternatives économiques, hors séries n°36.*

En quoi les exportations de services se distinguent-elles de celles des marchandises ?

## 5. Exportations mondiales de marchandises par produit

En milliards de dollars

	Valeur	Part	
	2000	1990	2000
<b>Tous produits <sup>a</sup></b>	<b>6 186</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>
<b>Produits agricoles</b>	<b>558</b>	<b>12,2</b>	<b>9,0</b>
<i>Produits alimentaires</i>	442	9,3	7,2
<i>Matières premières</i>	116	2,9	1,9
<b>Produits des industries extractives</b>	<b>813</b>	<b>14,3</b>	<b>13,1</b>
<i>Minerais et minéraux</i>	62	1,6	1,0
<i>Combustibles</i>	631	10,5	10,2
<i>Métaux non ferreux</i>	120	2,1	1,9
<b>Produits manufacturés</b>	<b>4 630</b>	<b>70,5</b>	<b>74,9</b>
<i>Fer et acier</i>	144	3,1	2,3
<i>Produits chimiques</i>	574	8,7	9,3
<i>Autres produits semi-manufacturés</i>	449	7,8	7,3
<i>Machines et matériel de transport</i>	2 566	35,8	41,5
<i>Produits de l'industrie automobile</i>	571	9,4	9,2
<i>Machines de bureau et équipements de télécommunication</i>	940	8,8	15,2
<i>Autres machines et matériel de transport</i>	1 055	17,6	17,1
<i>Textiles</i>	157	3,1	2,5
<i>Vêtements</i>	199	3,2	3,2
<i>Autres biens de consommation</i>	541	8,8	8,8

OMC

1 Comment a évolué la part des produits de base dans le total des exportations mondiales durant la période 1990-2000 ?

2 Montrez la prédominance des produits manufacturés dans le commerce mondial.

a: Y compris les produits non spécifiés qui représentent 3 % des exportations mondiales de marchandises en 2000.

## Section 2 : Le développement du commerce interbranche et intrabranché

---



*" Le commerce international s'est développé entre nations industrielles proches pour des produits voisins. "*

*Jean-Marc Siroën*

**A**vec son formidable essor, le commerce international connaît de multiples changements structurels. Les échanges étaient essentiellement interbranches dans la mesure où chaque pays était spécialisé dans l'exportation de produits appartenant à une ou quelques branches et importe des produits appartenant à d'autres branches. A côté de ce type de spécialisation traditionnelle, se sont développés, à partir des années 1960, les échanges intrabranches. En quoi consiste chacune de ces formes ?

**A.** Le développement du commerce interbranche

**B.** Le développement du commerce intrabranché





## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Les différents types de différenciation

Chaque bien est constitué d'un ensemble de caractéristiques, dont certaines sont mesurables, comme la puissance ou la vitesse maximum d'une voiture. Lorsque les caractéristiques font l'objet d'une évaluation semblable de la part de tous les consommateurs, les biens peuvent être hiérarchisés. On parle alors de différenciation verticale. Ainsi, une voiture rapide, puissante, confortable et robuste sera préférée par tous les consommateurs, à une voiture de bas de gamme. Entre les deux, il existe une différenciation verticale. Il existe aussi des caractéristiques non hiérarchisables et ne faisant pas l'objet d'une appréciation semblable de la part de tous les consommateurs comme par exemple la couleur d'une voiture, d'une chemise ou d'une robe. La diversité des goûts conduit les producteurs à multiplier les modèles au sein d'une gamme donnée. On parle alors de biens différenciés horizontalement, la différenciation horizontale provenant de la préférence pour la variété de la part des consommateurs.

*Bernard Guillochon et Annie Kawecki, Economie internationale, Editions Dunod.*

Identifiez les deux formes de différenciation.

### 2. Secteur, branche et filière

Un secteur d'activité est un ensemble d'activités présentant des caractéristiques communes. La classification la plus utilisée demeure celle en trois secteurs. On y distingue le secteur primaire qui regroupe les activités liées directement à l'exploitation du milieu naturel, le secteur secondaire qui comprend l'industrie et le secteur tertiaire, le plus hétérogène, qui inclut les activités productrices de services. Une branche regroupe des entreprises qui exercent la même activité (même produit ou même groupe de produits). Une filière est formée d'un ensemble d'activités complémentaires liées entre elles par des opérations d'achat et de vente. Ces activités contribuent à la production d'un bien ou d'un service final.

*Alain Beitone, Christine Dollo, Jean-Pierre Guidoni et Alain Legardez, Dictionnaire des sciences économiques, Editions Armand Colin.*

1 Identifiez les notions de secteur, branche et filière.

2 En vous basant sur l'exemple d'une entreprise, dites à quel secteur, quelle branche et quelle filière appartient-elle.



## Construisons nos savoirs

### A. Le développement du commerce interbranche



#### Mettre en évidence le développement des échanges interbranches

##### 1. A chacun sa spécialisation !

Par analogie au comportement d'un chef de famille prudent, quelle conduite pourrait adopter une nation en matière de commerce extérieur ?



Adam Smith  
Economiste écossais  
(1723-1790)

La maxime de tout chef de famille prudent est de ne jamais essayer de faire chez soi la chose qui lui coûtera moins à acheter qu'à faire. Le tailleur ne cherche pas à faire ses souliers, mais, il les achète au cordonnier. Le cordonnier ne tâche pas de faire ses habits, mais il a recours au tailleur. Le fermier ne s'essaye point à faire les uns ni les autres, mais il s'adresse à ces deux artisans et les fait travailler. Ce qui est prudence dans la conduite de chaque famille en particulier, ne peut guère être folie dans celle d'un grand empire. Si un pays étranger peut nous fournir une marchandise à meilleur marché que nous ne sommes en état de l'établir nous-mêmes, il vaut bien mieux que nous la lui achetions.

*Adam Smith, Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations 1776.*

##### 2. Qu'est-ce que la spécialisation ?

Il vaut mieux que Bill Gates, patron de l'entreprise Microsoft, se spécialise dans l'informatique et Mme Gates dans la cuisine : parce que, même si Bill Gates sait mieux faire la cuisine que sa femme, l'humanité tout entière gagnera davantage à ce qu'il exerce ses talents dans l'informatique où il excelle de façon évidente, que dans la cuisine, où, tout en étant très bon, un moindre écart le sépare de sa femme.

*Denis Clerc, Le libre-échange à consommer avec modération Alternatives économiques, n° 159 mai, 1998.*

1 Dans quels domaines Bill Gates est-il meilleur que sa femme ?

2 A-t-il intérêt à exercer les deux activités ? Justifiez votre réponse.

1 Sur quoi repose la spécialisation de chaque pays ?

2 Qu'induit-elle sur le plan des échanges internationaux ?

3 Identifiez les échanges interbranches.

##### 3. Dotation factorielle et spécialisation

La dotation factorielle d'une nation peut être présentée à partir d'une séparation entre facteurs abondants et facteurs rares. Le pays va exporter les biens dont la production nécessite relativement plus de facteurs dont il dispose en abondance (et donc relativement moins de facteurs rares). Inversement, il importe les biens qui incorporent les facteurs qui lui font relativement défaut. Par exemple, l'Argentine qui est un pays riche en terres fertiles, va avoir une tendance naturelle à se spécialiser dans les productions agricoles. En revanche, le Japon qui dispose de peu de terres arables va importer ces mêmes biens agricoles et exporter des produits industriels. Les échanges sont dits alors interbranches puisqu'ils portent sur des produits provenant de branches différentes. Plus les dotations factorielles sont différentes entre deux partenaires, plus la proportion de l'échange interbranche est élevée dans le montant total du commerce bilatéral.

*Frédéric Teulon, Le commerce international, Editions du Seuil.*



## B. Le développement du commerce intrabranché



### Mettre en évidence le développement des échanges intrabranchez

#### 4. Échanges intrabranchez

La pertinence des spécialisations traditionnelles dans les échanges internationaux a été remise en cause en particulier du fait de l'importance du commerce intrabranché entre les pays. Leurs échanges semblent, en effet, se porter plus facilement sur des produits appartenant à des branches identiques plutôt que provenant de secteurs largement différents. Le commerce est dit intrabranché lorsque deux pays partenaires échangent (exportent et importent) des produits appartenant à la même branche, par exemple exportations et importations de voitures de tourisme. Ce type de commerce fait appel à des spécialisations entre pays beaucoup plus fines que celles qui consistent par exemple, à exporter des ordinateurs et importer du blé. Ici, on échange certains types de machines contre d'autres ou bien des produits de consommation de même nature mais différenciés.

*Jean-Louis Mucchielli, Relations économiques internationales, Editions Hachette Supérieur.*

**1** Qu'appelle-t-on échanges intrabranchez ?

**2** Comment pouvez-vous les distinguer des échanges interbranchez ?

#### 5. Commerce intrabranché de qualité et commerce intrabranché de variétés

Une nouvelle forme de spécialisation s'est mise en place, au sein de chaque branche, fondée sur la qualité ou sur la variété des produits. Les échanges intrabranchez, c'est-à-dire des exportations et des importations simultanées au sein d'une même branche se sont développés depuis une quinzaine d'années : les Allemands achètent des automobiles Renault et les Français des Volkswagen, le consommateur français acquiert un réfrigérateur Bauknecht et l'Allemand un Thomson. L'étendue des choix des consommateurs s'est donc agrandie. Une analyse fine du commerce intrabranché permet de distinguer le commerce intrabranché de qualité et le commerce intrabranché de variétés. Dans le premier cas, l'échange est celui de produits comparables mais de qualité donc de prix différents. Il y a des produits de haut de gamme et d'autres de bas de gamme. Dans le second cas, l'échange est celui de produits similaires à des prix voisins ; le commerce intrabranché de variétés repose sur les différences marginales entre les biens (marques, design, etc.) et conduit à satisfaire la demande de différenciation souhaitée par les consommateurs.

*Didier Schlachter, Questions d'Europe, Editions Ellipses 1998.*

**1** Caractérissez le commerce intrabranché de qualité puis le commerce intrabranché de variétés.

**2** A quelles formes de différenciation peuvent-elles être assimilées ?

## 6. Sur quoi portent les échanges intrabranchez ?

Les échanges entre des entreprises distinctes exerçant leurs activités dans une même branche sont une des caractéristiques marquantes des pays de l'OCDE. Ils concernent l'importation et l'exportation de marchandises similaires par le même pays. Il peut s'agir, par exemple, de l'importation et de l'exportation de différents modèles d'automobiles ou de l'importation de vêtements bon marché et de l'exportation de vêtements de luxe. L'intensité des échanges intrabranchez est en général beaucoup plus forte pour les biens manufacturés que pour les biens non manufacturés. C'est encore plus vrai pour les biens manufacturés évolués comme les produits chimiques, les biens d'équipement et le matériel de transport, le matériel électrique et les équipements électroniques parce qu'ils sont davantage susceptibles de générer des économies d'échelle au niveau de la production et plus faciles à " différencier " pour le consommateur final. Les produits manufacturés plus complexes qui contiennent de nombreux composants ou font appel à une série de procédés peuvent aussi bénéficier plus facilement des avantages d'une production répartie entre plusieurs pays.

*Paul Krugman, Échanges intrabranchez et internationalisation de la production, Perspectives économiques de l'OCDE 2002.*

■ Pour quels produits le commerce intrabranché est-il le plus intense ? Justifiez votre réponse.

## 7. Un commerce entre semblables

Le commerce international est de plus en plus un commerce entre semblables. Avant la seconde guerre mondiale, les échanges de certains pays avec leurs colonies étaient importants, mais peu à peu, les pays industrialisés commercent surtout entre eux. Ainsi, les principaux pays partenaires de la France ne sont pas les pays qui, disposant de ressources différentes, lui sont complémentaires, mais les pays de l'Union Européenne, dont l'Allemagne, qui lui ressemble et qui ont un niveau de développement et une spécialisation comparables. Les pays en développement qui se sont insérés dans le commerce international produisent des produits manufacturés et concurrencent les pays développés. Ainsi les branches les plus exportatrices sont souvent les plus importatrices. L'échange intrabranché s'explique en grande partie par le fait que la société de consommation a créé un besoin de diversité. Le consommateur veut avoir le choix entre un grand nombre de produits pour satisfaire un même besoin. Malgré les efforts de multiplication des gammes, les producteurs nationaux ne peuvent faire face à ce besoin de diversité, il faut donc importer.

*Marc Montoussé, Analyse économique et histoire des sociétés contemporaines, Editions Bréal.*

1 Repérez les pays qui effectuent entre eux des échanges intrabranchez.

2 Dégagez les facteurs qui ont contribué au développement des échanges intrabranchez.

## 8. Évolution des échanges intrabranchez dans les pays de l'OCDE

Les échanges intrabranchez de produits manufacturés se sont développés dans la plupart des pays de l'OCDE depuis les années 1980. Dans un certain nombre d'entre eux, ils continuent même de croître malgré un niveau déjà élevé. Au Mexique, par exemple, ils sont passés de 63 % des échanges totaux de biens manufacturés en 1988-1991 à plus de 73 % en 1996-2000. Aux États-Unis, ils sont passés de 64 % à 69 % au cours de la même période. Dans plusieurs pays comme l'Autriche, la France et le Royaume-Uni, leur part dans les échanges de produits manufacturés avoisine 70 % à 75 % depuis plus d'une décennie. En Corée et au Japon, ils représentent environ la moitié des échanges totaux de produits manufacturés et dans quelques pays comme l'Australie et l'Islande, ils atteignent environ un tiers de ces échanges.

*Paul Krugman, Perspectives économiques de l'OCDE 2002, Échanges intrabranchez et internationalisation de la production.*

Comment ont évolué les échanges intrabranchez de produits manufacturés dans les pays de l'OCDE ?

## 9. Essor des échanges intrabranchez

Depuis le début des années 1970, les études statistiques soulignent l'importance croissante des échanges intrabranchez, c'est-à-dire l'échange croisé de produits similaires. Cette croissance s'explique par l'existence d'un certain nombre de marchés de type oligopolistique (automobile, avion, etc.) qui nécessitent de forts investissements de départ. La rentabilisation de la production passe alors par un accroissement des quantités produites. Cela explique l'intérêt de l'échange croisé de produits similaires. Ce type d'échange prend en compte l'existence d'économies d'échelle sur un certain nombre de marchés à l'image du marché de semi-conducteurs.

*Alain Beitone, Emmanuel Buisson, Christine Dollo et Emmanuel Le Masson, Economie, Editions Sirey.*

Quels sont les facteurs qui ont contribué à développer les échanges intrabranchez depuis le début des années 1970 ?

## 10. Exemple d'échanges intrabranchez bilatéraux

### Commerce bilatéral intrabranché de la France en 1994 (en %)

	Commerce intrabranché	dont intrabranché horizontal	dont intrabranché vertical
France-Allemagne	83,2	30,1	53,1
France-Belgique	69,9	27,8	42,1
France-Grande Bretagne	67,4	23,8	43,6
France-Espagne	65	26,9	38,1
France-Italie	61,4	20,5	41

*Centre d'Études Prospectives et d'Informations Internationales.*

Quelles sont les caractéristiques des échanges bilatéraux de la France avec ses principaux partenaires européens ?



## Retenons l'essentiel

### Le développement du commerce interbranche et du commerce intrabranché

#### A. Le développement du commerce interbranche

##### 1. Définition

Les échanges effectués par un pays avec le reste du monde sont dits interbranches lorsqu'ils portent sur des produits appartenant à des branches différentes. Chaque pays se spécialise dans la production et l'exportation de produits de certaines branches tandis qu'il délaisse les produits des autres branches qu'il va importer. Il exporte les produits qui lui procurent le plus d'avantages et pour lesquels les dotations de facteurs sont importantes. Au contraire, il importe les produits qui lui procurent moins d'avantages quand il les produit lui-même et pour lesquels les dotations de facteurs sont faibles.

##### 2. La nature des biens échangés

Les échanges interbranches portent sur des produits différents appartenant à des branches différentes.

##### 3. Les partenaires aux échanges interbranches

Dans ce type d'échanges, un pays commerce avec des partenaires ayant des spécialisations différentes. Le plus souvent, ce sont des pays à niveaux de développement différents qui effectuent entre eux des échanges interbranches.

#### B. Le développement du commerce intrabranché

##### 1. Définition

Le commerce intrabranché porte sur des produits appartenant à la même branche. Les échanges intrabranchez sont dits croisés puisque les importations et les exportations portent sur des produits similaires mais différenciés. Contrairement aux échanges interbranches, les échanges intrabranchez se basent sur une spécialisation fine des pays à l'intérieur d'une même branche.

## 2. La nature des biens échangés

Les échanges intrabranchez portent sur des produits similaires appartenant à la même branche. Les produits échangés sont en général des produits manufacturés ou produits de l'industrie (souvent, les échanges intrabranchez sont qualifiés d'échanges intra-industriels) et plus particulièrement les produits électroniques et informatiques, matériels de transport.

## 3. Les partenaires aux échanges intrabranchez

Les échanges intrabranchez s'effectuent le plus souvent entre des pays économiquement proches (surtout entre pays industrialisés), c'est-à-dire entre pays "semblables" ayant un niveau de développement proche.

## 4. Le développement des échanges intrabranchez

Longtemps, les échanges entre pays ont porté sur des produits différents. Mais, depuis les années 1960, le commerce intrabranché a commencé à se développer. A partir des années 1970, on enregistre l'explosion de ce type d'échanges. Le commerce international est donc surtout un échange de biens similaires. En fait, il n'y a pas homogénéité parfaite des produits qui font l'objet d'échanges croisés.

Le développement des échanges intrabranchez est lié notamment :

– à l'hétérogénéité des consommateurs : Il existe plusieurs segments de consommateurs. Les entreprises différencient leurs produits afin de mieux répondre aux attentes d'une clientèle différenciée.

\* La différenciation horizontale : Il s'agit, dans ce cas, du commerce intrabranché de variétés, autrement dit, d'un échange qui porte sur des produits similaires appartenant à la même gamme et ayant des prix assez proches. Ces produits sont différenciés par leurs variétés afin de répondre à la diversité des goûts des consommateurs.

\* La différenciation verticale : Il s'agit du commerce intrabranché de qualité, autrement dit, d'un échange de produits comparables mais de qualité et de prix différents. Il y a donc des produits de haut de gamme et d'autres de bas de gamme.

– à la recherche d'économies d'échelle :

Face à l'hétérogénéité des consommateurs, les entreprises ont intérêt à différencier leurs produits en adoptant une spécialisation fine qui nécessite souvent des investissements coûteux. Dans un souci de rentabilité, elles ont intérêt à accroître leurs parts de marché non seulement sur le plan national mais également sur le plan international pour réaliser des économies d'échelle.



**Mots clés :** Echanges interbranches – Echanges intrabranchez – Echanges croisés – Spécialisation – Spécialisation fine – Economies d'échelle – Différenciation horizontale – Différenciation verticale.

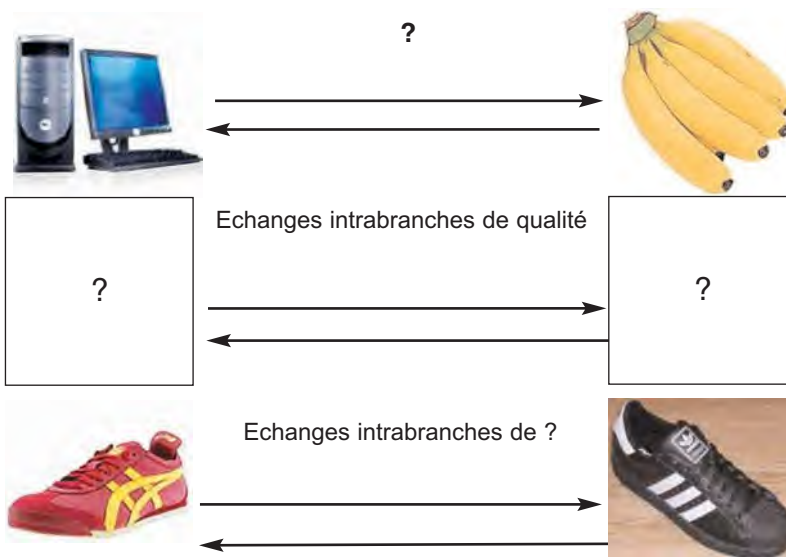


## Préparons-nous au Bac

### 1. Qui échange quoi ?

1 Complétez le schéma.

2 Illustrez par des exemples chaque type d'échanges interbranches et intrabranches.



Application

1 Quels sont les pays qui ont développé entre eux les échanges intrabranches ?

2 Dégagez et caractérisez les différentes formes de commerce intrabranché.

### 2. Le commerce intrabranché

L'expression " échanges intrabranches " désigne les importations et exportations de produits similaires entre pays. Il semblerait que les échanges manufacturiers intrabranches aient notablement progressé depuis la fin des années 1980 dans de nombreux pays de l'OCDE. Cette progression a fait suite à une augmentation tendancielle des échanges intrabranches de toutes les grandes économies de l'OCDE entre 1970 et 1990. Les mesures du commerce intrabranché capturent différentes formes de commerce : le commerce horizontal de produits similaires de " variétés " (par exemple des voitures de mêmes catégories et de même ordre de prix), le commerce de produits différenciés verticalement qui se distinguent par leur qualité et leurs prix (par exemple les exportations italiennes de vêtements de luxe et les importations de vêtements de basse qualité). Le commerce intrabranché permet aux pays de bénéficier d'économies d'échelle en se spécialisant sur des créneaux spécifiques.

*Perspectives économiques de l'OCDE 2002, Échanges intrabranches et internationalisation de la production.*

### 3. Commerce interbranche et intrabranché

La structure des échanges s'est radicalement modifiée. Parallèlement au commerce dit " interbranche ", respectant une logique de spécialisation internationale, s'est développé un commerce intrabranché, dans lequel des produits de même nature sont échangés. Dit clairement : au lieu d'échanger des autos contre des bananes, nous exportons désormais des machines et des biens de consommation durables et nous achetons des machines et des biens de consommation durables. Le développement du commerce intrabranché traduit l'émergence d'un véritable marché mondial unifiant les grands pays industrialisés.

*Alternatives économiques, hors série n° 32.*

Caractérisez chaque forme d'échanges effectuée par un pays avec l'étranger.

### 4. Une spécialisation de plus en plus fine

Au début du siècle, les pays industrialisés importaient surtout des produits de base et relativement peu de produits industriels. Le marché de biens de consommation industriels (et même des biens intermédiaires) était pour l'essentiel lié au marché national. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La plus grande partie des échanges internationaux porte sur des produits transformés. Au sein d'une même branche industrielle, la plupart des pays les plus riches sont à la fois importateurs et exportateurs. Ainsi, la France exporte la moitié de sa production automobile, mais un tiers des achats de voitures neuves en France concerne des voitures importées. Il en résulte que la spécialisation des pays est devenue de plus en plus fine ; il ne s'agit plus seulement d'une spécialisation par produit, il y a spécialisation au sein d'une même branche ou d'une catégorie de produit.

*Dictionnaire de l'essentiel en économie, Editions Liris.*

Les spécialisations, à la base des échanges interbranches et intrabranches ont-elles les mêmes caractéristiques ? Justifiez votre réponse.

### 5. Le développement des échanges intra-industriels

Alors que les échanges s'intensifiaient, leur structure s'est sensiblement modifiée. Premièrement, les échanges intra-industriels, c'est-à-dire les échanges de produits similaires entre pays, ont augmenté dans tous les pays de l'OCDE au cours des deux dernières décennies. En 2000, plus des deux tiers des échanges commerciaux des pays de l'OCDE ont concerné des produits manufacturés contre un peu plus de la moitié en 1975, et la plus grande partie de cette augmentation est attribuable au développement des échanges intra-industriels. Le niveau des échanges intra-industriels est très élevé aux Etats-Unis et en Europe, où les importations et les exportations de produits manufacturés ont une composition très semblable.

*Perspectives économiques de l'OCDE.*

1 Qu'entend l'auteur par échanges intra-industriels ?

2 Dégagez leurs caractéristiques.

## Section 3 : La division internationale du travail

---



*" La division du travail entre les nations est telle que certaines n'en connaissent que les avantages et les autres des désavantages. "*

*Eduardo Galeano*

Jusqu'aux années 1970, les relations économiques entre nations étaient organisées selon une division internationale du travail traditionnelle. De fortes disparités étaient constatées entre d'une part, les pays industrialisés qui sont à l'origine de la majorité des flux internationaux de biens et services et d'autre part les pays en développement. Depuis, plusieurs pays émergents ont pu s'intégrer dans les échanges internationaux dans le cadre d'une nouvelle DIT. Mais, d'autres pays, particulièrement les pays les moins avancés demeurent marginalisés.

### **A. L'ancienne division internationale du travail**

### **B. La nouvelle division internationale du travail**







## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Les indices des termes de l'échange

#### Indices des termes de l'échange en 2002

Pays	Indice des termes de l'échange (1980 = 100)
Japon	145
Tunisie	85
Brésil	145
Nigéria	28

*Rapport mondial sur le développement humain 2005.*

- 1 Rappelez la définition de l'indice des termes de l'échange.
- 2 Interprétez le niveau de l'indice atteint par chacun des pays.

### 2. La spécialisation est-elle avantageuse ?

Le meilleur avocat d'une ville est, en même temps, champion de traitement de textes. Bien qu'il soit supérieur dans les deux activités, il a, cependant, intérêt à se spécialiser dans son activité juridique de défense de ses clients et à confier la frappe de son courrier à sa secrétaire. En effet, relativement à sa secrétaire, l'avocat dispose d'un avantage plus important dans le domaine juridique que dans le domaine de traitement de textes. Il se spécialise donc dans la défense de ses clients. La secrétaire, plus avantagée dans la manipulation du traitement de textes, se spécialise dans ce domaine.

*Paul Anthony Samuelson, L'économie, Editions Economica.*

- 1 Par analogie à l'exemple donné, montrez qu'un pays a intérêt à se spécialiser dans son commerce extérieur.
- 2 Quelles en sont les répercussions sur la nature de ses échanges ?

### 3. L'évolution de la structure des échanges internationaux par produit

L'essor des échanges s'est accompagné d'un changement de la structure. D'un point de vue sectoriel, le commerce de produits manufacturés occupe une place croissante : leurs exportations ont triplé depuis vingt ans, tandis que celles des produits des industries extractives ont progressé de deux tiers environ et celles des produits agricoles de près de 80% sur la même période. Le secteur manufacturier concentre ainsi désormais les trois quarts des exportations de marchandises.

Parallèlement, et pour la même raison, les exportations de services ont pris leur envol : elles représentent aujourd'hui 20% de la valeur des échanges mondiaux de biens et services.

*Alternatives économiques, hors-série n° 40, 2001.*



Paul Anthony Samuelson  
Prix Nobel 1970

- 1 Décrivez l'évolution de la structure des échanges internationaux par produit.



## Construisons nos savoirs

### A. L'ancienne division internationale du travail



#### Présenter l'ancienne division internationale du travail (DIT)

**1** Rappelez la division du travail à l'échelle d'une entreprise.

**2** En quoi consiste la division du travail à l'échelle internationale ?

Identifiez l'ancienne division internationale du travail.

Repérez les pays et la nature des produits qu'ils échangent dans le cadre de l'ancienne DIT.

#### 1. De la division du travail dans l'entreprise à la DIT

A l'image de la célèbre manufacture d'épingles dépeinte par Adam Smith dans laquelle chaque ouvrier se voyait affecté à une tâche précise participant à la production de l'atelier, la notion de division internationale du travail (DIT) fait référence à la spécialisation des économies nationales dans des activités particulières, laquelle donne lieu à des échanges commerciaux. La participation à la DIT implique, en effet, dans un pays, l'abandon (total ou partiel) des activités les moins efficaces économiquement qui sont concurrencées par les importations et l'affectation des ressources ainsi libérées (hommes, capitaux, ressources naturelles) aux activités les plus efficaces, dont le produit sera exporté. La variété des "Made in" indiqués sur les produits que nous consommons quotidiennement offre un raccourci saisissant de la très forte interdépendance des économies.

*Lionel Fontagné, Encyclopédia Universalis Editions 2005,*

#### 2. La DIT traditionnelle

Jusque dans les années 1970 les relations commerciales Nord-Sud étaient structurées par ce que l'on appelle aujourd'hui " l'ancienne division internationale du travail ". Celle-ci correspondait à un échange de produits primaires en provenance des pays en développement contre des produits manufacturés exportés par les pays développés. Ce n'était que la prolongation du "pacte colonial" qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, opérait une stricte division des tâches entre la colonie qui fournissait les produits bruts et la métropole qui fabriquait les biens manufacturés.

*Frédéric Teulon, Le commerce international, Editions du Seuil.*

#### 3. La spécialisation traditionnelle

Des excédents en matières premières et des déficits en produits industriels définissent les zones insérées dans ce type traditionnel de complémentarités. Ces excédents peuvent être concentrés sur l'énergie, les produits agricoles ou les minerais, selon les dotations en ressources naturelles des différents pays : les pays de l'OPEP, l'Amérique latine et certains pays d'Asie, etc. sont caractéristiques d'une telle insertion. Les excédents ont pour contrepartie des déficits en biens industriels "lourds", c'est-à-dire à forte intensité de capital et de technique (sidérurgie, chimie de base, moteurs et machines, matériel de transport).

Cette définition retient une des deux faces de la complémentarité, l'autre face étant constituée par les déficits en matières premières et les excédents en produits industriels lourds d'autres pays : le Japon, les Etats-Unis, le Royaume-Uni, etc.

*Rapport du CEPPII, Economie mondiale, Editions Economica.*

## B. La nouvelle division internationale du travail



**Présenter la nouvelle division internationale du travail  
Constater l'émergence de certains pays et la marginalisation  
des pays les moins avancés (PMA)**

### 4. Évolution de la DIT

Depuis les années 1970, les pays en développement sont devenus dans leur ensemble principalement exportateurs de biens manufacturés. L'ancienne division internationale du travail cède ainsi la place à une " nouvelle DIT " dans laquelle ces pays se spécialisent dans des productions fortement utilisatrices de main d'œuvre, tandis que les pays industriels se redéploient vers des activités à haute technologie. Ce processus d'industrialisation ne concerne pas seulement les pays asiatiques, mais reste pour l'essentiel localisé dans un petit nombre de " nouveaux pays industrialisés " 10 d'entre eux réalisent 85% du total des exportations manufacturières des PED, les quatre " dragons " (Hong-Kong, Taiwan, Corée du Sud, Singapour) en effectuant à eux seuls plus de la moitié. Le développement des exportations manufacturières des NPI de " la première génération " ne porte plus seulement sur quelques activités traditionnelles (construction navale, sidérurgie, textiles), mais s'étend désormais à une large gamme d'industries de haute technologie, activités dans lesquelles la compétitivité prix et hors-prix de ces pays s'affirme de plus en plus. Le même mouvement s'opère actuellement dans les NPI de "seconde génération" exemple : développement de la production et des exportations chinoises dans les industries mécaniques, électriques et électroniques.

*Les cahiers français, n° 269, Janvier-février 1995.*

Repérez les changements qui ont marqué l'évolution de la DIT.

### 5. Les PED exportateurs de produits manufacturés !



*Rapport mondial sur le développement humain 2006.*

Constatez l'évolution de la structure des exportations de marchandises par produit dans les PED.

Quelles caractéristiques de la nouvelle DIT dégagez-vous ?

## 6. Les pays asiatiques émergents dans le peloton des pays industrialisés !

La structure du commerce international est un bon reflet des transformations de l'économie mondiale. L'émergence de certains pays en développement caractérise la nouvelle forme de division internationale du travail. L'accès de la Chine au cinquième rang mondial\* des puissances exportatrices (derrière l'Union européenne, les Etats-Unis, le Japon et le Canada) est une des manifestations les plus éclatantes de la place croissante occupée par les pays asiatiques en développement dans le commerce mondial. Une telle montée a été rendue possible par le développement des exportations de produits manufacturés, de plus en plus sophistiqués, notamment pour ce qui concerne Taiwan et la Corée du Sud. La part des matières premières dans les exportations chinoises est ainsi passée de 37 % en 1985 à 10% en 1996, tandis que celle des produits de haute technologie explosait de 1% à 21%. Les pays comme la Corée et Taiwan sont désormais devenus des pays industrialisés à part entière et se positionnent sur les mêmes marchés que les pays développés.

*Philippe Frémeaux, Stéphanie Laguerodie,  
Alternatives économiques, n°54, 2002*

## 7. La réussite chinoise !

Un pays de 1,3 milliard d'habitants dont l'économie croît de 10 % par an ! La Chine n'est-elle pas en train de devenir la grande puissance de demain ? Depuis 1980, son poids dans le commerce international a quintuplé pour atteindre environ 5 % en 2003. Pour l'économiste, Françoise Lemoine, " la progression soutenue de ses exportations s'appuie sur une remarquable adaptation à la demande internationale : au cours des années 1990, les exportations manufacturières chinoises se sont rapidement diversifiées vers les produits électriques et électroniques, secteurs les plus porteurs du commerce international ". Grâce à ses performances, la Chine a rejoint le club restreint des pays en développement qui ont réussi à réduire l'écart de niveau de vie qui les sépare des pays riches.

*Christian Chavagneux.  
Alternatives économiques, n° 060 (04/2004).*

1 Montrez que la Chine occupe une place de plus en plus grande dans les échanges internationaux.

2 Dégagez les raisons de la réussite chinoise.

\* La Chine est classée seconde puissance commerciale du monde en 2006 derrière l'Allemagne.

## 8. La marginalisation des pays les moins avancés

Les parts du secteur de l'agriculture sont en position de recul au sein du commerce mondial, mais beaucoup de pays pauvres dépendent considérablement des exportations agricoles. Un nombre supérieur à cinquante pays en développement dépendent de l'activité agricole qui représente au minimum un quart de leurs recettes d'exportations ; ces pays empruntent actuellement un chemin descendant. Ils exportent des produits qui représentent une part du commerce et des revenus mondiaux en déclin, et qui, de la sorte, mettent en péril leur place au sein de la répartition mondiale. La plupart de ces pays dépendent d'une gamme de matières premières très restreinte et dont les prix au niveau mondial sont en net déclin. Entre 1997 et 2001 l'indice des prix combiné pour toutes les matières premières a chuté de 53% en termes réels.

*Rapport mondial sur le développement humain 2005.*

## 9. La marginalisation de l'Afrique dans le commerce mondial

La croissance du commerce mondial des marchandises n'a pas bénéficié au continent africain et plus précisément à l'Afrique subsaharienne. Les échanges de marchandises de l'Afrique ont en effet peu augmenté (en 1988, le commerce représente 45,0% du PIB de l'Afrique ; en 2000, 50,4%). La participation du continent dans les importations et les exportations mondiales a, quant à elle, chuté. La structure du commerce africain est la cause des médiocres résultats commerciaux du continent.

En 1980, trois quarts des produits exportés par les PED étaient des produits de base. En 2000, 70% des produits échangés sont des produits manufacturés. Il y a donc eu en 20 ans un boom des produits manufacturés ; c'est précisément cette modification de la composition du commerce qui a permis une croissance du commerce mondial. Ce boom des produits manufacturés n'a pas eu lieu sur le continent africain. Alors que les produits manufacturés constituaient 30% des exportations africaines de marchandises en 1980, ils ne représentent que 40% en 2000. Cette faible augmentation est d'autant plus insignifiante que la participation africaine dans les exportations mondiales de marchandises a baissé de 4 points de pourcentage (1980 : 6,3% ; 2000 : 2,5%). Les principaux produits exportés par l'Afrique sont à 85% des produits de base semi-finis (exemples : cacao, café, sucre, etc.). Ces produits peu valorisés sur le marché mondial sont beaucoup moins rapides à se développer et moins porteurs commercialement que les produits manufacturés.

*Rapport 2003 de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement.*

Montrez que la marginalisation des pays les moins avancés se situe aussi bien sur le plan quantitatif que qualitatif.

Mettez en évidence la marginalisation croissante de l'Afrique dans le commerce mondial.



## Retenons l'essentiel

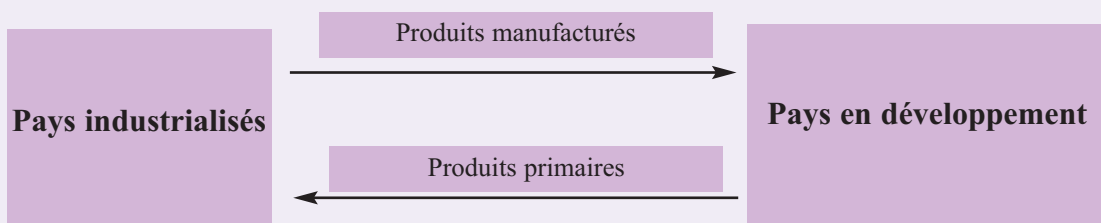
### La division internationale du travail

La division internationale du travail correspond à une répartition des activités à l'échelle mondiale. Chaque pays se spécialise dans la production et l'exportation de certains produits dont l'élaboration s'adapte le mieux à ses aptitudes et à ses performances.

#### A. L'ancienne division internationale du travail

Au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'aux années 1970, la division internationale du travail était basée sur l'échange de produits primaires provenant des pays en développement contre des produits manufacturés exportés par les pays industrialisés. Les relations entre les pays étaient alors organisées selon une division internationale du travail qualifiée de " traditionnelle " ou encore d'ancienne DIT. C'est ainsi que :

- Les pays industrialisés exportaient essentiellement des produits manufacturés à forte intensité de capital et de technologie, comme les moteurs, machines, matériel de transport etc. et importaient des produits de base à faible valeur ajoutée.
- Les pays en développement, au contraire, étaient spécialisés dans la production et l'exportation de produits primaires à faible valeur ajoutée et à faible prix ( produits agricoles, minerais, énergie etc.) et importaient essentiellement des produits manufacturés à forte valeur ajoutée et à prix élevé.



## B. La nouvelle division internationale du travail

Depuis les années 1970, une nouvelle division internationale du travail se met en place.

### 1. La remise en cause des anciennes spécialisations

Les pays industrialisés n'ont plus le monopole de la production de produits manufacturés. En effet, certains pays en développement ne se confinent plus dans l'exportation des produits primaires. Ils produisent et exportent de plus en plus des produits manufacturés qui restent, dans une première étape tout-à-fait banalisés comme les industries d'assemblage, confection, électronique grand public, etc.

Ainsi, dans une première étape, la spécialisation s'est faite sur des produits manufacturés intensifs en main-d'œuvre et à faible valeur ajoutée. Puis, les exportations de certains pays en développement s'étendent à une large gamme de produits plus élaborés d'industries de haute technologie, activités dans lesquelles la compétitivité prix et hors prix s'affirme de plus en plus, comme l'informatique, l'automobile, etc. Désormais, les exportations de ces pays émergents concurrencent la production des pays industrialisés.

### 2. Les pays émergents

De nouveaux acteurs émergent dans le cadre de la nouvelle division internationale du travail. Ce sont d'abord les nouveaux pays industrialisés de la première génération : les 4 dragons qui se sont insérés dans le commerce mondial et dont les exportations ne cessent d'évoluer.

Puis, d'autres pays émergents ont pu, à leur tour, s'insérer dans le commerce mondial ; certains d'entre eux (Chine, Inde, etc.) sont même devenus de sérieux concurrents aux pays industrialisés.

### 3. Les pays marginalisés

Certains pays en développement et plus particulièrement les pays les moins avancés conservent leurs anciennes spécialisations. Ils demeurent confinés dans l'exportation des produits primaires à faible valeur ajoutée et subissent le plus souvent une dégradation des termes de l'échange. La part des pays les moins avancés dans le commerce mondial ne cesse de régresser.



**Mots clés :** Division internationale du travail – Ancienne DIT – Nouvelle DIT – Pays émergents – Pays marginalisés – Nouveaux pays industrialisés – Pays les moins avancés.



## Préparons-nous au Bac

### 1. Des produits de base aux produits manufacturés

L'essor des nouveaux pays industriels d'Asie et d'Amérique latine dessine, depuis une vingtaine d'années, une " nouvelle division internationale du travail ". Certains pays en développement qui amorcent leur industrialisation (la Malaisie, la Chine, etc.) exportent des produits manufacturés technologiquement banalisés (et en général intensifs en travail non ou peu qualifié) contre des produits manufacturés des secteurs de pointe en provenance des pays développés. Ces pays se sont d'abord engagés dans les industries de montage qui nécessitent une main d'œuvre abondante. Ce processus a d'abord marqué l'industrie électronique, puis il s'est répandu dans d'autres secteurs industriels comme les instruments d'optique, les montres, les jouets, les machines-outils. Aujourd'hui, les exportations des PED vont au-delà des biens de consommation à fort contenu en main d'œuvre. Des pays comme la Corée du Sud ou le Brésil sont capables d'exporter des automobiles, des missiles ou des ordinateurs.

*Frédéric Teulon, La nouvelle économie mondiale, Editions du Seuil.*

### 2. La crise des matières premières

Au lieu d'être fixés au niveau le plus bas possible, les prix des matières premières devraient l'être à un niveau permettant aux producteurs de s'assurer les bénéfices commerciaux nécessaires à leur développement. Des millions de producteurs de matières premières sont prisonniers d'une importante dépression. Tandis que la croissance chinoise fulgurante étaye un retour à la normale des prix de certaines matières premières, les prix d'autres matières premières restent très bas. La crise prolongée des marchés de café donne un aperçu des conséquences dévastatrices qu'entraîne la crise la plus étendue des marchés de matières premières depuis les lieux de consommation de café des pays à revenus élevés, où le prix du café monte en flèche, la crise du café est presque invisible. Depuis plus de dix ans, les producteurs de café sont sur une pente descendante en ce qui concerne les prix. A la fin des années 1980, les pays exportateurs de café recevaient près de 12 milliards de dollars en échange de leurs exportations ; en 2003, ils exportaient plus de café mais recevaient moins de la moitié du montant sus-mentionné. Pendant ce temps, le secteur économique relatif au café dans les pays à revenus élevés prenait la direction opposée.

*Rapport mondial sur le développement humain 2005, Editions Economica.*

**1** Repérez les pays qui ont pu s'insérer dans la nouvelle DIT.

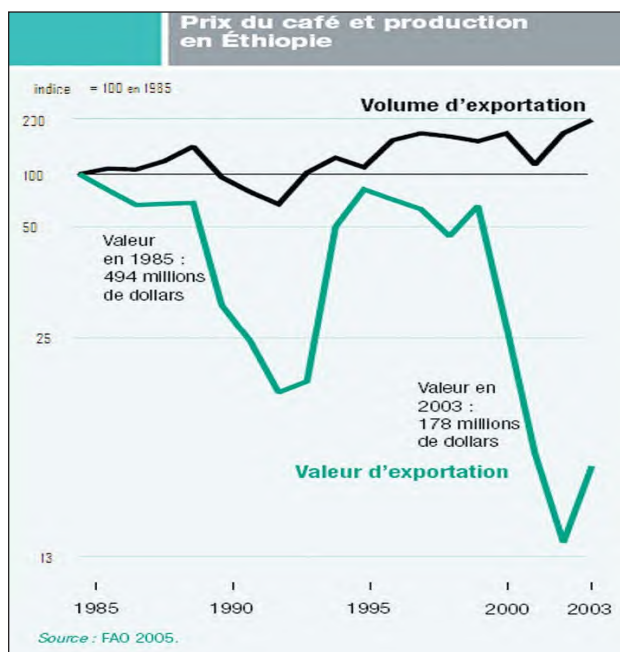
**2** Comment s'est effectuée l'insertion de certains pays en développement dans la nouvelle DIT ?

Dégagez du texte la raison qui explique la marginalisation de certains pays.



### 3. Indice des termes de l'échange et marginalisation

#### Évolution des exportations en Éthiopie de 1985 à 2003



Montrez que malgré une augmentation du volume des exportations du café, la valeur des exportations a fortement diminué en Éthiopie durant la période 1985 et 2003.

#### 4. Une nouvelle DIT !

La notion de “ Nouveaux pays industrialisés ” apparaît dans les années 1970 quand un petit groupe de pays en développement prend une place croissante dans les exportations industrielles, ce qui bouleverse la division internationale du travail née de la colonisation. Sous ce vocable, on trouve des pays divers dont les points communs sont une industrie en forte croissance et une intégration rapide au marché mondial. Les quatre dragons d’Asie connaissent un processus à la japonaise. Une liste variable de pays est aussi retenue. Il s’agit de pays d’Asie (Malaisie, Thaïlande et Philippines), des pays latino-américains (Brésil, Argentine, Colombie, Chili et Mexique) et des pays européens (Grèce, Portugal et Yougoslavie).

Les produits de “ l’industrie de main d’oeuvre ” constituent d’abord leurs principaux créneaux. Puis, quelques pays (Corée, Taïwan, Brésil, etc.) ont pu conquérir des marchés extérieurs avec des produits élaborés (machines, matériels de bureau et de télécommunication, matériels de transport, construction navale et aéronautique par exemple). L’évolution est identique à celle des pays industriels, chacun vise une production plus élaborée et une plus forte valeur ajoutée, ce qui exige du capital, des travailleurs qualifiés et un investissement de recherche.

Les pays les moins avancés restent caractérisés par la vieille DIT. Ils demeurent dépendants vis-à-vis d’un petit nombre de produits de base et subissent une dégradation des termes de l’échange.

*Jean-Pierre Delas, Economie contemporaine, Editions Ellipses.*

1 Pourquoi certains pays en développement ont-ils été qualifiés de NPI dans les années 1970 ?

2 Dans quelle mesure ont-ils bouleversé la DIT traditionnelle ?

3 Montrez que certains pays en développement n’ont pas pu s’intégrer dans le commerce mondial.

## Section 4 : L'évolution de la structure géographique des échanges mondiaux



*" L'espace mondial s'est désarticulé et fragmenté à toutes les échelles, entre les "inclus" et les "exclus", ceux qui tirent leur épingle du jeu et ceux qui sont perdants. "*

*Sylvie Brunel*

**L**es pays industrialisés qui ont dominé les échanges internationaux de biens et services demeurent les principaux acteurs dans le commerce mondial. Leurs échanges sont principalement des échanges intrabranches. Depuis les années 1970, l'émergence de certains pays en développement se traduit par l'essor de leurs échanges. Leur part dans le commerce mondial progresse. Toutefois, les pays développés conservent encore leur domination au niveau des échanges internationaux de biens et services et certains pays en développement restent marginalisés.

### A. La tripolarisation des échanges internationaux

### B. La nouvelle structure géographique des échanges internationaux





## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Le commerce intrabranche

Une progression de l'échange croisé de produits au sein des branches a été observée à chaque période de libéralisation commerciale entre pays similaires. Ceci est le résultat de " la demande de différence" exprimée par les consommateurs : certains consommateurs français préfèrent les Volkswagen aux Renault et réciproquement pour les consommateurs allemands, ce qui conduit à de très importants échanges croisés d'automobiles entre les deux pays. Les produits ne sont pas homogènes et la division du travail se fait à l'intérieur des branches plutôt qu'entre les branches. La similarité des niveaux de développement des pays et le niveau du pouvoir d'achat influencent positivement le commerce intrabranche qui se présente avant tout comme un commerce Nord-Nord : échange de produits différenciés répondant à la recherche de la variété par les consommateurs ou par les producteurs.

Rappelez les caractéristiques du commerce intrabranche.

*Lionel Fontagné, Ecoflash*

### 2. Spécialisation, stratégie des entreprises

Pour survivre dans un environnement concurrentiel et pour accroître leurs parts de marché, les entreprises mettent en oeuvre des stratégies. Les stratégies de spécialisation reposent sur la maîtrise d'une activité ou d'un savoir-faire que les entreprises possèdent. Celles-ci concentrent tous leurs efforts sur un domaine particulier.

Les entreprises choisissent de se spécialiser quand elles cherchent à atteindre une taille suffisante dans une optique de croissance.

Pourquoi les entreprises adoptent-elles des stratégies de spécialisation ?

*A. Caillat, H. Kéradec, D. Laruz, D. Larue, C. Pelletie et C. Sauviat,  
Economie d'entreprise.  
Editions Hachette Technique*



## Construisons nos savoirs

### A. Notion de tripolarisation des échanges internationaux



#### Montrer que les échanges internationaux évoluent vers une tripolarisation

**1** Identifiez les pôles de la triade.

**2** Dégagez les caractéristiques du commerce au sein de la Triade.

#### 1. Qu'est-ce que la triade ?

Le commerce international de marchandises est centré sur trois grandes zones (la Triade). Cette notion de triade a été popularisée par l'économiste japonais Kenichi Ohmae pour désigner les trois grands pôles de développement de l'économie mondiale : l'union européenne, l'Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada, Mexique) et l'Asie du Sud-Est (Japon, Corée du Sud, Taiwan, Singapour). Ces pays dominent le monde et ont fait renaître entre eux une forme de "commerce triangulaire". En 1984, le commerce transpacifique est devenu supérieur au commerce transatlantique, alors qu'au début des années 1960, il lui était 2,5 fois inférieur. En 1993, pour la première fois, les exportations des Etats-Unis vers l'Asie dépassent les ventes américaines vers l'Europe. Ces faits majeurs démontrent un déplacement du centre de gravité de l'économie mondiale vers l'Asie.

*Frédéric Teulon, Le commerce international, Editions du Seuil.*

#### 2. Un commerce international tripolaire

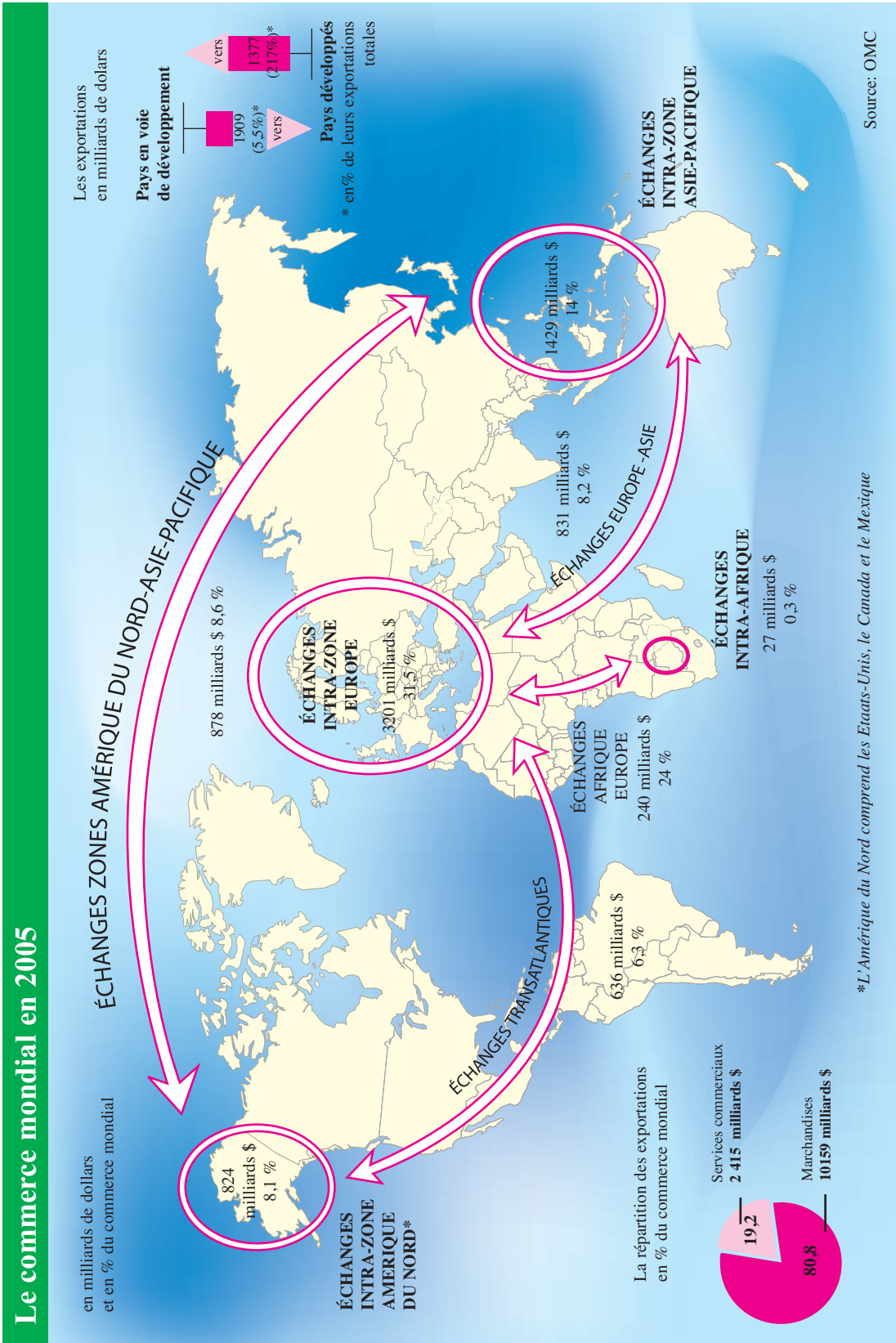
Le développement du commerce international au cours des dernières décennies et la concurrence accrue des régions du sud-est asiatique pourraient laisser croire qu'aujourd'hui la plupart des régions exportent et importent massivement vers les autres régions du monde. Cette conception de la mondialisation s'avère dans les faits quelque peu simpliste. En réalité, on observe encore une forte polarisation géographique des échanges. Le commerce mondial apparaît dominé par trois grandes régions développées ou en cours de développement rapide (Amérique du Nord, Europe de l'Ouest et Asie du sud-Est). Ces trois régions qui constituent les trois principales régions exportatrices, commercent massivement entre elles et peu avec le reste du monde moins développé (Afrique, Moyen-Orient). Au contraire, les régions moins développées commercent peu entre elles et orientent leurs exportations surtout vers les régions les plus développées.

*Jean-Louis Mucchielli, Relations économiques internationales, Editions Hachette.*

**1** Caractériser les échanges réalisés par la triade.

**2** Décrivez le commerce international des autres régions.

### 3. Structure géographique des échanges mondiaux de marchandises



Comment s'organise le commerce mondial ?

## B. La nouvelle structure géographique des échanges mondiaux



**Constater que les pays développés dominent toujours les échanges internationaux de biens et services.**

**Constater que la part des pays émergents dans les échanges ne cesse d'augmenter.**

**Constater la marginalisation des PMA.**

### 5. Qui domine les échanges internationaux de biens et services ?

Les pays industriels dominent le monde. Ils sont les principaux exportateurs de produits manufacturés. Ils dominent aussi le marché de produits agricoles et sont leaders dans le domaine des échanges de services. La géographie des flux du commerce international de services est assez proche du commerce des biens, la prépondérance des pays développés étant même plus accentuée. A eux seuls, ces derniers représentent près des trois quarts des échanges de services.

*Frédéric Teulon, Le commerce international, Editions Le Seuil.*

### 6. Les exportations de matières premières, l'apanage des pays en développement ?

Les pays en développement n'ont pas l'exclusivité des exportations de matières premières. bien au contraire, les principaux exportateurs mondiaux de produits primaires sont les pays développés. Les Etats-Unis, la Russie et le Canada occupent, dans ce domaine, les trois premiers rangs pour nombre de produits miniers (y compris les combustibles) et de denrées agricoles.

Au début des années 1990, on compte seulement deux pays en développement contre 13 pays industrialisés parmi les 15 premiers exportateurs de matières premières (pétrole exclu).

La situation des deux catégories de pays quant à leurs spécialisations est toutefois radicalement différente. Pour les pays développés, la production et les exportations de matières premières représentent une part minime du total de leurs activités productrices et exportatrices, alors qu'elle en constitue, à l'inverse, une fraction prépondérante pour de nombreux pays en développement. Comme le résume Philippe Chalmain : "Les matières premières sont importantes pour les pays en développement, alors que les pays en développement ne sont pas importants pour les matières premières".

*Les cahiers français, n° 269, janvier-février 1995.*

Dans quels produits les pays industrialisés dominent-ils le commerce mondial ?

1 Les exportations de matières premières constituent-elles l'apanage des pays en développement ? Justifiez votre réponse.

2 Expliquez la dernière phrase.

## 7. L'émergence des pays d'Asie de l'Est

La réussite en matière de commerce mondial dépend de plus en plus de la possibilité d'intégrer des produits industriels à des marchés dont la valeur ajoutée est de niveau supérieur. La majorité du développement croissant de la part de marché mondial réservée aux marchandises issues de l'industrie, est concentrée dans une seule région, l'Asie Orientale et dans un petit groupe de pays (Chine, République de Corée, Malaisie, Taiwan Province de Chine, etc.). Depuis 1980, cette région de l'Asie a plus que doublé sa part d'exportations de produits de fabrication industrielle au niveau mondial, soit une valeur de 18% du total des parts. Tous les cinq ans environ, la Chine est aujourd'hui à l'origine d'un cinquième des exportations mondiales de textiles, et d'un tiers de téléphones portables, et elle est également le plus grand exportateur d'appareils ménagers, de jouets et de composants électroniques informatiques.

*Rapport mondial sur le développement humain 2005.*

Par quoi se traduit la réussite des pays de l'Asie de l'Est en matière d'échanges internationaux de marchandises ?

## 8. Les PMA en marge de l'échiquier du commerce mondial !

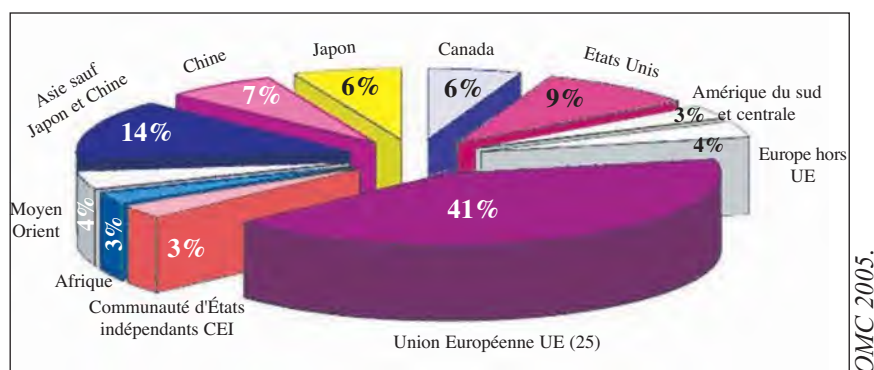
Burundi, Tanzanie, Népal, Mauritanie, Bangladesh, etc. Les PMA constituent un groupe très disparate. Un grand nombre d'entre eux ont en commun d'avoir été en proie à des conflits internes, des catastrophes naturelles et des problèmes d'environnement. La majeure partie de la population vit à la campagne, pratique une agriculture de subsistance. L'activité industrielle y est très restreinte. Tributaires de deux ou trois matières premières non énergétiques pour la quasi totalité de leurs recettes d'exportation, ces pays subissent la détérioration des termes de l'échange. Baisse des cours des matières premières et persistance des difficultés d'accès aux marchés des pays industrialisés précipitent la marginalisation des PMA dans l'économie internationale. Leur poids sur l'échiquier du commerce mondial n'a cessé de se réduire pour devenir dérisoire, presque inexistant. Depuis 1989, la situation ne cesse de se dégrader.

*Louis Fernandez, Des tiers-mondes, Editions Hatier.*

Montrez que les PMA restent marginalisés dans les échanges internationaux.

## 9. Structure géographique du commerce mondial

Répartition des exportations mondiales par pays ou groupe de pays en 2004 (en %)



Caractériser la structure géographique des exportations mondiales en 2004.



## Retenons l'essentiel

### L'évolution de la structure géographique des échanges mondiaux

Les échanges internationaux de biens et services mettent en scène tous les pays. Mais, les pays industrialisés demeurent les principaux importateurs et exportateurs de biens et services. Ils ont plus de poids dans les échanges que les pays en développement.

#### A. La tripolarisation des échanges internationaux

Le commerce international est devenu un commerce tripolaire. Il s'est polarisé autour de trois grandes zones (la triade) : l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie. On parle de triade pour caractériser le commerce mondial : Chaque pôle est organisé de manière hiérarchique autour d'un leader.

La structure géographique actuelle des échanges montre :

1. La domination économique de trois blocs régionaux : On constate le développement d'une polarisation des échanges. Les trois blocs (Amérique, Asie et Europe) réalisent plus de 80% du commerce mondial. La part de l'Asie et du Pacifique augmente dans les échanges, au détriment de l'Amérique, alors que la part de l'Europe reste relativement stable.
2. L'importance du commerce intrazone : Plus de 65% des échanges s'effectuent à l'intérieur de chaque zone. Le commerce intra-européen représente à lui seul plus d'1/3 du commerce mondial, le commerce entre les pays de l'Amérique du Nord plus de 7% et celui entre les pays asiatiques plus de 10% en 2005.
3. La faiblesse relative interzone : Le commerce interzone ne représente que 30% du commerce mondial. Les échanges transpacifiques sont les plus importants et les échanges transatlantiques les plus faibles.



## B. L'évolution de la répartition géographique des échanges internationaux de biens et services

L'évolution géographique des flux d'échanges s'est réalisée en faveur des trois grandes zones : l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie.

- Certaines régions du monde sont en déclin : C'est le cas de l'Afrique, essentiellement.
- D'autres régions connaissent, au contraire, un essor continu : C'est le cas de l'Asie et de l'Amérique du Nord.

1. Le commerce mondial est majoritairement le fait des pays développés. Il est principalement un commerce entre les pays industrialisés.

2. L'émergence de certains pays en développement : Depuis les années 1990, quelques économies en développement se sont ouvertes à l'extérieur. Des 4 dragons d'Asie dits "dragons de la première génération", aux autres dragons de la deuxième génération, les pays émergents se succèdent à un rythme de plus en plus rapide. Ils ont montré une prodigieuse capacité à s'intégrer dans les échanges internationaux. Leurs exportations ont d'abord porté sur des produits manufacturés intensifs en main d'oeuvre avant d'évoluer vers des secteurs à forte intensité capitaliste comme l'informatique.

3. Les pays les moins développés pour la plupart des pays d'Afrique subsaharienne restent marginalisés dans les échanges commerciaux mondiaux. L'intensification du commerce international n'a pas profité également à tous les pays. De nombreux pays en développement tirent la presque totalité de leurs recettes d'exportation d'un petit nombre de matière premières, parfois d'une seule.

Les pays en développement n'ont pas, cependant, le monopole de la production.



**Mots clés :** Tripolarisation – Triade – Commerce intrazone – Commerce interzone



## Préparons-nous au Bac

### 1. La domination des pays développés

Évolution de la structure des exportations mondiales par groupes de pays (en %)

	1980	1990	2000	2005
<b>Pays industrialisés</b>	<b>63,8</b>	<b>70,2</b>	<b>62,8</b>	<b>57,0</b>
Amérique du nord <sup>a</sup>	15,6	15,7	16,6	12,4
Japon	6,9	8,6	7,5	5,8
Zone Euro <sup>b</sup>	32,4	36,8	28,7	29,5
<b>Pays en développement</b>	<b>36,2</b>	<b>29,8</b>	<b>37,2</b>	<b>43,0</b>
Afrique <sup>c</sup>	4,9	2,5	1,9	2,4
Amérique latine	5,6	4,2	5,5	5,4
Asie	8,5	13,6	19,9	22,2
Europe <sup>d</sup> et ex URSS	**	4,2	5,3	8,2
Moyen-Orient <sup>e</sup>	10,9	4,6	4,5	5,9

1 Dégagez la domination des pays développés.

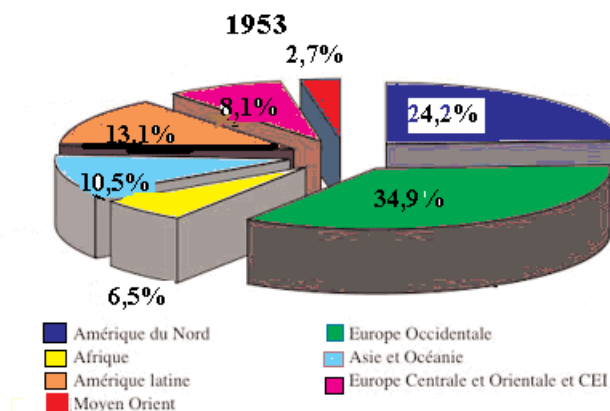
2 Cette domination s'est-elle accentuée depuis 1990 ? Justifiez votre réponse.

a : Etats-Unis et Canada ; b : Somme des exportations des pays membres ; c : non compris Egypte et Lybie. d : pays européens n'appartenant pas l'OCDE ; e : y compris Egypte et Lybie.

*L'état du monde 2007, Editions la découverte.*

### 2. Répartition géographique des échanges mondiaux

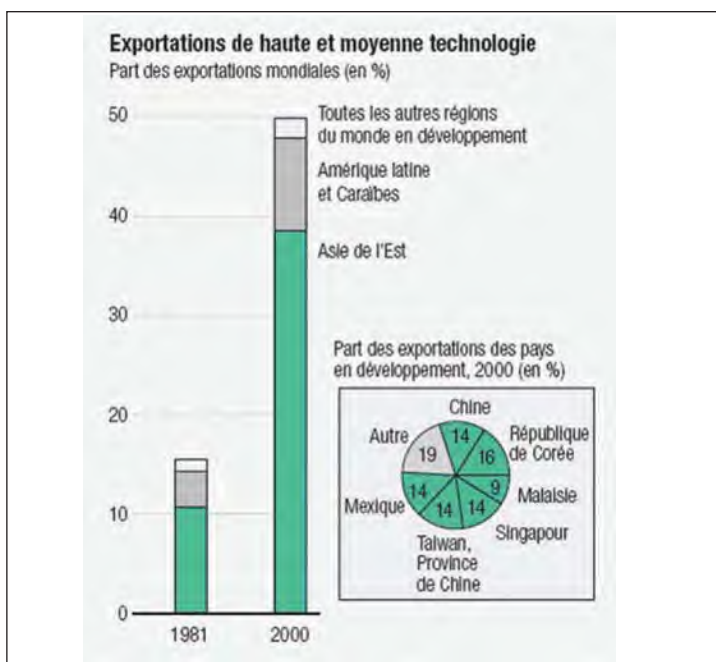
#### Structure géographique du commerce mondial



Comment a évolué la structure du commerce mondial de marchandises sur la période 1953-2002 ? Que constatez-vous ?

*Organisation Mondiale du Commerce 2003*

### 3. Le succès des exportations des PED est très concentré

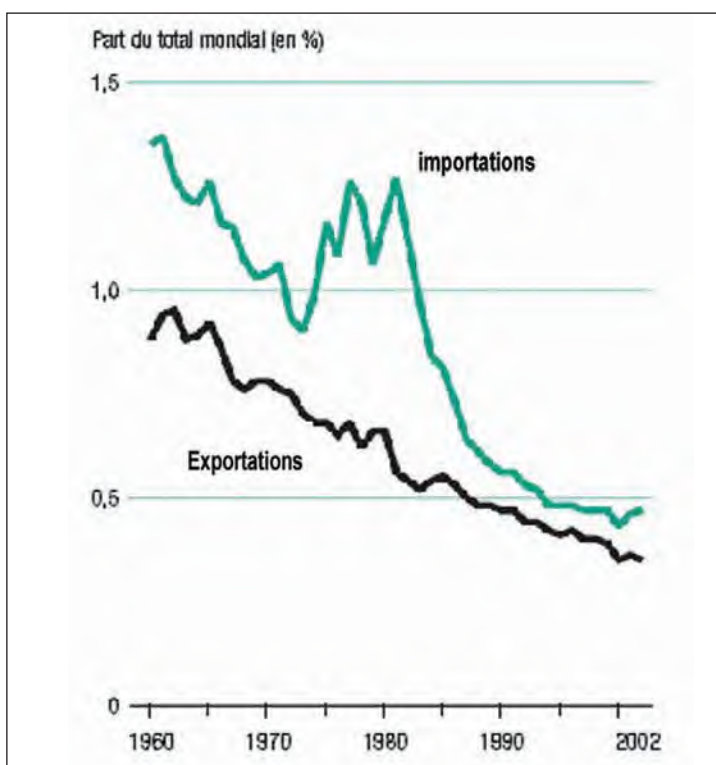


Rapport 2004 de l'ONU/DI.

- 1 L'évolution des exportations de haute et moyenne technologie a-t-elle modifié la hiérarchie entre les pays ?
- 2 Interprétez le diagramme circulaire.

### 4. L'Afrique subsaharienne dans le gouffre

Évolution de la part des pays d'Afrique subsaharienne dans le commerce mondial



OMC

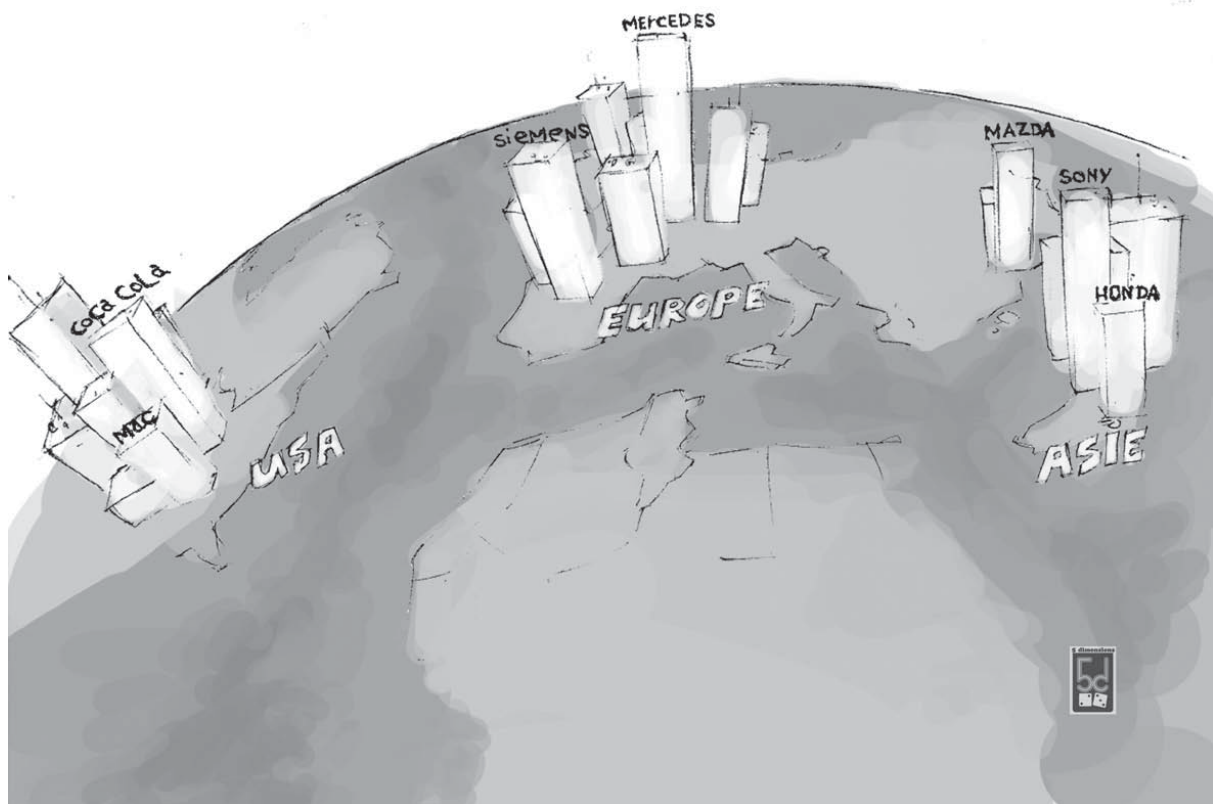
- Décrivez l'évolution de la part des pays d'Afrique subsaharienne dans le commerce mondial. Qu'en déduisez-vous ?

# Chapitre 3 :

## Les firmes multinationales

---

L'accélération de la mondialisation est favorisée par le phénomène de multinationnalisation. Une firme devient multinationale lorsqu'elle dispose d'une ou plusieurs filiales localisée(s) hors de son territoire d'origine. Elle peut adopter différentes modalités allant de la création de filiales, au joint-venture en passant par le rachat d'entreprises déjà existantes. La firme multinationale est constituée de la maison-mère et de ses filiales qui peuvent revêtir différentes formes. S'il est vrai que les premières multinationales datent du XIX<sup>e</sup> siècle, leur nombre n'a cessé d'augmenter. Leurs structures d'implantation sont définies en fonction d'intérêts propres générant de nouvelles règles du jeu ayant plusieurs effets sur leur pays d'origine et les pays d'accueil.





## **Section 1 : Notion de firme multinationale**



## **Section 2 : Les différentes formes de filiales**



## **Section 3 : Le développement des échanges intrafirmes**



## **Section 4 : Les mobiles de la multinationalisation**



## **Section 5 : Les effets de la multinationalisation sur le pays d'origine et le pays d'accueil**

## Section 1 : Notion de firme multinationale



*" L'internationalisation, ce n'est pas seulement le développement des exportations des entreprises, c'est aussi, de plus en plus souvent, leur multinationalisation. "*

*Christian Stoffaës*

Les échanges extérieurs de biens et services ne cessent de se développer au cours de la croissance économique. Les firmes multinationales constituent un acteur principal de ces échanges. Elles ont envahi la scène internationale depuis plusieurs décennies. Comment identifier ces firmes ? Quelles sont leurs principales caractéristiques ? Comment une firme peut-elle devenir multinationale ?

### A. Présentation d'une firme multinationale

### B. Les modalités de la multinationalisation





## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Qu'est-ce qu'une taille critique ?

Dans de nombreuses activités, il existe une dimension minimale requise pour se maintenir sur le marché sans supporter un handicap concurrentiel, tant sur le plan technique que commercial, financier ou de recherche.

L'obtention de cette "masse critique" ne sera, en général, atteinte qu'à l'issue d'un processus de croissance. L'entreprise pourra alors bénéficier d'une plus grande efficacité, notamment sur le plan commercial. On sait, en effet, que seule la grande entreprise a réellement accès à certaines actions commerciales (comme les études de marché, les campagnes publicitaires et promotionnelles, l'exportation, etc.) qui requièrent des moyens importants mais qui lui permettent d'élargir son marché.

La recherche est aussi plus accessible à la grande entreprise. Elle joue un rôle important dans la découverte de nouveaux procédés et produits. Le personnel de la grande entreprise contribue également à son efficacité.

*Claude Nègre, L'entreprise et ses performances,  
Les cahiers français n°234, Editions La documentation française.*

**1** Définissez la taille critique d'une entreprise.

**2** Quels avantages procure-t-elle pour l'entreprise ?

### 2. La croissance des entreprises

Les causes de la concentration sont connues : ce sont les avantages de tous genres que la production en grand procure. Selon le principe du rendement croissant, les économies dont profite un grand établissement sont manifestes.

La concentration peut s'opérer d'abord par l'agrandissement naturel de plusieurs entreprises qui prennent proportionnellement plus d'importance que les autres. Chacune d'elles peut grandir sous la forme d'un établissement unique ou d'une maison à multiples succursales, d'une entreprise industrielle qui fonde des établissements nouveaux, avec ou sans intégration.

Un second procédé est celui de la concentration de plusieurs entreprises individuelles ou sociétaires : une entreprise nouvelle est constituée dans laquelle se fondent les entreprises pré-existantes ; une des anciennes entreprises absorbe les autres et continue de fonctionner, etc.

*Henri Guitton et Daniel Vitry, Economie politique,  
Editions Dalloz.*

Dégagez les deux formes de croissance de l'entreprise.



## Construisons nos savoirs

### A. Présentation d'une firme multinationale



#### Définir une firme multinationale

**1** Dégagez la définition d'une multinationale.

**2** Une entreprise uninationale exportatrice peut-elle être assimilée à une multinationale ?

#### 1. Firma uninationale et firma multinationale

On définira comme entreprise multinationale, toute entreprise originaire d'un pays ayant des activités dans au moins un pays étranger. L'entreprise du pays d'origine s'appelle la maison-mère et ses extensions dans les pays d'accueil des filiales. Par opposition à la firme multinationale (FMN), une firme qui a des activités dans un seul pays s'appelle une firme uninationale ou mononationale. Elle peut être exportatrice. Elle reste uninationale tant qu'elle n'investit pas à l'étranger. Donc, une société qui exporte ses produits par l'intermédiaire d'importateurs-distributeurs totalement indépendants n'est pas une société multinationale. Un exemple pour bien différencier une entreprise uninationale d'une firme multinationale : un vigneron français qui exporte ses produits vers les Etats-Unis par l'intermédiaire d'agents importateurs new-yorkais dirige une société uninationale. Si ce même vigneron achète des entreprises viticoles en Californie, en Espagne et en Australie, il dirige une entreprise multinationale.

*Michel Ghertman, Les multinationales, Editions Presses Universitaires de France.*

#### 2. Le monde sous l'emprise des multinationales

Plus de 60 000 firmes multinationales\* aujourd'hui, contre 7 000 à la fin des années 1960 ! Le nombre d'entreprises dont l'activité s'étend au-delà des frontières s'est accru de manière exponentielle au cours des trois dernières décennies. Le phénomène n'est pas nouveau, mais il prend aujourd'hui une dimension sans précédent. Les entreprises ont d'abord cherché à exporter leurs produits à partir de leur base nationale. Les grandes firmes américaines ont ainsi profité de leur position dominante après la seconde guerre mondiale pour accroître massivement leurs ventes à l'étranger. Mais, face aux obstacles mis par les Etats, les entreprises ont commencé à s'installer sur place afin d'accéder aux marchés. A partir des années 1980, un nombre croissant d'entreprises commencent à s'organiser au niveau mondial. La progression de l'internationalisation productive des firmes est spectaculaire. Les multinationales produisent 10 % du PIB mondial et contrôlent les deux tiers du commerce mondial. Enfin, les services financiers et les entreprises de réseau (télécoms, énergie, transport) sont en train de s'internationaliser rapidement.

*Christian Chavagneux, Alternatives économiques, n° 189 (02/2001)*

**1** Mettez en évidence le développement des multinationales.

**2** Ont-elles une place importante dans l'économie mondiale ? Pourquoi ?

\*La Cnuced évaluait le nombre total des multinationales à 70 000, avec au moins 690 000 filiales à l'étranger pour l'année 2004.



### 3. La multinationalisation, phénomène récent ?

Les premières multinationales sont européennes et datent du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles décident, comme Bayer (allemande en 1863), Nestlé (suisse en 1867), Solvay (belge en 1881), Michelin (française en 1893) Lever (anglaise en 1890), etc. d'investir à l'étranger. Mais, cette première vague de multinationales eut assez vite les ailes coupées. Les deux guerres mondiales ont mis dans l'embarras les maisons-mères qui, ayant déjà du mal à survivre dans leur propre pays, ne pouvaient pas prendre leur essor vers l'étranger.

La seconde vague est essentiellement américaine. Elle va de 1945 à la fin des années 1960. Les entreprises américaines ont beaucoup plus intensifié leurs efforts d'installation en Europe et au Canada qu'en Amérique Latine ou dans les autres pays en développement.

L'essor des multinationales d'autres pays démarre au début des années 1970. Elles sont principalement japonaises, européennes et américaines. La multinationalisation des entreprises concerne essentiellement les pays industrialisés : d'une part les multinationales y puisent leurs origines et y gardent leurs maisons-mères ; d'autre part, elles dirigent et consolident l'implantation de leurs filiales dans ces mêmes pays. Les nouvelles multinationales proviennent des pays qui s'industrialisent très rapidement comme le Brésil, le Mexique, l'Inde, le Sud-Est asiatique, les pays de l'Est. Au sein de cette troisième vague existe un mouvement qui concerne des multinationales qui sont allées établir des filiales dans des pays comme le Maroc, la Tunisie ou le Viêt-nam. On peut affirmer que le phénomène multinational se mondialise.

*Michel Ghertman, Les multinationales, Editions Presses Universitaires de France.*

### 4. Les grands empires !

Dans tous les secteurs de la production, depuis l'agro-alimentaire jusqu'aux services financiers et au tourisme, il existe des firmes multinationales. Mais, dans certains secteurs, (automobile, pétrole, électro-mécanique, chimie, agro-alimentaire, électrique, informatique, télécommunications, etc.), on constate la domination de 3 ou 4 entreprises. Ces firmes leaders se sont construit des empires à l'échelle de la planète. Les très grandes multinationales sont des firmes spécialisées dans des technologies qui, ou bien sont nouvelles comme l'électronique, ou bien anciennes comme l'automobile ou la chimie.

Qui sont propriétaires de ces empires ? le capital de ces sociétés est d'une telle importance qu'aucun individu, aucune famille ne peut être actionnaire majoritaire : le capital est très dilué et le plus gros actionnaire ne dispose, en général, que de quelques pour cent.

*Le monde aujourd'hui, Encyclopédie Théma, Editions Larousse.*

**1** La multinationalisation est-elle un phénomène récent ?

**2** Quels sont les acteurs de la multinationalisation de chaque vague ?

**3** Quelles sont les destinations privilégiées des multinationales ?



Dégagez les caractéristiques des multinationales.

Repérez, dans le classement, les pays d'origine et les branches auxquels appartiennent les 10 premières multinationales.

- 1 Quels sont les indicateurs permettant de mesurer l'importance économique des multinationales ?
- 2 Quel est l'indicateur le plus approprié pour effectuer une comparaison entre multinationales et pays ?
- 3 Cette comparaison vous paraît-elle pertinente ? Pourquoi ?

## 5. Classement des firmes selon leur chiffre d'affaires

Les 10 premières entreprises industrielles mondiales en 2005

Rang	Nom	Pays d'origine	Industrie	Chiffre d'affaires milliards de \$
1	Royal Dutch/Shell	Royaume Uni / NL	Pétrole	338
2	Exxon Mobil	Etats-Unis	Pétrole	293
3	BP	Royaume Uni	Pétrole	285
4	General Motors	Etats-Unis	Automobile	194
5	Daimler Chrysler	Allemagne / Etats-Unis	Automobile	193
6	Ford Motor	Etats-Unis	Automobile	172
7	Toyota Motor	Japon	Automobile	169
8	Total	France	Pétrole	166
9	Chevron Texaco	Etats-Unis	Pétrole	153
10	General Electric	Etats-Unis	Equipements électriques	152

Commission des Nations-Unies pour le Commerce et le Développement (CnuCED)

## 6. L'importance économique des multinationales

L'importance économique des multinationales peut se mesurer par différentes variables comme le chiffre d'affaires, la valeur ajoutée, le montant des profits, le nombre d'employés, le capital investi, les investissements au cours de l'année. Quelque soit le critère choisi, il doit permettre d'utiliser la même variable pour comparer les multinationales à d'autres organisations et à des pays. Pourtant, les comparaisons dont les multinationales font l'objet ne sont pas faites avec la rigueur requise. La production de richesses des multinationales s'effectue dans de nombreux espaces nationaux ; celle des pays dans un espace national unique. Or, puisque la plupart des plus grosses multinationales proviennent des pays les plus industrialisés et qu'elles y exercent plus de la moitié de leurs activités, il est normal que l'on constate qu'elles ont une taille semblable à celle de certains pays.

Michel Ghertman, *Les multinationales*, Editions Presses Universitaires de France

Classement des entités économiques les plus importantes du monde en 2000

Rang	Pays ou FMN	PIB ou VA en milliards de \$
1	USA	9 810
2	Japon	4 765
45	Exxon Mobil Corporation	63
46	Pakistan	62
47	General Motors Corporation	56
49	Algérie	53
55	Ford Motor Co	44
56	Daimler-Chrysler AG	42
57	Nigéria	41
62	General Electric Co	39

CNUCED

## B. Les modalités de la multinationalisation



### Présenter les modalités de la multinationalisation

#### 7. Quelle stratégie adopter pour devenir multinationale ?

Dans leurs stratégies de multinationalisation, les firmes ont le choix entre deux modalités : d'abord, la création de filiales entièrement nouvelles sans rachat d'entreprises locales qui se justifie dans les environnements dépourvus d'une offre abondante d'entreprises existantes ; ou l'acquisition totale ou partielle de firmes déjà établies souvent d'une taille certaine, ce qui n'est accessible qu'à des firmes disposant de ressources financières importantes.

*Michel Delapierre, Images économiques du monde 2007.*

- 1 Présentez chacune des modalités énoncée dans le document.
- 2 Par quoi se justifie le choix effectué par la firme ?

#### 8. Joint-venture ou co-entreprise

Traduit littéralement – aventure conjointe –, le terme joint-venture (co-entreprise) reflète l'alliance d'entreprises sous la forme d'une filiale commune. Il s'agit d'un accord entre des entreprises qui mettent en commun des ressources pour explorer un marché. On distingue les joint-ventures domestiques (créés par des partenaires de même nationalité), des joint-ventures internationaux qui lient, en général, une multinationale et un partenaire local. L'intérêt principal est de permettre de réduire les apports financiers nécessaires à un lancement d'activité, ainsi que le risque commercial encouru et de bénéficier de la connaissance acquise par le partenaire local. Le choix délibéré d'accueillir un partenaire indigène dans le capital d'une filiale vise deux objectifs essentiels. Premièrement, la multinationale cherche à tirer profit des compétences de son partenaire pour tout ce qui concerne les particularités du pays visé. Deuxièmement, le joint-venture permet de bénéficier du réseau relationnel et politique du partenaire local. En effet, la filiale commune, comprenant des capitaux locaux, est, en général, mieux acceptée par les gouvernements, les banques ou les fournisseurs qu'une société à 100% étrangère.

*L'essentiel du Management, mai 1997.*

- 1 Proposez une définition du joint-venture.
- 2 Pourquoi les joint-ventures se sont-ils développés à l'échelle internationale ?

#### 9. Les opérations de fusions et d'acquisitions

Les fusions et les acquisitions sont des opérations par lesquelles le contrôle du capital d'une entreprise change de main. Dans le cas de la fusion, deux entreprises décident de fusionner leurs activités et organisent un contrôle commun des actifs. Dans le cas de l'acquisition, l'une des entreprises rachète l'autre. Au delà de cette définition générale, il s'agit de préciser le seuil à partir duquel le contrôle est considéré comme effectif. Dans les faits, ce seuil peut être inférieur à 50% du capital. C'est le cas du rachat de Nissan par Renault qui a pris une participation de 36,8% dans le capital du constructeur japonais, mais a acquis un contrôle sur sa gestion.

*Thierry de Montbrial et Pierre Jacquet, Ramses 2001, Editions Dunod.*

- Présentez les opérations de fusions et d'acquisitions.



# Retenons l'essentiel

## Notion de firme multinationale

Les échanges de biens et de services à l'échelle internationale ne cessent de croître. L'internationalisation de la production s'effectue par le biais des multinationales qui occupent une grande place sur la scène mondiale.

### A. Présentation d'une firme multinationale

#### 1. Définition d'une multinationale

La multinationale est une entreprise dont les activités s'exercent à la fois dans son pays d'origine et dans un ou plusieurs pays étrangers. Elle diffère donc d'une firme uninationale dont toutes les activités se trouvent dans un seul pays. Celle-ci peut décider de produire seulement pour le marché local ou d'exporter.

La multinationale est donc constituée :

- de la maison-mère généralement implantée dans le pays d'origine.
- d'une ou de plusieurs filiales implantées dans un ou plusieurs pays d'accueil.

#### 2. Les principales caractéristiques des multinationales

##### a) Le phénomène de multinationalisation est relativement récent

Les premières véritables multinationales sont apparues dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais, c'est essentiellement à partir des années 1980 qu'elles ont connu un essor remarquable. On compte en 2004 plus de 70 000 firmes multinationales produisant plus de 10% du PIB mondial et contrôlant les 2/3 du commerce mondial.

##### b) Les secteurs d'activité des multinationales

La multinationalisation n'est pas liée à un secteur d'activité particulier de telle sorte que l'on trouve des multinationales dans tous les secteurs (de la matière première aux services). Mais, un grand nombre de firmes exercent des activités appartenant au secteur manufacturier. A l'intérieur même de ce secteur, les diverses activités présentent des degrés différents de multinationalisation. Les principales firmes multinationales existent dans le pétrole, l'automobile, l'électronique, la chimie, etc.

##### c) Le capital des multinationales

Le plus souvent, le capital d'une multinationale est très important. De ce fait, il est généralement assez dilué entre les actionnaires.

**d) La taille des multinationales**

L'importance des multinationales est perceptible dans le chiffre d'affaires qu'elles réalisent, dans la valeur ajoutée qu'elles dégagent et qui dépasse parfois le PIB de certains pays, dans l'effectif de travailleurs qu'elles emploient à travers le monde, dans le volume des échanges extérieurs qu'elles effectuent, ou dans le nombre de filiales qu'elles possèdent. En général, les multinationales sont des entreprises de grande taille ayant une structure oligopolistique. Mais, il existe quelques petites et moyennes entreprises (PME) qui se multinationalisent.

**e) Le pays d'origine des multinationales**

Les multinationales sont issues principalement des pays industrialisés. Elles sont principalement américaines. Mais, avec la montée de l'Europe et du Japon, la position relative des multinationales d'origine américaine diminue. Depuis les années 1980, les firmes qui proviennent des pays émergents (Chine, Corée du Sud, Inde, etc.) se développent.

**f) Les pays hôtes des multinationales**

La présence des multinationales est très intense dans les pays industrialisés essentiellement en Amérique du Nord et en Europe. Mais, elle progresse dans certains pays émergents en raison des opportunités qu'ils présentent pour les firmes en matière d'efficacité productive ou en tant que marchés.

**B. Les modalités de la multinationalisation**

Une firme prend une dimension internationale à partir du moment où elle implante une filiale dans un ou plusieurs pays autres que son pays d'origine.

**1. La création de filiales dans les pays d'accueil**

\* La firme décide de créer elle-même une filiale dans un pays étranger. Cette création s'effectue sans rachat d'entreprises locales.

\* Elle peut aussi s'associer avec une autre entreprise en co-propriété pour créer ensemble une filiale. C'est le joint-venture. Cette association se fait en général avec une entreprise locale.

**2. L'acquisition totale ou partielle d'entreprises déjà établies**

\* Rachat d'entreprises par acquisition totale de son capital.

\* Participation au capital d'une entreprise existante : Il n'est pas nécessaire de détenir la totalité des actions d'une entreprise pour s'en assurer le contrôle. Mais, certaines firmes préfèrent détenir la majorité du capital afin de maintenir un niveau de contrôle très étroit sur leurs filiales.



**Mots clés :** Mondialisation – Multinationale – Filiale – Création de filiales – Rachat d'entreprises – Fusion – Acquisition totale ou partielle – Joint-venture – Co-entreprise.



## Préparons-nous au Bac

1 Quelle est l'activité d'EDF ?

2 Quelles sont les formes d'internationalisation choisies par EDF ?

Présentez chacune des modalités de la multinationalisation.

Qu'est-ce qui distingue une firme multinationale du reste des entreprises ?

### 1. EDF 2000

Les ambitions internationales d'EDF sont nées au départ de la surcapacité de son parc nucléaire, qui lui permet d'exporter chaque année 70 milliards de kilowattheures. Dans les années 1990, confrontée à la stagnation de la demande en France, l'entreprise a cherché à s'implanter sur des marchés à forte croissance. Depuis deux ans, sans abandonner cette stratégie, EDF a placé ses pions en Europe pour tirer parti de l'ouverture du marché. En Grande Bretagne, l'entreprise a racheté London Electricity. En Allemagne, EDF vient de mettre 16 milliards de francs sur la table pour acquérir 25% du capital d'électricité du Bade-Wurtemberg qui produit 10% de l'électricité allemande et dessert 3,4 millions de clients.

*L'expansion, n° 615, du 17 février 2000.*

### 2. Comment devenir multinationale ?

Les stratégies de multinationalisation actuelles utilisent différentes techniques. On distingue traditionnellement, d'une part, la création de filiales, sans structures pré-existantes, et d'autre part le rachat de filiales existantes, à 100% ou par prise de participation majoritaire, cette dernière méthode étant largement dominante aujourd'hui.

*Ivan Samson, L'économie contemporaine en 10 leçons, Editions Sirey.*

### 3. Les principales caractéristiques des multinationales

Les entreprises multinationales sont souvent de grandes entreprises. La deuxième particularité est la très nette prédominance de trois secteurs : pétrole, automobile et équipement électrique et électronique. Il s'agit d'industries qui se caractérisent par une forte concentration, une structure oligopolistique avec un petit nombre de producteurs fortement transnationalisés et par une offre de produits standardisés à l'échelle mondiale. On constate, en troisième lieu, la forte prépondérance des firmes des pays les plus industrialisés. Le phénomène est également marqué par la rapide émergence de transnationales issues de pays dits émergents. L'extension géographique des firmes n'est pas complète. Elle se polarise le plus souvent sur les grandes régions proches de leur pays de départ.

*Michel Delapierre, Images économiques du monde 2007, Editions Armand Colin.*

## 4. Bongrain, quelle stratégie ?

C'est surtout vers les pays d'Europe Centrale que Bongrain fait aujourd'hui porter ses efforts, prenant en compte les traditions de consommation fromagère de ces pays qui attendent l'ouverture des portes de l'Europe. Dernière en date dans la région, l'acquisition en Slovaquie de la fromagerie Liptovska spécialisée dans les fromages à pâte dure. Elle vient compléter les positions déjà prises par la création de filiales en République Tchèque (3 filiales), en Hongrie (2 filiales) et en Pologne (2 filiales). Elle fait de Bongrain le premier fromager français de la région devant les autres.

*François Billioud, Le Figaro Economie, 9 octobre 2000.*

Quelle stratégie a adopté l'entreprise Bongrain ?

## 5. La mondialisation change de visage !

Les investissements directs à l'étranger progressent depuis quinze ans beaucoup plus vite que les échanges commerciaux. Fusion Daimler-Chrysler et Renault-Nissan dans l'automobile, Rhône Poulenc-Hoechst dans la pharmacie et l'agrochimie, etc. Il ne se passe plus un mois sans l'annonce d'une grande fusion transfrontalière. La mondialisation change de visage. Alors qu'elle était jusque-là tirée avant tout par les exportations de biens et de services, elle se traduit maintenant par une présence accrue des entreprises à l'étranger à travers la création de filiales, des joint-ventures ou des rachats.

*Daniel Aronssohn, Alternatives économiques, Hors-série n°43 (1er trimestre 2000).*

1 Pourquoi l'auteur affirme-t-il que la mondialisation change de visage ?

2 Repérez les différentes modalités d'internationalisation évoquées dans l'article.

## 6. Naturex, PME au Maroc

Au poste d'expansion économique de Casablanca, le conseiller commercial paraît presque étonné : "Naturex fait partie des rares PME françaises à avoir réussi leur implantation au Maroc sans se laisser décourager par une administration locale quelque peu compliquée". Et de fait, la société spécialisée dans les arômes alimentaires naturels vient de déplacer en l'agrandissant et en la modernisant son usine de Kenitra vers la technopole de Nouasser, à deux pas de l'aéroport Mohamed V.

*Le Figaro Economie, 5 juillet 1999.*

Caractériser l'entreprise Naturex.

## Section 2 : Les différentes formes de filiales



*" À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les entreprises multinationales sont des acteurs majeurs des échanges internationaux, à la fois à travers leurs exportations et à travers l'ensemble des activités de leurs filiales à l'étranger ".*

*Frédérique Sachwald*

Une entreprise ne devient multinationale que si elle implante à l'étranger une ou plusieurs filiales. Elle peut instaurer une stratégie mondiale de production et/ou de distribution. Elle choisit alors d'implanter dans le pays hôte la filiale qui correspond le mieux à ses objectifs. Quelles sont alors les différentes filiales qu'une firme peut implanter à l'étranger et comment peut-on les identifier ?

### A. Les filiales commerciales

### B. Les filiales-relais

### C. Les filiales-ateliers







## Mobilisons nos pré-requis

### 1. La division internationale du travail

Pendant des décennies, les économies et le monde des affaires ont vécu sur une vision de la « grande division internationale du travail » consistant en un échange de produits manufacturés en provenance du Nord contre des produits primaires en provenance du Sud. Même lorsque l'on a pris conscience du développement des échanges croisés de produits manufacturés, on a cru que se perpétuaient les échanges interbranches (des automobiles contre des ordinateurs, par exemple).

Or, aujourd'hui, le commerce international de produits manufacturés est à hauteur de 80 % un échange intrabranche. Le développement de ce type d'échanges est bien illustré par l'exemple de l'internationalisation de l'industrie de la construction automobile. Certaines usines ont été mises en place dans de nouveaux pays (Mexique, Turquie, etc.). Les différents sites de production s'étant spécialisés, deviennent totalement intégrés et échangent entre eux une foule de composants.

*Yves Crozet, Lahsen Abdelmalki, Daniel Dufourt, René Sandretto, Les grandes questions de l'économie internationale, Editions Nathan, 1997.*

**1** Rappelez la notion de division internationale du travail et son évolution.

**2** Quelle est la différence entre l'échange interbranche et l'échange intrabranche ?

### 2. Société-mère et filiale

Une multinationale est une entité qui réalise des opérations de production dans au moins deux pays. Elle est constituée d'une société-mère (résidente d'un pays) et d'au moins une filiale (résidente d'un autre pays). Est filiale, toute société dont le capital social est « contrôlé » par une autre entité. D'un point de vue statistique, on considère que dès qu'une entreprise possède au moins 10% du capital d'une entreprise étrangère, cette dernière est une filiale de la première. Les organismes statistiques fournissent en général une information supplémentaire en distinguant le contrôle minoritaire (détention de 10 à 50 % du capital de l'entreprise) du contrôle majoritaire (au-delà de 50 % du capital).

*Sandrine Le Vasseur, Stratégies des entreprises multinationales, Revue de L'OFCE, hors série mars 2002.*

**1** Qu'est-ce qu'une multinationale ?

**2** Dans quel cas une entreprise devient-elle la filiale d'une autre entreprise ?

### 3. La multinationalisation : un phénomène ancien !

Une firme multinationale peut se définir comme une entreprise qui fabrique la totalité ou une partie d'un produit à l'étranger par le biais d'une filiale. Le phénomène de multinationalisation des firmes n'est pas réellement nouveau. Le grand commerce lointain de la fin du Moyen Âge, les compagnies créées au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pour l'exploitation et la mise en valeur des pays neufs peuvent faire figure de précurseurs. Mais ces activités demeurent surtout commerciales et ne recouvrent donc que partiellement la réalité actuelle, essentiellement productive.

C'est au XIX<sup>e</sup> siècle qu'apparaît la forme moderne de la firme multinationale.

*Arcangelo Figliuzzi, Economie internationale Editions Ellipses.*

**1** Pourquoi dit-on que la multinationalisation est un phénomène ancien ?

**2** Quelle est la différence entre une entreprise qui exporte et une multinationale ?



## Construisons nos savoirs

### A. Les filiales commerciales



#### Identifier les filiales commerciales

##### 1. S'approvisionner à l'étranger !

Les premières multinationales, dominantes jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, avaient une stratégie d'approvisionnement, les implantations étaient réalisées à l'étranger pour approvisionner la société-mère à partir de l'exploitation de plantations, d'activités extractives et de comptoirs de commerce délocalisés près des ressources naturelles des pays en développement (colonies). Cette stratégie des multinationales primaires est encore répandue dans les secteurs miniers, énergétiques et métallurgiques qui dépendent d'intrants en matières premières. Ces firmes tendent à s'intégrer verticalement en amont à l'étranger, y compris en absorbant leurs fournisseurs étrangers.

*Vladimir Andreff, Les multinationales globales, Editions La découverte.*

##### 2. Des filiales de commerce de gros

Depuis une vingtaine d'années, les firmes industrielles internationales développent davantage leurs propres réseaux commerciaux. De plus en plus, elles prennent en charge la commercialisation de leurs produits, en la confiant à des filiales distinctes. Sur les 4 000 firmes présentes en France, une sur deux possède au moins une filiale de commerce de gros. Ces filiales constituent une pièce essentielle de leur organisation : elles distribuent en aval la production de la firme, en opérant à l'échelle mondiale. D'autres filiales commerciales sont chargées d'approvisionner en amont les sites de production.

Les multinationales voient dans la possession de filiales de commerce de gros un atout stratégique. A travers leurs filiales, elles peuvent principalement maîtriser la qualité de leurs produits et stabiliser leurs approvisionnements. Elles se donnent aussi les moyens de mieux ajuster leurs prix, de maîtriser la stratégie de leurs marques et la qualité du service après-vente.

*Odile Bovar, Sandrine Lebon, Claire Plateau, Les filiales commerciales des groupes industriels, INSEE Première n° 936.*

**1** Rappelez la concentration verticale.

**2** Quelle stratégie adoptent les premières multinationales ?

**1** L'activité des filiales commerciales se limite-elle à l'approvisionnement de la maison-mère ?

**2** Dites en quoi cette activité diffère de la stratégie d'exportation.

**3** Dégagez les objectifs spécifiques de l'implantation d'une filiale commerciale.

## B. Les filiales-relais



### Identifier les filiales-relais

### 3. Qu'est-ce qu'une filiale-relais ?

Au XX<sup>e</sup>, surtout jusqu'aux années 1960, sont apparues des multinationales à stratégie de marché dont les investissements directs à l'étranger prolongent l'activité d'exportation par une production sur le lieu-même de leurs marchés étrangers. Leurs filiales-relais produisent les mêmes produits que ceux de la société-mère auxquelles elles se substituent, et importent le plus souvent certains intrants du pays d'origine. Cette stratégie réalise donc une intégration verticale en aval de la multinationale à l'étranger et peut aller jusqu'au rachat d'un réseau de distribution dans le pays hôte.

*Wladimir Andreff, Les multinationales globales,  
Editions La découverte.*

- 1 Identifiez une filiale-relais.
- 2 En quoi une filiale-relais diffère-t-elle de la filiale commerciale ?

### 4. Produire à l'étranger

Après une première période de développement à l'étranger des firmes à la recherche de ressources naturelles minérales et agricoles, on voit émerger des entreprises manufacturières. Les nouvelles filiales ont pour mission de porter la concurrence sur les marchés contre les entreprises locales. La multinationale est amenée à prendre la décision d'investir par la constatation que les exportations ne lui permettent plus d'atteindre ses objectifs. La stratégie d'exportation devenue inefficace, il devient nécessaire de lui en substituer une nouvelle : La production directement sur le lieu de commercialisation. L'entreprise décide alors de produire directement sur place pour le marché local. Le problème est essentiellement commercial. Il s'agit d'améliorer les ventes à l'étranger. L'implantation de filiales-relais à l'étranger correspond fondamentalement à une stratégie de poursuite des exportations par d'autres moyens. La filiale, copie-conforme de la maison-mère sur son marché d'implantation, commercialise une large part de produits de la maison-mère, à partir d'importations en provenance de celle-ci. Par ailleurs, elle produit sur place la même gamme de produits de la maison-mère en fonction de l'importance de la demande locale. Ses produits correspondent donc à ceux de la maison-mère avec parfois quelques adaptations mineures.

*Michel Delapierre, Cahiers Français n°190,  
Editions La documentation française.*

- Pourquoi une firme implante-t-elle des filiales-relais à l'étranger ?

## C. Les filiales-ateliers



### Identifier les filiales-ateliers

#### 5. La décomposition internationale du processus de production (DIPP)

Les activités internationales des firmes se sont accrues avec la possibilité de décomposer les produits. Plus le produit est complexe et plus il se compose de sous-ensembles ou de composants qui peuvent être fabriqués de façon autonome les uns des autres. Un véhicule automobile comporte, par exemple, plus de 5 000 pièces. Ces composants sont réunis en sous-ensembles, puis totalement rassemblés lors de l'élaboration du produit final dans une chaîne d'assemblage. Cette décomposition du produit peut permettre alors de fabriquer les différentes pièces dans de nombreux pays. La production sera décomposée internationalement d'où le nom de décomposition internationale du processus de production. La logique de cette décomposition internationale est souvent liée à la capacité d'une firme étrangère d'effectuer, au moindre coût, le sous-ensemble recherché. Les opérations d'assemblage et de montage nécessitent, en général, beaucoup de main-d'oeuvre peu qualifiée ; celles-ci pourront être effectuées dans des pays où cette main-d'oeuvre est abondante et peu onéreuse.

*Arcangelo Figliuzzi, Economie internationale, Editions Ellipses*

#### 6. A la stratégie globale répond la filiale-atelier !

À partir de la deuxième moitié des années 1960, on assiste à l'apparition d'une nouvelle forme d'organisation des entreprises multinationales conduisant à la constitution d'un système intégré à l'échelle internationale. La firme abandonne sa conception fondée sur la division de ses activités entre son territoire national et l'extérieur, pour une conception globale intégrant l'ensemble de ses opérations. La concurrence se déplace des firmes multinationales contre les firmes locales aux firmes multinationales entre elles.

Une nouvelle structure est retenue par la firme. C'est la structure par ligne de produits qui consiste à donner à chaque ligne de produits la responsabilité pour le monde entier. Chaque filiale sera spécialisée dans la production d'un élément de la gamme ou dans un type de pièces détachées. Elle devient une unité spécialisée au sein d'un ensemble intégré. Elle remplit un rôle comparable à celui d'une usine au sein d'une entreprise nationale. Nous la désignerons par le terme de filiale atelier. L'existence d'un réseau étendu de filiales facilite une telle réorganisation. Chaque filiale produit pour un marché plus vaste que son marché national. Elle livre aux filiales soeurs une partie importante de sa production et reçoit en retour bon nombre de leurs produits.

Une autre structure est retenue par les firmes. Il s'agit d'une répartition des responsabilités par zone géographique. Dans une entreprise d'automobiles, les petites cylindrées seront fabriquées dans un pays, les grosses dans un autre et les camions dans un troisième.

*Michel Delapierre, Cahiers Français n° 190, Editions La documentation française.*

1 En quoi consiste la décomposition internationale du processus de production ?

2 Pourquoi une firme adopte-t-elle cette stratégie ?

1 De quelle structure fait allusion l'auteur dans le premier paragraphe ?

2 Identifiez et caractérisez les nouvelles structures retenues par la multinationale.

## 7. Produire mondialement !

Les filiales-ateliers se caractérisent par la mise en place d'une véritable internationalisation du processus productif. Celle-ci est réalisée par la réglementation à l'échelle mondiale de la production d'un bien (automobile, ordinateur, télévision, etc.) entre plusieurs filiales spécialisées dans la fabrication d'une partie du produit final ou dans le montage des composants fournis par les unités productives de la multinationale. Le marché local d'implantation n'a plus d'importance dans la mesure où les produits des filiales-ateliers sont exportés dans leur quasi-totalité pour être montés ailleurs, en général à proximité des marchés où existe une demande solvable importante (c'est à dire des pays développés), où les produits finis bénéficient en outre du "label" made in Germany, made in Switzerland ou made in Japan qui est une garantie de qualité aux yeux des consommateurs. Ainsi, une part croissante des composants des biens vendus par les firmes américaines, japonaises, allemandes, anglaises est fabriquée dans les pays en développement situés dans des zones géographiques très limitées. La raison fondamentale de cette forme de filiale est à chercher dans l'exploitation (au vrai sens du mot) d'une main-d'oeuvre bon marché. Les segments du cycle de production qui sont ainsi délocalisés sont les plus intenses en facteur travail.

*Charles-Albert Michalet, Cahiers Français n°190,  
Editions La Documentation Française.*

## 8. Les filiales-ateliers

Avec la mondialisation, les entreprises ne se contentent pas d'exporter partout leurs produits ; elles les fabriquent aussi dans le monde entier, souvent grâce à des chaînes de production complexes qui s'étendent sur plusieurs pays. Ainsi, les échanges entre les différents secteurs d'entreprises mondiales, comme la fabrication des composants d'un produit final par des filiales implantées dans plusieurs pays, ont fortement augmenté depuis la fin des années 1980. On trouve ce type d'entreprises ou de branches mondiales dans toute une série de secteurs : la haute couture, les composants automobiles, les ordinateurs et les téléphones portables.

*Perspectives économiques de l'OCDE, N° 71,  
Editions 2002 OCDE.*

■ Quel intérêt procure à la multinationale l'implantation d'une filiale-atelier ?

■ Schématisez, à partir d'un exemple d'une multinationale, les relations entre la maison-mère et ses filiales-ateliers.



## Retenons l'essentiel

### Les différentes formes de filiales

Pour devenir multinationale, une entreprise doit implanter une ou plusieurs filiales à l'étranger c'est-à-dire en dehors du territoire de la maison-mère. Les filiales peuvent prendre la forme de filiales commerciales, de filiales-relais et de filiales-ateliers et cela en fonction des motivations spécifiques de chaque implantation.

#### A. Les filiales commerciales

Ce sont les premières formes de filiales qui ont été implantées par les multinationales dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Elles constituent la forme prépondérante de la période coloniale. A l'heure actuelle, les firmes les plus puissantes se trouvent toujours dans le secteur pétrolier. Les multinationales implantent des filiales commerciales dans un double objectif :

\* Les multinationales ayant une activité agricole, pétrolière ou extractive, souvent appelées firmes primaires, implantent des filiales commerciales dans les pays dotés de ressources naturelles abondantes pour approvisionner la maison-mère en matières premières, intrants nécessaires à la production. Par l'adoption de cette stratégie, la firme peut garantir alors la qualité, la stabilité et la sécurité de ses approvisionnements et dégager ainsi des profits substantiels. La plupart des grands produits de base restent largement contrôlés par les multinationales. Le pétrole constitue, encore aujourd'hui, le domaine de prédilection des multinationales.

\* Les multinationales implantent également des filiales commerciales en vue d'assurer la distribution des produits fabriqués généralement par la maison-mère. En effet, ces filiales lui assurent la prospection du marché, la prise des commandes, la facturation, la livraison, et le recouvrement ainsi que la promotion des produits sur place et un service après-vente de qualité de manière à maîtriser leurs marques. La compétitivité hors-prix est tributaire de ces services.

La filiale commerciale est donc une unité de production dont l'activité consiste à effectuer, pour la maison-mère, les approvisionnements nécessaires ainsi que la distribution de ses produits qu'elle fabrique elle-même.

## B. Les filiales-relais

Les filiales relais se sont développées plus tard que les filiales commerciales vers le début du XX<sup>e</sup> siècle. Après une période de développement à l'étranger des filiales commerciales, plusieurs multinationales décident de changer de stratégie commerciale.

Elles fondent, désormais, leur stratégie d'une part sur des activités domestiques effectuées par la maison-mère et d'autre part, sur d'autres activités destinées à l'étranger effectuées par les filiales-relais.

Ainsi, par le biais de leurs filiales-relais, les multinationales décident de produire directement sur le lieu de commercialisation. Les filiales deviennent alors manufacturières. Elles produisent des biens calqués sur ceux de la maison-mère avec parfois quelques modifications en vue de les adapter aux caractéristiques du marché local.

## C. Les filiales-ateliers

Les filiales-ateliers sont apparues dans les années 1960. Elles ont connu ensuite un essor important.

Elles sont basées sur la décomposition internationale du processus de production qui consiste à diviser le processus de production en plusieurs sous-ensembles ou segments réalisés chacun dans un pays différent dans le cadre de filiales-ateliers. La filiale devient une unité spécialisée dans des composants du produit final destinés à être assemblés dans la filiale de montage. L'assemblage est réalisé par une filiale ou, le plus souvent, dans le pays d'origine pour faire bénéficier le produit du label valorisant de "made in USA" ou "made in Japan" par exemple. La multinationale procède alors à l'internationalisation de la production en recherchant l'efficacité productive dans les pays hôtes. Une main d'œuvre à moindre coût, des avantages fiscaux, la maîtrise d'un savoir-faire, etc. se présentent alors pour la firme comme des opportunités à saisir pour réaliser la production d'une composante du produit final.

Actuellement, la course vers la compétitivité explique pourquoi cette forme de filiales se développe. La multinationale est dans une logique productive ce qui justifie le fait que la taille du marché du pays d'accueil n'a pas d'importance dans le choix du lieu d'implantation de la filiale-atelier.



**Mots clés :** Filiale commerciale – Filiale-relais – Filiale-atelier –  
Décomposition internationale du processus de production –



## Préparons-nous au Bac

### 1. Suivez l'odyssée d'un jean ordinaire

Quelle que soit sa marque, l'aventure d'un jean commence dans un pays du coton. Lequel ? Le Pakistan ? Les États-Unis ? L'Inde ? Peu importe, ce n'est qu'un point de départ. Car le futur foetal ne sera pas fabriqué sur son lieu de naissance.

– C'est dans les champs du Kazakhstan ou de l'Inde que le coton est récolté.

– En Chine, les balles de coton sont transformées en fil de coton sur des machines européennes.

– Les fils sont envoyés aux Philippines où ils sont teints avec de la teinture indigo fabriquée en Allemagne.

– Le fil teint est tissé en Pologne.

– Retour de la toile aux Philippines où le jean est assemblé. La doublure vient de France. Les boutons et les rivets d'Italie ; ils ont été fabriqués à partir du zinc d'Australie et de cuivre extrait des mines de Namibie, dans le sud de l'Afrique.

– Le jean brut est envoyé en Grèce pour y être lavé et assoupli avec des pierres ponce venues de Turquie.

– Les jeans sont envoyés en Suisse où ils sont vendus et portés.

Et ce n'est qu'un cas possible : un fabricant comme Levi-Strauss fait tourner 700 usines de confection et de lavage dans le monde!

Evaluer le kilométrage d'un jean ordinaire, c'est possible et certains s'y sont risqués. D'après l'économiste suisse Richard Gester, le coton voyage ainsi 19 000 Km, depuis son champ jusqu'au consommateur.

*Perrine Vennetier, Sciences et vie Junior n° 64.*

### 2. La stratégie commerciale

Il s'agit de la forme de multinationalisation actuellement prédominante et en un sens la plus simple : l'implantation à l'étranger a été effectuée pour fournir des marchés locaux (nationaux ou régionaux) où il était devenu de plus en plus difficile de se maintenir ou de pénétrer par le canal des exportations. La production sur place est effectuée par des "filiales relais" qui fabriquent ou montent une gamme de produits calquée sur celle de la société-mère. Le terme de stratégie commerciale peut surprendre puisqu'il ne s'agit plus de firme exportatrice, mais la prise en compte du marché d'implantation est essentielle dans le processus de délocalisation et de multinationalisation. La production locale des "filiales-relais" apparaît comme un substitut aux exportations. La décision d'investir est alors largement déterminée par les capacités d'absorption du marché du pays d'implantation.

*G. Abraham-Frois, Economie politique, Editions Economica.*

**1** Repérez les pays où sont implantées les filiales commerciales et les filiales ateliers.

**2** Par quoi se justifient les implantations de ces filiales ?

**1** Pourquoi l'implantation de filiales relais est-elle considérée comme une stratégie commerciale ?

**2** Quelles sont les caractéristiques du pays hôte qui déterminent l'implantation d'une filiale relais ?



### 3. La multiplication de filiales-ateliers

Autrefois, on pouvait établir une distinction assez claire entre les différentes stratégies : les stratégies d'approvisionnement, propres aux entreprises multinationales du secteur primaire, spécialisées dans l'intégration verticale amont de ressources minières, énergétiques ou agricoles situées dans les pays du tiers monde ; les stratégies de marché comportant l'établissement de filiales relais ; enfin les stratégies de production rationalisée, c'est-à-dire de production intégrée internationalement moyennant l'établissement de filiales-ateliers. Aujourd'hui, la forme principale, sinon unique, de filiale qui subsiste est la filiale-atelier intégrée dans un ensemble plus large, plus souvent continental que mondial.

*Alternatives économiques, n° 023 (01/1995).*

Pourquoi assiste-t-on à la multiplication de filiales ateliers ?

### 4. Délocalisons, mais comment ?

- a) Fabriquons et emballons chez nous des engins et vendons-les chez nous ;
- b) Maintenant vendons nos engins à l'extérieur.
- c) Fabriquons et emballons nos engins chez nous et implantons une filiale chez ceux qui ont de l'argent pour acheter ;
- d) Pourquoi ne pas fabriquer et emballer nos engins dans les pays pauvres, de façon à les obtenir moins cher ?
- e) À la réflexion, pourquoi ne pas fabriquer les vis de nos engins là où les vis coûtent le moins cher, les boulons là où ils coûtent le moins cher, assembler le tout là où ça coûte le moins cher d'assembler, l'emballer là où ça coûte le moins cher d'emballer ?

1 Quelles sont les propositions qui correspondent aux activités des multinationales ?

2 Quel type de filiale crée la multinationale dans chacun de ces cas ?

*René Victor Pilhes, L'imprécauteur  
Editions Le Seuil.*

## Section 3 : Le développement des échanges intrafirmes

---



*" En raison du développement des entreprises multinationales, une part croissante du commerce international, environ 30 % aujourd'hui, revêt la forme d'échanges intrafirmes. "*

*Jean-Marc Siroën*

L'importance des multinationales sur la scène économique mondiale peut être mesurée par le volume des échanges qu'elles effectuent entre elles et par le volume des échanges qu'elles réalisent à l'intérieur du réseau firme mère-filiales et entre les filiales d'une même multinationale. Ces deux types d'échanges occupent une large part dans l'ensemble des échanges mondiaux de biens et services.





## Mobilisons nos pré-requis

### 1. La DIPP

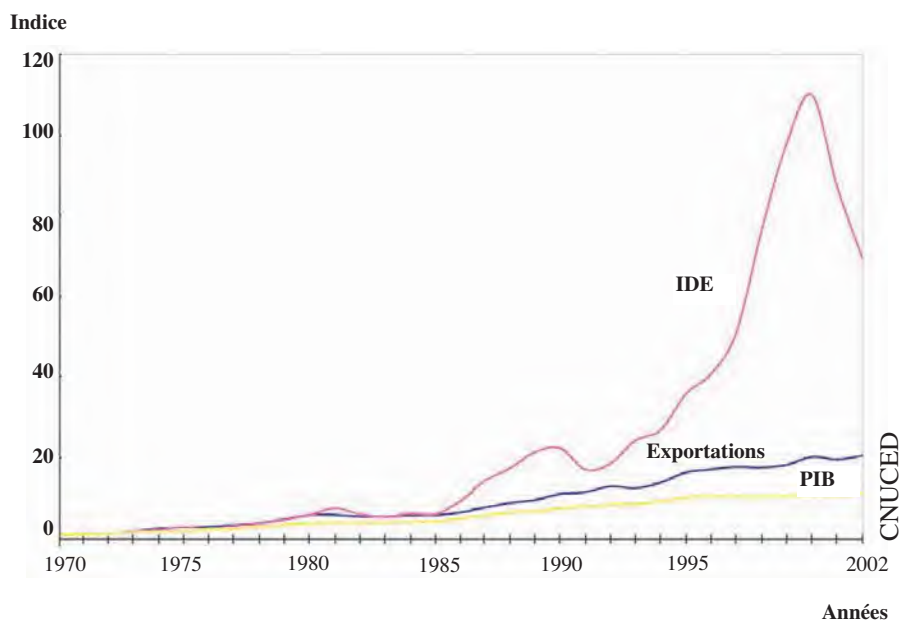
La libre circulation des marchandises et l'unification croissante des modes de consommation comme des normes industrielles permettent aux firmes de produire mondialement pour des marchés eux-mêmes mondiaux. Un ordinateur peut être conçu aux États-Unis, intégrer des composants électroniques provenant des États-Unis, du Japon ou de la Corée, puis être assemblé en Malaisie avant d'être vendu sous une forme quasi identique dans le monde entier. Les différentes tâches sont, dans cet exemple, réparties entre les zones de manière à optimiser la qualité du produit et à réduire au maximum son coût. L'essor des investissements directs en Asie depuis le début des années 1980 traduit ce mouvement : les activités employant beaucoup de main-d'oeuvre peu qualifiée sont délocalisées dans des pays à bas salaires.

*Philippe Fremeaux, Alternatives économiques, n° 035.*

Rappelez le principe de la décomposition internationale des processus de production.

### 2. PIB, IDE et échanges mondiaux

#### Évolution du PIB, des exportations et des IDE à l'échelle mondiale (base 100 en 1970)



Comparez l'évolution du PIB, des exportations et des investissements directs à l'étranger au niveau mondial sur la période 1970-2002. Que constatez-vous ?



## Construisons nos savoirs

### Constater le développement des échanges intrafirmes

Distinguez les deux types d'échanges internationaux.

#### 1. Qu'est-ce-qu'un commerce interfirme et intrafirme ?

Les relations entre les firmes développent un commerce interfirme, lié souvent à l'approvisionnement en matières premières, à la sous-traitance de certaines pièces des produits ou bien à la commercialisation du produit final. Les relations entre les filiales et la maison-mère et entre les filiales elles-mêmes au niveau international donnent lieu à un commerce international intrafirme. Les données sur le commerce intrafirme sont disponibles pour quelques pays comme les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Japon. Ce type d'échanges est particulièrement concentré dans les produits manufacturés complexes (automobiles, électronique, etc.).

*Les cahiers français, n° 253,  
Editions La documentation française.*

#### 2. Les flux internes de la multinationale

Le fonctionnement des multinationales donne naissance à un certain nombre de flux de biens, de services, de technologies, de financements qui prennent place entre les différentes unités composantes : maison mère et filiales. Le commerce intrafirme est constitué par les transactions commerciales qui ont lieu entre la maison-mère et ses filiales ou entre les différentes filiales. En raison de la dissémination géographique des différentes unités, ces flux apparaissent comme des flux internationaux ; mais ils sont, et c'est leur caractère essentiel, des flux internes à l'espace économique de la multinationale. Il est possible de parler à leur propos "d'internalisation" des transactions internationales.

Les biens concernés correspondent à des biens d'équipements, pièces détachées, composants nécessaires aux opérations de production à l'étranger. Peuvent également subsister à cette étape, des flux de biens finis qui sont revendus en l'état par les filiales de production conservant une fonction de distribution des produits de la maison mère.

*Bernadette Madeuf, les cahiers français n° 190,  
Editions La documentation française.*

1 Quels sont les flux d'échanges considérés comme des échanges intrafirmes ?

2 Quelle est la nature des produits qui composent l'échange intrafirme ?

### 3. Les échanges intrafirmes se développent !

Le commerce intrafirme représente environ un tiers des échanges internationaux des pays développés. Ce type d'échange est surtout important pour les pays qui servent de plate-forme d'exportation et/ou de délocalisation de certains segments de production (pour les Etats-Unis, on retrouve ainsi de fortes proportions d'échanges intrafirmes dans le commerce avec Hong-Kong, l'Irlande ou le Mexique).

**Part des échanges intrafirmes dans le commerce total des pays (en %)**

	Exportations		Importations	
	1990	1999	1990	1999
Etats-Unis	32,8	36,3	43,7	39,4
dont firmes américaines	23,1	27,7	16,1	17,2
dont firmes non américaines	9,7	8,6	27,6	22,2
Japon	10,0	30,8	14,7	23,6
dont firmes japonaises	14,5	28,6	4,2	14,8
firmes non japonaises	2,1	2,2	10,5	8,8
France	34,0	40,6	18,0	35,8
dont firmes françaises	21,0	23,0	7,0	7,5
firmes non françaises	13,0	17,6	11,0	28,3

*Perspectives économiques de l'OCDE n°71  
Editions 2002 OCDE.*

Caractérisez les échanges intrafirmes.

### 4. Les multinationales dans le commerce mondial

Les multinationales ne se contentent pas de vendre leurs produits à des consommateurs extérieurs à leur système, qu'il s'agisse de firmes ou de ménages, elles font également circuler les productions des filiales entre elles, principalement lorsqu'il s'agit de produits intermédiaires. Cela crée des flux identiques à ceux qui existent dans les ateliers d'une grande firme situés dans les diverses régions d'un pays. La particularité réside ici dans le fait que le franchissement des frontières nationales transforme ces flux en importations et exportations.

Si l'on tente de quantifier ce commerce captif, on ne peut que constater son importance : globalement, il représente environ le tiers des exportations des maisons-mères. Ce chiffre mérite qu'on s'y arrête. Un peu moins du tiers du commerce mondial industriel ne correspond pas à des échanges réalisés sur le marché à partir d'arbitrages des agents économiques, mais à des flux hors marché intervenant dans l'espace clos des multinationales.

*Michel Rainelli, Le commerce international,  
Éditions La découverte.*

- 1 Quels échanges peut effectuer une multinationale ?
- 2 Pourquoi qualifie-t-on le commerce intrafirme de commerce captif ?



## Retenons l'essentiel

### Le développement des échanges intrafirmes

Les échanges réalisés par les multinationales tant au niveau des échanges interfirmes qu'au niveau des échanges intrafirmes prennent de plus en plus d'importance.

#### 1. Définition des échanges interfirmes et intrafirmes

– Contrairement aux échanges interfirmes qui sont effectués entre les différentes firmes multinationales à travers le monde, les échanges intrafirmes correspondent.

– **Les échanges intrafirmes :**

Aux importations et aux exportations de biens et services réalisées à l'intérieur du réseau firme-mère filiales et entre les filiales d'une même multinationale.

#### 2. Nature des produits faisant l'objet des échanges intrafirmes

Le commerce intrafirme est composé de plusieurs flux portant sur :

- des biens de production (matières premières, biens d'équipement et services) importés par les filiales en provenance de la firme-mère ou d'autres filiales.
- des composants et des produits semi-finis qui circulent entre la maison-mère et les filiales et entre les filiales dans le cadre de la décomposition internationale du processus de production.
- des produits finis exportés par la firme-mère ou par les filiales relais et ateliers à destination de la maison-mère et/ou des filiales commerciales.

### 3. Évaluation des échanges intrafirmes

Ce commerce intrafirme est qualifié de commerce captif dans la mesure où il s'opère dans un circuit fermé du fait qu'il s'agit de flux internes à la firme. Il échappe donc, dans l'estimation de sa valeur, aux règles du marché. La firme fixe alors les prix librement et a tendance même à les sous-estimer pour échapper à la fiscalité.

### 4. Le développement du commerce intrafirme

Le commerce intrafirme se développe surtout avec le développement des filiales ateliers et l'intensification de la décomposition internationale du processus de production. On estime qu'actuellement ce type d'échanges prend de plus en plus d'importance notamment dans les pays développés bien que les statistiques restent incapables de rendre compte exactement de leur poids au niveau mondial.



**Mots clés :** Echanges interfirmes – Echanges intrafirmes – Commerce captif.



## Préparons-nous au Bac

### 1. Commerce intrafirme dans les PED

La participation des multinationales aux exportations des pays en développement entraîne trois conséquences. En premier lieu, les filiales des firmes, pour produire et exporter, importent des équipements et des inputs qui proviennent pour une grande part de la maison mère. En second lieu, une partie des exportations des filiales consistent également en livraisons intrafirmes, c'est-à-dire qu'elles sont destinées ou à la maison mère ou à d'autres filiales. Enfin, et c'est le plus important, l'ensemble de ces transactions intrafirmes, ou "commerce captif", peut donner lieu à des manipulations des prix. En un mot, une part croissante des flux d'exportations, mais aussi d'importations, des économies en développement dépendent des décisions des multinationales. Ainsi les firmes japonaises établies dans les pays en développement importent 45 % de leurs consommations intermédiaires du Japon. Cette proportion est de 30% pour le textile et 70 % pour l'électronique et la précision. Une étude établie à Singapour montre qu'en 1996 les multinationales importent en moyenne 91 % de leurs consommations intermédiaires.

*Bernadette Madeuf, des cahiers français n°190,  
Editions La Documentation française*

### 2. Les échanges intrafirmes et leur importance

On parle de division internationale des processus productifs (D.I.P.P.), ou encore de division verticale du travail. Ce fractionnement des chaînes de valeur ajoutée au niveau international permet de tirer parti des différences de coûts ou de productivité entre les différentes localisations possibles. Il y a là de nouveaux gisements de gains d'efficacité. Cette réorganisation globale des firmes implique enfin de nombreux échanges entre filiales localisées dans différents pays, ou entre filiales et maison mère. Ces échanges intrafirmes portent sur les produits en cours de fabrication, ou sur les produits finis destinés à la revente. Aux Etats-Unis, le commerce intrafirme représente la moitié des exportations. Plus de 90% des exportations industrielles des firmes américaines vers leurs filiales portent sur des biens en cours de fabrication, destinés à être transformés ou assemblés à l'étranger.

*Lionel Fontagné, Universalia 2005,  
Editions Encyclopédia Universalis.*

**1** Caractérisez le commerce intrafirme.

**2** Constatez son importance dans les pays en développement.

**1** Qu'est-ce qui est à l'origine du développement des échanges intrafirmes ?

**2** Le commerce intrafirme est-il important dans les économies développées ?



### 3. Les échanges intrafirmes

Les échanges internationaux au sein d'une même firme représentent environ un tiers des exportations de marchandises du Japon et des États-Unis. Et même si peu de données existent pour les autres pays, il est probable que l'importance de ces échanges intrafirmes a augmenté à l'échelle mondiale compte tenu du poids croissant des investissements directs étrangers.

Les échanges intrafirmes représentent une part substantielle des échanges bilatéraux de certaines économies émergentes avec des pays riches. Le rôle principal des filiales étrangères situées dans ces économies consiste alors le plus souvent à fabriquer des produits destinés à d'autres marchés, y compris celui du pays de la société-mère.

*Perspectives économiques de l'OCDE, N° 71,  
OCDE (2002).*

Les échanges intrafirmes sont-ils importants dans les échanges des économies émergentes ? Pourquoi ?

### 4. La stratégie des multinationales

Les échanges intrafirmes correspondent à des demi-produits qui ne sont pas négociés sur le marché et dont les multinationales peuvent fixer à leur guise le prix de facturation. Cette tarification se fait de façon à maximiser le bénéfice global de la firme.

La stratégie des multinationales contribue à modeler les flux commerciaux et permet par exemple à la maison-mère de continuer à exporter des biens qui incorporent des demi-produits fabriqués dans les filiales à l'étranger. Il convient de noter que les secteurs ayant une forte proportion de commerce intrafirme sont justement ceux dans lesquels le commerce mondial croît le plus vite, mais aussi où le commerce intrabranche est le plus important. Ces deux derniers éclairages permettent de mieux apprécier le rôle exact des multinationales dans les échanges internationaux.

*Michel Rainelli, Le commerce international,  
Editions La découverte.*

Quelle est la stratégie décrite par le texte ?

## Section 4 : Les mobiles de la multinationalisation

---



*" La firme multinationale a une stratégie qui lui est propre. Elle a des intérêts qui ne se confondent pas avec ceux de la nation d'origine et qui ne sont pas nécessairement défavorables au pays d'implantation. "*

*Robert Reich*

La mondialisation pousse de nombreuses entreprises à pratiquer une stratégie d'internationalisation de leurs activités. A une vision de l'économie se limitant au cadre national, se substitue une vision plus globale du fait que le monde apparaît comme un vaste marché qu'il convient de conquérir. En fait, plusieurs raisons poussent la firme à s'engager dans une expansion internationale. Quelles sont ses différentes motivations ?

- A.** Les mobiles liés à la maîtrise des coûts
  
- B.** Les mobiles liés au marché et à l'environnement





## Mobilisons nos pré-requis

# 4

### 1. Qu'est-ce que la compétitivité ?

La compétitivité est la capacité de l'entreprise à affronter les autres entreprises à l'intérieur du pays ou à l'extérieur et, partant, à maintenir et à fortiori à étendre sa part de marché domestique et international. La compétitivité dépend de multiples facteurs tels que le niveau des coûts de production et des prix, la qualité de la gestion de l'entreprise et de ses produits, leur diversification, la qualification de la main d'œuvre, l'exploitation des économies d'échelle, la capacité des producteurs à s'adapter rapidement à l'évolution de la demande et à innover ( innovations de produits, de procédés de fabrication, innovations de gestion et distribution), l'efficacité du réseau de commercialisation et du service après-vente. A côté de ces " fondamentaux " économiques, l'environnement institutionnel des entreprises joue aussi un rôle important.

*René Sandretto, Cahiers français, n°269,  
Editions La documentation française.*

- 1 Définissez la compétitivité d'une entreprise.
- 2 Quels sont les facteurs qui peuvent améliorer la compétitivité d'une entreprise ?

### 2. Les avantages de la grande taille

Pour être compétitive, pour bénéficier des économies d'échelle découlant des grandes séries de production, pour générer une image de marque commerciale, pour financer la recherche, une entreprise doit contrôler une part significative de son créneau de marché au niveau mondial.

Ce phénomène, déjà connu depuis longtemps dans les industries de pointe, comme l'aérospatial ou l'électronique, ou sur des créneaux de marché très spécialisés et très technologiques, comme les machines ou les spécialités chimiques, s'étend désormais à une variété de plus en plus grande de secteurs, comme l'automobile, la sidérurgie, l'alimentaire, etc. Il entraîne une réduction du nombre d'entreprises et de pôles de décision et se traduit, à l'extrême, par une tendance à la monopolisation du marché au profit d'une seule entreprise ou à la création d'oligopoles.

*Christian Stoffaës, Une économie mondiale,  
Editions Hachette.*

- 1 Rappelez les notions de monopole et d'oligopole.
- 2 Quels sont les avantages dont profite une entreprise de grande taille ?



## Construisons nos savoirs

### A. Les mobiles liés à la maîtrise des coûts



**Montrer que la multinationalisation des entreprises peut s'expliquer par la recherche du moindre coût.**

L'abaissement des coûts salariaux est-il, d'après l'auteur, une motivation suffisante pour implanter une filiale à l'étranger ?

Pourquoi la Tunisie est-elle considérée comme un site privilégié pour certaines multinationales ?

Justifiez le titre.

#### 1. Les charges salariales et sociales

L'abaissement des coûts salariaux constitue l'un des facteurs les plus déterminants pour expliquer l'implantation à l'étranger. Les pays où se trouve une main-d'oeuvre à bonne productivité et extrêmement bon marché polarise de plus en plus les délocalisations. Ajoutons que la considération du couple salaire-productivité doit être complétée par la prise en compte de la faiblesse des coûts sociaux du fait de l'inexistence ou du caractère embryonnaire des systèmes de sécurité sociale, de l'inexistence ou du caractère moins contraignant des réglementations du travail (horaires, travail des femmes et des enfants, congés, etc.) enfin, de la faiblesse des organisations syndicales, ce qui réduit d'autant l'intensité des revendications.

*Charles Albert Michalet, Les multinationales, Cahiers français, n° 190, Editions La documentation française.*

#### 2. Les centres d'appels, la Tunisie un site privilégié !

La Tunisie comptait, fin octobre 2006, 25 centres d'appels, dont 20 exportateurs, et les autres opérant sur le marché tunisien. En plus des coûts salariaux compétitifs (à titre d'exemple, un informaticien français gagne 37000 euros en moyenne par an, alors que son homologue tunisien ne touche que 12250 euros), les centres d'appels bénéficient de plusieurs avantages, dont l'exonération totale de l'impôt sur les bénéfices pendant les 10 premières années sur les revenus de l'exportation, une réduction de 50% du taux d'imposition à partir de la 11<sup>ème</sup> année, une franchise totale des droits et taxes pour les importations d'équipements pour les entreprises totalement exportatrices, la suspension de la TVA sur les acquisitions locales de biens liés à l'activité, une prime d'investissement de 15 à 25% du montant investi, pour les projets implantés dans les zones prioritaires.

*FIPA News février 2007.*

#### 3. L'Inde, terre fertile pour les multinationales !

Les grandes entreprises mondiales sont attirées par les qualités de la main-d'oeuvre indienne bien éduquée et peu chère. Un ingénieur local coûte 30% à 40% moins cher qu'un ingénieur occidental. L'heure de développement d'un logiciel y coûte de 18 à 26 \$ contre 55 et 65 \$ aux Etats-Unis. Par ailleurs, l'Inde est réputé pour être un des pays les moins imposés au monde.

*Le Nouvel Observateur, Atlaseco 2007, Editions Mediaobs.*

## 4. Économies d'échelle et coûts

Dans bien des secteurs, la mondialisation signifie que la concurrence s'exerce à l'échelle mondiale et non plus nationale, ni même continentale. Les entreprises cherchent à tirer parti de tous les effets d'échelle pour abaisser leurs coûts : une usine est ainsi susceptible de produire pour plusieurs marchés nationaux, voire pour le monde entier. L'évolution du jeu concurrentiel a ainsi des effets sur la taille des multinationales. Les effets d'échelle les poussent à croître sur différents marchés.

*Frédérique Sachwald, Les multinationales au XXI<sup>e</sup> siècle, RAMSES, Editions Dunod.*

Dégagez le mobile qui pousse une entreprise à se multinationaliser.

## 5. Se rapprocher du client et du fournisseur !

Un motif évident pour expliquer le passage d'une stratégie d'exportation à une stratégie de production sur place est la prise en compte des coûts de transport. Il est évident que la production à proximité du marché final constitue un moyen radical de réduire ces derniers.

Mais, il semble qu'en raison des progrès réalisés dans les transports internationaux, la considération des coûts de transport ne joue que pour certaines branches. Dans le secteur pétrolier et minier par exemple, les usines de raffinage ou de transformation sont rarement situées à proximité des gisements. Les exigences de la spécialisation des unités productives en filiales-ateliers entraînent le recours à des modes de transport extrêmement coûteux.

*Charles Albert Michalet, Les multinationales, Cahiers français, n° 190, Editions La documentation française..*

1 Comment une multinationale peut-elle réduire ses coûts de transport ?

2 Dégagez du document deux arguments qui montrent que la recherche d'une réduction des coûts de transport ne constitue pas un mobile pour s'implanter à l'étranger.

## 6. Avantages fiscaux et financiers

Peu de pays sont des paradis fiscaux parfaits, offrant un taux d'imposition à 0 % sur tous les bénéfices que lorgnent les firmes des "enfes" à 50 %. De l'enfer au paradis, il y a toute une progression. De nombreux pays accordent des facilités fiscales mais en les restreignant à certains types d'activités. Font partie de cette catégorie : Andorre, Bahrein, Haiti, Malte, Monaco, etc. Plus rares, mais nettement plus intéressants pour une multinationale, sont ceux qui allient des avantages fiscaux d'ordre général à d'autres atouts financiers. La Suisse remplit ces conditions. On peut s'y assurer sans difficultés les services de comptables, courtiers en valeurs mobilières, juristes. Les banques du pays possèdent des correspondants dans le monde entier, octroient divers avantages et le secret bancaire est rigoureusement gardé.

*Jean-Charles De Guardia, Les Cahiers français N° 190, La documentation française.*

1 Dans quels pays les multinationales préfèrent-elles s'implanter ? Justifiez votre réponse.

2 Illustrez par d'autres exemples les atouts financiers dont peut bénéficier une multinationale.

## B. Les mobiles liés au marché et à l'environnement



**Montrer que la multinationalisation des entreprises peut s'expliquer par la conquête de marchés et la recherche d'un environnement favorable**

Pourquoi les marchés de certains pays intéressent-ils les multinationales ?

### 7. À la recherche de marchés d'approvisionnement et de débouchés

La quasi totalité des multinationales sont originaires des pays industrialisés. Dans cet espace de départ, les ressources en matières premières et en produits agricoles ne recouvrent pas l'intégralité des besoins liés à la production industrielle et à la consommation. L'écart est particulièrement marqué pour les économies européenne et japonaise du fait notamment de l'exiguïté de leur territoire et de la pauvreté de leurs ressources naturelles. Des firmes se sont multinationalisées pour exploiter hors des frontières les ressources minières et agricoles. Il s'agit là du motif le plus ancien de multinationalisation avec les grandes compagnies maritimes des Indes qui, dès le XVII<sup>e</sup> siècle ont exploité les grandes plantations de sucre des Antilles, puis avec les empires coloniaux. A partir des années 1950, la plupart des grands produits de base restent largement contrôlés par les multinationales. Le pétrole constitue le terrain de prédilection pour les plus grandes multinationales. Les firmes multinationales maintiennent encore aujourd'hui sous leur domination les circuits de distribution des ressources naturelles.

Par ailleurs, dans leur pays d'origine, les firmes qui vont devenir multinationales sont confrontées à l'impossibilité dans laquelle elles se trouvent d'augmenter leurs parts de marché. La croissance de leur chiffre d'affaires est fonction du taux de croissance du PIB. Elle dépend donc de l'accroissement de la taille du gâteau. Le souci de maintenir un taux de croissance élevé du chiffre d'affaires, supérieur à celui permis par l'économie d'origine conduit les dirigeants des firmes oligopolistiques à regarder hors des frontières et, entre autres à choisir d'aller produire à l'étranger (exemple du secteur automobile).

*Charles-Albert Michalet, Cahiers français, n°190, Editions La documentation française.*

### 8. La conquête de marchés

Certaines filiales se voient confier un mandat pour développer et fabriquer un type de produit à destination de l'ensemble des marchés mondiaux. Ainsi, IBM a établi son centre mondial pour les ordinateurs personnels à Tokyo, Philips, son centre pour les écrans d'ordinateurs à Taiwan. Les multinationales présentes en Europe mettent en oeuvre les économies d'échelle et tirent parti du marché européen qui s'élargit. L'expérience des multinationales dans les marchés émergents suggère que les produits mondiaux doivent être différenciés par niveau de revenu ou d'exigence des consommateurs plutôt que par zone géographique. Ainsi, dans l'industrie automobile où plusieurs constructeurs ont tenté des stratégies de voitures mondiales depuis les années 1970, Fiat connaît un beau succès avec le modèle Palio spécifiquement conçu pour les marchés émergents de l'Amérique Latine à l'Europe de l'Est et à l'Asie. D'autres constructeurs ont conçu des voitures adaptées à des revenus modestes et à des infrastructures rustiques.

*Frédérique Sachwald, Les multinationales au XIX<sup>e</sup> siècle, Ramses, Editions Dunod.*

1 Quel est le mobile de la multinationalisation retenue par l'auteur ?

2 Comment pouvez-vous le justifier ?

## 9. Derrière la firme “first-mover” !

Les multinationales ont une information imparfaite des sites étrangers potentiels. Savoir que d'autres filiales ou des entreprises locales sont déjà implantées dans une localisation particulière peut jouer un rôle important dans la stratégie de localisation : être informé de l'attractivité d'un lieu de production peut alors entraîner un comportement d'agglomération. La proximité d'autres firmes d'un même secteur va, dans un sens, être une source d'agglomération géographique : après l'implantation d'une firme " first-mover ", toutes les autres entreprises vont vouloir la suivre en espérant pouvoir ainsi bénéficier d'externalités positives.

*Jean-Louis Mucchielli et Florence Puech, Economie et statistique n° 365, 2003*

## 10. Contourner des obstacles et réduire les risques !

Au premier rang des obstacles aux échanges internationaux, il faut mentionner l'existence de barrières protectionnistes. Leur définition ne doit surtout pas être limitée aux seuls tarifs douaniers. Les barrières non tarifaires jouent un rôle tout aussi important. La production sur place apparaît comme le meilleur moyen pour une firme de pénétrer ou de se maintenir sur un marché.

Les espaces nationaux correspondent à des espaces financiers et fiscaux qui peuvent constituer des incitations pour l'établissement d'une filiale. L'existence de paradis fiscaux au Luxembourg, en Suisse, aux Bahamas, ou des zones franches des pays en voie de développement attire l'implantation de filiales-ateliers.

Il faudrait noter enfin le rôle des Etats dans la dynamique de la multinationalisation quand celle-ci répond à une stratégie de réduction de risques par la diversification géographique.

*Charles-Albert Michalet, Cahiers français, n° 190,*

## 11. Fuir la contrainte verte !

Certaines raisons poussent la firme à implanter des filiales à l'étranger. Pour échapper à la “contrainte verte”, certaines entreprises font le choix de s'implanter dans des pays en développement qui acceptent volontiers un peu plus de pollution en échange d'emplois. Certains pays accueillent des industries salissantes (fabrication de peintures, teintureries, etc.).

*Soraya Azzi, Véronique Levet, Véronique Blanc-marre et Alain Lacroux, Economie d'entreprise, Editions Hachette Technique.*

## 12. Des constellations innovantes !

La concurrence s'exerce à l'échelle mondiale sur toutes les dimensions des produits et des services : des prix à la qualité en passant par les caractéristiques les plus diverses (design, miniaturisation, légèreté, etc.). Elle pousse les entreprises à explorer de nombreuses pistes technologiques. L'internationalisation des fonctions de recherche et développement qui s'amplifie dans les années 1990 se poursuit pour tirer parti des pôles d'excellence situés à l'étranger. Cette motivation explique déjà le grand nombre de joint-ventures et de rachats d'entreprises par des multinationales dans les domaines des technologies de l'information et de la communication, des nouveaux matériaux et des biotechnologies. Ce dernier domaine se caractérise par la nette avance des Etats-Unis. Certaines entreprises européennes et japonaises implantent aux Etats-Unis des laboratoires de recherche pour établir des liens étroits avec les entreprises américaines innovantes.

*Frédérique Sachwald, Les multinationales au XXI<sup>e</sup> siècle, Ramses Editions Dunod.*

**1** Quel est le mobile de la multinationalisation retenu par l'auteur ?

**2** Comment pouvez-vous le justifier ?

**1** Dégagez les motifs de la multinationalisation.

**2** Donnez d'autres exemples de mesures que peut prendre l'Etat pour attirer les multinationales.

■ Identifiez le mobile d'implantation à l'étranger cité dans le document.

■ Quel est le mobile de la multinationalisation évoqué par l'auteur ?



## Retenons l'essentiel

### Les mobiles de la multinationalisation

Les firmes qui veulent s'internationaliser cherchent à implanter des filiales à l'étranger. Cette stratégie est dictée par plusieurs motivations.

#### A. Les mobiles liés à la maîtrise des coûts

La multinationale cherche des opportunités pour baisser ses coûts de production.

##### 1. La baisse des coûts de la main-d'oeuvre

Le bas niveau des salaires constitue le principal facteur susceptible d'attirer les entreprises multinationales.

De plus, lorsque les pays d'accueil disposent d'un système de sécurité sociale embryonnaire, d'une réglementation de travail peu contraignante et d'organisations syndicales relativement peu présentes, ces éléments sont de nature à constituer des avantages certains pour la firme en termes de coûts.

Ainsi, une multinationale préfère s'implanter dans des pays dotés de main d'œuvre "bon marché" afin d'abaisser les coûts de production dans les activités fortement intensives en travail. Les firmes ayant des activités de textile, de montage ou même de services qui choisissent la Chine, la Tunisie, l'Inde par exemple comme lieux d'implantation de leurs filiales-ateliers constituent des exemples types.

##### 2. La baisse des coûts des transports internationaux

Contrairement aux entreprises qui effectuent des opérations d'exportations de biens et services vers des marchés lointains ayant des coûts de transport parfois très élevés, les firmes cherchent à s'implanter à l'étranger à proximité de leurs clients et de leurs fournisseurs pour les réduire. Toutefois, la réduction des coûts des transports internationaux ne constitue pas toujours un mobile du fait que les moyens de transport qui se développent sont devenus moins coûteux d'une part. D'autre part, d'autres priorités notamment dans le cadre de la décomposition internationale des processus de production sont prises en considération.

##### 3. La réduction des charges fiscales et financières

Les allègements fiscaux voire les exonérations, en réduisant les coûts de production constituent une des motivations d'implantation des firmes à l'étranger. De même, l'octroi de primes d'investissement, un faible taux d'intérêt, mise à disposition de terrains ou de locaux industriels, etc. représentent des avantages financiers recherchés par les multinationales pour comprimer leurs coûts.

##### 4. La baisse du coût moyen

Par l'implantation de filiales à l'étranger, la multinationale augmente l'échelle de sa production. Elle pourra, de ce fait, réduire ses coûts unitaires grâce à une meilleure répartition des coûts fixes sur une production plus importante.



## B. Les mobiles liés au marché et à l'environnement

La multinationale est à la quête de conditions d'accueil favorables et d'autres conditions lui permettant de contourner certains obstacles.

### 1. La maîtrise de l'approvisionnement

Les premières multinationales avaient, pour principal mobile d'implantation à l'étranger, l'exploitation de matières premières et de produits agricoles. Aujourd'hui encore, plusieurs multinationales continuent à rechercher un approvisionnement en produits primaires et en produits semi-finis, sécurisé, régulier, à moindre coût et de meilleure qualité.

### 2. La conquête de parts de marchés

Pour s'introduire sur un marché et s'y maintenir, l'entreprise doit atteindre la taille critique, condition nécessaire pour affronter la concurrence. Or, le cadre national paraît parfois étroit. Par la multinationalisation et essentiellement par le biais de filiales commerciales et de filiales-relais, elle pourra maintenir et même accroître ses parts de marché. En effet, la multinationalisation lui permet :

- d'accroître son chiffre d'affaires : L'exiguïté du marché local ou sa saturation constitue un frein à la réalisation d'économies d'échelle. En devenant multinationale, l'entreprise s'adressera non seulement à la clientèle locale mais également à des clients étrangers. Elle aura alors intérêt à s'implanter partout où un marché semble pouvoir se développer.
- d'être à proximité de ses clients pour mieux répondre à leurs exigences. En effet, les goûts et les besoins étant différents, l'implantation de filiales à l'étranger permettra une meilleure adaptation du produit aux caractéristiques du marché. La firme pourra ainsi acquérir une meilleure position concurrentielle face à ses concurrents.
- de suivre son concurrent à l'étranger (firme leader) afin de bénéficier de nouvelles parts de marché.
- de réduire les risques : En étant présente dans différents pays, la multinationale diversifie sa clientèle et pourra ainsi répartir les risques liés à la conjoncture économique, politique, etc.

### 3. Conditions d'accueil favorables

Les entreprises qui s'implantent à l'étranger profitent de certains avantages proposés par les pouvoirs publics dans le pays d'accueil : Existence d'une infrastructure favorable (voies de communication et de télécommunications par exemple), réglementation juridique et sociale souple et attractive (absence de contraintes écologiques, faible couverture sociale, etc.) exploitation des avancées technologiques (présence de technopoles), existence de paradis fiscaux (absence de taxation) et de zones franches (liberté totale de circulation de marchandises).

### 4. Possibilité de contourner certains obstacles

Lorsqu'elles veulent exporter, les entreprises peuvent rencontrer des entraves douanières et administratives érigées par le pays d'accueil constituant ainsi des obstacles à l'entrée sur leur territoire de produits étrangers. Le meilleur moyen pour les firmes qui souhaitent pénétrer ou se maintenir sur ces marchés est de contourner ces obstacles et de produire sur place.



**Mots clés :** Coût d'approvisionnement – Part de marché – Barrières douanières – Zone franche – Paradis fiscal.



## Préparons-nous au Bac

**1** Montrez que le choix du pays d'accueil se justifie par la recherche d'une meilleure compétitivité.

■ Illustrez par des exemples les mesures adoptées par plusieurs Etats dans le cadre de leur stratégie d'attractivité des multinationales.

**1** Pourquoi la rareté en ressources naturelles constitue-t-elle un obstacle à contourner par l'entreprise du pays A ?

**2** Dégagez les autres obstacles auxquels l'entreprise du pays A veut se soustraire.

### 1. À la recherche d'opportunités

Un nombre croissant d'entreprises mondialisées intègrent leurs activités sur le plan mondial dans toutes ses dimensions : approvisionnement, production, commercialisation et distribution, recherche et développement, gestion et financement. Elles se procurent des matières premières auprès des sources les moins chères et fabriquent ou assemblent leurs produits dans les zones où le rapport coût/productivité est optimal. Elles utilisent les services de publicité là où ils sont les plus adaptés ; elles acquièrent et développent des compétences technologiques dans les pays où elles sont en plein essor.

Il devient de plus en plus difficile de rapporter le produit final à une seule nationalité. La mondialisation se développe sous l'influence de moteurs politiques et économiques, d'une part, technologiques, d'autre part. Parmi les moteurs technico-économiques, on cite souvent le développement et la baisse des prix des transports aériens et des télécommunications.

*Emmanuel Mathieu, Problèmes économiques, n° 2586, octobre 1998.*

### 2. La quête d'un environnement attractif !

A la fin des années 1990, plusieurs Etats ont cherché à attirer les multinationales. De ce point de vue, elles sont traitées comme des entreprises nationales, voire plus favorablement dans la mesure où les autorités publiques subventionnent une partie de nouveaux investissements dans le cadre de politiques d'attractivité. L'extension des opérations des multinationales dépend notamment de l'existence d'un cadre réglementaire national bien établi et respecté. Les pays d'Amérique Latine sont notablement plus accueillants que certains pays d'Europe centrale.

Il existe de très nombreux accords bilatéraux qui ont précisément pour objectif de garantir un cadre légal prévisible aux multinationales. Ces accords se sont multipliés depuis les années 1980 et vont dans le sens de la libéralisation.

*Frédérique Sachwald, Les multinationales au XXI<sup>e</sup> siècle, Ramsès, Editions Dunod.*

### 3. Obstacles à franchir !

L'entreprise du pays A devient " multinationale " en créant ou en rachetant des filiales de production à l'étranger dans les pays B, C, D, etc. pour plusieurs raisons notamment dans le cas d'impossibilité de produire des quantités suffisantes dans le pays d'origine, en particulier dans le secteur primaire pour des raisons tenant à la faiblesse de ses ressources naturelles ou bien dans le cas d'impossibilité de vendre des quantités suffisantes dans les pays de destination, en raison soit de la nature même des produits (cas de la majeure partie du secteur tertiaire), soit de barrières protectionnistes.

*Gérard Lafay, Comprendre la Mondialisation, Editions Economica.*

## 4. La délocalisation stratégique

Le constructeur allemand BMW cumule trois bonnes raisons de s'implanter au Viêt-nam. D'abord, la disponibilité d'une main d'oeuvre bien formée et pas chère. Sans doute le plus fréquent des motifs de délocalisation. Ensuite, l'avantage commercial que lui confère l'image de "marque locale", qui sera plus intéressant le jour où le marché vietnamien (70 millions d'habitants) démarra. Enfin, l'occasion de contourner un arsenal de protections douanières d'autant plus drastiques que le déficit commercial du pays est élevé. Au Viêt-nam, l'usine BMW croîtra au rythme du marché intérieur comme celles que la firme possède en Thaïlande, en Malaisie, en Indonésie ou en Uruguay. D'autres raisons poussent les industries des pays riches à délocaliser leur production : la nécessité de se concentrer sur les sites les plus performants, comme General Motors en Amérique du Nord (certains modèles de voitures sont fabriqués au Canada). L'attrait des zones industrielles free-tax qui poussent comme des champignons au bout du monde : voire la possibilité d'exiler ses "usines sales" dans les pays pauvres pour échapper aux contraintes d'environnement des nations les plus riches.

*Capital n° 22, magazine mensuel.*

## 5. Opportunités à saisir !

La compétitivité ne se résume pas au seul coût de la main-d'oeuvre, mais à de multiples facteurs : qualité des infrastructures de transport et de communication, qualification de la main-d'oeuvre, proximité des fournisseurs de biens et services d'équipement, qualité et stabilité de l'environnement institutionnel, accès à un marché de capitaux, etc. D'où des mouvements contradictoires en termes de localisation :

Les progrès des transports et des communications, la diminution des obstacles tarifaires et non tarifaires à la circulation des marchandises unifient l'espace mondial et permettent à certaines zones en retard de développement d'attirer des entreprises en jouant sur leurs faibles coûts de main-d'oeuvre pour autant que l'environnement institutionnel y est stable.

Mais, dans le même temps, on observe aussi une concentration des activités à fort contenu technologique dans les zones où elles sont déjà les plus développées.

*Philippe Frémeaux, Alternatives économiques, n° 035.*

Dégagez les raisons qui poussent une firme à s'implanter à l'étranger.

Montrez que l'implantation à l'étranger se justifie par la recherche d'une meilleure compétitivité.

## Section 5 : Les effets de la multinationalisation sur le pays d'origine et le pays d'accueil

---



*" Tantôt applaudies, tantôt accusées, les multinationales font partie de notre mythologie quotidienne. Géantes, omniprésentes, toutes-puissantes, efficaces, rationnelles, mais secrètes, lointaines, insaisissables, incôntrolables, elles alimentent les craintes comme les enthousiasmes contemporains. "*

*Bernadette Madeuf*

Les multinationales structurent et organisent leurs activités au niveau mondial. Elles possèdent un pouvoir important qui peut parfois contrer le pouvoir des Etats. Les pays d'origine tout comme les pays d'accueil ont une attitude partagée à l'égard du phénomène de la multinationalisation. En effet, les multinationales représentent des opportunités pour ces pays mais leur causent parfois de sérieux problèmes.

### A. Les effets de la multinationalisation sur le pays d'origine

### B. Les effets de la multinationalisation sur le pays d'accueil





## Mobilisons nos pré-requis

### 1. Main-d'oeuvre attractive

#### Coût horaire moyen de la main d'oeuvre dans l'industrie manufacturière en 2001

(en dollars US, par heure)

Pays	Coût horaire
Etats-Unis	20,3
Japon	19,6
France	15,9
Italie	13,8
Espagne	10,9
Corée du sud	8,1
Mexique	2,3

*US Department of labor, Bureau of labor statistics, Futuribles n° 289, Juillet 2004.*

- 1 Quels sont les pays les plus attractifs en termes de coûts de la main-d'oeuvre en 2001 ?
- 2 Peut-on déduire que les pays où la main-d'oeuvre est coûteuse sont moins attractifs que les autres pays ? Justifiez votre réponse.

### 2. Les multinationales, de puissants acteurs à l'échelle mondiale !

Les multinationales sont des acteurs majeurs des échanges internationaux, à la fois à travers leurs exportations et à travers l'ensemble des activités de leurs filiales à l'étranger. Elles réalisent environ 50% du commerce mondial de marchandises dont 75% entre leurs propres filiales et sont aussi à l'origine d'une grande partie des échanges internationaux de technologies, de savoir-faire et de capitaux. La multinationale a longtemps été une grande entreprise du secteur manufacturier ayant des activités productives dans un grand nombre de pays. Depuis les années 1980, les multinationales se banalisent : d'abord, elles deviennent plus nombreuses : ensuite, elles ont des profils plus divers. Les nouvelles multinationales, quel que soit leur pays d'origine, tendent à être de taille relativement modeste et des milliers de multinationales sont des petites et moyennes entreprises. A l'inverse, les 100 plus grandes sont souvent des entreprises anciennes originaires des pays développés. La diversification concerne aussi les activités des multinationales. Elles ne sont plus aussi concentrées dans les secteurs des matières premières ou dans des industries manufacturières telles l'automobile ou la chimie. Elles se sont beaucoup développées dans les secteurs de services. La multinationalisation des entreprises de services qui s'appuie sur les technologies de l'information s'est accélérée dès la fin des années 1990. Aujourd'hui, une entreprise multinationale est susceptible de se développer dans toute activité.

*Frédérique Sachwald, Les multinationales au XXI<sup>e</sup> siècle, Ramsès, Editions Dunod.*

- 1 Montrez que les multinationales sont considérées, aujourd'hui, comme de puissants acteurs à l'échelle mondiale.
- 2 Pourquoi dit-on que le phénomène de multinationalisation se banalise ?



## Construisons nos savoirs

### A. Les effets de la multinationalisation sur le pays d'origine



#### Dégager les avantages et les limites de la multinationalisation pour le pays d'origine

Comment une multinationale peut-elle être favorable à l'économie de son pays d'origine ?

#### 1. Les multinationales au service du pays d'origine ?

Les relations des entreprises multinationales avec leurs fournisseurs ne sont que peu internationalisées. Les multinationales qui vendent à l'étranger à partir de leur territoire d'origine s'approvisionnent plutôt auprès de fournisseurs nationaux. De même, leurs filiales installées à l'étranger continuent souvent de recourir largement à des fournisseurs installés dans le pays d'origine de la maison mère. La plupart des multinationales concentrent leurs activités d'innovation et de recherche sur leur territoire d'origine. En 1996, sur les 2 500 chercheurs d'IBM, 2 000 sont basés aux Etats-Unis. Les risques d'imitation et de divulgation des connaissances, ainsi que la nécessité de lier la recherche aux stratégies productives et commerciales de l'entreprise imposent de conserver ces activités près des centres de décision, lesquels restent situés dans les territoires d'origine des firmes.

*Christian Chavagneux, Alternatives économiques, n° 43.*

#### 2. Pays d'origine, un terreau à exploiter !

Les multinationales puisent une grande partie de leurs ressources dans le pays d'origine. Dans bien des cas, une large part du personnel, sinon la majorité, est employée dans le pays d'origine. De plus, dans la mesure où les fonctions administratives centrales et de la recherche et développement sont encore centralisées auprès de la maison-mère, le pays d'origine conserve les emplois les plus qualifiés. L'environnement d'origine peut être comparé à un terreau dans lequel l'entreprise puise des forces vitales qu'elle transforme progressivement en fonction de ses objectifs.

*Frédérique Sachwald, Les multinationales au XXI<sup>e</sup> siècle, Ramsès, Editions Dunod.*

Pourquoi le pays d'origine est-il qualifié de "terreau" ?

### 3. Les emplois émigrent !

La France n'est, naturellement, pas épargnée par les "délocalisations". Plusieurs grandes industries en ont déjà été victimes : le textile-habillement, la chaussure, le jouet ou l'électronique grand public (le matériel électroménager et les chaînes hi-fi). La production et les emplois y ont disparu, ou presque. Une usine ferme dans nos provinces, elle est réinstallée en dehors de nos frontières, là où la main d'oeuvre est meilleur marché.

*E. Izraelewicz, Ce monde qui nous attend, Editions Bernard Grasset*

Dégagez les conséquences de la délocalisation sur l'emploi dans le pays d'origine.

### 4. Impact sur les revenus et sur les mouvements de capitaux

Les firmes multinationales ont un impact, difficile à évaluer, sur les revenus dans les pays d'origine ; sur les revenus de l'Etat d'abord, en payant des impôts. Elles sont de gros contribuables. D'où la préférence de certaines sociétés-mères pour une délocalisation en paradis fiscal. Les recettes fiscales de l'Etat risquent de diminuer.

En outre, les multinationales rapatrient en pays d'origine des revenus : profits, redevances et honoraires. L'implantation de filiales à l'étranger permet ainsi une entrée de capitaux. Mais, la multinationalisation a aussi un impact négatif sur les mouvements de capitaux liés à l'investissement direct à l'étranger. L'implantation d'une filiale à l'étranger se traduit, pour le pays d'origine, par une sortie de capitaux.

*Wladimir Andreff, Les multinationales, Editions La découverte.*

1 La multinationalisation des entreprises risque-t-elle d'entraîner de moindres ressources fiscales ? Justifiez votre réponse.

2 Se traduit-elle seulement par des entrées de capitaux dans le pays d'origine ?

### 5. Multinationalisation et solde commercial

La multinationalisation a des effets négatifs sur le niveau des exportations d'un pays par conséquent sur l'équilibre de sa balance commerciale. Ces effets négatifs peuvent, toutefois, être compensés par un effet de complémentarité direct : la production délocalisée peut stimuler la demande d'un produit et par conséquent renforcer à terme les exportations.

Si la multinationalisation a parfois un impact négatif sur le solde commercial, notamment si des produits assemblés à l'étranger ou des produits semi-finis sont réimportés. En revanche, ils peuvent être compensés, lorsque une production sur le territoire national, désormais délocalisée, nécessitait l'importation de produits primaires.

*Alain Beitone, Christine Dollo, Emmanuel Buisson, Emmanuel Le Massson, Economie, Editions Sirey.*

1 Montrez que la multinationalisation a des effets négatifs sur le solde commercial.

2 Dans quels cas ces effets négatifs peuvent-ils être compensés ?

## B. Les effets de la multinationalisation sur le pays d'accueil



### Dégager les avantages et les limites de la multinationalisation pour le pays d'accueil

Quels sont les bienfaits de la multinationalisation sur l'emploi dans les pays d'accueil ?

Comment les multinationales constituent-elles un vecteur privilégié du raccourci technologique pour les pays d'accueil ?

Dégagez les avantages de l'implantation des entreprises hongkongaises sur l'île Maurice.

### 6. Multinationales et emplois !

Selon les estimations les plus pessimistes, plus de 3 millions d'emplois de cols blancs américains seront délocalisés dans les pays émergents d'ici à 2015, dont près de 500 000 dans les seules technologies de l'information. Le premier pays bénéficiaire de ces "relocalisations" ? L'Inde, qui forme plus de 250 000 ingénieurs anglophones chaque année et dont la ville de Bangalore, véritable capitale des hautes technologies du pays, compte désormais plus d'informaticiens que la Silicon Valley américaine. De plus, le sous-continent indien continue de diversifier ses compétences. Aux métiers de l'informatique et de back office (comptabilité, saisie et traitement de données), dont elle a su se faire une spécialité, viennent à présent s'ajouter des compétences en matière d'analyse comptable et financière, en recherche et développement, ou en pharmacologie.

*Bernard Cagnat, Les cols blancs aussi, Le Monde Initiatives, n° 28, mars 2004.*

### 7. Le raccourci technologique

Historiquement, les transferts de technologie effectués par les entreprises multinationales ont été un élément de rattrapage économique des pays émetteurs par les pays récepteurs. C'est ainsi que les entreprises des Etats-Unis, après la seconde guerre mondiale, de même que les firmes britanniques à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début XX<sup>e</sup> siècle, en se développant à l'étranger, n'ont pas fait qu'exporter des capitaux, mais aussi de la technologie. Cela a permis aux pays d'accueil de développer leurs technologies et de rattraper peu à peu les Etats-Unis. Qu'en est-il de l'influence des transferts de technologie par les multinationales dans les pays en développement ? Pour certains, la technologie doit éviter toute rupture brutale avec l'environnement social ou culturel traditionnel, elle est plus intensive en travail qu'en capital. Pour d'autres, la technologie doit être la plus intensive en capital, c'est à dire la plus moderne. Puisque les sociétés multinationales sont détentrices de cette technologie avancée, elles deviennent le vecteur privilégié du raccourci technologique pour ces pays.

*Michel Ghertman, Les multinationales, Editions Presses Universitaires de France.*

### 8. Les multinationales au service de la croissance

La solution la plus simple pour un pays pauvre qui souhaite bénéficier des techniques étrangères est d'attirer les entreprises multinationales. Paul Romer donne l'exemple de l'île Maurice, dans l'océan indien qui a prospéré, presque entièrement à cause de l'arrivée d'entrepreneurs de HongKong qui ont installé des usines de textile dans l'île. Les savoir-faire apportés par les industriels Hongkongais – comment gérer une entreprise, comment coudre des vêtements, comment vendre la production – ont entraîné une grande expansion de l'investissement (domestique et étranger) et la croissance économique.

*Jim Rohver, Asia Rising Reed Elsevier, Singapour 1995.*



Section 5 : Les effets de la multinationalisation sur le pays d'origine et le pays d'accueil.

## 9. Les multinationales mises en cause par les pays d'accueil !

Dans le pays d'accueil, les entreprises redoutent l'aggravation de la concurrence : peur des industriels de l'automobile américaine devant l'implantation des firmes japonaises ou des européens face aux investissements japonais en Grande Bretagne. Le pays d'accueil se sent à la merci de la fermeture brutale d'une usine, justifiée par un redéploiement dans un pays aux conditions plus avantageuses. On redoute enfin que les multinationales n'implantent que des activités 'bas de gamme' à faible valeur ajoutée, peu respectueuses de l'environnement ; ou encore qu'elles ne pillent le savoir-faire technologique et organisent l'exode des cerveaux (brain drain) vers le pays foyer.

*Christian Branthomme et Michel Rozé, Economie, Editions Hachette éducation.*

Pourquoi les multinationales font-elles l'objet de craintes de la part des pays d'accueil ?

## 10. Multinationales et Etat

Au début des années 1970, Robin Murray pensait que les multinationales s'approprieraient les fonctions de l'Etat avant 20 ans. Qu'en est-il aujourd'hui ? Les multinationales n'ont pas mis en péril le pouvoir des Etats. Pourtant, toutes ces années ont confirmé dans de nombreux pays que les multinationales sont de gros importateurs et exportateurs, des contribuables de poids, des fournisseurs de technologie et des employeurs non négligeables. Mais, puissantes, elles n'ont pas pour autant conquis le pouvoir politique. Ce dernier les a parfois tentées, comme lorsque ITT a participé à la désstabilisation du président chilien Allende au début des années 1970. Elles ont plutôt adopté un profil de "bon citoyen" dans chaque pays d'implantation.

*Wladimir Andreff, Le nouvel état du monde, Editions La découverte.*

Les multinationales, de par leur puissance économique, constituent-elles un contre-pouvoir ?

## 11. Meilleure compétitivité, à quel prix ?

Dans les verreries d'Uttar Pradesh, en Inde, des fillettes de 4 à 10 ans confectionnent des bracelets, près des fours chauffés à 2500°C, pour moins de 3 francs par jour. Sur les champs de jasmin égyptiens, la société Kato exploite la main d'oeuvre enfantine dès l'âge de 6 ans. Garçons et filles récoltent la nuit (pour conserver aux fleurs leur senteur) une matière première destinée aux grandes multinationales de la parfumerie. Quant à la Chine, 4 à 10 millions de prisonniers y travailleraient dans des camps et livreraient aux industriels du textile des articles à des prix dérisoires.

*Capital, n° 67, Octobre 1994.*

Pourquoi les multinationales sont-elles accusées d'exploitation de la main-d'oeuvre des pays d'accueil ?



## Retenons l'essentiel

### Les effets de la multinationalisation sur le pays d'origine et le pays d'accueil

Les firmes intensifient leurs implantations dans le monde. Leur pays d'origine profite du mouvement de multinationalisation mais manifeste certaines craintes justifiées par les retombées négatives sur leur économie. Quant aux pays hôtes, ils tentent d'attirer ces entreprises sur leur territoire pour bénéficier des bienfaits qu'elles génèrent sur leur croissance économique. Toutefois, ces bienfaits ne doivent pas camoufler certains problèmes auxquels ils doivent faire face.

Les effets de la multinationalisation les plus observables dans le pays d'origine et le pays d'accueil sont les suivants :

#### A. Les effets des multinationales sur leur pays d'origine

##### 1. Les avantages de la multinationalisation pour le pays d'origine

- **Possibilité de rapatrier les revenus** : Les profits réalisés par les filiales implantées à l'étranger sont, généralement, rapatriés. D'autres revenus tels que les redevances, les honoraires peuvent aussi faire l'objet d'un rapatriement.
- **Rôle économique et technologique important** : Le pays d'origine où est implantée la maison-mère continue à jouer le rôle de base économique et technologique : en effet, les filiales puisent généralement leurs ressources en approvisionnements, en personnel qualifié, en technologie auprès du pays d'origine.

##### 2. Les limites de la multinationalisation pour le pays d'origine

- **Destruction d'emplois** : L'implantation à l'étranger prive le pays d'origine d'emplois désormais localisés à l'extérieur. Ces emplois concernent généralement la main-d'oeuvre peu qualifiée.
- **Impact sur le solde commercial** : Les exportations réalisées par les multinationales sont en grande partie suppléées par une production effectuée dans le pays de destination. Quant aux importations, elles augmentent lorsque la production réalisée par les filiales à l'étranger est destinée à la maison-mère. C'est ainsi que la baisse des exportations et la hausse des importations réduisent le solde commercial du pays d'origine. Cependant, cet impact négatif sur le solde commercial peut être amorti à la fois par un accroissement des exportations du fait d'une meilleure compétitivité de la firme devenant multinationale et par une réduction des importations du fait de l'implantation des filiales à proximité des sources d'approvisionnement.
- **Sortie de capitaux à l'étranger** : En implantant des filiales à l'étranger, les firmes réalisent des investissements à l'étranger. Il en découle une sortie de capitaux du pays d'origine vers le pays hôte.

## B. Les effets des multinationales sur le pays d'accueil

### 1. Les avantages de la multinationalisation pour le pays d'accueil

- **Développement de l'emploi et des revenus** : Les pays d'accueil attirent les multinationales notamment pour créer des emplois et accroître ainsi les revenus de la population.
- **Apport de capitaux** : En investissant dans le pays d'accueil, les firmes font entrer des capitaux dans le pays et constituent ainsi une source importante de financement.
- **Apport de technologie** : les pays hôtes profitent des transferts de technologie effectués par les multinationales qui s'implantent sur leur territoire leur permettant ainsi un raccourci technologique. Certains pays d'accueil ont même pu rattraper leur retard technologique.
- **Amélioration du solde commercial** : La présence de multinationales dans le pays d'accueil permet de réduire l'importation de certains biens désormais produits sur place. Par ailleurs, les exportations du pays hôte augmentent notamment du fait du développement de l'implantation des filiales ateliers sur son territoire.

Tous ces avantages contribuent à la croissance économique du pays hôte.

### 2. Les limites de la multinationalisation pour le pays d'accueil

- **Sortie de devises** : Plusieurs revenus réalisés dans le pays d'accueil (profits, redevances, honoraires, etc.) sont rapatriés. Il en découle pour le pays d'accueil une sortie de devises.
- **Domination économique et technologique** : Avec la multinationalisation, l'économie du pays d'accueil risque de devenir dépendante des capitaux étrangers, de la technologie. Elle devient à la merci des décisions prises par les multinationales. Ce qui alimente les craintes d'une domination industrielle et technologique exercée par les firmes.
- **Risque d'opposition entre les intérêts du pays d'accueil et ceux de la firme** : Les conflits d'intérêt entre la firme et le pays hôte risquent de se manifester en raison de la puissance que détient la multinationale sur le plan économique et social. Ces conflits peuvent porter sur le non-respect des droits des populations à un travail digne et à un environnement propre et sur un antagonisme entre les intérêts des pouvoirs publics et plus généralement de l'économie nationale d'une part et les intérêts de la firme d'autre part.



**Mots clés** : Pays d'origine – Pays d'accueil.



## Préparons-nous au Bac

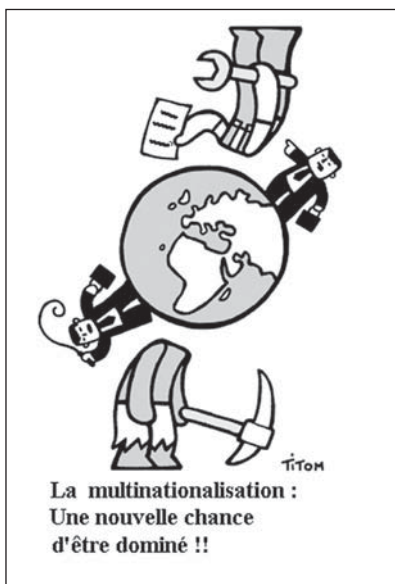
### 1. Ateliers où l'on sue

Les jouets vendus dans les magasins occidentaux proviennent quasi exclusivement d'usines implantées dans des pays d'Asie (Chine, Philippines, Indonésie, etc.) qui combinent la présence d'une main-d'oeuvre abondante et de généreuses exemptions fiscales. Les multinationales du jouet ne font pas de cadeau aux ouvrières philippines ou chinoises. La fabrique de jouets du père Noël n'a rien du conte de fées : c'est en général une usine asiatique sordide où des centaines de jeunes ouvrières triment douze à seize heures par jour à mouler, assembler, coudre ou coller des poupées, des peluches ou des jouets en plastique, pour le compte des multinationales du secteur, dans la chaleur, la poussière et les vapeurs toxiques. Les sweatshops (littéralement, les "ateliers où l'on sue") violent souvent les normes du travail, déjà très faibles, des pays dans lesquels ils sont installés (salaire minimum légal, règlements de sécurité...). Il est courant, en Asie, de voir des dortoirs crasseux implantés sur les zones franches ou à proximité, afin que les ouvrières des sweatshops, qui n'ont d'ailleurs pas les moyens de s'offrir un logement décent, soient disponibles pour des horaires flexibles. Dortoirs et nourriture sont évidemment retenus sur la paie des ouvrières à des tarifs prohibitifs. Enfin, les enfants forment une partie significative de la main-d'oeuvre. 400 des 2 000 ouvrières de l'usine chinoise City Toy travaillant pour McDonald's avaient moins de 16 ans (âge minimal du travail en Chine).

*Bénédicte Manier, Alternatives économiques, n° 197*

Repérez les effets négatifs de la multinationalisation sur la main-d'oeuvre locale.

### 2. La délocalisation, une opportunité pour qui ?



Que vous suggère la caricature ?

### 3. La Chine bénéficiaire !

La participation croissante de la Chine au commerce international a été directement liée à son insertion dans une division internationale des processus de production en Asie. Les stratégies de délocalisation des firmes étrangères ont développé sur le continent des entreprises exportatrices qui, initialement cantonnées à un rôle d'ateliers d'assemblage, semblent gagner progressivement une maîtrise plus complète des processus de production et de commercialisation.

*D'après l'INSEE, Economie et statistique n° 326-327, 1999*

■ Dégagez l'effet de la multinationalisation sur l'économie chinoise.

### 4. Les multinationales applaudies ou accusées ?

Qu'on les considère comme ferment d'espoir d'un monde meilleur ou qu'on en fasse le bouc émissaire de tous les maux actuels, les multinationales ont envahi la scène internationale depuis quelques lustres. Elles peuvent au même moment représenter pour les uns le bien et pour les autres le mal. Pour les premiers, elles sont responsables de la croissance matérielle, du progrès technique, du bien-être accru ; elles sont les agents de l'industrialisation des pays non encore développés. Pour les seconds, au contraire, elles sont responsables d'innombrables maux nationaux.

*Bernadette Madeuf, Les multinationales, Cahiers français, n° 190  
Editions La Documentation française.*

■ Les multinationales sont-elles source d'espoir ou constituent-elles une menace pour les pays ?

### 5. Les multinationales, quel impact sur l'emploi ?

L'effet de la multinationalisation sur l'emploi paraît d'autant plus négatif qu'il s'accompagne de fermetures d'usines situées dans le pays d'origine. Les syndicats accusent les multinationales de leur pays d'origine d'exporter des emplois à l'étranger. Elles créent des emplois au même moment, mais ailleurs. Les syndicats ne s'en trouvent pas satisfaits pour autant en pays d'origine. Ils ne le sont pas davantage quand l'investissement direct à l'étranger consiste en un rachat d'une entreprise locale par une multinationale suivi de réductions d'emplois. Même si les suppressions d'emplois sont moindres que si la firme rachetée, défaillante ou non compétitive, avait dû fermer ses portes. Quand Sumitomo par exemple a racheté Dunlop-France en faillite, elle a licencié 1 000 ouvriers et a conservé 3 500 qui seraient autrement devenus chômeurs.

Ainsi, quand une multinationale crée une nouvelle filiale à l'étranger, l'effet direct sur l'emploi est nécessairement positif au moins en pays hôte. Mais, cet effet initial est-il ou non annulé par d'autres effets à prendre en compte ?

*Wladimir Andreff, Les multinationales, Editions La découverte.*

■ Quels peuvent être les effets sur l'emploi de la multinationalisation ?

## Section 1 : Définition et mesure de la croissance

### Activité 1 : Qu'est-ce que la croissance économique ?

#### 1 \* En 1990

PIB réel = PIB nominal = **10 789** millions de dinars

Car : 1990 est l'année de base, le déflateur du PIB étant égal à 100,

l'indice du PIB en volume en 1990 = **100**

l'indice du PIB nominal en 1990 = **100**

Car : L'indice de toute grandeur économique est toujours égal à 100 pour l'année de base.

#### \* En 2005

$$\begin{aligned} \text{PIB aux prix courants (2000-2007)} &= \frac{\text{PIB réel} \times \text{Déflateur du PIB}}{100} \\ &= \frac{21380 \times 174}{100} \\ &= \mathbf{37\,201,3} \text{ millions de dinars} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Indice du PIB réel}_{2005/1990} &= \frac{\text{PIB réel } 2005}{\text{PIB réel } 1990} \times 100 \\ &= \frac{21\,380}{10\,789} \times 100 \\ &= \mathbf{198,1} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Indice du PIB nominal}_{2005/1990} &= \frac{\text{PIB nominal } 2005}{\text{PIB nominal } 1990} \times 100 \\ &= \frac{37\,201,3}{10\,789} \times 100 \\ &= \mathbf{344,8} \end{aligned}$$

Evolution du PIB en Tunisie

	1990	2005
PIB réel en millions de dinars (année de base 1990)	<b>10 789</b>	21380
PIB nominal en millions de dinars	10 789	<b>37 201,3</b>
Indice PIB réel (1990 = 100)	<b>100</b>	<b>198,1</b>
Indice PIB nominal (1990 = 100)	<b>100</b>	<b>344,8</b>

*Institut National de la Statistique*

#### 2 Le taux de croissance du PIB réel en % sur la période 1990-2005

$$\begin{aligned} &= \left( \frac{\text{Indice du PIB réel} - 1}{100} \right) \times 100 \\ &= \left( \frac{198,1 - 1}{100} \right) \times 100 = 0,981 \times 100 = \mathbf{98,1 \%} \end{aligned}$$

Le PIB réel tunisien a augmenté de 98,1% au cours de la période 1990-2005.

Le taux de croissance du PIB en valeur en % sur la période 1990-2005

$$\begin{aligned} &= \left( \frac{\text{Indice du PIB en valeur} - 1}{100} \right) \times 100 \\ &= \left( \frac{344,8 - 1}{100} \right) \times 100 = (2,448 \times 100) = \mathbf{244,8 \%} \end{aligned}$$

Le PIB nominal tunisien a augmenté de 244,8% au cours de la période 1990-2005.

#### 3 Le PIB nominal a augmenté plus rapidement que le PIB réel au cours de la même période. Cette différence s'explique par le fait que la hausse du PIB nominal est gonflée par celle des prix.

**Activité 2 : Mesure de l'évolution des richesses créées**

**1** Le recours à l'évolution du PIB ou du PNB en termes réels ou encore à prix constants ou en volume est utile. En effet, il sera possible de mesurer l'évolution des richesses créées en éliminant l'effet-prix. Donc, il est pertinent de connaître l'évolution des quantités produites en déduisant du PIB ou du PNB les variations des prix.

**2** "30" correspond au coefficient multiplicateur du PIB réel des principaux pays industrialisés au cours des deux siècles de révolution industrielle. Ce coefficient est obtenu en divisant le PIB réel de l'année de fin de période par le PIB réel de l'année du début de la période.

**Activité 3 : Evolution du PIB réel en Chine**

**10,0%** est le taux de croissance annuel du PIB en Chine. On dit que Le PIB chinois a augmenté en 2003 de 10,0%

**9,77%** est le taux de croissance annuel moyen du PIB en Chine. On dit que le PIB chinois a augmenté en moyenne et chaque année de 9,77% au cours de la période 2002-2005.

**Activité 4 : Le taux de croissance du PNB**

**1** La croissance économique est mesurée par l'évolution du PNB et non par le PNB lui-même.

**2** Le PNB mesure l'ensemble des richesses créées au cours d'une année, majorées des revenus nets de facteurs c'est-à-dire des revenus de facteurs reçus déduction faite des revenus de facteurs versés à l'étranger. Ainsi, il ne rend compte que des performances économiques réalisées au cours d'une seule année. Or, la croissance économique, étant un phénomène de longue durée, ne peut être mesurée qu'à l'aide d'un indicateur d'évolution. On peut recourir par exemple au taux de croissance du PNB.

**Activité 5 : L'évolution du PIB nominal en Tunisie**

$$\begin{aligned} \mathbf{1} \quad \text{Le taux de croissance du PIB nominal en 2005} &= \frac{\text{PIB}_{2005} - \text{PIB}_{2004}}{\text{PIB}_{2004}} \times 100 \\ & \text{(en \%)} \\ &= \frac{37\,202 - 35\,043}{35\,043} \times 100 = \mathbf{6,16 \%} \end{aligned}$$

**2** Ce taux ne permet pas de mesurer la croissance réelle des richesses créées en 2005 puisqu'il ne rend pas compte de l'évolution des quantités produites au cours de cette année. En effet, l'augmentation du PIB nominal incorpore à la fois, l'augmentation de ces quantités produites et la variation des prix.

**3** Pour mesurer cette évolution réelle en 2005 par rapport à l'année 2004, on peut avoir recours au taux de croissance annuel du PIB à prix constants appelé encore taux de croissance du PIB en volume ou taux de croissance du PIB réel.

**Activité 6 : Evolution du PIB en parité de pouvoir d'achat**

**3** Dans les comparaisons internationales, le recours au PIB exprimé en PPA présente un intérêt dans la mesure où il permet d'évaluer les richesses créées dans les différents pays en un standard de pouvoir d'achat de manière à assurer l'égalité du pouvoir d'achat des monnaies des pays considérées.

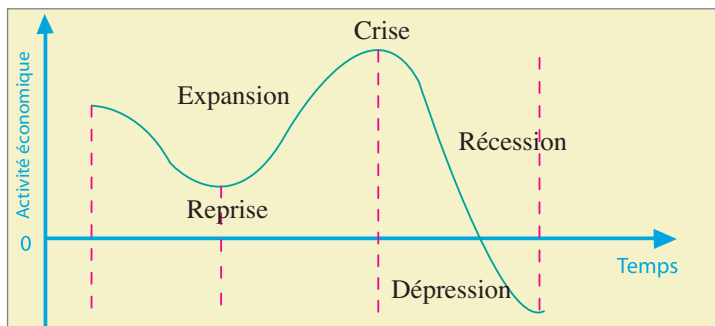
## Section 2 : L'irrégularité de la croissance

### Activité 1 : L'évolution économique au XX<sup>e</sup> siècle

La croissance économique n'a pas été régulière depuis la fin de la seconde guerre mondiale. En effet, la période 1945- 1975 qualifiée des "trente glorieuses" est caractérisée par une croissance forte. Au contraire durant la période 1975-1982 la croissance a été ralentie. La période 1983-1989 est caractérisée par une reprise de la croissance économique et une nouvelle expansion dont le rythme, toutefois, est resté bien inférieur à celui des années soixante. La période 1990-1993 est caractérisée, au contraire, par une récession. A partir de 1994, on assiste, au niveau mondial, à une nouvelle croissance dont le rythme s'est accéléré. C'est ainsi que la croissance économique qu'a connu le monde depuis la deuxième guerre mondiale, n'a pas été régulière.

### Activité 2 : Les cycles économiques

1 La courbe traduit les différentes composantes d'un cycle économique constituées de deux phases et deux points de retournement.



2 Les composantes d'un cycle économique sont :

- **L'expansion** : C'est une phase caractérisée par l'augmentation du niveau de l'activité économique sur une courte période mesurée le plus souvent par l'accroissement du PIB ou du PNB.
- **La crise** est un retournement brutal de la conjoncture économique marquant la fin de l'expansion et préparant une récession ou une dépression.
- **La récession** est une phase qui se traduit par un ralentissement de l'activité économique caractérisée par une chute des taux de croissance du PIB qui demeurent cependant positifs. La production continue ainsi à augmenter mais à un rythme moins rapide. Toutefois, lorsque la situation s'aggrave et se caractérise par une baisse du PIB ou du PNB, le taux de croissance du PIB devient alors négatif et la situation correspondra à une phase de **dépression**.
- **La reprise**, à l'instar de la crise, est un autre renversement de tendance. Mais, contrairement à la crise, elle prépare une nouvelle expansion de l'activité économique.

### Activité 3 : Fluctuations et cycles

Les mouvements de l'activité économique ne sont dits cycliques que si les fluctuations sont régulières et de même amplitude de telle manière que l'activité économique se caractérise par des mouvements répétitifs et périodiques. Dans le cas contraire, les mouvements de l'activité économique ne sont pas cycliques. En effet, lorsque la périodicité des fluctuations n'est pas régulière, il sera plus approprié de parler de fluctuations et non de cycles.

### Activité 4 : Une croissance irrégulière

1 La croissance économique se traduit sur une longue période par une tendance générale croissante des richesses créées. Cette tendance ne signifie nullement que ces richesses sont toujours en augmentation. En effet, l'activité économique est fluctuante. La production peut augmenter, stagner ou même baisser selon les années.

2 L'éclipse de la réflexion sur les cycles coïncide avec la période des trente glorieuses pendant laquelle la croissance économique était tellement forte que le fléchissement de l'activité économique n'est plus envisageable. Mais depuis le milieu des années 1970, la réflexion sur les cycles a été relancée car l'économie mondiale a connu de nouveau un ralentissement de son activité.



## Section 1 : La contribution du travail à la croissance

### Activité 1 : Importance du capital humain

Le miracle économique allemand de l'après-guerre s'explique principalement par son capital humain qui est constitué par l'ensemble des connaissances et des talents acquis par les allemands au travers de l'éducation, l'apprentissage et l'expérience ; c'est-à-dire toutes les compétences acquises par sa population active depuis l'avant guerre, car la guerre ne détruit et ne ravage que le capital physique.

Cette importance du capital humain apparaît dans la réalisation d'un niveau de productivité élevé qui constitue un élément déterminant qui dynamise l'économie, améliore la compétitivité et contribue ainsi à la croissance de l'économie.

Donc grâce à la qualification de la main-d'œuvre, l'Allemagne a pu rapidement se rétablir et devenir une économie très puissante après la deuxième guerre mondiale.

### Activité 2 : Pourquoi recourir à l'immigration

L'immigration contribue à la croissance économique.

- D'abord, elle permet d'accroître la quantité de travail disponible dans un pays. De ce fait, la population active, devenant plus importante, est capable de produire davantage.
- Elle permet aussi de réduire les coûts du travail et éventuellement de faire profiter le pays d'une main-d'œuvre qualifiée. Ces facteurs, en augmentant la productivité du travail, génèrent des gains de productivité dont la répartition se traduira par un accroissement de la consommation et des investissements et favorisent la croissance économique.

### Activité 3 : Qualité du travail, composante essentielle pour l'amélioration de la productivité

**1** Les facteurs qui agissent sur la qualité du travail sont nombreux principalement la qualification (acquise et requise) de la main d'œuvre, mais aussi la capacité de cette dernière à s'adapter aux technologies nouvelles, la structure par âge de cette population, les conditions sociales (santé, conditions de vie, etc.) et les conditions de l'emploi (climat social au sein de l'entreprise, le niveau de rémunération, les intéressements et les motivations au travail).

**2** La qualité du travail contribue à améliorer les performances économiques. Cette amélioration apparaît dans les gains de productivité. La productivité du travail qui mesure l'efficacité productive du travail constitue l'élément déterminant qui dynamise l'économie, améliore sa compétitivité et contribue ainsi à sa croissance. En outre, la répartition des gains de productivité peut profiter aux consommateurs (baisse des prix), aux salariés (accroissement des salaires), à l'entreprise (augmentation des profits non distribués), à ses propriétaires (accroissement des dividendes) et à l'Etat (augmentation des impôts et des taxes).

### Activité 4 : La motivation des travailleurs ?

**1** Les facteurs qui permettent de motiver les travailleurs sont nombreux et dépendent de plusieurs facteurs ; mais on constate que les travailleurs sont motivés principalement par l'augmentation de leur salaire. D'autres motivations non monétaires peuvent être aussi prises en compte telles que la possibilité accordée aux travailleurs de participer aux prises de décisions, l'écoute et la prise en considération de leurs suggestions, etc.

**2** D'après le texte, les revenus du travail stimulent l'activité économique par le fait qu'ils vont motiver les travailleurs qui seront plus dynamiques, plus efficaces et plus performants ce qui accroîtra la productivité. Cet accroissement de la productivité stimule la croissance à travers les gains de productivité.

**3** L'accroissement des revenus du travail stimule aussi la croissance en augmentant la consommation et l'épargne. De même, des revenus du travail plus élevés peuvent être utilisés pour financer des investissements dans l'immobilier, dans le commerce et dans d'autres activités productives.

## Section 2 : La contribution de l'investissement à la croissance

### Activité 1 : Innovations et croissance économique

**1** Deux types d'innovations ont été évoqués dans le texte : les innovations de procédé, par le perfectionnement des méthodes de production et les innovations de produit par l'amélioration des biens produits.

**2** Les innovations permettent l'augmentation de la productivité des facteurs de production. Cette amélioration de l'efficacité productive contribue directement à l'accroissement des richesses. De plus, elle a pour effet d'augmenter la compétitivité de l'économie. La conquête de nouveaux débouchés qui en résulte et qui se traduit par une demande supplémentaire, est favorable à la croissance.

### Activité 2 : Importance du progrès technique

L'adoption de nouvelles techniques de production, de nouvelles machines ou de nouvelles techniques de commercialisation, etc. est le résultat des opérations d'investissement incorporant le progrès technique. Toutes ces innovations stimulent la croissance économique puisqu'elles améliorent l'efficacité des facteurs de production et génèrent des gains de productivité. Leur répartition peut profiter à tous les agents économiques : en profitant aux entreprises, les gains de productivité augmentent leurs profits et leur permettent de réaliser d'autres investissements. En profitant aux ménages, l'accroissement des revenus et la baisse des prix qui en découlent, augmentent leur pouvoir d'achat et peuvent susciter une augmentation de leur consommation. En profitant à l'Etat, les gains de productivité lui permettent d'accroître ses recettes publiques et de financer de nouvelles dépenses publiques.

### Activité 3 : Les externalités de savoir

Les externalités de savoir correspondent à la transmission gratuite des connaissances de telle sorte que le savoir se diffuse aux agents qui n'ont pas supporté les coûts. C'est ainsi, que les entreprises qui n'ont pas eu à leur charge les dépenses de recherche, de formation, etc. peuvent bénéficier en toute gratuité de ces connaissances. De même, les consommateurs, par l'acquisition de biens, peuvent aussi profiter du savoir produit par l'innovateur sans aucune contrepartie monétaire.

### Activité 4 : Les externalités positives de l'investissement

**1** Silicon valley désigne une technopole située au sud de la baie de San Francisco en Californie aux Etats-Unis. Elle associe en un même lieu des centres d'innovation à l'intérieur des universités qui fournissent des unités de recherche pour les entreprises, des parcs scientifiques et technologiques qui comprennent la recherche appliquée souvent en liaison avec les universités, des parcs d'affaires et commerciaux et des zones industrielles.

**2** Les entreprises qui se regroupent dans des technopoles bénéficient de plusieurs avantages: Elles profitent d'effets externes positifs dans la mesure où elles peuvent avoir accès à des informations sur les innovations technologiques en vue de connaître les meilleures pratiques, d'échanger des idées et des expériences et de saisir des opportunités pour réaliser des affaires. C'est ainsi que si une des entreprises gagne en expérience, les autres entreprises en bénéficient.

### Activité 5 : Le multiplicateur d'investissement

1 Le mécanisme du multiplicateur d'investissement s'explique par le fait que lorsqu'un investissement nouveau est réalisé, il génère une distribution de revenus au profit des agents qui ont contribué à la production. Ceux-ci vont dépenser une partie de ces revenus et épargner le reste. Les dépenses de biens de consommation augmentent la production de ces biens qui engendre une distribution de revenus supplémentaires, lesquels, à leur tour, se transforment en consommations et en épargne. L'accroissement de la demande de biens de consommation génère une nouvelle augmentation de la production et des revenus et ainsi de suite. C'est ainsi qu'à chaque étape, la partie du revenu qui est consommée accroît la production de biens et génère la distribution de nouveaux revenus. Une augmentation de l'investissement entraîne donc une augmentation plus que proportionnelle des revenus. Mais, l'effet multiplicateur dépend de la propension marginale à consommer. En effet, si celle-ci est faible autrement dit si la partie qui est épargnée est importante, l'effet multiplicateur est réduit et vice versa.

$$2 \quad k = \frac{1}{1 - c}$$

3 Puisque  $1 - c = s = 0,2$   $s$  étant la propension marginale à épargner

$$k = \frac{1}{1 - c} = \frac{1}{0,2} = 5$$

$$R = k \quad \Delta I = 5 \times 1\,000 = 5\,000 \text{ UM}$$

On constate que, suite à un investissement nouveau de 1 000 UM, les revenus générés par cet investissement ont été multipliés par 5.

### Activité 6 : Investissement et croissance

Des investissements publics nouveaux dans la construction d'écoles, d'hôpitaux et de logements sociaux par exemple génèrent un accroissement des revenus des salariés et des entrepreneurs dans ces secteurs. De nouveaux emplois sont créés. Les dépenses de consommations vont augmenter. La production augmente. Les revenus des commerçants et des entreprises vont s'élever à leur tour. Ce qui stimule de nouveaux investissements. Des revenus supplémentaires seront de nouveaux distribués et ainsi de suite. C'est ainsi que l'accroissement des investissements publics induisent une augmentation plus importante de la production et des revenus.



## Section 3 : La contribution des échanges extérieurs à la croissance

### Activité 1 : Approvisionnement de produits de base et croissance

**1** La Chine profite des échanges qu'elle effectue avec les pays africains. En effet, elle importe de ces pays des matières premières et des produits énergétiques qui lui font défaut à des prix relativement faibles (pétrole, platine, cuivre, bois tropicaux, fer, etc.). Ces importations permettent à la Chine de produire à moindres coûts, d'assurer une croissance économique soutenue et d'améliorer sa compétitivité.

**2** Les pays d'Afrique profitent également de leurs échanges avec la Chine. En effet, ils exportent à la Chine des produits de base leur permettant de percevoir des recettes. Les devises ainsi obtenues serviront notamment à financer leurs importations de biens et services ainsi que leur activité économique. Ils auront la possibilité d'entreprendre des investissements nécessaires pour assurer leur croissance économique. Par ailleurs, ils pourront réduire leur déficit commercial et leur dette extérieure.

### Activité 2 : Economies d'échelle et exportations

Les activités pour lesquelles l'élargissement des marchés constitue un avantage sont les activités dans lesquelles il est possible de réaliser des économies d'échelle. Il s'agit d'activités caractérisées par des coûts fixes très élevés et par un marché intérieur étroit. C'est ainsi par exemple que l'industrie aéronautique et d'une manière plus générale toutes les activités exigeant des dépenses de recherche le plus souvent très coûteuses sont des activités où les économies d'échelle deviennent importantes avec l'accroissement des ventes. Grâce aux exportations, le marché devient plus élargi. En répartissant les coûts fixes sur une plus grande quantité produite il sera possible de réduire le coût moyen.

### Activité 3 : Technologie importée et croissance

Les importations de technologies par les pays d'Asie orientale leur sont très avantageuses puisqu'elles ont permis de rattraper le retard technologique, de diversifier les secteurs de fabrication industrielle, d'améliorer leur efficacité productive et de pouvoir concurrencer les pays les plus avancés sur la scène mondiale dans la fabrication et l'exportation de produit high tech.

### Activité 4 : Le commerce extérieur

**1** Les deux composantes du commerce extérieur sont les exportations et les importations de marchandises. Les exportations sont constituées par l'ensemble des ventes à l'étranger des produits fabriqués par les résidents. Les importations, quant à elles, sont constituées par tous les achats de marchandises effectués par les résidents au reste du monde.

**2** Il existe des liens entre les exportations et les importations. En effet, pour régler les factures d'importations il faut des devises dont la principale source provient des recettes d'exportations. Par ailleurs, les importations renforcent la concurrence qui ne s'établit plus seulement entre les entreprises résidentes mais également entre elles et l'étranger. Le renforcement de la concurrence pousse ces entreprises qui veulent se maintenir sur le marché à améliorer leurs produits, à les diversifier et à être plus efficaces. Il en découle une meilleure compétitivité-prix et hors-prix et un accroissement des exportations.

### Activité 5 : Commerce extérieur et croissance économique

Les exportations qui constituent une demande étrangère s'ajoutant à la demande locale contribuent à la croissance économique dans la mesure où elles induisent des économies d'échelle, des gains de productivité et des allocations efficaces des facteurs de production.

Quant aux importations, elles contribuent également à la croissance économique. En effet, le pays pourra acquérir tous les biens qui lui font défaut pour satisfaire les agents économiques. Il pourra aussi importer de la technologie nécessaire pour développer l'appareil productif.

### Activité 6 : Les avantages du commerce extérieur

Une économie tire plusieurs avantages de son commerce extérieur.

- En effet, les importations permettent à un pays d'acquérir tous les biens dont il ne dispose pas et qui sont nécessaires tels que des biens de consommation finale, des matières premières, des produits énergétiques, des biens d'équipement, etc. Ainsi, le pays pourra éviter des pénuries de biens et la hausse des prix de ces biens. Les importations de biens d'équipement permettront de moderniser l'appareil productif. De plus, en renforçant la concurrence, les importations, poussent les producteurs à innover, à accroître leur efficacité et à améliorer leur compétitivité-prix et hors-prix.

- Les exportations permettent d'élargir le marché qui devient plus vaste. Il en découle des économies d'échelle permettant d'abaisser le coût unitaire et donnant la possibilité de réduire les prix.

## Section 1 : Les modifications de la répartition sectorielle

### Activité 1 : Évolution de la répartition sectorielle de la population active

Les quatre diagrammes circulaires présentés dans le document décrivent l'évolution de la population active par secteur dans les pays développés.

- Concernant l'agriculture : Sa part dans l'emploi total qui prédominait en 1800 (74%) n'a cessé de décliner tout au long du XXe siècle. En 1995, ce secteur ne représente plus que 5% de la population active occupée.

- Concernant l'industrie : Deux tendances ont caractérisé l'évolution de sa part dans l'emploi total. En effet on constate :

\* d'abord une augmentation de cette part de 1800 à 1970 : Alors que l'emploi industriel ne représentait que 16% de la population active occupée en 1800, sa part a doublé en 1913 puis a atteint 38% en 1970.

\* puis, une régression en 1995 puisqu'elle est passée à 27% de la population active occupée.

- Concernant le secteur tertiaire, la part de ce secteur dans l'emploi total a évolué toujours dans le sens de la hausse en passant de 10% en 1800 à 68% en 1995. Ce qui traduit une augmentation de 58 points.

### Activité 2 : La croissance des emplois dans le tertiaire

68 % est la part du secteur tertiaire dans l'emploi total en 1994 dans les pays européens.

27 % est la part du secteur industriel dans l'emploi total en 1994 dans les pays européens.

5 % est la part du secteur agricole dans l'emploi total en 1994 dans les pays européens.

2,2 % est le taux de croissance annuel moyen de la production des services marchands dans les pays européens depuis 1990.

1,8 % est le taux de croissance annuel moyen du PIB dans les pays européens depuis 1990.

### Activité 3 : Évolution de la structure de la population active par secteur

Le tableau statistique publié par l'INS retrace l'évolution de la structure de la population active occupée par secteur en Tunisie.

- Dans le secteur primaire, l'évolution s'est faite dans le sens d'une baisse continue sur la période 1966-2005. La part de ce secteur dans l'emploi total est passée de 45,5% à 18,7% en 2005.

- Dans le secteur secondaire, on assiste d'abord à un accroissement de sa part dans la population active occupée. En effet, elle est passée de 20,3% à 36,2%. Puis, dans un deuxième temps, cette part n'a cessé de régresser en passant de 36,2% en 1984 à 32,3% en 2005.

- Dans le secteur tertiaire, on assiste, depuis 1966 à la croissance des emplois tertiaires dont la part dans l'emploi total n'a cessé de s'élever en passant de 34,2% en 1966 à 49,0% en 2005.

### Activité 4 : Les mutations sectorielles

Plusieurs transformations accompagnent la croissance économique dont notamment :

- Un glissement de la population active d'un secteur vers d'autres : Dans les pays développés essentiellement, le nombre d'actifs dans l'agriculture baisse ainsi que sa part dans la population active totale. Le glissement s'opère dans un premier temps, du secteur primaire vers les secteurs secondaire et tertiaire puis des deux premiers vers les services.

- Des modifications de la structure du PIB par secteur : En effet, la contribution des secteurs secondaire et tertiaire au PIB s'accroît alors que celle de l'agriculture régresse.

- Un déclin de certaines activités telles que le textile ou la sidérurgie et un développement rapide d'autres activités comme l'électronique ou l'informatique.

## Section 2 : L'évolution des techniques de production

### Activité 1 : Des robots dans une usine de chaussures !

L'entreprise Jallate adopte des techniques de production différentes. En effet, certains stades de production sont automatisés dans le sens où des machines remplacent l'effort physique des travailleurs. Il s'agit par exemple du stade du vieillissement du cuir, de collage des semelles, etc. D'autres stades de production sont robotisés puisque c'est le robot lui-même qui est programmé pour effectuer des tâches spécifiques remplaçant l'effort non seulement physique mais également intellectuel du travailleur. C'est le cas par exemple des robots qui choisissent des semelles adaptées aux tiges. Enfin, il existe aussi dans l'entreprise Jallate des techniques de production qui nécessitent l'intervention humaine par exemple celles utilisées au stade de la finition.

### Activité 2 : La technologie télévisuelle en évolution

**1** La télévision en tant que technique est utilisée dans plusieurs domaines tels que les loisirs, la recherche scientifique en matière d'exploration des fonds marins, l'imagerie chirurgicale, les téléconférences, etc.

**2** La technique télévisuelle ne cesse d'évoluer puisque la qualité de l'image et du son s'améliorent avec la numérisation, le son dolby-stéréo, la miniaturisation, etc.

### Activité 3 : Vers des techniques de production plus flexibles !

Un atelier devient flexible grâce à la flexibilité des équipements et à la flexibilité du travail. La flexibilité des équipements est permise par les techniques informatiques qui autorisent les reprogrammations des chaînes de production pour modifier quantitativement et qualitativement la production. La flexibilité du travail est possible grâce à la polyvalence des ouvriers qui sont capables de réaliser des tâches plus riches ( maintenance, contrôle de qualité, dépannage, etc.) et plus larges (moins parcellisées qu'au temps de l'OST).

### Activité 4 : La flexibilité

**1** La flexibilité technique est la capacité d'une entreprise d'adapter ses techniques de production à toute modification de la demande : C'est ainsi que les équipements automatisés voire robotisés lui permettent d'accroître ( ou de baisser) rapidement les quantités produites pour répondre à une hausse (ou à une baisse) de la demande et d'adapter les caractéristiques des biens produits aux exigences de ses clients. La flexibilité du travail est la capacité d'une entreprise d'adapter la durée et l'horaire du travail ainsi que son contenu aux besoins dictés par la production. de manière à répondre à la demande des clients au niveau quantitatif et qualitatif tout en respectant les délais de livraison.

**2** La flexibilité exige des équipements polyvalents qui permettent de modifier le volume et les caractéristiques des biens produits par simple reprogrammation et adaptent ainsi la production aux exigences des clients sans grandes difficultés. En outre, la flexibilité exige une main-d'oeuvre polyvalente capable de comprendre les systèmes programmables pour pouvoir les modifier le cas échéant.

## Section 3 : La concentration des entreprises

### Activité 1 : Recherche de pouvoir de domination

La forme de concentration évoquée dans ce passage est la concentration horizontale car elle correspond au regroupement d'entreprises appartenant à la même activité et dont l'objectif est de réduire la concurrence et de dominer le marché.

### Activité 2 : Exemples de concentration verticale

**1** Les entreprises Perrier, Club Méditerranée, Unilever et Michelin représentent des exemples illustrant la concentration verticale. Ces grandes entreprises ont intégré les activités de leurs fournisseurs afin de s'assurer d'un approvisionnement régulier, moins cher et de bonne qualité (exemple du verre, des bouteilles et des capsules de Perrier). Elles se sont également regroupées avec leurs clients pour garantir l'écoulement de leur production et pour éliminer les intermédiaires afin d'accroître leur marge bénéficiaire.

**2** Une entreprise produisant des conserves de produits alimentaires peut se regrouper en amont avec une entreprise de production de boîtes ou de bouteilles en verre qui vont contenir les conserves ou avec une entreprise agricole produisant des légumes et des fruits à conserver. Cette entreprise peut aussi se concentrer en aval avec un supermarché, un restaurant fast-food, etc.

### Activité 3 : Par quoi s'explique l'intégration des entreprises ?

Une entreprise peut, dans le cadre de la concentration verticale, extraire elle-même les matières premières, fabriquer les emballages, fournir les produits et services intermédiaires et écouler ses produits dans ses propres points de vente. Le principal objectif recherché à travers la concentration verticale est la maîtrise de la filière en amont et en aval aussi bien par le contrôle des approvisionnements que par l'écoulement des produits fabriqués.

### Activité 4 : Exemples de conglomérats

**1** Un conglomérat est une grande entreprise résultant du regroupement de plusieurs entreprises appartenant à des activités diverses.

**2** Les conglomérats se distinguent des autres formes de concentration par le fait que les activités de la firme peuvent n'avoir aucun lien direct entre elles : elles ne sont ni de même nature comme dans le cas de la concentration horizontale, ni complémentaires comme dans le cas de la concentration verticale.

**3** Les conglomérats recherchent des opportunités de gains dans les secteurs les plus porteurs ainsi que ceux qui sont appelés à se développer ultérieurement. De plus, en diversifiant leurs activités, ils cherchent à réduire les risques auxquels ils sont confrontés dans la mesure où ils pourront, désormais, opérer en même temps sur plusieurs marchés.

### Activité 5 : Croissance interne et croissance externe

- Etape 1 : C'est l'étape initiale de l'entreprise Cofil qui n'est caractérisée ni par une croissance interne ni par une croissance externe.
- Etape 2 : En construisant une nouvelle usine, Cofil réalise une croissance interne.
- Etape 3 : En rachetant tout le capital de Socofil, Cofil réalise une croissance externe et plus précisément une concentration horizontale puisqu'elle s'est regroupée avec Socofil qui exerce la même activité qu'elle (fabrication d'articles en coton).
- Etape 4 : En rachetant Texfil et Fildor, Cofil réalise une croissance externe par une concentration verticale avec ses clients.
- Etape 5 : L'acquisition d'une entreprise de meubles et d'une entreprise de bricolage par Cofil lui permet de réaliser une croissance externe par la concentration conglomérale. en effet, Cofil pourra diversifier ses activités en produisant désormais des meubles et en exerçant des activités de bricolage.

### Activité 6 : La concentration des entreprises d'informatique

- 1** Dans le domaine de l'informatique, la concentration a d'abord été horizontale entre entreprises concurrentes puis elle est devenue plutôt verticale entre entreprises ayant des activités complémentaires.
- 2** Les activités complémentaires de l'informatique en amont sont les laboratoires de recherche par exemple, et en aval la vente de matériels informatiques.

### Activité 7 : Stratégie de diversification

- 1** La forme de concentration, à laquelle font allusion les auteurs, est la concentration conglomérale.
- 2** Prenons l'exemple d'une entreprise agricole produisant des agrumes qui se regroupe avec une entreprise d'ameublement afin de :
  - réduire les risques causés par le caractère saisonnier de la production d'agrumes,
  - de maximiser ses profits du fait qu'elle anticipe une forte demande dans l'ameublement et que l'entreprise avec laquelle elle s'est regroupée est en plein essor.

### Activité 7 : Pourquoi la concentration conglomérale ?

La firme LVMH est considérée comme un conglomérat parce qu'elle exerce ses activités dans des domaines très diversifiés n'ayant, en apparence, aucun lien comme par exemple la maroquinerie, les produits de beauté et les accessoires de luxe.



## Section 1 : L'amélioration du niveau de vie

### Activité 1 : Comment mesurer le niveau de vie d'un ménage ?

- 1** Le pouvoir d'achat d'un ménage dépend du niveau de son revenu disponible et du niveau des prix à la consommation.
- 2** Le pouvoir d'achat à lui seul ne rend pas compte du niveau de vie d'un ménage si celui-ci dispose d'un patrimoine et bénéficie de biens et services collectifs.

### Activité 2 : Évolution de niveau de vie

#### 1 Évolution de la population et du PIB en Tunisie

	1994	2004
Population totale (en milliers de personnes)	8 815,4	Population <sub>2004</sub> = Population <sub>1994</sub> x multiplicateur de la population = 8 815,4 x 1,1266 = <b>9 931,4</b>
PIB nominal (en millions de dinars)	15 813,8	35 043,2
PIB réel (en millions de dinars)	12 773,8	PIB réel = $\frac{\text{PIB nominal}}{\text{Déflateur du PIB}} \times 100$  = $\frac{35\,043,2}{170,8} \times 100 = \mathbf{20\,517,0}$
Déflateur du PIB (1990 = 100)	$\frac{\text{PIB nominal}}{\text{PIB réel}} \times 100$ = $\frac{15\,813,8}{12\,773,8} \times 100 = \mathbf{123,7}$	170,8

*Institut National de la Statistique.*

- 2** L'évolution du niveau de vie moyen en Tunisie sur la période 1994-2004 peut être mesurée par le taux de croissance du PIB/habitant

Taux de croissance du PIB/habitant = Taux de croissance du PIB réel – Taux de croissance de la population

$$= \left[ \frac{20\,517,0 - 12\,773,8}{12\,773,8} \times 100 \right] - \left[ \frac{9\,931,4 - 8\,815,4}{8\,815,4} \times 100 \right] = 60,61\% - 12,56\% = \mathbf{47,95\%}$$

Le niveau de vie moyen a augmenté en Tunisie de 47,95 % sur la période 1994-2004.

### Activité 3 : La croissance du niveau de vie

- 1 Le niveau de vie moyen a augmenté aux Etats-Unis depuis un siècle de 2% en moyenne et par année.
- 2 L'amélioration du niveau de vie de l'américain moyen se manifeste par des revenus et une consommation de biens et services largement supérieurs à ceux de ses ancêtres.

### Activité 4 : Mesurer le niveau de vie, à quel indicateur recourir ?

Deux problèmes sont évoqués par l'auteur lorsqu'on veut mesurer l'amélioration du niveau de vie dans un pays. En effet, il faut tenir compte de la croissance démographique pour calculer l'évolution du niveau de vie moyen. Il y a, ensuite, le problème de la variation des prix au cours du temps qu'il faut prendre en considération pour déterminer l'évolution réelle du niveau de vie moyen.

### Activité 5 : Évolution du niveau de vie

- 1 Dans les économies de subsistance, le niveau de vie stagnait ou augmentait très lentement en raison de l'absence de croissance économique.
- 2 L'amélioration du niveau de vie dans les économies contemporaines est rattachée, d'après le texte, à la croissance économique et plus précisément à l'accroissement de la productivité qui est à l'origine de la hausse du PIB réel par habitant.



## Section 2 : L'évolution de la structure de la consommation

### Activité 1 : Les lois d'Engel

Lorsque le revenu augmente, la structure des dépenses évolue. La part des dépenses consacrées aux produits de première nécessité (nourriture, vêtements et logement) baisse alors que la part des dépenses consacrées aux produits qui permettent de satisfaire des besoins secondaires s'élève.

### Activité 2 : Évolution des coefficients budgétaires

- 1 12,9% représente la part de l'alimentation dans les dépenses de consommation des ménages en France en 2006.
- 2 - Le coefficient budgétaire de "l'alimentation" n'a cessé de baisser au cours de la période 1960-2006. En effet, la part de cette rubrique a chuté de 14,6 points en 46 ans.
  - Quant au coefficient budgétaire du "logement", il a augmenté tout au long de la même période. On constate qu'en 2006, sa part a exactement doublé par rapport à 1960.

### Activité 3 : Une nouvelle structure des dépenses de consommation

Au cours de la croissance économique, on assiste dans les pays industriels à une modification des coefficients budgétaires de chaque poste de consommation : baisse de la part de l'alimentation et de la part des dépenses vestimentaires dans les dépenses totales et accroissement de la part d'autres dépenses considérées plus attrayantes.

### Activité 4 : La structure de la consommation obéit-elle aux lois d'Engel ?

Les lois d'Engel n'ont pas été vraiment démenties depuis plus d'un siècle. En effet, en général, lorsque le revenu augmente, la part des dépenses alimentaires dans l'ensemble des dépenses du ménage décroît. Les dépenses d'habillement progressent, quant à elles, presque au même rythme que le revenu. La part des dépenses des services dans les dépenses totales augmente.

Toutefois, le classement des biens et services allant du plus nécessaire au superflu a évolué dans le temps. Concernant l'habillement, le logement, l'équipement électro-ménager, etc. le ménage peut être incité, à consacrer une part plus importante de son revenu, lorsque celui-ci augmente au cours de la croissance, pour mieux s'habiller, mieux se loger, s'équiper, etc. Les biens consommés sont de plus en plus diversifiés et sophistiqués.

## Section 3 : Les transformations des modes de vie

### Activité 1 : Évolution des modes de vie

Avant 1970, on a enregistré une tendance vers l'uniformisation de la consommation suite notamment à la diffusion de biens de consommation durables. Après les années 1970, la consommation tend à se différencier selon l'âge, les goûts, etc. pour répondre aux aspirations des populations urbaines et pour rechercher une personnalisation des biens consommés.

### Activité 2 : La consommation entre l'uniformisation et la différenciation

Les modes de vie évoluent vers une plus grande différenciation et une diversification de la consommation qui accompagnent l'enrichissement des ménages au cours de la croissance. La consommation homogène laisse donc la place à une consommation très hétérogène et différenciée.

### Activité 3 : Vers une plus grande modernité des modes de vie !

**1** Les consommateurs ont modifié leur mode de vie sous l'influence de plusieurs facteurs dont principalement l'accroissement du niveau de vie qui se repercute sur la quantité et la qualité des biens consommés ainsi que sous l'influence des nouveaux biens et services mis à leur disposition.

**2** Les modes de vie contemporains se caractérisent par une consommation accrue de biens d'équipements notamment de biens facilitant la communication. Ils se caractérisent aussi par une plus grande consommation de services.

### Activité 4 : Vers un télé-communicateur

Le “consommateur entrepreneur” est un individu qui peut, grâce aux technologies de l'information et de la télécommunication, vivre et travailler à domicile. Le télétravail se développe avec le développement des micro-ordinateurs, des fax, d'Internet, etc. Le bureau se déplace vers le domicile et le partage temps de travail- temps de loisirs est moins net.

### Activité 5 : Naissance de nouveaux consommateurs !

Le nouveau consommateur change de mode de vie sous l'influence des nouveaux biens et services dont principalement les produits électroniques ( chaîne hifi , télévision numérique, portable, etc) et l'Internet. Désormais, faire ses courses, se documenter, se distraire, travailler, etc. sont possibles sans déplacement. Les services offerts à domicile bouleversent le mode de vie du consommateur.

## Section 1 : Les coûts socio-économiques de la croissance

### Activité 1 : Croissance et emploi

**1** La croissance économique peut être génératrice de destructions d'emplois. En effet, l'intégration du progrès technique dans le processus de production est un impératif de la croissance économique. Or, l'adoption de nouveaux équipements et de nouveaux procédés par les entreprises en vue de réduire leurs coûts et d'améliorer par conséquent leur productivité, les conduit généralement à utiliser des combinaisons productives à faible intensité en main d'oeuvre et à forte intensité capitalistique. On constate, ainsi, une destruction d'emplois au cours de la croissance.

**2** Les actifs appartenant à différentes catégories socioprofessionnelles ne bénéficient pas des mêmes opportunités d'être employés ou de garder leur emploi. En effet, un actif peu qualifié est plus vulnérable au chômage qu'un actif mieux formé dans le sens où les entreprises ont tendance à privilégier les travailleurs qualifiés au niveau des recrutements et à mettre au chômage ceux dont les qualifications acquises ne s'adaptent pas aux qualifications requises.

### Activité 2 : Croissance, vecteur de progrès social

La croissance américaine n'est pas source de bien-être pour tous car les écarts de revenus et de niveaux de vie entre les plus favorisés et les plus démunis sont spectaculaires : en effet, les revenus des 100 millions les plus pauvres sont équivalents à ceux des 2,5 millions les plus aisés c'est-à-dire qu'en moyenne, 1 riche américain perçoit 40 fois plus qu'un américain pauvre. De plus, les écarts sont perceptibles non seulement au niveau des revenus, mais également au niveau de l'habitat, de la consommation, de l'emploi, etc.

### Activité 3 : Inégalités sociales en Chine : De l'alerte orange au rouge ?

Depuis la fin des années 1970, la Chine a connu une montée des inégalités sociales puisque le 1/5 des chinois les plus riches détiennent plus de la moitié des richesses alors que le 1/5 des plus pauvres n'ont que moins de 5% des richesses. Ces inégalités sociales sont plus marquantes dans l'éducation et dans la santé.

### Activité 4 : Les inégalités entre les entreprises

**1** L'entreprise connaît un cycle de vie comme les êtres vivants puisqu'elle naît suite à une décision prise par un entrepreneur ; ensuite, elle connaît une phase de croissance suivie d'une phase de maturité. Enfin, elle disparaît suite au déclin de son activité et aux difficultés d'affronter la concurrence. Toutefois, ce cycle de vie est théorique puisque certaines entreprises peuvent disparaître sans atteindre la phase de maturité. Oar contre; d'autres entreprises peuvent voir leur prospérité perdurer.

**2** Les entreprises se développent d'une manière très inégale. En effet, seules les plus compétitives peuvent se maintenir sur le marché et connaître une croissance interne et externe. Les autres qui rencontrent des difficultés pour affronter la concurrence ont du mal à survivre.

### Activité 5 : Inégalités entre régions

La croissance économique chinoise s'est accompagnée de nombreuses inégalités régionales puisque les individus les plus riches habitent dans les grandes villes alors que les individus les plus pauvres habitent principalement la campagne. Les écarts de niveau de vie entre les villes et les campagnes sont trop élevés.

## Section 2 : Les coûts environnementaux

### Activité 1 : Les dégradations de l'environnement

**1** Plusieurs nuisances sont liées à l'environnement telles que la raréfaction de l'eau, la pollution de l'eau des rivières, des océans et des nappes phréatiques, la déforestation, l'affectation de la faune et de la flore terrestres et halieutiques, l'accumulation des déchets solides.

- 2**
- La raréfaction et la pollution de l'eau s'expliquent par le développement des activités agricole, industrielle et domestique.
  - L'extinction de certaines espèces animales et végétales est due notamment à la pollution et à la déforestation générées par les activités humaines.
  - La déforestation accrue qui menace la planète et risque de perturber l'écosystème s'explique notamment par la surexploitation du bois et l'urbanisation.
  - L'accumulation des déchets solides et non recyclables est due au développement de la consommation et de la production industrielle.

### Activité 2 : Ressources naturelles menacées par l'épuisement !

**1** La croissance économique génère l'épuisement des ressources naturelles renouvelables ou non renouvelables. En effet, au cours de la croissance, l'augmentation de la production et de la consommation, générée par l'accroissement des investissements et des revenus, nécessite une exploitation importante de ces ressources.

**2** Exemples de ressources menacées par l'épuisement :  
Les métaux, les minéraux, les combustibles fossiles, l'eau, le bois, les réserves halieutiques, etc.

### Activité 3 : La terre en danger !

Plusieurs facteurs menacent notre planète dont notamment :

- la croissance démographique et l'accroissement de la consommation qui en résulte,
- la pollution de l'air et de l'eau,
- la déforestation,
- l'extinction des espèces animales et végétales,
- l'érosion des sols et la désertification,
- l'utilisation de pesticides et d'insecticide en agriculture générant de nombreuses maladies.

### Activité 4 : La déforestation, phénomène inquiétant

**1** La croissance est responsable de la déforestation car plusieurs activités économiques utilisent le bois aussi bien pour la consommation domestique que pour certaines industries. De plus, l'extension des villes et le développement de l'infrastructure se font, le plus souvent, au détriment des forêts et des régions boisées. Toutes ces activités qui se développent, au cours de la croissance, sont donc à l'origine de la disparition de plusieurs hectares de forêts.

**2** La déforestation constitue un coût parce que le reboisement exige du temps et des capitaux. De plus, elle cause l'épuisement des réserves d'oxygène et affecte la faune et la flore portant ainsi atteinte à la santé de l'homme.

### Activité 5 : Halte ! La planète est menacée !

Le cri d'alarme lancé par les auteurs est justifiable, puisque l'existence sur cette planète semble réellement être menacée : la pollution croît à un rythme inquiétant ; les modifications climatiques génèrent des conséquences de plus en plus ravageuses ; le développement de l'industrie nucléaire pose d'énormes problèmes qui menacent la santé de l'homme, etc. Tous les ingrédients d'un réel danger sont là !

## Section 1 : Notion de développement durable

### Activité 1 : Le développement durable, comment ?

Pour améliorer les conditions de vie de tous les citoyens et pour préserver les intérêts des générations futures, l'auteur propose de partager équitablement les richesses de la terre tout en veillant à ne pas les épuiser. Cela n'est possible que si les technologies utilisées sont plus propres et peu gourmandes en ressources naturelles. L'auteur propose aussi aux consommateurs non pas de réduire leur consommation mais de changer leurs habitudes et leurs modes de consommation vers une consommation plus raisonnable.

### Activité 2 : Développement humain et croissance

**1** La croissance économique ne s'accompagne pas toujours d'un développement humain. En effet, lorsque l'accroissement des richesses d'un pays lui donne la possibilité de réduire la pauvreté, de créer des emplois, d'accroître le niveau d'éducation et de qualification de la population active, d'améliorer l'état sanitaire de la population par exemple, la croissance économique pourra alors favoriser le développement durable. Toutefois, dans bien des cas, la croissance économique ne génère pas un développement humain lorsque par exemple, les fruits de la croissance ne sont pas également répartis, lorsque le chômage et l'exclusion augmentent, en cas d'absence ou d'atteinte à la démocratie.

**2** Le développement humain soutient la croissance. Il permet, en effet, de la prolonger dans la mesure où une population mieux éduquée, plus qualifiée et en bonne santé est plus productive et plus créative ; elle contribue ainsi à l'essor de nouvelles activités et à l'accroissement des richesses créées sur le long terme.

### Activité 3 : Croissance et développement

**1** Les situations décrites dans le document caractérisent une économie en croissance. En effet, le dégagement des gaz provient de l'activité industrielle dont le développement augmente le PIB. Par ailleurs, le bois coupé, constituant une matière première permettra le développement de certaines activités (meubles, etc.)

**2** Le dégagement des gaz toxiques nuit à l'environnement naturel. L'industrialisation est à l'origine de destructions considérables et parfois irrémédiables de l'environnement. Le déboisement massif porte atteinte à l'équilibre de l'écosystème terrestre puisque la déforestation est source de plusieurs nuisances : disparition de certaines espèces animales et végétales, réduction des disponibilités d'oxygène, érosion, réchauffement climatique, etc. Donc, une industrie polluante et un déboisement massif ne sont pas compatibles avec les objectifs du développement durable.

### Activité 4 : Le développement soutenable

Dans sa nouvelle perception, le développement doit être un développement durable qualifié encore de développement soutenable dont les objectifs ne sont pas uniquement économiques mais également humains et environnementaux. C'est ainsi, qu'il vise notamment à :

- améliorer les performances économiques,
  - couvrir les besoins fondamentaux,
  - assurer une équité intra-générationnelle dans le sens où toute forme de discrimination est éliminée.
- En effet, tous les individus, quelque soit leur race, leur sexe, leur religion, leur revenu, doivent bénéficier des mêmes opportunités pour accéder au bien-être.
- sauvegarder l'environnement et assurer une équité inter-générationnelle dans le sens où les intérêts des générations présentes ne doivent pas compromettre ceux des générations futures.

## Section 2 : Les composantes du développement durable

### Activité 1 : Le capital naturel, composante du développement durable

Les exigences du développement durable en matière de capital naturel sont les suivantes : une utilisation de technologies plus propres et de procédés de fabrication peu gourmands en ressources naturelles et une réduction du gaspillage des ressources disponibles. Le développement durable suppose donc que la croissance économique soit plus propre et plus économe.

### Activité 2 : Capital humain et développement durable

Le capital humain contribue au développement durable puisqu'une population éduquée, formée et en bonne santé est généralement très productive, capable d'innover, d'assimiler de nouvelles connaissances et donc d'entretenir un processus de développement durable.

### Activité 3 : Les objectifs du millénaire pour le développement

- Objectif 1 : Réduction de l'extrême pauvreté et de la faim. Cet objectif est attaché au capital humain et au capital matériel.
- Objectif 2 : Assurer l'éducation primaire pour tous. Cet objectif est attaché au capital humain, au capital matériel et au capital social.
- Objectif 3 : Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes. Cet objectif est attaché au capital social.
- Objectif 4 : Réduire la mortalité des enfants de moins de 5 ans. Cet objectif est attaché au capital humain et au capital matériel.
- Objectif 5 : Améliorer la santé maternelle. Cet objectif est attaché au capital humain et au capital matériel.
- Objectif 6 : Combattre le VIH/Sida, le paludisme et d'autres maladies. Cet objectif est attaché au capital humain et au capital matériel.
- Objectif 7 : Assurer un environnement durable. Cet objectif est attaché au capital naturel.
- Objectif 8 : Mettre en place un partenariat mondial pour le développement. Cet objectif est attaché au capital matériel, capital naturel, capital humain et capital social.

### Activité 4 : Le capital social

Le capital social est une composante du développement. Il peut être défini comme l'ensemble des droits civiques, politiques et économiques dont le respect garantit le bien-être social et l'équité. C'est ainsi que tout individu, sans aucune discrimination, doit jouir pleinement de tous ses droits dans le cadre d'une société démocratique basée sur le respect des libertés et la justice.

### Activité 5 : Le développement durable

Pour identifier le développement durable, quatre types de capital sont indissociables : le capital matériel, le capital social, le capital humain et le capital naturel. L'absence d'un des capitaux fait que le développement ne peut plus être durable car les aspects économiques, humains, sociaux et environnementaux du développement durable sont intimement liés. Le bien-être humain dépend de la bonne santé physique et morale de la population mais également de l'environnement politique, social et naturel qui favorise le développement harmonieux de la personnalité des individus et de la propreté de l'environnement naturel. La conjugaison de ces quatre capitaux est indispensable pour que le développement soit durable.



## Section 3 : Les indicateurs du développement humain

### Activité 1 : Les indicateurs du développement durable

- L'ISDH ne mesure pas la pauvreté féminine. En effet, il mesure, à l'instar de l'IDH, le développement humain, mais, en tenant compte des inégalités entre les femmes et les hommes.
- On utilise l'IPF non pas pour rendre compte des inégalités entre les femmes et les hommes au niveau de l'éducation, mais au niveau de la représentation et du pouvoir de décision dans les domaines politique et économique.
- L'IPH n'est pas déterminé sur la base des mêmes critères dans tous les pays. En effet, il est déterminé d'une manière différente dans les pays en développement et dans les pays industrialisés. On utilise respectivement pour ces pays un IPH1 et un IPH2 dont les critères pris en considération ne sont pas les mêmes.
- Alors que l'IDH mesure les progrès en matière de développement humain, l'IPH mesure les déficits dans les mêmes domaines.

### Activité 2 : Les inégalités femmes-hommes dans le monde

- La participation des femmes à la vie politique et économique a progressé au cours du temps : en effet, dans le monde, le nombre de femmes ministres, par exemple, a doublé au cours de la décennie 1990. Ce sont les pays nordiques qui se distinguent par un pourcentage élevé de femmes qui participent à la vie économique et politique. C'est ainsi qu'en Suède, par exemple, 50% des ministres sont des femmes.
- Malgré cette progression, la participation des femmes à la vie politique et économique demeure faible dans le monde. En effet, une cinquantaine de pays ne comptent aucune femme dans les postes ministériels. De plus, les portefeuilles dans le domaine économique, dans les affaires intérieures et extérieures sont le plus souvent attribués aux hommes.

### Activité 3 : Des situations contractées

**Cas n° 1 :** Malgré un niveau de vie plus élevé à Bostwana qu'au Vietnam en 2005, l'indicateur de développement humain est plus élevé au Vietnam. Cette situation contrastée s'explique par le fait que l'IDH tient compte d'autres critères que le niveau de vie mesuré par le PIB par habitant à savoir l'état de santé et le niveau de l'éducation qui sont meilleurs au Vietnam.

**Cas n° 2 :** L'IDH est plus élevé en 2005 au Maroc qu'au Congo. Pourtant, la pauvreté qui sévit au Maroc est plus grande qu'au Congo. Cette situation s'explique par le fait qu'au Maroc, les avancées en matière de richesses, de savoir et de longévité ne bénéficient pas à l'ensemble de la population et que des déficits dans ces domaines touchent encore 33,4% de la population alors qu'au Congo, ces déficits concernent 26,2% de la population.

### Activité 4 : Comment apprécier le développement humain ?

- Le PIB ne permet pas de mesurer le développement humain : en effet, il mesure l'ensemble des richesses créées dans une économie au cours d'une période alors que le développement humain revêt d'autres aspects économiques, sociaux et politiques non pris en considération dans le PIB tels que le niveau de vie de la population, son état de santé, son niveau d'éducation, le respect des libertés, l'équité, la participation de la femme à la vie politique et économique, la démocratie, etc.
- Les indicateurs qui permettent d'apprécier le développement humain sont l'indicateur du développement humain, l'indicateur sexospécifique du développement humain, l'indicateur de participation des femmes et l'indicateur de pauvreté humaine calculé pour les pays industrialisés pour les pays en développement.

## Section 1 : Présentation des échanges internationaux de biens et services

### Activité 1 : Indices des termes de l'échange

Indices des termes de l'échange des pays A et B

	Année 2000 (année de base)	Année 2007
Prix unitaire d'un ordinateur (en unités monétaires)	2000	2800
Prix d'un Kg de blé (en unités monétaires)	2,5	2,8
Indice du prix du blé	100	112
Indice du prix des ordinateurs	100	140
Indice des termes de l'échange du pays A	100	125
Indice des termes de l'échange du pays B	100	80

*Les comptes du pays A et du pays B*

– L'indice du prix du blé en 2000 = 100. L'indice du prix des ordinateurs en 2000 = 100. L'indice des termes de l'échange du pays A en 2000 = 100. L'indice des termes de l'échange du pays B en 2000 = 100. Tous ces indices sont égaux à 100 car l'année 2000 est l'année de base.

$$\text{– Prix d'un kg de blé en 2007} = \text{Prix d'un kg de blé en 2000} \times \frac{\text{Indice du prix du blé}}{100} = 2,5 \times \frac{112}{100} = 2,8 \text{ UM}$$

$$\text{– Indice des termes de l'échange du pays B en 2007} = \frac{\text{Indice du prix du blé en 2007}}{\text{Indice du prix des ordinateurs en 2007}} \times 100$$

$$\text{D'où Indice du prix des ordinateurs en 2007} = \frac{\text{Indice du prix du blé en 2007}}{\text{Indice des termes de l'échange du pays B en 2007}} \times 100$$

$$= \frac{112}{80} \times 100 = 140$$

$$\text{– Prix d'un ordinateur en 2000} = \frac{\text{Prix d'un ordinateur en 2007}}{\text{Indice du prix des ordinateurs en 2007}} \times 100 = 2000 \text{ UM}$$

$$\text{– Indice des termes de l'échange du pays A en 2007} = \frac{\text{Indice du prix des ordinateurs en 2007}}{\text{Indice du prix du blé en 2007}} \times 100$$

$$= \frac{140}{112} \times 100 = 125$$

Le pays A a connu une amélioration des termes de l'échange sur la période 2000-2007 alors que le pays B a connu une détérioration des termes de l'échange sur la même période.

## Activité 2 : Déficit commercial et ouverture

### Commerce extérieur en France et au Maroc en 2005

Pays	Exportations (en millions de dollars)	Importations (en millions de dollars)	Déficit commercial (en millions de dollars)	Taux de couverture (en %)
France	440 613, 6	472 913, 6	32 300	93,17
Maroc	9 869	19 349	9 480	51

*Atlaséco 2007, Le nouvel observateur.*

#### 1 – Pour la France en 2005 :

$$\text{Taux de couverture (en \%)} = \frac{\text{Valeur des exportations}}{\text{Valeur des importations}} \times 100$$

$$T_c \text{ (en \%)} = \frac{X}{M} \times 100$$

$$\text{Donc : } X = \frac{T_c \times M}{100} = \frac{93,17 \times M}{100} = 0,9317 M$$

$$\begin{aligned} \text{Puisque : Solde commercial } S_c &= X - M \\ - 32\,300 &= (0,9317 M) - M \\ - 32\,300 &= M (0,9317 - 1) \end{aligned}$$

$$\text{Donc : } M = \frac{-32\,300}{-0,0683} = \mathbf{472\,913,6 \text{ millions de dollars}}$$

$$X = 0,9317 \times 472\,913,6 = \mathbf{440\,613,6 \text{ millions de dollars}}$$

#### – Pour le Maroc en 2005 :

$$\text{Puisque : Solde commercial } S_c = X - M$$

$$\begin{aligned} \text{Donc : } M &= X - S_c \\ &= 9\,869 - (-9\,480) = \mathbf{19\,349 \text{ millions de dollars}} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} T_c \text{ (en \%)} &= \frac{X}{M} \times 100 \\ &= \frac{9\,869}{19\,349} \times 100 = \mathbf{51 \%} \end{aligned}$$

**2** Bien que le déficit commercial de la France soit plus que le triple de celui du Maroc, la France arrive, malgré son important déficit à couvrir grâce aux recettes de ses exportations 93,17 % de ses dépenses d'importations alors que les recettes d'exportations du Maroc ne peuvent couvrir que 51% ses dépenses d'importations.

## Activité 3 : Indicateurs du commerce extérieur en Tunisie

**1** La part du PIB exportée par la Tunisie est obtenue en calculant le taux d'effort à l'exportation (Te)

$$T_e \text{ (en \%)} = \frac{X}{\text{PIB}} \times 100$$

$$\text{Sachant que le taux de dépendance } T_d \text{ (en \%)} = \frac{M}{\text{PIB}} \times 100 = 46,0 \%$$

$$\text{Donc : } T_e (\text{en } \%) + T_d (\text{en } \%) = \frac{X}{\text{PIB}} \times 100 + \frac{M}{\text{PIB}} \times 100$$

$$T_o (\text{en } \%) = \frac{X+M}{\text{PIB}} \times 100$$

$$= 82,6 \%$$

$$\text{Donc : } T_e (\text{en } \%) = T_o (\text{en } \%) - T_d (\text{en } \%) \\ = 82,6 \% - 46,0 \% = \mathbf{36,6 \%$$

En Tunisie, les exportations représentent 36,6 % du PIB en 2005.

**2** La part des dépenses d'importations couverte par les recettes d'exportations correspond au taux de couverture.

$$\text{Soit : } T_c (\text{en } \%) = \frac{X}{M} \times 100 = \frac{X}{M} \times \frac{\text{PIB}}{\text{PIB}} \times 100 = \frac{X}{\text{PIB}} \times \frac{\text{PIB}}{M} \times 100$$

$$= \frac{T_e}{T_d} \times 100 = \frac{36,6}{46,0} \times 100$$

$$T_c (\text{en } \%) = \mathbf{79,5 \%$$

En Tunisie, le taux de couverture est égal à 79,5 % en 2005. Autrement dit, les recettes d'exportations couvrent presque les 4/5 des dépenses d'importations soit 79,5 %.

#### Activité 4 : Indicateurs du commerce extérieur en algérie

##### Commerce extérieur algérien en 2004

Excédent commercial(en milliards de dollars)	13,514
Taux d'effort à l'exportation en (%)	<b>38,20</b>
Taux de dépendance en (%)	<b>21,91</b>
Taux de couverture en (%)	174,28

*Images économiques du monde 2006.*

Puisque le PIB algérien = 83 milliards de dollars et le taux d'ouverture = 30,06 %

$$\text{Taux d'ouverture (en } \%) = \frac{(\text{Valeur des exportations} + \text{Valeur des importations})}{\text{PIB}} \times 100$$

$$\text{d'où Valeur des exportations} + \text{Valeur des importations} = \frac{\text{Taux d'ouverture} \times \text{PIB} \times 2}{100} \\ = \frac{30,06 \times 83 \times 2}{100} = 49,899 \text{ milliards de dollars}$$

$$\text{Solde commercial} = \text{Valeur des exportations} - \text{Valeur des importations} \\ = 13,514 \text{ milliards de dollars}$$

$$\text{d'où Valeur des exportations} = \frac{49,899 + 13,514}{2} = 31,706 \text{ milliards de dollars}$$

$$\text{Valeur des importations} = \text{Valeur des exportations} - \text{Solde commercial} \\ = 31,706 - 13,514 = \mathbf{18,192 \text{ milliards de dollars}}$$

$$\text{Taux d'effort à l'exportation (en } \%) = \frac{\text{Valeur des exportations}}{\text{PIB}} \times 100 \\ = \frac{31,706}{83} \times 100 = \mathbf{38,20 \%$$

$$\text{Taux de dépendance (en } \%) = \frac{\text{Valeur des importations}}{\text{PIB}} \times 100 \\ = \frac{18,192}{83} \times 100 = \mathbf{21,91 \%$$

$$\text{Taux de couverture (en } \%) = \frac{\text{Valeur des exportations}}{\text{Valeur des importations}} \times 100 = \frac{31,706}{18,192} \times 100 = \mathbf{174,28 \%$$

En 2004 et en Algérie les exportations représentent 38,20 % du PIB. Les importations atteignent 21,91 % du PIB. Enfin les recettes d'exportations couvrent largement les dépenses d'importations (174,28 %).

### Activité 5 : Huile d'olive contre microscopes

#### Évolution des prix de l'huile d'olive et des microscopes

	Année 2000 (année de base)	Année 2007
Prix d'un litre d'huile d'olive en (Um)	2,6	3
Prix d'un microscope en (Um)	1200	1 800
Taux de croissance global des prix de l'huile d'olive en (%)	15,38	
Taux de croissance global des prix des microscopes en (%)	50	

Exemple

$$\begin{aligned} \text{Taux de croissance global des prix de l'huile d'olive en (\%)} \\ (2000 - 2007) &= \left( \frac{\text{Prix d'un litre d'huile d'olive en 2007}}{\text{Prix d'un litre d'huile d'olive en 2000}} - 1 \right) \times 100 \\ &= 15,38 \% \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{d'où le prix d'un litre d'huile d'olive en 2000} &= \frac{\text{Prix d'un litre d'huile d'olive en 2007}}{1 + (\text{taux de croissance global des prix de l'huile d'olive/ 100})} \\ &= \frac{3}{1+0,1538} = \mathbf{2,6 \text{ Um}} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Taux de croissance global des prix des microscopes en (\%)} \\ (2000 - 2007) &= \left( \frac{\text{Prix d'un microscope en 2007}}{\text{Prix d'un microscope en 2000}} - 1 \right) \times 100 \\ &= 50 \% \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{d'où Prix d'un microscope en 2007} &= \text{Prix d'un microscope en 2000} \times (1 + (\text{taux de croissance global des prix des microscopes/ 100})) \\ &= 1200 \times (1+0,5) = \mathbf{1 800 \text{ Um}} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Indice des termes de l'échange du pays en 2007} &= \frac{\text{Indice du prix de l'huile d'olive en 2007}}{\text{Indice du prix des microscopes en 2007}} \times 100 \\ &= \frac{115,38}{150} \times 100 = \mathbf{76,92} \end{aligned}$$

Le pays a connu une détérioration de ses termes de l'échange sur la période 2000-2007 puisque l'indice est passé de 100 en 2000 à 76,92 en 2007.

## Section 2 : L'essor des échanges internationaux de biens et services

### Activité 1 : L'évolution du commerce mondial

Le commerce mondial a connu un essor prodigieux depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. On retient trois périodes caractéristiques de son évolution depuis la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

- De 1945 jusqu'à la moitié des années 1970, le commerce mondial enregistre une croissance spectaculaire. Le rythme de son évolution dépasse celui de l'évolution du PIB mondial.
- Du milieu des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, le commerce mondial se caractérise par un ralentissement.
- Depuis le milieu des années 1980, il se redresse et croît à un rythme deux fois plus rapide que celui de la production.

### Activité 2 : Croissance du PIB et des exportations au niveau mondial

1

#### Indicateurs mondiaux de la production et des échanges

Années	2002	2003	2004
PIB mondial (en milliards de dollars)	31 722	36 460	41 290
Exportations mondiales (en milliards de dollars)	6 418	7 465	9 067
Taux de croissance annuel du PIB mondial (en %)	–	14,93	13,24
Taux de croissance annuel des exportations mondiales (en %)	–	16,31	21,46

Organisation Mondiale du Commerce 2005.

$$\text{Taux de croissance annuel du PIB mondial 2002-2003 (en\%)} = \frac{\text{PIB mondial 2003}}{\text{PIB mondial 2002}} - 1 \times 100 = \left( \frac{36\,460}{31\,722} - 1 \right) \times 100 = 14,93 \%$$

$$\text{Taux de croissance annuel du PIB mondial 2003-2004 (en\%)} = \frac{\text{PIB mondial 2004}}{\text{PIB mondial 2003}} - 1 \times 100 = \left( \frac{41\,290}{36\,460} - 1 \right) \times 100 = 13,24 \%$$

$$\text{Taux de croissance annuel des exportations mondiales 2002-2003 (en \%)} = \frac{\text{Exportations mondiales 2003}}{\text{Exportations mondiales 2002}} - 1 \times 100 = \left( \frac{7\,465}{6\,418} - 1 \right) \times 100 = 16,31 \%$$

$$\text{Taux de croissance annuel des exportations mondiales 2003-2004 (en \%)} = \frac{\text{Exportations mondiales 2004}}{\text{Exportations mondiales 2003}} - 1 \times 100 = \left( \frac{9\,067}{7\,465} - 1 \right) \times 100 = 21,46 \%$$

On remarque qu'en 2003 et en 2004, les taux de croissance annuels des exportations mondiales sont supérieurs aux taux de croissance annuels du PIB mondial.

2

$$\text{Taux d'ouverture mondial en 2003 ( en \% )} = \frac{\text{Exportations mondiales en 2003}}{\text{PIB mondial 2003}} \times 100 = \frac{7\,465}{36\,460} \times 100 = 20,47 \%$$

$$\text{Taux d'ouverture mondial en 2004 ( en \% )} = \frac{\text{Exportations mondiales en 2004}}{\text{PIB mondial 2004}} \times 100 = \frac{9\,067}{41\,290} \times 100 = 21,95 \%$$

On constate une ouverture croissante de l'économie mondiale entre 2003 et 2004.

### Activité 3 : Vers une plus grande ouverture des économies !

**1** Un taux de croissance des exportations mondiales supérieur à celui du PIB mondial reflète une situation caractérisée par une plus grande ouverture mondiale.

**2** L'indicateur qui mesure la part de la production d'un pays destinée à l'exportation est le suivant :

$$\text{Taux d'effort à l'exportation (en \%)} = \frac{\text{Valeur des exportations}}{\text{PIB}} \times 100$$

L'indicateur qui mesure la part de la production mondiale destinée à l'exportation mondiale est le suivant :

$$\text{Taux d'ouverture de l'économie mondiale (en \%)} = \frac{\text{Exportations mondiales}}{\text{PIB mondial}} \times 100$$

### Activité 4 : Évolution du PIB et du commerce à l'échelle mondiale

Le PIB mondial a connu une croissance irrégulière puisque le rythme a décéléré au cours des deux dernières périodes après une forte croissance annuelle moyenne qui a atteint plus de 5 % entre 1950 et 1973. Quant au commerce mondial, il a enregistré une forte croissance durant les deux premières périodes et un ralentissement entre 1973 et 1990 avec toutefois un redressement depuis 1990.

On constate que le PIB mondial et le commerce mondial ont évolué dans le même sens avec une croissance du commerce toujours plus rapide ce qui révèle une plus grande ouverture de l'économie mondiale.

### Activité 5 : Taux d'ouverture de l'économie mondiale

La tendance du taux d'ouverture de l'économie mondiale est à la hausse ( trend ascendant ) avec des baisses remarquables suite aux deux chocs pétroliers de 1973 et 1979.

## Section 1 : L'évolution de la structure des échanges internationaux

### Activité 1 : Structure du commerce mondial par produit

#### Évolution des exportations mondiales de marchandises (en %)

	1963	1973	1980	1983	1987	1995	2002
Produits de base	45	38	42	39	28	22	22
Produits manufacturés	55	62	58	61	72	78	78

Jacques Adda, *La mondialisation de l'économie*, Editions Repères.

Part des produits de base dans le commerce mondial = Part des produits agricoles + Part des produits minéraux + Part des produits énergétiques

On constate une nette régression de la part des produits de base dans le commerce mondial. En effet, ils perdent 23 points sur la période 1963-2002. Par contre, la part des produits manufacturés qui reste prépondérante a augmenté en gagnant 23 points sur la même période.

### Activité 2 : Structure par produit du commerce mondial

Le commerce mondial en 2000 est dominé par les échanges de biens avec une part qui s'élève à 79,1 % et une prépondérance de la part des produits manufacturés (60,4 %). Les services n'occupent que le 1/5 du volume des échanges de biens et services.

### Activité 3 : Les services sont-ils non échangeables ?

La part des services dans le PIB mondial dépasse 60 % ce qui traduit la tertiarisation de la production. Mais, au niveau des échanges internationaux, leur part reste encore limitée à 20% du fait du caractère peu échangeable de certains services de proximité.

### Activité 4 : Exportations de services

Les exportations de services se distinguent de celles des marchandises du fait de leur évolution plus rapide (dans les années 1980 deux fois plus rapidement). De plus, les exportations de services, contrairement aux exportations de marchandises, portent sur des biens immatériels.

### Activité 5 : Exportations mondiales de marchandises par produit

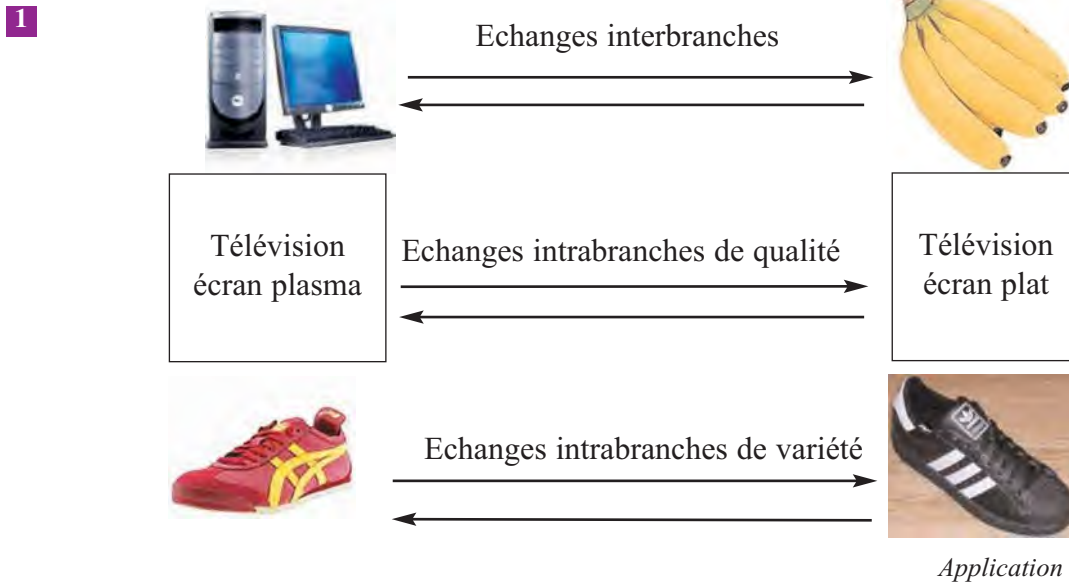
**1** On dégage du tableau une baisse de la part des produits de base dans les exportations durant la période 1990-2000 puisque la part des produits de base (la part des produits agricoles + part des produits des industries extractives) est passée de 26,5 % en 1990 à 22,1 % en 2000.

**2** Les produits manufacturés occupent la part la plus importante dans le commerce mondial étant donné qu'ils représentent les trois quarts des exportations de marchandises.



## Section 2 : Le développement du commerce interbranche et intrabranche

### Activité 1 : Qui échange quoi ?



- 2**
- Les échanges interbranches : phosphates contre voitures, olives contre tracteurs, textiles contre produits chimiques.
  - Les échanges intrabranches de qualité : vêtements de haute couture contre prêt-à porter, tapis en soie contre tapis synthétiques, téléviseurs Sony contre téléviseurs Maxwell.
  - Les échanges intrabranches de variété : voitures Toyota contre voitures Renault, lunettes Police contre lunettes Bulgary.

### Activité 2 : Le commerce intrabranche

**1** Ce sont les pays économiquement proches et plus particulièrement les pays industrialisés qui effectuent entre eux des échanges intrabranches.

- 2** Le commerce intrabranche prend deux formes :
- Des échanges intrabranches de variété qui correspondent à un commerce horizontal de produits similaires et différenciés par la couleur, l'esthétique, etc. et dont les prix sont proches.
  - Des échanges intrabranches de qualité qui correspondent à un commerce de produits similaires mais différenciés verticalement c'est-à-dire de qualité et de prix différents.

**Activité 3 : Commerce interbranche et commerce intrabranché**

Un pays échange avec le reste du monde des produits appartenant à des branches différentes : c'est un échange interbranche dicté par la nature de sa spécialisation et les avantages qu'il lui procure. Il est effectué en général entre pays à niveaux de développement différents.

Un pays échange aussi avec le reste du monde des produits appartenant à la même branche : c'est un échange intrabranché dicté par une spécialisation fine dans les caractéristiques d'un même produit. Il est effectué, en général, entre pays à niveaux de développement proches.

**Activité 4 : Une spécialisation de plus en plus fine**

Les spécialisations à la base des échanges interbranches et intrabranches n'ont pas les mêmes caractéristiques. En effet, c'est la spécialisation par produit qui engendre des échanges interbranches, alors que la spécialisation au sein d'une catégorie de produits appartenant à la même branche qualifiée de spécialisation fine qui est à l'origine de l'échange intrabranché.

**Activité 5 : Le développement des échanges intra-industriels**

- 1** L'auteur désigne par échanges intra-industriels les échanges intrabranches.
- 2** Les échanges intra-industriels se caractérisent par une rapide évolution. Leur part passe de 50 % en 1975 à environ deux tiers du total des échanges de produits manufacturés dans les pays de l'OCDE et plus particulièrement aux Etats-Unis et en Europe.

## Section 3 : La division internationale du travail

### Activité 1 : Des produits de base aux produits manufacturés

**1** Les pays qui ont pu s'insérer dans la nouvelle DIT sont les nouveaux pays industrialisés d'Asie tels que la Corée du Sud, Singapour, la Chine, l'Inde et les pays industrialisés d'Amérique latine tels que le Brésil, le Mexique, l'Argentine par exemple.

**2** L'insertion de certains PED s'est opérée dans une première étape par une spécialisation dans l'exportation de produits manufacturés technologiquement banalisés et intensifs en main-d'oeuvre peu qualifiée comme le textile et les industries de montage ; puis, un petit nombre de PED se sont progressivement spécialisés dans l'exportation de produits manufacturés de haute technologie.

### Activité 2 : La crise des matières premières

La marginalisation de certains pays peut s'expliquer par la nature et le niveau des prix des produits exportés. L'exportation d'un nombre restreint de produits de base (exemple le café) dont les prix déjà assez bas n'évoluent que très faiblement sur le marché mondial maintient certains pays au bas de l'échelle en ce qui concerne leur part dans le commerce mondial.

### Activité 3 : Indices des termes de l'échange et marginalisation

La valeur des exportations de café de l'Ethiopie est passée de 494 millions de dollars en 1985 à 178 millions de dollars en 2003 soit une baisse de 63,96 %. Pourtant, le volume des exportations de café a pratiquement doublé (l'indice du volume des exportations est passé de 100 en 1985 à 200 en 2003).

### Activité 4 : Une nouvelle DIT !

**1** Certains PED ont été qualifiés de nouveaux pays industrialisés dans les années 1970 en raison de leur insertion dans le commerce mondial à travers leurs exportations croissantes de produits manufacturés issues d'une industrialisation assez rapide et récente relativement aux pays anciennement industrialisés.

**2** Les nouveaux pays industrialisés ont été à l'origine de l'évolution de la DIT dans la mesure où ils exportent depuis les années 1970 des produits manufacturés d'abord à forte utilisation de main-d'oeuvre puis des produits plus élaborés à forte intensité capitalistique.

**3** Toutefois, certains pays en développement sont restés marginalisés dans la mesure où ils n'ont pas pu s'intégrer dans le commerce mondial. Ce sont, plus précisément, les pays les moins avancés (PMA). Ces pays demeurent confinés dans la production et l'exportation de produits de base à faible valeur ajoutée et à faibles prix alors qu'ils importent des produits manufacturés à forte valeur ajoutée et à prix élevés. Ils se caractérisent par conséquent par une dégradation des termes de l'échange. De plus, plusieurs de ces pays restent tributaires d'un nombre réduit de produits qu'ils exportent. Toute variation de prix de ces produits affecte beaucoup les recettes d'exportation.

## Section 4 : L'évolution de la structure géographique des échanges mondiaux

### Activité 1 : La domination des pays développés

**1** Le tableau statistique décrit l'évolution de la structure des échanges mondiaux par groupes de pays. Il reflète une domination des pays industrialisés : en effet, leur part dépasse celle des PED, et ce depuis 1980.

**2** Cette domination s'est accentuée de 1980 à 1990 puisque leur part dans le commerce mondial est passée de 63,8 % à 70,2 %. Toutefois, elle n'a cessé de régresser depuis 1990 en passant de 70,2 % à 62,8 % en 2000 et à 57,0 % en 2005. Cette régression est due à l'intégration de plus en plus poussée des PED dans le commerce mondial. Leur part est passée de 29,8 % en 1990 à 43,0 % en 2005. Cette augmentation a été particulièrement le fait des pays asiatiques et dans une moindre mesure des pays de l'Europe n'appartenant pas à l'OCDE, du Moyen-Orient et de l'Afrique.

### Activité 2 : Répartition géographique des échanges mondiaux

La structure géographique du commerce mondial a connu une évolution de 1953 à 2002. La part des échanges mondiaux de l'Europe a nettement augmenté passant de 34,9 % en 1953 à 43,9 % en 2002. De même, la part de l'Asie et celle du Moyen-Orient ont aussi augmenté. Par contre, la part de l'Amérique du Nord, celle de l'Europe Centrale et Orientale ainsi que celle de l'Amérique Latine ont régressé durant la même période.

### Activité 3 : Le succès des exportations des PED est très concentré

**1** De 1981 à 2000, la part des exportations de haute et moyenne technologie dans les exportations mondiales a nettement augmenté pour les pays d'Asie de l'Est qui restent dominants. Cette part a aussi augmenté pour les pays de l'Amérique Latine et les Caraïbes qui demeurent en 2<sup>ème</sup> position. Ainsi, la hiérarchie entre les 3 groupes de pays n'a pas été modifiée.

**2** Le diagramme circulaire représente la part des exportations (en %) des PED dans les exportations mondiales en 2000. Il apparaît d'après ce diagramme, que la part des pays asiatiques à eux seuls dépasse 67 % de l'ensemble des exportations de haute et moyenne technologie des PED.

### Activité 4 : L'Afrique subsaharienne dans le gouffre

Le graphique représente les évolutions relatives aux importations et aux exportations des pays d'Afrique subsaharienne dans le commerce mondial :

- Concernant leurs importations : Etant déjà faible, la part leurs importations dans le commerce mondial n'a cessé de baisser. Toutefois, elle a connu des fluctuations de hausse et de baisse durant la période 1973-1979. Depuis cette date, leur part n'a cessé de baisser tout en restant supérieure à celle des exportations.
- Concernant leurs exportations : Se situant à un niveau très faible, la part de leurs exportations dans le commerce mondial a, elle aussi, chuté d'une manière remarquable.

De cette évolution, il apparaît que, aussi bien du côté des importations que des exportations, les pays d'Afrique subsaharienne sont très faiblement intégrés dans le commerce mondial. Leur intégration n'a cessé de baisser depuis 1980.

## Section 1 : Notion de firme multinationale

### Activité 1 : EDF 2000

- 1** EDF est une multinationale de production d'électricité.
- 2** EDF a choisi, dans un premier temps, de s'internationaliser d'abord à travers l'exportation (70 kilowattheures par an). Ensuite, dans un second temps, elle a préféré s'implanter d'abord en Grande-Bretagne en rachetant London Electricity puis en Allemagne en rachetant des parts dans le capital de Bade-Wurtemberg.

### Activité 2 : Comment devenir multinationale ?

- La multinationalisation d'une firme peut s'effectuer à travers deux modalités :
- Une entreprise uninationale peut devenir multinationale en créant une filiale à l'étranger sans structures pré-existantes soit par ses propres moyens soit par joint-venture, c'est-à-dire que la filiale est créée conjointement avec une entreprise locale.
  - Une firme qui rachète totalement ou partiellement le capital d'une entreprise locale.

### Activité 3 : Les principales caractéristiques des multinationales

Les multinationales se distinguent des autres entreprises par leur taille mesurée à l'aide d'une batterie d'indicateurs (chiffre d'affaires, effectifs employés, etc.), par leur structure oligopolistique, par les secteurs dans lesquels elles se concentrent tels le pétrole, la construction automobile et les équipements électriques et électroniques et par leur forte présence dans les pays industrialisés en tant que pays d'origine et pays d'accueil.

### Activité 4 : Bongrain, quelle stratégie ?

Bongrain a adopté une stratégie de multinationalisation par la création de filiales en dehors de son pays d'origine (en République Tchèque, en Hongrie et en Pologne) et par le rachat d'une entreprise locale (fromagerie Lipstovka) en Slovaquie.

### Activité 5 : La mondialisation change de visage !

- 1** L'auteur affirme que la mondialisation change de visage du fait qu'on est passé d'une mondialisation basée sur le développement des exportations de biens et services à une mondialisation qui se consolide grâce au développement des multinationales.
- 2** L'article évoque deux modalités d'internationalisation à savoir une première forme qui s'effectue par les exportations et une seconde qui est réalisée à travers la multinationalisation.

### Activité 6 : Naturex, PME au Maroc

Naturex est une petite et moyenne entreprise française de fabrication d'arômes alimentaires qui s'est multinationalisée en implantant des filiales au Maroc.

## Section 2 : Les différentes formes de filiales

### Activité 1 : Suivez l'odyssée d'un jean ordinaire

**1** Les filiales commerciales sont implantées au Kazakhstan, en Inde et en Suisse. Quant aux filiales ateliers, elles sont implantées en Chine, aux Philippines, en Pologne et en Grèce.

**2** Les implantations des filiales commerciales se justifient par la recherche d'un approvisionnement moins cher, sécurisé et de qualité ainsi qu'une meilleure commercialisation. L'implantation de filiales ateliers s'inscrit dans le cadre de la décomposition internationale du processus de production. Elle se justifie par la recherche d'une meilleure efficacité productive pour la réalisation des composants du produit final dans les pays d'accueil au moindre coût et de meilleure qualité.

### Activité 2 : La stratégie commerciale

**1** L'implantation de filiales relais est considérée comme une stratégie commerciale car la multinationale ne se contente pas de produire mais elle écoule également une gamme de ses produits sur le lieu d'implantation.

**2** La multinationale tient compte de la taille du marché intérieur dans le choix du pays d'accueil pour l'implantation d'une filiale relais. Un marché plus large lui procure la possibilité d'écouler ses produits sur le lieu de production.

### Activité 3 : La multiplication de filiales-ateliers

La multiplication des filiales-ateliers peut s'expliquer par une stratégie de rationalisation de la production dans le sens où la firme recherche les coûts de production les plus bas et la meilleure compétitivité structurelle en décomposant le processus productif au niveau au niveau mondial.

### Activité 4 : Délocalisons, mais comment ?

**1** Les propositions c, d, et e correspondent aux activités des multinationales.

- 2**
- La proposition c correspond à la création d'une filiale commerciale.
  - La proposition d correspond à la création d'une filiale-relais.
  - La proposition e correspond à la création de filiales-ateliers.

## Section 3 : Le développement des échanges intrafirmes

### Activité 1 : Commerce intrafirme dans les PED

- 1 Le commerce intrafirme correspond aux échanges de biens et services entre la maison mère et ses filiales et entre les filiales d'une même multinationale.
- 2 Le commerce intrafirme occupe une place importante dans les échanges des pays en développement. Ainsi, les multinationales japonaises implantées dans les PED importent en moyenne 45% de leurs consommations intermédiaires de leur pays d'origine. Cette proportion peut atteindre 91% pour les multinationales implantées à Singapour.

### Activité 2 : Les échanges intrafirmes et leur importance

- 1 Le commerce intrafirme s'est développé surtout avec le développement de la décomposition internationale des processus productifs et la multiplication des filiales-ateliers. En effet, ces filiales spécialisées dans la production de composants ou dans l'assemblage du produit final effectuent entre elles et/ou avec la maison mère de nombreux échanges de produits en cours de fabrication.
- 2 Le commerce intrafirme est important dans les économies développées du fait que les maisons-mères y sont localisées et un grand nombre de filiales y sont implantées. Aux Etats-Unis, le commerce intrafirme a atteint 50% des exportations.

### Activité 3 : Les échanges intrafirmes

Les économies émergentes accueillent un nombre croissant de filiales des multinationales. De ce fait, leurs exportations et leurs importations sont composées dans de larges proportions par des échanges intrafirmes.

### Activité 4 : La stratégie des multinationales

La stratégie adoptée par la multinationale et décrite dans le texte correspond à une décomposition internationale des processus productifs qui s'inscrit dans une stratégie globale de rationalisation de la production à l'échelle mondiale.

## Section 4 : Les mobiles de la multinationalisation

### Activité 1 : A la recherche d'opportunités

Le choix du pays d'accueil dépend des possibilités qu'offre le pays hôte en termes de baisse des coûts de production (main-d'oeuvre, impôts, approvisionnements, financement, transports, etc.) et en termes de services qui améliorent la qualité du produit ( site technologique, publicité adaptée, etc.). La firme est donc à la recherche de pays hôtes qui lui offrent le plus d'opportunités afin de réaliser une meilleure compétitivité-prix et hors-prix.

### Activité 2 : La quête d'un environnement attractif !

Les Etats ont cherché à attirer les multinationales en leur offrant un environnement économique propice : l'octroi de subventions d'investissement, des allègements voire des exonérations fiscales, la possibilité de rapatrier les profits, une législation sociale souple, etc.

### Activité 3 : Obstacles à franchir !

**1** La rareté des ressources naturelles constitue un obstacle à contourner du fait que l'entreprise du pays A rencontre un goulet d'étranglement pour accroître sa production à l'échelle du pays d'origine. Elle peut alors dépasser cet obstacle en implantant des filiales d'approvisionnement dans des pays mieux dotés en ressources naturelles.

**2** L'étroitesse du marché du pays d'origine, la nature immatérielle du produit et l'existence de barrières protectionnistes dans le pays d'accueil sont autant d'obstacles que la firme peut contourner en implantant des filiales dans les pays d'accueil pour profiter d'un marché plus large, offrir des services aux consommateurs étrangers sans que ceux-ci n'aient à se déplacer et pénétrer des marchés peu accessibles à travers les exportations.

### Activité 4 : La délocalisation stratégique

Les raisons qui poussent une firme à s'implanter à l'étranger sont multiples :

- Profiter d'une main-d'oeuvre qualifiée et peu coûteuse.
- Se rapprocher des clients du pays d'accueil et s'adapter à leurs goûts.
- Profiter d'un marché prometteur sur le plan de l'effectif de la population et de la croissance de son niveau de vie moyen (marché vietnamien par exemple).
- Eviter les barrières douanières.
- S'implanter sur des sites technologiques pour profiter des effets externes.
- Profiter d'une législation juridique et sociale souple.

### Activité 5 : Opportunités à saisir !

L'implantation à l'étranger se justifie par la recherche de coûts moindres ( main-d'oeuvre, impôts, etc.) et de meilleures conditions de production ( infrastructures, proximité des consommateurs, qualification de la main d'oeuvre, etc.) Il en résulte une meilleure compétitivité-prix et hors-prix.



## Section 5 : Les effets de la multinationalisation sur le pays d'origine et le pays d'accueil

### Activité 1 : Ateliers où l'on sue

Les multinationales sont attirées par une réglementation sociale souple dans les pays d'accueil. Les firmes ne se contentent pas de profiter de cette faible protection sociale, elles vont jusqu'à faire travailler une main-d'oeuvre en dessous de l'âge légal, à un salaire très faible et sur une durée de dix heures par jour. Les conditions de travail sont pénibles pour la main-d'oeuvre qui est parfois obligée de se loger à proximité des usines dans de mauvaises conditions. Ainsi la multinationalisation peut se traduire par une exploitation des travailleurs dans les pays hôtes.

### Activité 2 : La délocalisation, une opportunité pour qui ?

La caricature symbolise la domination exercée par les multinationales sur les pays d'accueil. Cette domination s'exprime sous plusieurs formes :

- Une domination technologique exercée par les firmes sur le pays hôte qui accueille une technologie étrangère dictée par les intérêts de la firme.
- Une domination des produits de base exploités par les multinationales.
- Une domination de la main-d'oeuvre des pays d'accueil travaillant sous les ordres des firmes dans des conditions parfois déplorables.

### Activité 3 : La Chine bénéficiaire !

L'économie chinoise a profité de l'implantation des multinationales sur son territoire. La Chine a constitué au départ un pays d'accueil des filiales-ateliers de montage. Puis, elle a pu s'insérer davantage dans le commerce international en accueillant des filiales-ateliers dont l'activité consiste non seulement à assembler mais à fabriquer les composants du produit final. Il en résulte une plus grande maîtrise des processus de production et un boom spectaculaire des exportations chinoises.

### Activité 4 : Les multinationales applaudies ou accusées ?

Les multinationales peuvent constituer à la fois un espoir et une menace pour le pays d'origine et le pays d'accueil :

- Pour le pays d'origine, elles peuvent leur procurer certains avantages tels que le rapatriement de revenus, le rayonnement économique et technologique. Mais, elles menacent l'emploi et risquent de réduire les revenus et le solde commercial. De plus, l'implantation de filiales à l'étranger se traduit par des investissements à l'étranger occasionnant une sortie de capitaux.
- Pour le pays d'accueil, les multinationales représentent un espoir du fait qu'elles créent des emplois et des revenus, qu'elles améliorent le solde commercial et qu'elles constituent une source non négligeable de capitaux, de technologie et plus généralement de croissance économique. Toutefois, des craintes sont exprimées quant à la sortie de capitaux, à la domination économique et technologique et à la menace d'un contre-pouvoir étranger dans le pays.

### Activité 5 : Les multinationales, quel impact sur l'emploi ?

La multinationalisation engendre des effets sur le volume de l'emploi :

- Dans le pays d'origine : Elle entraîne une destruction d'emplois en cas de transfert d'activité à l'étranger. Dans le cas de non fermeture d'usines dans le pays d'origine, l'implantation de filiales ne fait pas profiter le pays d'accueil des emplois nouvellement créés.
- Dans le pays d'accueil : Elle a un effet positif sur l'emploi du fait qu'elle entraîne de nouveaux emplois dans le cas de création de filiales et qu'elle évite la suppression d'un certain nombre d'entre eux dans le cas de rachat d'entreprises vouées à la disparition.

## A

**Absorption** : Modalité de concentration par laquelle une entreprise est intégrée à une autre.

**Accumulation du capital** : Accroissement de la masse du capital par l'investissement.

**Actif** : Actif d'un agent : Élément de son patrimoine. Un actif est une personne qui exerce ou cherche à exercer une activité professionnelle rémunérée.

**Actionnaire** : Détenteur d'actions (titres négociables, représentant la propriété d'une fraction du capital d'une société de capitaux).

**Anticipations** : Hypothèses que font les agents économiques concernant l'avenir sur lesquelles ils fondent leurs décisions.

**Agrégats** : Grandeurs synthétiques calculées pour mesurer les résultats d'ensemble d'une économie.

**Atelier flexible** : Mode d'organisation de la production industrielle qui utilise la productique de façon à accroître la flexibilité de la production.

**Autarcie** : Situation d'un pays replié sur lui-même qui n'effectue aucun échange avec l'extérieur.

**Automation** : Contrôle automatique de la production grâce en particulier à l'informatique.

**Automatisation** : Processus par lequel des tâches sont réalisées par des machines et reliées dans une séquence continue d'opérations.

**Avantage comparatif** : Théorie selon laquelle, un pays se spécialise dans le ou les produits pour lesquels son désavantage est le plus faible.

**Avantage compétitif** : Les nations ont intérêt à se spécialiser dans les activités où elles sont relativement les plus efficaces c'est-à-dire dans les activités où leur coût de production est plus faible qu'ailleurs.

## B

**Balance commerciale** : Document où sont enregistrés tous les échanges de marchandises d'un pays avec le reste du monde.

**Banque Mondiale** : Institution financière internationale créée par les accords de Bretton Woods en 1944 et destinée à promouvoir par son aide financière le développement des pays membres.

**Barrières tarifaires / non tarifaires** : Ensemble de mesures dont se dote un pays pour se protéger de la concurrence internationale. Les droits de douane relèvent des barrières tarifaires tandis que les restrictions quantitatives : prohibitions, contingentements, les normes d'hygiène et de sécurité constituent des barrières non tarifaires.

**Brevet d'invention** : Titre de propriété délivré par les pouvoirs publics à un inventeur lui conférant le droit exclusif d'utiliser son invention. Document délivré par l'administration publique à un inventeur, qui décrit une invention et crée une situation juridique en vertu de laquelle l'invention brevetée ne peut normalement être utilisée, vendue ou louée que par le titulaire du brevet ou avec son autorisation. La protection de cette invention est généralement limitée à 20 ans à compter de la date du dépôt du brevet.

**Branche** : Regroupement d'unités de production fabriquant le même bien ou proposant le même service.

## C

**Capital humain** : Approche développée par Gary Becker (prix Nobel 1992) appréhendant l'individu comme un capital. Ensemble des capacités productives d'un individu.

**Capitalistique** : Caractéristique d'une activité utilisant principalement le capital.

**Cartel** : Entente organisée entre des entreprises juridiquement indépendantes pour limiter la concurrence.

**Cercle de qualité** : Groupe de personnes se réunissant au niveau de l'atelier ou de l'entreprise pour définir des moyens permettant d'améliorer la qualité des produits ou des façons de produire.

**Chiffre d'affaires** : Montant total des recettes réalisées au cours d'une période donnée par une entreprise à l'occasion de ses ventes au comptant et l'ensemble des créances occasionnées par les ventes à crédit.

**Chômage volontaire** : Expression utilisée pour désigner le chômage qui résulte du refus des travailleurs d'accepter un emploi.

**Coefficient budgétaire** : Part d'une dépense dans la dépense totale d'un ménage.

**Commerce captif** : Echanges effectués entre la maison-mère et une de ses filiales ou entre les filiales d'une même firme multinationale. Ce commerce intrafirme est qualifié de commerce captif dans la mesure où il opère dans un circuit fermé ; il échappe donc, aux règles du marché.

**Commerce extérieur** : Ensemble des importations et des exportations réalisées avec l'extérieur.

**Commerce international** : Commerce entre nations.

**Compétitivité** : Capacité d'un produit, d'une entreprise, d'un secteur ou d'un pays à accroître ses parts de marché.

**Concentration** : Regroupement des entreprises générant la réduction de leur nombre et l'accroissement de leur taille.

**Concentration horizontale** : Regroupement d'entreprises qui produisent le même type de bien et se situent à un même niveau dans le processus de production.

**Concentration verticale** : Regroupement d'entreprises qui sont situées à des niveaux différents (en amont et en aval) dans le processus productif.

**Concentration conglomerale** : Forme de concentration dans laquelle les entreprises regroupées ont des activités diversifiées, sans liens économiques apparents.

**Conjoncture** : Situation économique, sociale ou politique du moment ou dans une approche de court terme.

**Consumérisme** : Organisation de défense des consommateurs.

**Contingentement** : Réglementation douanière qui consiste à limiter la quantité de marchandises pénétrant sur le territoire national.

**Contre-pouvoir** : Pouvoir qui s'oppose à un autre pouvoir.

**Coûts** : Ensemble de charges liées à une activité.

**Coûts fixes** : Coûts indépendants du niveau de production de l'entreprise.

**Coûts moyens** : Rapport entre le coût total et les quantités produites.

**Coût salarial** : Coût du travail salarié pour l'employeur. Il est égal au salaire brut plus les cotisations sociales à la charge de l'employeur.

**Crise** : Retournement brutal de la conjoncture économique faisant succéder une phase de récession ou de dépression à une phase d'expansion.

**Croissance économique** : Accroissement des richesses produites dans un pays au cours d'une période plus ou moins longue s'accompagnant de mutations des structures économiques.

**Croissance extensive** : Croissance économique réalisée essentiellement grâce à l'augmentation des facteurs de production utilisés.

**Croissance externe** : Augmentation de la dimension de l'entreprise par le biais d'une opération de concentration dont les modalités sont diverses.

**Croissance interne** : Augmentation de la dimension de l'entreprise par un financement interne.

**Croissance intensive** : Croissance économique qui résulte essentiellement des gains de productivité permis par une plus grande efficacité des facteurs.

**Cycle économique** : Mouvements de l'activité économique de hausse et de baisse alternés, récurrents, d'amplitude et de périodicité régulières.

## D

**Débouché** : Marché, possibilité de vente.

**Décomposition internationale du processus de production (DIPP)** : Dans le cadre de l'internationalisation de la production, la fabrication d'un produit obéit à une stratégie de décomposition en plusieurs composants. Chaque filiale-atelier est spécialisée dans la production d'un ou de quelques composants du produit final.

**Déchets urbains** : Déchets collectés en milieu urbain (ordures ménagères, déchets provenant d'établissements commerciaux, de bureaux ainsi que d'entreprises).

**Déficit commercial** : Situation se caractérisant par des importations supérieures aux exportations.

**Déforestation** : Défrichage défini de zones forestières pour toutes formes d'agriculture et pour d'autres utilisations du sol, telles que l'édification de bâtiments, la mise en place d'infrastructures et l'exploitation minière.

**Délinquance** : Ensemble des

infractions commises au regard des lois en vigueur dans la société.

**Délocalisation** : Déplacement des activités de production hors du pays d'origine.

**Dépendance** : Situation dans laquelle se trouve un pays dont les décisions économiques sont dictées par d'autres.

**Dépression** : Phase du cycle caractérisée par de nombreuses difficultés économiques en particulier la chute de la production.

**Désarticulation** : Absence de complémentarité entre les secteurs de l'économie empêchant la propagation des effets d'entraînement.

**Désertification** : Transformation d'une région en désert.

**Désindexation des salaires** : Elle consiste à ne plus lier mécaniquement l'évolution des salaires à celle des prix.

**Dévaluation** : Décision de l'Etat modifiant à la baisse le cours de la monnaie nationale par rapport à une monnaie choisie comme référence.

**Développement** : Il inclut la croissance mais comprend l'ensemble des changements de structures qui accompagnent la croissance et sont nécessaires à sa poursuite.

**Développement durable** : Mode de développement maintenant les possibilités de développement futur, notamment les ressources naturelles.

**Devise** : Moyen de paiement autre que la monnaie nationale.

**Discrimination** : Comportement qui établit une distinction ou une différence entre les choses, ou les individus et se traduit par un traitement différent

**Disparité** : Ecart entre des valeurs.

**Dividende** : Partie des bénéfices d'une société de capitaux qui est distribuée aux actionnaires de celle-ci.

**Division du travail** : Organisation de la production caractérisée par la division des tâches et des activités entre les membres de la société. Décomposition de la production d'un bien en une série de tâches partielles et complémentaires.

**Division internationale du travail** : Répartition des activités productives entre les pays.

**Domination** : Situation dans laquelle un agent ou un pays exerce une influence sur un autre agent ou un autre pays qui ne détient pas un pouvoir symétrique.

**Dualisme** : Coexistence de deux types de marchés ou de secteurs obéissant à des logiques économiques différentes. Appliqué à certains pays en développement : Juxtaposition de deux ensembles, l'un moderne et souvent tourné vers l'extérieur, l'autre traditionnel.

**Dumping** : Vente en dessous du coût de revient en vue de prendre les parts de marché des concurrents.

## E

**Echange interbranche** : Echange international qui porte sur des biens appartenant à des branches différentes.

**Echange intrabranché** : Echange international qui porte sur des biens appartenant à la même branche.

**Economies d'échelle** : Diminution du coût moyen de production qui résulte de l'accroissement de la dimension (ou de l'échelle de production).

**Ecosystème** : Unité écologique de base formée par l'ensemble des êtres vivants et des éléments non vivants aux nombreuses interactions d'un milieu naturel.

**Economie souterraine** : Ensemble des activités licites et illicites qui ne sont pas déclarées à l'administration fiscale et qui ne sont pas non plus comptabilisées dans les statis-

tiques officielles.

**Effet d'apprentissage** : Diminution des coûts de production grâce au savoir et aux compétences acquis progressivement par l'expérience.

**Effet d'entraînement** : Il y a effets d'entraînement lorsque le développement d'une activité entraîne celui d'une autre.

**Effets pervers** : Effets négatifs non désirés.

**Effet de synergie** : Effet d'une association dont le résultat est supérieur à la somme des résultats de chacun des acteurs pris séparément.

**Effet externe** : Conséquence positive (économie externe) ou négative (déséconomie externe) de l'interdépendance des agents économiques et qui n'est pas prise en compte par le marché.

**Effet de serre** : Réchauffement du climat dû à l'émission de certains gaz dans l'atmosphère provoquée par l'activité humaine.

**Emissions de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>)** : Elles découlent de la consommation de combustibles fossiles ainsi que de la production de ciment.

**Emplois précaires** : Par opposition aux emplois stables, les emplois précaires comprennent les contrats d'intérimaires, les contrats à durée déterminée, le travail à temps partiel, etc.).

**Employabilité** : Aptitude à occuper un emploi.

**Enjeu** : Ce qu'on risque de gagner ou de perdre.

**Equité** : Aptitude de la répartition du bien-être entre l'ensemble des agents à être juste.

**Erosion des sols** : Ensemble des actions externes qui provoquent la dégradation des sols.

**Espérance de vie à la naissance** : Nombre moyen d'années que pour-

raient vivre les individus d'une génération donnée s'ils connaissaient tout au long de leur vie les conditions moyennes de la population vivant l'année de leur naissance.

**Excédent commercial** : Situation se caractérisant par des exportations supérieures aux importations.

**Expansion** : Phase du cycle économique marquée par l'augmentation de la production et d'autres grandeurs économiques.

**Exportations** : Biens produits dans le pays et vendus au reste du monde.

## F

**Faillite** : Procédure judiciaire établie lorsqu'un commerçant débiteur ne peut plus payer ses dettes.

**Faune** : Ensemble des espèces animales vivant dans un espace géographique déterminé.

**Filiale** : Entreprise dont une partie du capital est détenue par une entreprise dite société-mère.

**Filière** : Ensemble de branches ou d'activités complémentaires dans un processus de transformation des biens allant de la matière première jusqu'au produit fini et à sa distribution finale.

**Firme multinationale** : Entreprise qui possède des filiales dans un ou plusieurs pays.

**Flexibilité** : Qualité qui consiste à s'adapter aux circonstances et aux changements de l'environnement.

**Flexibilité du travail** : Qualité que possède le facteur travail de s'adapter aux caractéristiques de l'offre et de la demande de travail sur le marché. La flexibilité quantitative externe se réalise par la variation du nombre de salariés ; la flexibilité quantitative interne se réalise par la variation du nombre d'heures de

travail ; la flexibilité fonctionnelle se réalise par la variation de l'affectation des travailleurs sur les postes de travail ; la flexibilité salariale se réalise par la variation du niveau de salaire.

**Flore** : Ensemble des espèces végétales croissant dans un milieu donné.

**Fluctuation économique** : Variation de grandeurs économiques au cours du temps.

**Fordisme** : D'un point de vue macroéconomique, le terme désigne un mode de régulation de l'économie adopté depuis 1945 dans les pays industrialisés.

**Fusion** : Concentration d'entreprises aboutissant à la constitution d'une nouvelle entreprise par l'apport des actifs des anciennes entreprises qui disparaissent dans cette opération.

## G

**Gain de productivité** : Revenu généré par l'augmentation de la productivité.

**Gaz à effets de serre** : Phénomène de réchauffement de l'atmosphère induit par des gaz notamment le dioxyde de carbone qui la rendent opaque au rayonnement infrarouge émis par la terre.

**Genre de vie** : Mode de vie. Notion qualitative qui désigne les manières et les habitudes de vie et de consommation qui caractérisent un individu ou un groupe.

**Génération** : Au sens large, ensemble de personnes nées au cours d'une même période et qui ont connu les mêmes événements marquants.

## I

**Immigration** : Entrée dans un pays de personnes étrangères pour s'y établir ou y travailler.

**Importations de biens** : Valeur de tous les biens reçus du reste du monde.

**Indicateur de la participation de la femme (IPF)** : Indicateur composite dont les variables sont choisies spécialement pour mesurer la participation relative des femmes aux sphères d'activité politique et économique.

**Indicateur de la pauvreté humaine (IPH)** : L'IPH 1 pour les pays en développement mesure les manques touchant à trois aspects essentiels de la vie humaine (longévité, savoir et conditions de vie). L'IPH 2 qui concerne les pays industrialisés ajoute l'exclusion à ces trois dimensions.

**Indicateur du développement technologique (IDT)** : Indicateur introduit dans l'édition 2001 du rapport mondial sur le développement humain en vue d'évaluer le niveau d'innovation et de diffusion des technologies d'un pays ainsi que le degré des compétences humaines.

**Indicateur du développement humain (IDH)** : Indicateur composite comportant trois éléments : la longévité ou durée de vie (mesurée par l'espérance de vie à la naissance), l'accès au savoir (mesuré par le taux d'alphabétisation des adultes et le taux de scolarisation tous niveaux confondus) et le niveau de vie (mesuré par le PIB réel par habitant).

**Indicateur sexospécifique du développement humain (ISDH)** : Indicateur composite utilisant les mêmes variables que l'IDH, mais en corrigeant le résultat moyen obtenu par chaque pays en fonction des inégalités sociologiques constatées entre les populations féminine et masculine.

**Indice des termes de l'échange** : Rapport entre l'indice des prix des produits exportés et l'indice des prix des produits importés x 100.

**Inflation** : Déséquilibre macro-économique qui se traduit par une augmentation généralisée et auto-entretenu des prix.

**Innovation** : Mise en place dans l'entreprise ou sur le marché d'une idée nouvelle (produit nouveau, nouvelle façon de produire ou de commercialiser).

**Intensité capitaliste** : Part du capital dans l'ensemble des facteurs de production utilisés.

**Intérimaire** : Travailleur temporaire.  
**Interaction** : Action réciproque des individus.

**Investissement direct à l'étranger (IDE)** : Capital procuré par un investisseur direct étranger (société-mère) à une entreprise qui lui est affiliée dans le pays destinataire à ce capital.

## J

**Joint-venture** : Accord de coopération entre entreprises pour réaliser un objectif donné.

## L

**Laissez-faire** : Formule qui exprime le principe de libéralisme. La version complète exprimée par Vincent de Gournay au XVIII<sup>e</sup> siècle est "Laissez faire les hommes et laissez passer les marchandises".

**Libre-échange** : Situation dans laquelle les échanges extérieurs d'un pays sont caractérisés par l'absence d'entraves à la circulation de biens, services et capitaux.

**Loi d'Engel** : Loi mise en évidence par le statisticien Engel : diminution de la part de la consommation alimentaire dans la consommation totale lorsque le revenu augmente.

**M**

**Masse monétaire** : Ensemble des disponibilités monétaires et quasi-monétaires détenues par un pays à un moment donné.

**Masse salariale** : Total des salaires versés.

**Maison-mère** : Entreprise qui contrôle une ou plusieurs filiales.

**Mécanisation** : Introduction de machines dans la production d'un bien.

**Mode de vie** : Ensemble des manières de vivre d'un individu ou d'un groupe.

**Mondialisation** : L'économie est mondialisée quand les entreprises prennent leurs décisions de production, de commercialisation, de gestion de capitaux en prenant en compte l'ensemble du marché mondial.

**Multiplicateur d'investissement** : C'est le coefficient par lequel il faut multiplier l'investissement pour obtenir le revenu global correspondant. Un investissement autonome engendre un revenu supérieur au montant de cet investissement.

**Mutation** : Synonyme de changement.

**N**

**Niveau de vie** : Notion quantitative qui exprime la quantité de biens et services dont peut disposer un individu ou un groupe social.

**Nouveaux pays industrialisés (NPI)** : Ensemble de pays en développement connaissant un taux de croissance et une contribution de l'industrie au PIB élevés et dont les exportations sont composées en majorité de produits manufacturés. La première vague des NPI qui s'est développée dans les années 1970 comportait notamment le Brésil, le Mexique, la Corée du Sud, Taiwan, Hong Kong, Singapour, etc.

**P**

**Parité de pouvoir d'achat (PPA)** : Elle se définit comme le nombre d'unités monétaires du pays nécessaires pour acheter le même panier représentatif de biens et de services, ou un panier équivalent, que l'on pourrait acheter pour un dollar aux Etats-Unis. Habituellement exprimé en \$. Il permet dans un pays de se procurer la même quantité de biens et services que s'il s'agissait d'un dollar des Etats-unis dans le cadre de l'économie de ce pays.

**Part de marché** : Pourcentage des ventes en valeur ou en volume, que réalise une entreprise sur l'ensemble des ventes d'un marché donné.

**Patrimoine** : Ensemble des avoirs et des dettes d'une personne à une date déterminée.

**Patrimoine net** : Patrimoine brut moins les dettes.

**Pays les moins avancés (PMA)** : Catégorie de pays en développement à faible revenu souffrant de plusieurs insuffisances qui font obstacle à leur croissance économique. L'objectif visé par les Nations-Unies en dressant la liste de ces pays est de guider les organismes et les pays donateurs pour l'allocation de l'aide.

**Pollution** : Dégradation du milieu naturel par des substances chimiques et des déchets industriels. Plus généralement, dégradation de l'environnement humain par une des nuisances (pollution sonore par exemple).

**Produits primaires** : Ils englobent les produits alimentaires, les produits agricoles, les matières premières, les combustibles, les minerais et les métaux.

**Produits de haute technologie** : Ce sont les produits dont la conception

nécessite d'importants efforts de recherche-développement. Ils couvrent les produits de haute technologie dans les domaines de l'aérospatiale, de l'informatique, de la pharmacie, des instruments scientifiques et du génie électrique.

**Produits manufacturés** : Ils englobent les produits chimiques, les produits manufacturés de base, de machines et équipements de transport et divers autres biens manufacturés.

**Protectionnisme** : Ensemble de mesures qui visent à limiter les importations d'un pays afin de protéger sa propre production.

**Pouvoir d'achat** : Quantité de biens et de services que l'on peut obtenir avec son revenu. Le pouvoir d'achat de la monnaie est la quantité de biens et services que l'on peut obtenir avec une unité monétaire.

**Productique** : Façon de produire en ayant recours aux techniques informatiques permettant une large automatisation du processus de production.

**Propension moyenne à consommer** : Part du revenu qui est consommée.

**Propension marginale à consommer** : Rapport entre l'accroissement de la consommation et l'accroissement du revenu à l'origine de cette consommation nouvelle.

**Propension moyenne à épargner** : Part du revenu qui est épargnée.

**Propension marginale à épargner** : Rapport entre l'accroissement de l'épargne et l'accroissement du revenu à l'origine de cette épargne nouvelle.

**R**

**Reboisement** : Réalisation de

plantations à des fins industrielles et non industrielles.

**Récession** : Phase du cycle économique caractérisée par un ralentissement de l'activité économique moins profonde que la dépression.

**Recettes fiscales** : Recettes provenant des prélèvements obligatoires non remboursables et sans contrepartie directe effectués par l'Etat afin de financer les dépenses publiques.

**Recherche et développement (R&D)** : Dépenses consacrées aux activités créatives destinées à accroître les connaissances et l'utilisation de ces connaissances en vue de concevoir de nouvelles applications et usages.

**Redevance et droits de licence** : Somme versée aux résidents par des non-résidents en contrepartie de l'utilisation autorisée de droits de propriété et d'actifs immatériels non financiers tels que les brevets, les marques commerciales, les droits d'auteurs, les procédés industriels) ainsi que pour l'utilisation, par le biais d'accords de licence, de produits originaux réalisés à partir de prototypes.

**Recyclage des déchets** : Réutilisation de matériaux provenant des déchets évacués.

**Révolution industrielle** : Transformation économique et sociale marquée par le développement du machinisme et des nouvelles technologies mises en place à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle d'abord en Angleterre puis dans d'autres pays européens et que se propagent progressivement à travers le monde. On distingue souvent 3 révolutions industrielles. La première de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par la machine à vapeur et les innovations dans le textile et la sidérurgie. La seconde est celle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'électricité, le moteur à explo-

sion, les innovations dans le domaine de la chimie et des transports. La troisième, actuelle, est celle de l'informatique, des biotechnologies et de l'énergie atomique.

**Robotisation** : Introduction de l'emploi de robots industriels.

**Segmentation du marché de travail** : Division du marché du travail en plusieurs marchés relativement autonomes les uns par rapport aux autres. On peut distinguer le marché primaire qui est bien protégé et bien rémunéré et le marché secondaire qui est précaire et relativement mal rémunéré.

**Sous-traitance** : Situation dans laquelle une entreprise cliente réalise une partie de la production d'une autre entreprise appelée donneur d'ordres. Celle-ci fixe aux sous-traitants des normes de production.

**Spécialisation** : La spécialisation d'un pays dans une production peut être appréhendée de deux façons différentes : par le poids de la production du bien considéré dans l'ensemble du PIB du pays, plus ce poids est élevé et plus la spécialisation dans ce produit est forte ; par le poids des exportations du produit considéré dans l'ensemble des exportations du pays ; plus ce poids est élevé et plus la spécialisation dans ce produit est forte.

**Standardisation** : Action d'uniformisation et de simplification.

**Structure** : Élément fondamental d'un ensemble économique relativement stable sur la courte et la moyenne période.

**Syndicat** : Organisation destinée à défendre les intérêts professionnels de ses membres.

## T

**Taux d'alphabétisation des adultes** : Pourcentage des personnes âgées de 15 ans et plus qui peuvent, en le comprenant, lire et écrire un texte simple et court sur leur vie quotidienne.

**Taux de couverture** : Rapport entre la valeur des exportations et la valeur des importations.

**Tertiarisation** : Processus par lequel les activités et les emplois dits tertiaires progressent dans la production nationale et dans l'emploi global.

**Trend** : Terme d'origine anglo-saxonne qui désigne une tendance à long terme. Mouvement continu qui, sur une longue période, caractérise l'évolution d'un phénomène économique.

**Trente Glorieuses** : Période de croissance forte et régulière des grands pays industriels de 1945 à 1974.

**Troc** : Echange direct de biens contre d'autres biens sans recours à la monnaie.

## U

**Urbanisation** : Concentration croissante de la population dans des agglomérations de type urbain.

## Z

**Zone de libre-échange** : Groupe de pays ayant aboli les restrictions à l'échange de biens et de services entre eux, mais gardant vis-à-vis des pays tiers des politiques douanières propres.

**Zone franche** : Territoire géographique délimité situé à l'intérieur d'un pays et bénéficiant d'une défiscalisation ou d'une réglementation dérogatoire.

[www.ins.nat.tn](http://www.ins.nat.tn) : Site de l'Institut National de la Statistique.

[www.bct.gov.tn](http://www.bct.gov.tn) : Site de la Banque Centrale de Tunisie

[www.tunisie.com/APIA](http://www.tunisie.com/APIA) : Site de l'Agence de Promotion des Investissements Agricoles (APIA)

[www.tunisieindustrie.nat.tn](http://www.tunisieindustrie.nat.tn) : Site de l'Agence de Promotion de l'Industrie.

[www.cepex.nat.tn](http://www.cepex.nat.tn) : Site du Centre de Promotion des Exportations (CEPEX).

[www.edunet.tn](http://www.edunet.tn) : Edunet est le site du Ministère de l'Education et de la Formation.

[www.leconomiste.com.tn](http://www.leconomiste.com.tn) : Site de la revue tunisienne "L'économiste maghrébin"

[www.brises.org](http://www.brises.org) : Le site est constitué d'une banque de ressources interactives en sciences économiques et sociales.

[www.economie2000.com](http://www.economie2000.com) : Vous trouverez des cours en ligne, des portraits des principaux grands économistes et des statistiques.

[www.unctad.org](http://www.unctad.org) : Vous trouverez les rapports de la Commission des Nations-Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCED).

[www.wri.org](http://www.wri.org) : Le rapport publié par " World Resources Institute " est centré sur les questions de gouvernance environnementale.

[www.unep.org](http://www.unep.org) : Le rapport publié par le Programme des Nations-Unies pour l'Environnement (PNUE) est une référence, à la fois restrospective et prospective, sur l'état de l'environnement.

[www.cepii.fr](http://www.cepii.fr) : Les recherches du Centre d'Études Prospectives et d'Information Internationale (CEPII) sont disponibles en ligne.

[www.cndp.fr/spinoo](http://www.cndp.fr/spinoo) : Le Centre National de Documentation Pédagogique propose un moteur de recherche éducatif.

[www.educ.net.education.fr/ses](http://www.educ.net.education.fr/ses) : Educnet est le site de l'Education Nationale en France.

[www.iea.org](http://www.iea.org) : Le site de l'Agence internationale de l'énergie donne accès à de nombreuses données statistiques.

[www.un.org](http://www.un.org) : Le rapport " World population Prospects " publié par les Nations-Unies donne des projections démographiques.

[www.insee.fr](http://www.insee.fr) : Ce site fournit les comptes nationaux de l'économie française.

[www.worldbank.org](http://www.worldbank.org) : Les documents et les rapports de la Banque mondiale sont disponibles en ligne.

[www.who.int/whr](http://www.who.int/whr) : Le rapport sur la santé dans le monde est publié par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

[www.oecd.org](http://www.oecd.org) : Vous trouverez les " perspectives économiques " publiées par l'OCDE ainsi que de nombreuses données par pays, par thème ou par département.

[www.un.org/esa/population/unpop.htm](http://www.un.org/esa/population/unpop.htm) : Les principales données des Nations-Unies sur les perspectives démographiques dans le monde sont disponibles sur ce site.

[www.undp.org](http://www.undp.org) : De nombreuses informations sur le développement se trouvent sur le site du Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD).

[www.imf.org](http://www.imf.org) : On trouve de très nombreuses données économiques qui, pour chaque pays, vont de 1970 à nos jours.

[www.insee.fr](http://www.insee.fr) : L'Insee ne produit pas seulement des chiffres mais aussi des documents de travail que vous trouverez en ligne.

[www.lesechos.fr](http://www.lesechos.fr) : Les résumés des articles des échos, des chiffres clés de l'économie, et les annuaires professionnels sont disponibles sur ce site.

[www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) : Le journal le Monde met en ligne plusieurs articles intéressants divers domaines.

[www.worldbank.org](http://www.worldbank.org) : Le site de la Banque Mondiale vous fournit de nombreuses informations économiques sur tous les pays.

[www.fao.org](http://www.fao.org) : Le site de l'Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture met à votre disposition plusieurs informations sur tous les pays.

[www.wto.org](http://www.wto.org) : Le site de l'Organisation Mondiale du Commerce est disponible en ligne.

[www.who.int/whosis/index](http://www.who.int/whosis/index) : Vous trouverez les statistiques fournies par l'Organisation Mondiale de la Santé.

[www.kompass.fr](http://www.kompass.fr) : C'est le portail des entreprises. Les rapports annuels des entreprises cotées en Bourse sont disponibles en ligne.

[www.banque-France.fr](http://www.banque-France.fr) : C'est le site de la Banque de France.

[www.unfccc.org](http://www.unfccc.org) : C'est le site de la Convention de Kyoto.

[www.alternatives-economiques.fr](http://www.alternatives-economiques.fr) : Plusieurs articles de la revue "alternatives économiques" sont disponibles sur ce site.

[www.ladocumentationfrançaise.fr](http://www.ladocumentationfrançaise.fr) : La revue "Problèmes économiques" propose de nombreux outils : définitions, liste des prix Nobel d'économie, bibliographie, statistiques, etc.